

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Le Vignoble du Languedoc méditerranéen et du Roussillon

Etude comparative d'un vignoble de masse

TOME I I

THÈSE

pour le Doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

par

Gaston GALTIER

Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Montpellier

1958

*Cet ouvrage a été publié
avec le concours du Ministère de l'Education Nationale
et du Centre National de la Recherche Scientifique.
Il a obtenu le Prix Olivier de Serres.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551514_0002

Le Vignoble
du Languedoc méditerranéen
et du Roussillon

TOME II

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Le Vignoble du Languedoc méditerranéen et du Roussillon

Etude comparative d'un vignoble de masse

T H È S E

pour le Doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

par

Gaston GALTIER

Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Montpellier

1958

Cet ouvrage a été publié

*avec le concours du Ministère de l'Education Nationale
et du Centre National de la Recherche Scientifique.*

Il a obtenu le Prix Olivier de Serres.

76



DEUXIÈME SECTION

**L'INFLUENCE DU VIGNOBLE SUR L'HOMME
DANS LE LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN
ET LE ROUSSILLON**

CHAPITRE PREMIER

LE PRIX DE REVIENT DU VIN ET LES REVENUS DES VIGNERONS

I. — LE PRIX DE REVIENT

Que rapporte la culture de la vigne dans la région du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon? C'est une question fort controversée. Les réponses qui y sont données sont variées, parfois contradictoires.

Dès qu'on essaie d'étudier, scientifiquement, cette question, on s'aperçoit de l'extrême variation du revenu, dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, chaque zone de la Région, mieux, chaque exploitation a un revenu à l'hectare différent. Dans le temps, la même exploitation a un revenu qui varie considérablement avec les années.

Le revenu du vigneron répond à l'équation : $R = P \times Q - C$, dans laquelle, R = revenu, P = le prix de l'hectolitre, Q = la quantité de vin produite en hectolitres, C = le coût de la production du vin. Les solutions de cette équation sont extrêmement diverses, car chaque terme dépend de nombreux facteurs.

P , le prix de l'hectolitre, est fonction de la qualité du vin, de son degré alcoolique, de l'offre faite sur le marché et de l'aptitude du vigneron à vendre son vin.

Q , la production en l'hectolitres, dépend de la nature du sol, de la nature des cépages, de l'âge de la vigne et de son état pathologique, de la climatologie de la campagne et de ses conséquences fâcheuses (gelée, sécheresse, grêle, pourriture, oïdium, mildiou), des soins cultureux donnés à la vigne et de la quantité d'engrais qui lui a été apportée.

Le facteur C , coût de production ou prix de revient, est, lui aussi, extrêmement variable, car il dépend de la constitution physique de l'exploitation : relief, nature du sol (roche-mère et degré d'évolution, part des éléments fertilisants, humidité ou sécheresse, possibilités

d'irrigation) et nature des cépages, du type de propriété (petite ou grande), de l'organisation de l'exploitation (domaine ou bien de village), du mode de faire-valoir, de la climatologie de la campagne, qui influe toujours sur le nombre de traitements anticryptogamiques et insecticides et, éventuellement, sur les travaux de protection contre la gelée et la grêle, de l'équipement de l'exploitation : motorisation, palissage des vignes, etc... du prix des services (main-d'œuvre) et des produits (fumure, produits anticryptogamiques, produits pour la vinification, plants, etc...), du matériel à amortir, de la personnalité de l'homme, qui dirige l'exploitation, de ses connaissances techniques et de ses dons d'organisation et de commandement.

Constitution physique et organisation de la propriété sont des constantes pour la même exploitation ; le climat de la campagne et les prix des produits et des services sont des variables. C'est pourquoi le prix de revient sera pour la même exploitation, ayant le même personnel et la même direction, fort différent d'une campagne à l'autre.

Pour connaître le revenu, il faut, tout d'abord, étudier le prix de revient. On peut établir pour étudier l'exploitation viticole deux types de prix de revient :

1^o LE PRIX DE REVIENT A L'HECTARE, que l'on obtient en divisant tous les frais de l'exploitation par sa superficie.

2^o LE PRIX DE REVIENT DU DEGRÉ-HECTOLITRE, obtenu en divisant le prix de revient à l'hectare par le nombre de degré-hectolitre produit par hectare. Le nombre de degré-hectolitre correspond au nombre d'hectolitres récoltés multiplié par le titre alcoolique du vin.

Le prix de revient du degré-hectolitre dépend du prix de revient à l'hectare et du rendement. Un vignoble, qui a un prix de revient élevé à l'hectare, mais qui a un gros rendement, aura un prix de revient du degré-hectolitre inférieur à celui qui, avec un prix de revient à l'hectare peu élevé, n'a qu'un faible rendement.

Les études faites sur le prix de revient donnent en général le prix de revient à l'hectare. Ce prix de revient est intéressant parce qu'il montre les dépenses réelles de l'exploitation. Le prix de revient du degré-hectolitre, bien moins utilisé, est plus utile, car il permet, par une comparaison avec le prix de vente, de voir, immédiatement, le bénéfice du vigneron ou son déficit par degré-hectolitre et d'obtenir, grâce à une seule multiplication par le chiffre de la récolte en degré-hectolitre, le résultat financier de l'exploitation.

Étudier le prix de revient du vin est un problème complexe par la nature même des documents à consulter. Ce n'est pas que les spécialistes n'aient pas essayé d'évaluer ce prix de revient. Agronomes, dirigeants des associations viticoles, spécialistes des Contributions Indirectes établissent et publient, chaque année, chacun de son côté, un prix de

revient à l'hectare. Les résultats sont fort différents (1). Par ailleurs, ces prix sont fort théoriques. Ils se rapportent à une moyenne et sont construits artificiellement. Or, il n'y a pas en réalité un prix de revient, mais des prix de revient : un par exploitation et par campagne, même quand la valeur de l'argent et le prix des produits et des services ne varient pas sur une longue période.

Il faut donc recourir à l'étude directe des exploitations. Les documents comptables de celles-ci sont fort incomplets et ne rendent pas compte de la réalité. Le petit propriétaire, le possesseur d'une propriété paysanne notent simplement leurs dépenses et leurs recettes au jour le jour, mais ils n'essaient, nullement, de les classer par chapitres, et d'autre part, l'idée d'amortissement leur est étrangère. Dans les bonnes années, on renouvelle le matériel et le cheptel, grâce aux bénéfices; dans les mauvaises, on comprime les dépenses d'exploitation. Le moyen et le grand propriétaires essaient d'y voir plus clair. Ils classent leurs recettes et leurs dépenses. Ils établissent des prévisions de dépenses et un compte d'exploitation, mais ils n'ont pas l'idée, en général, de calculer les amortissements et les intérêts de l'argent engagé et de les faire venir en ligne de compte dans le prix du vin. Il faut, quand on étudie une exploitation, bâtir un bilan d'après les renseignements que l'on trouve dans sa comptabilité et en interrogeant soi-même le propriétaire. C'est un travail qui ne peut donner que des résultats approchés.

Un document intéressant pour l'étude des prix de revient est le rapport sur l'enquête que la Direction Régionale de Montpellier de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques a menée, par sondage, sur les frais d'exploitation, durant la campagne 1950-51, dans le vignoble du Languedoc (2). Cette enquête était assez complète, parce qu'on avait distribué aux exploitants un questionnaire, portant un plan comptable qu'ils devaient suivre durant la campagne. Les résultats obtenus ont été fructueux nous les avons pleinement utilisés. On peut, cependant, leur faire un reproche : en général les amortissements sont mal calculés : les frais de reconstitution ne figurent dans le compte d'exercice que pour la parcelle qui a été replantée dans l'année ou qui, nouvellement plantée, n'était pas encore en production; les exploitants, qui n'avaient aucune parcelle dans ce cas, n'ont porté aucune somme au compte de la reconstitution. Par ailleurs, les amortissements des bâtiments et du matériel ont été, maladroitement, calculés. Malgré ces inévitables imperfections, cette enquête, unique en France, actuellement, est une mine précieuse de renseignements.

(1) C'est ainsi qu'en 1955 le prix de revient pour la récolte de 1954 a été estimé à 219 000 francs à l'hectare par la Chambre d'Agriculture de l'Hérault et à 174 000 francs par le Service des Contributions Indirectes, soit une différence de 45 000 francs ou de 26,3 %.

(2) Voir note 2 p. 12.

Nous avons essayé nous-même en utilisant ces différents documents et nos enquêtes personnelles d'établir des prix de revient les plus proches possible de la réalité.

Ce qui frappe, dès qu'on aborde cette étude, c'est l'extrême variété du prix de revient. L'Enquête déjà citée de l'I. N. S. E. E. montre que, pour la campagne 1950-51, les prix de revient à l'hectare ont varié dans le rapport de 1 à 3,5, allant de 74 750 à 261 625 francs, la moyenne s'établissant à 149 500 francs.

Le prix de revient varie certes avec la situation de l'exploitation, son étendue, la main-d'œuvre utilisée, mais des exploitations de même type peuvent, également, avoir des prix de revient très différents.

II. — LES ÉLÉMENTS DU PRIX DE REVIENT

A. — RÉPARTITION.

Quelle part chaque poste prend-il, en moyenne, dans le prix de revient? De l'enquête de l'I. N. S. E. E. et de nos recherches personnelles nous avons déduit la répartition ci-après, dans laquelle nous avons considéré deux hypothèses : on fait entrer ou on ne fait pas entrer en ligne de compte le service des intérêts des capitaux investis dans l'exploitation.

Note 2 de la page 11.

Les exploitations étudiées se répartissaient ainsi :

A. Hérault : 34 exploitations situées dans 15 communes

Aude	: 44	—	—	27	—
Gard	: 6	—	—	6	—

B. Moins de 3 hectares : 34

de 3 à 8 hectares : 33

plus de 8 hectares : 17

Superficie des vignes de l'exploitation en hectares	Nombre d'exploitations			
	des plaines et du cordon littoral		des soubergues, costières et bassins de garrigue	
	main-d'œuv. strictement familiale	occupant des salariés	main-d'œuv. strictement familiale	occupant des salariés
Moins de 3	18	8	4	4
De 3 à 8	2	16	7	8
Plus de 8	—	10	—	7
Total	20	34	11	19

POSTES	POURCENTAGE	
	Service des intérêts non compris	Service des intérêts compris
I. — <i>Frais d'exploitation</i>		
a) Main d'œuvre	48	44
b) Traction	15	14
c) Produits	20	20
Total des frais d'exploitation	83	78
II. — <i>Frais généraux</i>		
a) Impôts	2	2
b) Assurances	2	1,8
c) Divers	1	0,8
Total des frais généraux	5	4,6
III. — <i>Amortissements et entretien</i>		
a) Reconstitution du vignoble	3	2,9
b) Bâtiments	1,7	6,8
c) Matériel	7,3	1,5
Total des amortissements et entretien	12	11,2
IV. — <i>Service des Intérêts</i>		
a) Vignes		3
b) Bâtiments		0,7
c) Cuverie et matériel		1,5
d) Fonds de roulement		1
Total du Service des Intérêts	0	6,2

B. — LES FRAIS D'EXPLOITATION.

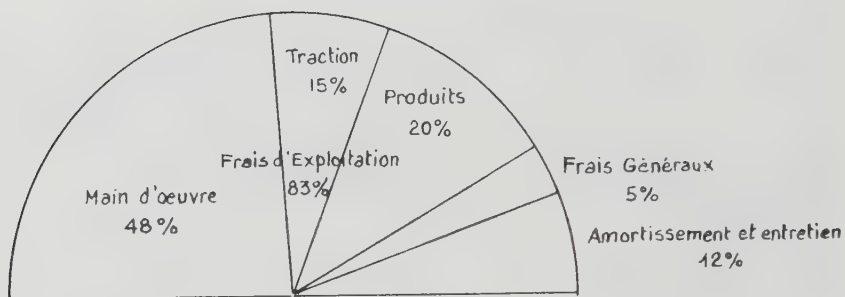
Les frais d'exploitation comprennent quatre postes : le poste main-d'œuvre, le poste traction, le poste produits de culture, le poste vinification. A eux seuls ils constituent les 4/5^{es} du prix de revient.

Le poste « main-d'œuvre » à lui seul forme la moitié des frais de culture.

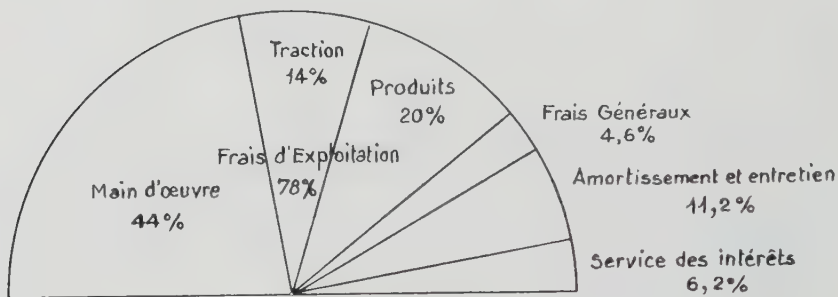
Comme, souvent, leur mode de rémunération n'est pas le même, on distingue dans le poste « main-d'œuvre » les travaux de culture et les vendanges.

En général, les travaux de culture sont faits par des travailleurs payés à la journée. Dans ce cas, la culture d'un hectare exige en moyenne 58 journées d'homme et 9 journées de femme. Ce nombre n'est, d'ailleurs, qu'une moyenne.

Le nombre de journées de travail varie, en effet, beaucoup avec les exploitations. On consacre plus de journées à la culture des vignobles gros producteurs des plaines qu'aux vignes des soubergues et des costières. La grande exploitation, mieux équipée, ayant ses terres groupées, exige,



I) SERVICE DES INTÉRÊTS NON COMPRIS



II) SERVICE DES INTÉRÊTS COMPRIS

Fig. 1. — Répartition en pourcentage des éléments du prix de revient

à l'hectare, moins de travail que la petite, moins bien équipée et aux parcelles dispersées dans le finage. L'exploitation, qui emploie des salariés, consacre moins de journées à la culture que celle qui a une main-d'œuvre uniquement familiale, dont la rémunération n'amène pas une sortie d'argent. L'enquête de l'I. N. S. E. E., déjà citée, établit que le nombre de journées de travail varie de moins de 30 à plus de 90 à l'hectare.

Les vendanges sont faites à la journée ou à forfait. Dans le premier cas, elles représentent, par hectare, 3,5 journées d'homme et 9 journées de femme. Quand elles sont faites à forfait, le propriétaire paie au quintal de raisin ramassé : la production moyenne à l'hectare est de 62,5 quintaux. Par ailleurs, il doit assurer le transport à ses frais, soit 1,3 journée d'homme par hectare.

Par rapport à tous les autres vignobles de masse, la Région se caractérise par le prix élevé de la main-d'œuvre. Aux salaires, il faut ajouter,

pour obtenir le prix de revient, les avantages en nature (vin), les journées de congés payés et les charges sociales (sécurité sociale, allocations familiales).

Durant ces dernières années, on a noté les prix de revient suivants pour la main-d'œuvre :

a) *Travail dans l'année :*

<i>Journée</i>	<i>Campagne 1950-51</i>	<i>Campagne 1953-54</i>
d'homme	807	872
de femme	636	672

b) *Vendanges.*

La journée de travail des vendangeurs revenait dans l'été 1954 à 1 125 francs pour les porteurs (hommes) et à 916 francs pour les coupeurs (femmes et enfants). Quand le travail était fait à forfait le prix était de 150 francs par quintal de raisin enlevé.

L'emploi du tracteur réduit considérablement le poste main-d'œuvre. En effet, la culture et les vendanges représentant à l'hectare un minimum de 16 jours de travail avec un attelage, le nombre de ces journées tombe à 5,5, quand on emploie un tracteur Diesel, et à 6, si on utilise un tracteur à essence. La journée du conducteur de tracteur revenait, en 1954, à 1 300 francs, celle du conducteur d'attelage à 1 000 francs. Le prix du travail à l'hectare allait donc pour les travaux faits au tracteur de 6 950 à 7.800 francs contre 16 000 francs pour les travaux faits avec un cheval.

On groupe dans le poste « traction » toutes les dépenses afférentes à la cavalerie, au tracteur et au motoculteur. Ces dépenses comprennent :

- 1° L'amortissement des animaux ou des appareils ;
- 2° La nourriture ou le combustible ;
- 3° L'entretien : soins ou réparations.

Le prix de revient annuel du cheval était de 147 610 francs, en 1950-51, et de 174 000 francs, en 1953-54. Comme il permet de cultiver sept hectares, son prix de revient à l'hectare était de 22 515 francs, en 1950-51 et de 24 859 en 1953-54, et même, si l'on tient compte des intérêts de la somme investie dans son achat, de 23 215 francs, en 1950-51, et de 25 559, en 1953-54.

Le petit propriétaire, qui n'a ni attelage, ni motoculteur, fait faire ses labours par un voisin qui possède un cheval. Le poste « traction » comporte, dans ce cas, par hectare, 10 à 12 journées de labour, 1 à 2 journées de transport, pour la culture, et 1 journée de transport, lors de la vendange. Le petit propriétaire a plus d'intérêt à payer des journées d'attelage qu'à posséder un cheval ou un mulet, dont l'entretien est coûteux et qui n'a son plein emploi que quand l'exploitation comprend six à sept hectares de vignes. Dans l'exploitation de l'ouvrier agricole, le poste « traction »

n'existe souvent pas, car, celui-ci, on l'a déjà vu, utilise pour cultiver son lopin de vigne, après sa journée ou le dimanche, le cheval du patron. Dans la micro-propriété du retraité et du petit employé, le poste traction est, la plupart du temps, supprimé, tout le travail étant exécuté à la pioche et les transports étant faits à la brouette.

Le travail du tracteur coûte moins cher. Le prix de revient à l'hectare était en 1954 de 21 450 francs, pour un tracteur à chenilles de 25 CV à moteur Diesel, de 17 900 francs, pour un tracteur à roues de 20 CV à moteur à essence, de 15 800 francs pour un motoculteur de 10 CV.

Le tracteur pourtant n'est pas aussi économique, qu'il pourrait l'être, à cause du prix élevé du carburant, malgré la détaxe agricole.

Le poste « produits de culture » comprend : la fumure, les produits anticryptogamiques et insecticides, les plants de remplacement, les tuteurs et la ficelle.

En pratique, on fume la vigne tous les deux ans. On emploie, soit de la fumure organique (fumier), soit de la fumure organo-chimique. Il faut 85 quintaux de fumier de bergerie ou 14 quintaux d'engrais chimiques à l'hectare. Les prix de 1950 à 1954 ont été de 400 francs le quintal pour le fumier de bergerie, de 2.300 francs pour la fumure organo-chimique. Les frais à l'hectare sont de 34.000 francs pour la fumure organique, de 33 000 francs pour la fumure organo-chimique, soit 17 000 francs, en moyenne, par hectare et par an.

En moyenne, un soufrage exige, par hectare, 35 kilogrammes de soufre et 7 kilogrammes de « Soufralo », un sulfatage exige, à l'hectare, 16 kilogrammes de sulfate de cuivre et 8 kilogrammes de carbonate de chaux. On fait un poudrage à l'insecticide D. D. T., généralement contre les insectes ampélophages.

Le prix des divers traitements a été le suivant durant ces dernières années :

	<i>Campagne 1950-51</i>	<i>Campagne 1953-54</i>
	en francs	en francs
Soufrage	2 005	1 925
Poudrage	1 850	1 700
Sulfatage	1 990	1 776

En général, on fait par an : 3 soufrages, 1 poudrage, 6 sulfatages.

Dans la même campagne, la position géographique et topographique de l'exploitation fait varier considérablement les sulfatages et les soufrages et par là leur incidence sur le prix de revient. D'une année à l'autre, les variations sont très grandes dans la même exploitation (1) (*voir note p. 17*).

Il faut, chaque année et par hectare, remplacer 120 plants et changer 200 tuteurs. On utilise pour lier les ceps au tuteur 1 kilogramme de ficelle par hectare. Les prix à l'hectare étaient les suivants :

	<i>Campagne 1950-51</i>	<i>Campagne 1953-54</i>
	en francs	en francs
Plants	2 880	2 640
Tuteurs	1 060	1 000
Ficelle	300	200
Total	4 240	3 840

Les dépenses occasionnées par la vinification et qui représentent de la main-d'œuvre et des produits doivent être mises à part. On a vu, en effet, qu'il y a dans la région, trois types de vinification :

1° La vinification à l'exploitation;

2° La vinification à la cave coopérative;

3° La vinification mixte, dans laquelle le propriétaire vinifie chez lui une partie de sa récolte et fait traiter l'autre par la cave coopérative.

La vinification faite dans l'exploitation est assez bon marché, en apparence. Elle demande par hectare 2,5 journées d'homme et une petite quantité de produits (métabisulfite et levures). Elle revenait au prix suivant :

	<i>Campagne 1950-51</i>	<i>Campagne 1953-54</i>
	en francs	en francs
Rendement moyen en hectolitres à l'hectare	52	60
Prix à l'hectare	2 825	3 000
Prix à l'hectolitre	54,3	50

Mais il faut observer que cette vinification impose la possession d'une cave, d'une vaisselle vinaire, d'un matériel de vinification, d'une cuverie et que cela se répercute sur les postes : amortissement et service des capitaux.

Note (1) de la page 16

(1) Voici les dépenses pour soufrages et sulfatages dans deux grands domaines : « Petit Patis », en Camargue, sur la commune d'Arles, et « Château de Céleyran », communes de Salles-d'Aude et de Coursan, dans la plaine du Narbonnais :

Domaines	Postes	Dépenses en francs durant les campagnes				
		1946-47	1947-48	1948-49	1949-50	1950-51
Petit Patis	Sulfatages .	375 080	2 618 932	492 341	2 026 084	668 037
	Soufrages .	110 527	861 852	743 438	695 604	938 892
Céleyran	Sulfatages .	41 387	1 198 488	780 753	1 784 921	2 161 921
	Soufrages .	402 376	459 910	521 750	270 129	1 287 275

L'enquête par sondage, déjà citée, estimait à 3,6 % la part de la vinification dans le prix de revient du vin, soit 100 francs pour un vin de 10⁰ en 1951, mais l'entretien et l'amortissement de la cave et du matériel vinaire représentent 9,2 % du prix de revient, la vinification faite au domaine constitue donc, en réalité, les 12,8 % du prix de revient, soit une somme de 378 francs pour un vin de 10⁰ en 1951.

Quand le propriétaire fait vinifier toute sa récolte à la cave coopérative, le prix de la vinification est constitué par la valeur du prélèvement en raisin, diminuée de la ristourne, que la coopérative accorde à ses adhérents en fin d'exercice. Prélèvement et ristourne varient, on l'a vu, avec les caves, suivant l'état d'endettement de celles-ci. Pour un hectolitre de vin porté au crédit du coopérateur le prélèvement, ou Part de Cave, représente la valeur de 10 à 25 litres de vin (6 à 25 kilogs de raisin plus les sous-produits), la ristourne correspond au prix de 2 à 8 litres de vin. Le prix de la vinification représente donc la valeur de 2 à 23 litres de vin, soit, dans la période de 1950 à 1954, une somme de 54 à 621 francs pour un vin de 10⁰.

Il faut cependant remarquer que la cave coopérative dispense le coopérateur de la possession d'une cave et de son matériel, d'où une grosse économie : 378 francs en 1951, sur le poste amortissements et entretien. Par ailleurs, la vinification et la conservation du vin en coopérative évite aux coopérateurs les pertes par consume et dépôt de lies, évaluées à 4 litres par hectolitre, soit une valeur, en 1954, de 112 francs, ces pertes étant supportées par la coopérative.

Ce qui fait que, dans le cas le plus défavorable, en 1954, la vinification en cave coopérative ne revenait qu'à 121 francs par hectolitre.

Dans le cas de vinification mixte dans l'exploitation et à la cave coopérative le prix de revient final de la vinification comprend les deux prix de revient partiels et correspond à la moyenne des deux.

C. — LES FRAIS GÉNÉRAUX.

Les frais généraux comprennent cinq postes :

1⁰ Les impôts : impôt foncier et impôt sur les bénéfices agricoles, taxe sur les forts rendements ;

2⁰ Les assurances : assurance contre l'incendie des bâtiments, du matériel et de la récolte en cave, assurance contre les accidents (dommages causés aux tiers), souvent assurance contre la grêle (la récolte couverte est celle qui correspond au prix de revient) ;

3⁰ Les cotisations de la Sécurité Sociale, basées sur l'importance de l'exploitation et comprenant les Allocations familiales et les Allocations « vieillesse agricole » qui se montent à 0,125 francs par franc de revenu cadastral ;

4⁰ Les cotisations syndicales diverses (C. G. V. M. — C. G. A., etc...) ;

5° L'électricité (courant-lumière et courant-force), le téléphone, l'essence et l'amortissement de la camionnette du domaine et de l'auto du régisseur.

Les frais généraux varient avec l'importance de l'exploitation. L'enquête de l'I. N. S. E. E. établit que leur part dans le prix de revient va de moins de 2,5 % à plus de 15 % et que leur pourcentage moyen est 7,4 %, avec un coefficient de variation égal à 0,58. Ils sont particulièrement élevés dans la grande exploitation (1). Ils s'élevaient, en moyenne, à l'hectare, à 12 880 francs en 1950-51 et à 13 820 francs en 1953-54.

D. — LES AMORTISSEMENTS.

Les amortissements comprennent trois postes :

- a) Les frais de reconstitution du vignoble;
- b) L'entretien et l'amortissement des bâtiments;
- c) L'entretien et l'amortissement du matériel.

Le poste « Reconstitution du Vignoble » comprend : les frais de plantations : main-d'œuvre et produits (plants, échelas, etc...), les frais de culture du vignoble, durant les trois premières années pendant lesquelles la vigne ne donne aucun rendement.

Ces frais, estimés en moyenne à 420 000 francs à l'hectare en 1954, doivent être amortis en 35 ans, soit 12 000 francs par an.

Le poste « bâtiments » comprend :

1° L'entretien des bâtiments (journées de maçon, de ferblantier, de menuisier);

2° Leur amortissement, celui-ci est calculé sur 100 ans. Il représente annuellement 1 % de la valeur de la propriété bâtie. En 1951 on estimait la valeur moyenne des bâtiments à 100 000 francs par hectare.

Le poste « bâtiments » représentait par hectare 3 200 francs en 1951.

Le poste « matériel » comprend l'entretien et l'amortissement du matériel. Dans ce matériel, on range :

1° Le matériel de culture et de vendange, charrues, appareils de traitements anticryptogamiques, charrettes, tombereaux, chariot à fumier, seaux à vendange, comportes, pastières...

2° Le matériel de vinification et la cuverie (foulo-pompes, pressoirs, pompes, filtres, foudres et cuves).

Ce poste représentait à l'hectare 7 100 francs en 1951, 7 300 francs en 1954.

(1) Ils s'élevaient à « Petit Patis », domaine de 180 hectares de vignes, en Camargue (commune d'Arles), à 5 736 667 francs, sur un total de frais (amortissements compris) de 21 428 081 francs, durant la campagne 1950-51, ce qui représentait 27 % des dépenses totales.

E. — LE SERVICE DES INTÉRÊTS OU DES CAPITAUX.

Les capitaux mis en œuvre dans l'exploitation viticole comprennent : la valeur du vignoble, la valeur des bâtiments d'exploitation, le prix du matériel et le fonds de roulement.

En 1954, le prix moyen de l'hectare de vigne était dans la Région de 400 000 francs. A l'hectare le prix des bâtiments était évalué à 100 000 francs, celui du matériel à 120 000 (cheptel tracteur et tracteur non compris), la cuverie à 80 000, le fonds de roulement à 100 000. Les capitaux investis représentaient donc, à l'hectare, 800 000 francs, en 1954, qui, à 4 %, portaient un intérêt de 32.000 francs.

III. — UN PRIX DE REVIENT MOYEN

Nos recherches nous ont permis d'établir un prix de revient moyen par hectare en vigne. Nous l'avons calculé pour un bien de village de sept hectares possédant un cheval et dont la récolte est vinifiée à la propriété et ayant donné le rendement moyen de l'Hérault : 52 hectolitres à l'hectare en 1951 et 62 en 1954. Les résultats obtenus sont très approximatifs et ne représentent qu'une moyenne. Le prix de revient pour les deux campagnes 1950-51 — 1953-54 s'établit ainsi :

(Voir tableau ci-contre)

Le rendement moyen ayant été de 52 hectolitres d'un vin d'un titre alcoolique de 9°5 à l'hectare en 1951, soit de 494 degré-hectolitre, le prix du degré-hectolitre a été de 405 francs; en 1954 le rendement moyen ayant été de 60 hectolitres de vin d'un titre alcoolique de 9°5, soit 570 degré-hectolitre, le prix du degré-hectolitre a été de 366,1 francs.

Si l'on supprime dans les frais le service des capitaux, on obtient les prix suivants :

	<i>Prix en francs</i>	
Prix de revient	1951	1954
I) à l'hectare	168 087	176 693
II) au degré-hectolitre	340	309,9

Si l'on supprime, également, les amortissements, le prix de revient tombe à :

	<i>Prix en francs</i>	
Prix de revient :	1951	1954
I) à l'hectare	145 787	154 193
II) au degré-hectolitre	292,75	270,5

	Prix en francs	
	Campagne 1950-51	Campagne 1953-54
I. — <i>Frais de culture</i>		
a) Main-d'œuvre pour culture	53 487	58 222
b) Vendange.....	12 538	14 621
c) Traction.....	23 015	25 559
d) Produits pour culture.....	41 040	38 971
e) Vinification	2 825	3 000
Total des frais de culture.....	132 905	140 373
II. — <i>Frais généraux</i>		
a) Impôts	4 704	3 000
b) Assurances	5 078	6 520
c) Sécurité Sociale.....	2 000	3 200
d) Cotisations Syndicales	300	300
e) Divers	800	800
Total des frais généraux.....	12 882	13 820
III. — <i>Amortissements</i>		
a) Reconstitution du vignoble	12 000	12 000
b) Bâtiments	3 200	3 200
c) Matériel	7 100	7 300
Total des amortissements	22 300	22 500
IV. — <i>Service des capitaux</i>		
800 000 francs investis à 4 % ...	32 000	32 000
Total du prix de revient à l'hectare ..	200 087	208 693

Il convient de remarquer, au passage, que bien que le prix de revient à l'hectare ait augmenté de 1951 à 1954, par suite de l'accroissement des frais, un rendement plus élevé fait que le prix de revient du degré-hectolitre est plus faible en 1954 qu'en 1951.

Ces chiffres peuvent paraître faibles, par rapport à ceux qui sont fournis par certains spécialistes.

M. CARLES les estime, sans le service des capitaux, à 217 731 francs pour la campagne 1950-51 (1) et à 229 257 pour celle de 1953-54 (2).

Les chiffres de cet expert sont entièrement exacts, mais s'appliquent, à notre avis, à une exploitation de plaine à très grand rendement, non à une exploitation à rendement moyen. Pour la campagne 1950-51 l'enquête par sondages de la Direction Régionale de Montpellier de l'I. N. S. E. E. arrive à un prix de revient moyen de 149 500 francs (amortissements compris, mais service des capitaux non compris). Pour 1954, le Service des Contributions Indirectes l'estime à 174 000.

(1) CARLES. — *Le Vigneron d'aujourd'hui*, 13^e édition (1952), p. 206.

(2) CARLES. — *Le Vigneron d'aujourd'hui*, 15^e édition (1955), p. 214.

IV. — LA CHERTÉ DU PRIX DE REVIENT

De tous les vignobles de masse le vignoble du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon est celui qui a le prix de revient le plus élevé à cause de la cherté de sa main-d'œuvre. On peut établir pour la campagne 1953-54 le tableau comparatif suivant (1) :

Vignobles	Prix de revient moyen en francs		
	à l'hectare	à l'hectolitre	au degré-hectol
Languedoc-Roussillon ...	208 693	3 368,85	354,3
Algérie (exploitation non motorisée)	180 151	2 771	252
Algérie (exploitation motorisée)	155 729	2 397	212
Pouilles	122 796	2 428,2	186,6
Manche	32 719,05	1 989	147
Cuyo	65 209,65	752,17	62,8

V. — VARIATIONS DU PRIX DE REVIENT

Le prix de revient à l'hectare n'est nullement proportionnel au rendement. Il augmente beaucoup plus lentement que celui-ci. De là une baisse rapide du prix de revient de l'hectolitre. Le Service des Contributions Indirectes admet pour la campagne 1953-54 les prix de revient suivants à l'hectare, d'où l'on peut immédiatement tirer le prix de revient de l'hectolitre :

Rendement à l'hectare	Prix de revient en francs (Service des Capitaux non compris)	
	à l'hectare	à l'hectolitre
Rendement en hectolitres à l'hectare		
60	174 000	2 900
75	181 700	2 413
80	184 100	2 301,25
100	194 000	1 940
150	202 600	1 558,4
180	225 000	1 250

(1) On trouvera dans la deuxième partie de cette étude, pour chaque vignoble, le détail du prix de revient.

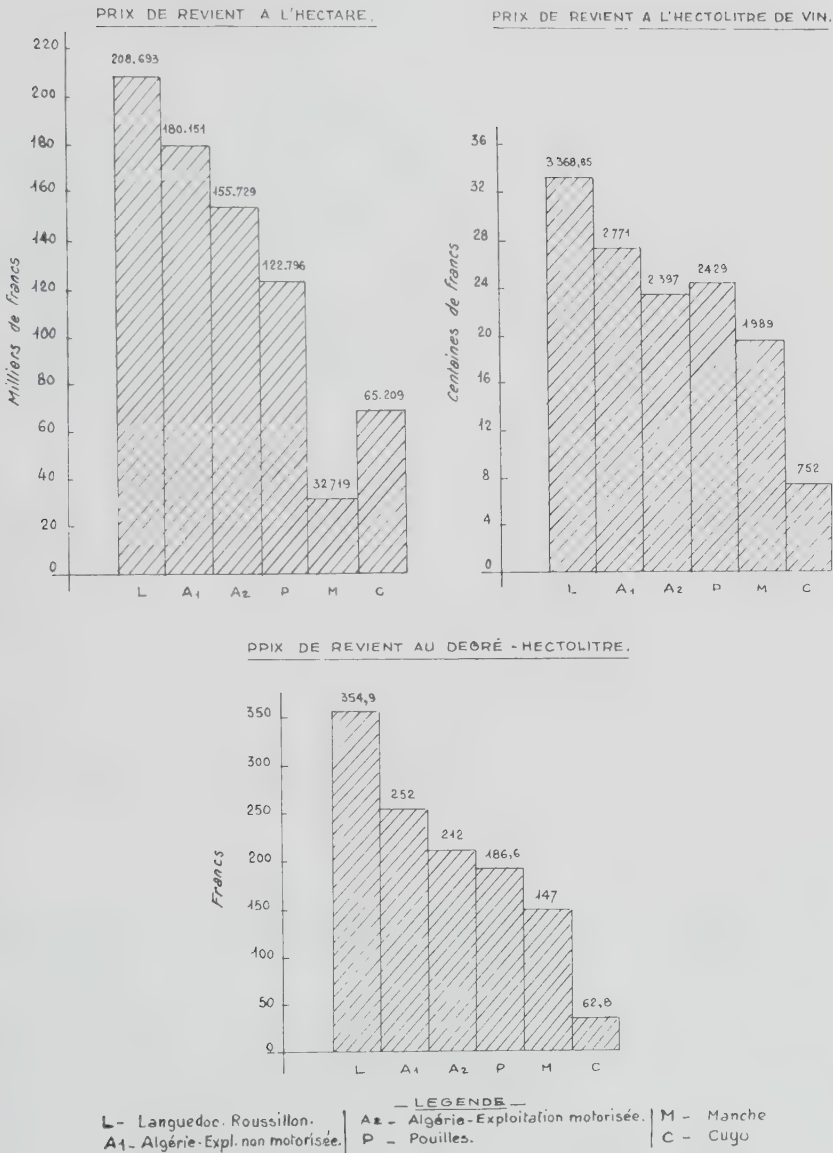


Fig. 2 — Le prix de revient dans les cinq vignobles de masse
(Campagne 1953-54)

Le prix du degré-hectolitre ne varie pas dans les mêmes proportions, car, quand la production à l'hectare augmente, la teneur alcoolique diminue (1).

Le prix de revient varie beaucoup avec le type de propriété. On le verra d'après les études ci-dessous des comptes d'exploitation. Nous avons pris nos exemples dans la campagne 1950-51, parce que celle-ci a donné une récolte moyenne et parce que l'influence de la crise ne s'étant pas encore fait sentir les frais d'exploitation ont été normaux.

La très grande propriété (plus de 50 hectares de vignes), grâce à sa motorisation, à son matériel et à son organisation, malgré des frais généraux très élevés, obtient des prix de revient relativement modérés à l'hectare. Grâce à ses forts rendements et à la teneur alcoolique moyenne de ses vins, elle arrive à un prix de revient du degré-hectolitre assez bas.

On examinera trois grands domaines :

Domaines	Localisation		Superf. en vignes en ha	Chevaux	Tracteurs
Céleyran	Plaine Narbonnaise	Commune de Salles-d'Aude	170	16	2
Aussières	Soubergues du Narbonnais	Commune de Narbonne	200	17	1
Petit Patis	Camargue	Commune d'Arles	170	8	4

(1) L'étude du rendement et du degré alcoolique de la récolte de 1954 pour 74 caves coopératives de l'Hérault fait par le Service des Contributions Indirectes donne les indications suivantes :

Rendement en hectol. à l'hectare	Titre alcoolique	Rendement en degré-hl à l'hectare	Indices de rendement	
			en hectol.	en degré-hl
60	10°	600	100	100
80	9°6	768	133	128
100	9°2	920	166	153
130	8°7	1 131	216	188
150	8°4	1 260	250	210

La récolte de 1951 a été la suivante :

Domaines	Rendement à l'hectare en hectol.	Degré alcoolique moyen	Récolte	
			en hectol.	en degré hl
Céleyran.....	75,71	10°30	12 873	132 591
Aussières.....	63	10°51	12 600	129 002
Petit Patis.....	79,81	9°77	13 568	132 633

Le prix de revient a été le suivant en tenant compte des amortissements, mais non du service des capitaux :

Domaines	Prix en francs		
	à l'hectare	à l'hectolitre	au degré-hectol.
Céleyran.....	136 806	1 923	191
Aussières.....	125 259	2 087	198
Petit Patis.....	163 209	1 579	161

Si l'on tient compte du service des capitaux on obtient les prix suivants :

Domaines	Prix en francs	
	à l'hectare	au degré-hectolitre
Céleyran.....	168 868	222
Aussières.....	157 250	237,5
Petit Patis.....	195 209	250 (1)

La grande propriété a, également, des prix de revient assez bas. C'est ainsi que le domaine de Bonne Terre, à Ouveillan, dans la plaine narbonnaise, domaine qui comptait 40,25 hectares de vignes, dont 2,75 non encore en production, a eu un prix de revient de 139 492 francs à l'hectare. Le domaine, ayant produit avec un rendement de 60,2 hecto-

(1) Rappelons que la moyenne que nous avons calculée est pour cette campagne de 200 087 francs à l'hectare et de 405 francs au degré-hectolitre.

litres à l'hectare 2 053 hectolitres à 11°8, soit 24 363 degré-hectolitre, le prix de revient est de 229 francs par degré-hectolitre. Si l'on tient compte du service des capitaux on arrive au prix de revient à l'hectare de 171 492 francs et au degré-hectolitre de 241 francs.

La moyenne propriété produit moins économiquement. M. J. à Roujan, dans les soubergues du Biterrois, possède 8,31 hectares en production. Son rendement a été à l'hectare de 79,1 hectolitres en vin de 10°1, soit 657,32 hectolitres, mais 136,82 hectolitres ayant été pris par la cave le propriétaire a été crédité de 520,5 hectolitres à 10°1, soit de 5257 degrés-hectolitres. Le prix de revient du degré-hectolitre s'établit à 242,5 francs. Si l'on tient compte du service des capitaux on obtient les prix de revient à l'hectare de 185 479 et au degré-hectolitre de 283,6 francs.

M. S. à Usclas, dans la vallée moyenne de l'Hérault, a une propriété de 17,2 hectares en vignes, dont 1,5 hectare non encore en production. Avec un rendement de 66,3 hectolitres à l'hectare ce bien a donné 1 041 hectolitres d'une teneur alcoolique de 9°5, soit 9 890 degré-hectolitres. Le prix de revient a été de 145 219 francs à l'hectare et 230 francs au degré-hectolitre, et, si l'on ajoute le service des capitaux, de 177 219 francs à l'hectare et de 282,4 francs au degré-hectolitre.

La propriété paysanne produit relativement bon marché. C'est un organisme bien équilibré, qui permet l'utilisation complète d'une main-d'œuvre réduite, du cheval ou du motoculteur, et du matériel. Le bien de M. B. à Nézignan-l'Évêque, dans la basse vallée de l'Hérault, comprend 6,28 hectares de vignes, dont 97 a. ne sont pas encore en production. Le prix de revient à l'hectare a été de 159 406 francs. L'exploitation avec un rendement à l'hectare de 85,6 hectolitres d'un vin de 11° a produit 4 435 degré-hectolitre. Le prix du degré-hectolitre s'est établi à 225,6 francs. Si l'on tient compte des capitaux investis (750 000 francs à l'hectare portant à 4 % un intérêt de 30 000 francs), le prix de revient atteint 189 406 francs à l'hectare et 267,9 francs au degré-hectolitre.

La petite propriété a un prix de revient élevé. Le bien de village de M. G. à Argeliers, dans les soubergues de la bordure nord du Narbonnais, a une superficie de 2,51 hectares, dont 0,24 hectare non encore en production. M. G. a un cheval et vinifie à la cave coopérative. Son prix de revient a été de 159 000 francs à l'hectare, le service des capitaux non compris. La récolte a été de 99,5 hectolitres à 11°, ou 1 094 degrés-hectolitres. Le prix de revient du degré-hectolitre est de 363 francs. Si l'on ajoute les intérêts à 4 % du capital investi soit 400 000 francs par hectare, le prix de revient est de 175 000 francs à l'hectare, et de 403 francs au degré-hectolitre.

Il faut faire observer toutefois :

1° Que la vinification est payée en raisins, non en argent, et se répercute par la diminution de la quantité de vin du propriétaire.

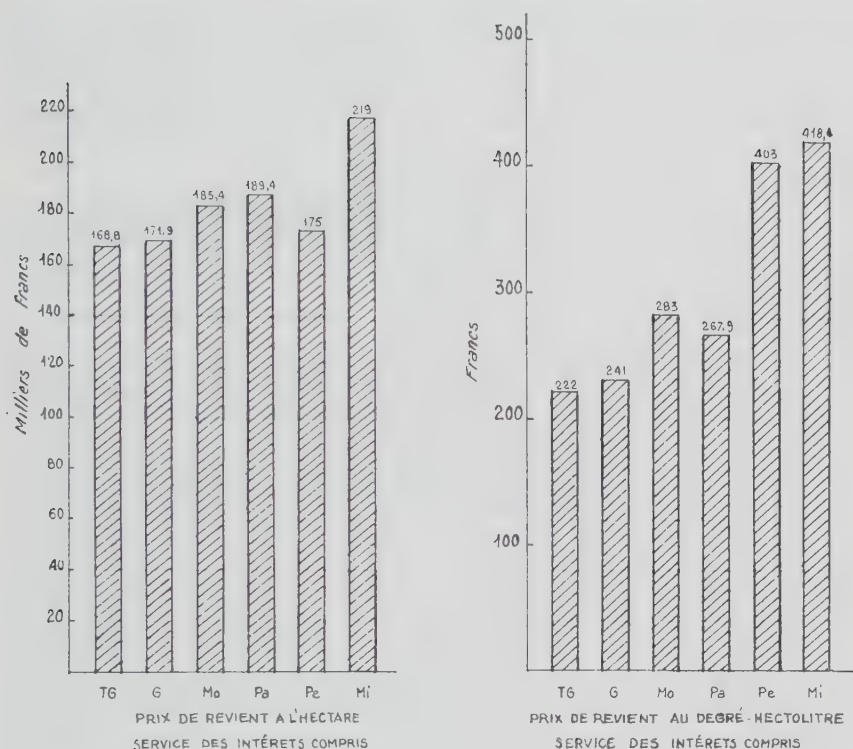


Fig. 3. — Le prix de revient suivant les catégories de propriété

T. G. : Très grande propriété. G. : Grande propriété. Mo. : propriété moyenne. Pa. : Propriété paysanne. Pe. : Petite propriété. Mi : Micro-propriété.

Il convient de ne pas la compter dans le calcul des charges et d'autre part, elle assure une ristourne de 10 000 francs, qui doit être décomptée du prix de revient. Celui-ci tombe à :

$$399\ 099 - 25\ 324 + 10\ 000 = 363\ 775$$

2° Q¹², par ailleurs, le cheval, nourri par l'exploitation, sert à faire une cinquantaine de journées de travail chez d'autres propriétaires rapportant 60 000 francs — ce qui fait baisser le prix à 303 775 francs.

Malgré tout, le prix de revient à l'hectare (service des capitaux non compris) reste à 122 620 francs et le prix de revient du degré-hectolitre à 284,6 francs.

La micro-propriété ou propriété ouvrière a, très souvent, un coût de production élevé. M. S., ouvrier agricole à Usclas, dans la vallée

moyenne de l'Hérault, possède un bien de 0,5 hectare. Il n'a pas d'attelage et vinifie à la cave coopérative. Son prix de revient est 199 388 francs à l'hectare. Le propriétaire ayant été crédité à la cave coopérative de 16,46 hectolitres de vin à 9°5, le prix de revient du degré-hectolitre est donc de 380,3 francs. Si l'on ajoute les intérêts à 4 % de l'argent investi: 250 000 francs, soit 10 000 francs, le prix de revient est de 219 288 francs à l'hectare et de 418,4 francs au degré-hectolitre.

Il faut remarquer toutefois que la vinification a été payée en raisins et ne doit pas être comptée en argent. Si on l'enlève du prix de revient, on obtient un prix de revient plus bas, celui-ci reste, tout au moins sans le service des capitaux, 85 434 francs soit 170 878 francs à l'hectare et 326 francs le degré-hectolitre.

Les prix de revient que donnent les comptes d'exploitation de la très grande, de la grande et de la moyenne propriété correspondent à des sorties réelles d'argent, le propriétaire ne prenant pas part aux travaux qu'il se contente de diriger. Par contre, dans la propriété paysanne le travail de culture est fait, pour partie, par le propriétaire, pour partie tantôt par un ouvrier salarié, tantôt par un fils du propriétaire. La famille fournit la majeure partie de la main-d'œuvre des vendanges. Aussi on n'économise guère la main-d'œuvre familiale qu'on ne paie pas, et cela se répercute par une élévation de la part de la main-d'œuvre dans les frais d'exploitation.

Dans la petite propriété, en général, tout le travail est fait par le propriétaire. Parfois, cependant, il fait faire des journées de labour à forfait, mais, le plus souvent, étant lui-même ouvrier d'un grand propriétaire, il utilise, on l'a vu, le cheval de son patron les dimanches et les jours de fête. Le poste «main-d'œuvre», toujours, et le poste «cavalerie», souvent, ne donnent pas lieu à des sorties d'argent, aussi le prix réel de revient est plus bas qu'il n'apparaît au premier abord. Ceci est encore plus vrai pour la micro-propriété, lopin de terre de l'ouvrier agricole. Ici le travail est d'autant plus important que le piochage remplace plusieurs labours.

VI. — EFFORTS POUR ABAISSER LE PRIX DE REVIENT

Le prix de revient très élevé amène, dès que les prix de vente s'effondrent, un déficit. Les viticulteurs cherchent à réduire le prix de revient. Cette recherche est constante. Elle porte sur les postes «main-d'œuvre» et «traction». On a déjà vu comment le travail à forfait pour la culture (taille, remplacement des manquants, etc...) et la vendange, vise à diminuer les dépenses de main-d'œuvre du propriétaire, tout en permettant aux ouvriers de gagner beaucoup plus dans la journée en précipitant

leur rythme de travail. La recherche de l'économie de main-d'œuvre est particulièrement forte dans la grande propriété (1). C'est surtout le développement de la mécanisation et de la motorisation qui permet les plus grandes économies de main-d'œuvre. L'épandeur d'engrais ramène à 2 heures le travail de fumure qui demande normalement de 1 à 2 journées à l'hectare.

Pour les traitements anticryptogamiques la mécanisation fait réaliser des économies considérables (2). L'emploi du tracteur permet une économie de main-d'œuvre de plus de 8 000 francs par hectare en 1954. L'emploi du motoculteur diminue dans la petite propriété le « poste main-d'œuvre » de 60 à 80 %. Pratiquement, dans une exploitation mécanisée et motorisée, il suffit d'un ouvrier pour 5 ou 6 hectares et non plus pour 3 (3).

La motorisation assure d'importantes économies sur le poste « traction », cette économie est d'autant plus forte que l'importance de l'exploitation est plus grande et permet d'employer à plein le matériel (4).

La coopération diminue pour la propriété petite et moyenne les frais de vinification. Elle pourrait diminuer le poste « main-d'œuvre » grâce aux coopératives d'utilisation du matériel en commun.

(1) Pour produire 4 000 hectolitres, il faut dans la petite propriété des soubergues, 20 hommes et 10 chevaux, dans la grande propriété de plaine 6 hommes, 1 cheval et 1 tracteur.

(2)

Sulfatage avec	Surface travaillée en 1 journ. par 1 hom.	Soufrage avec	Surface travaillée en 1 journ. par 1 hom.
Appareil à dos d'homme	1 ha	Appareil à dos d'homme	2 ha
Appareil à bât	2,5 ha	Appareil à grand travail	9 ha
Appareil à traction . . .	3,6 ha	Appareil multirangées à	
Appareil à grand travail	7,6 ha	moteur	35 ha

(3) C'est le cas du domaine du Petit Malherbe, à Saint-Laurent-d'Aigouze, dans la plaine de Vistre. Cette exploitation de 30 hectares, produisant 180 hectolitres à l'hectare, est cultivée par 6 ouvriers seulement, soit 1 homme pour 5 hectares et, en moyenne, pour 900 hectolitres de récolte.

(4) 1° La superficie optimale est, rappelons-le, de 8 hectares pour un motoculteur, de 18 hectares pour un tracteur à essence, et de 20 hectares pour un tracteur Diésel à chenilles.

2° En 1953, les spécialistes de l'Institut Technique du Vin estimaient que le tracteur faisait économiser, au minimum, par hectare et par an, et sur le seul poste-traction : (suite p. 30)

Sur les autres postes du compte d'exploitation, il n'est guère possible de faire, sans risque, des économies : on ne peut diminuer les quantités de produits et de plants utilisés.

La grande propriété obtient, par ses achats massifs, des prix plus avantageux du commerce. Par ailleurs, possédant des pépinières, elle produit directement les plants qui lui sont nécessaires (1).

La moyenne et la petite propriétés recherchent cette diminution par la coopération. Les coopératives d'achat en commun obtiennent des prix plus avantageux (produits anticryptogamiques, engrais et plants). Les coopératives de production de plants et l'Institut Coopératif de plants et bois de vigne tendent à fournir les plants à bon marché à leurs adhérents.

Pendant les périodes de crise viticole les vignerons accentuent leurs efforts pour diminuer leur prix de revient. D'abord la crise amène la suppression du service des capitaux et ensuite de celui des amortissements. Certes, pratiquement, seul le grand propriétaire tient compte dans sa comptabilité des capitaux investis et des amortissements. Les autres propriétaires profitent des bonnes années pour faire les grosses réparations, les agrandissements des bâtiments, le remplacement du vieux matériel, l'acquisition d'un nouveau matériel, pour faire arracher les vieilles vignes et en planter de nouvelles. Par contre, durant les périodes de crise, on ne procède à aucune plantation, on n'entreprend aucune construction, on ne renouvelle pas le matériel et on ne fait aux bâtiments que les réparations strictement indispensables pour éviter leur ruine. On rogne ensuite sur les produits : on n'exécute que les traitements anticryptogamiques strictement indispensables. On supprime la fumure, ce qui représentait, en 1954, une économie de 17 000 francs par hectare. On diminue les frais de traction : on garde le vieux tracteur usagé,

(Suite de la note 4, p. 29).

4 475 francs dans un domaine de 21 hectares de vignes.

11 770	—	—	45	—
14 200	—	—	65	—

3° Le prix de revient total du labour d'un hectare de vigne s'établissait, en 1953, à :

2 275 francs avec un tracteur à chenilles;

1 915 francs avec un tracteur à roues;

4 700 francs avec un motoculteur;

6 180 avec un cheval.

Source : Institut Technique du Vin, *Motoviticulture*, 1953, page 14.

(1) Le domaine de « Petit Patis », en Camargue a dépensé pour sa pépinière 139 257 francs en 1949-50 et 500 519 francs en 1950-51, soit 639 776 francs au total et en moyenne 319 888 francs par campagne.

L'achat de plants aux pépiniéristes aurait coûté 1 151 000 francs par campagne soit 831 112 francs ou 263 % de plus par an.

on conserve le cheval au-delà de quatorze ans. On donne au cheval plus de foin et moins d'avoine. On réduit les frais de main-d'œuvre. Dans la moyenne propriété, le propriétaire renvoie un ouvrier et le remplace, en travaillant lui-même. Ce qui lui procurait une économie de 200 000 francs par an en 1954. Sa famille participe à la vendange, soit une économie de 916 francs par personne travaillant et par jour.

Si la crise continue on réduit les frais de culture ; de nombreux travaux ne sont plus faits : on diminue le piochage, on supprime les labours d'été. On arrive ainsi à abaisser le prix de revient à 100 000 francs à l'hectare, soit à moins de 200 francs au degré-hectolitre.

Cette politique de diminution est fort dangereuse. La suppression des amortissements laisse le propriétaire sans argent au cas où une grosse réparation aux bâtiments ou au matériel se révèle indispensable et si le cheval vient à mourir. La non-reconstitution du vignoble, la suppression des fumures, la réduction des façons culturales diminuent le potentiel de production du vignoble; le vigneron détruit ainsi son capital.

Les organisations de Crédit Agricole Mutuel par le warrantage des récoltes, par des prêts à moyen et à long termes, cherchent à donner aux vignerons les capitaux qui leur permettent de maintenir en bon état leur vignoble et leur matériel, durant les années de mévente, tout en consacrant la majeure partie du produit de leurs ventes à l'entretien de leur famille.

VII. — LE BÉNÉFICE VITICOLE

Le bénéfice du vigneron est constitué par la différence entre le prix de revient, augmenté des charges du Statut Viticole, et le prix de vente.

Le prix de revient est peu compressible. Le prix de vente, par contre, est extrêmement variable. Il est lié aux disponibilités mises sur le marché. Le gouvernement a essayé d'agir sur les prix, soit directement (fixation d'un prix minimum en 1953), soit indirectement (contingent de vin admis à la distillation à un prix élevé en 1955 et Statut Viticole).

Le Statut Viticole ajoute au prix de revient ses charges : blocage, distillation obligatoire et taxe sur les hauts rendements.

Le blocage définitif retarde d'un an la vente du vin. Durant la campagne 1954-55 on pouvait évaluer à 10 francs par degré-hectolitre

de vin bloqué la charge du blocage (1), car, le vin n'étant pas vendu le viticulteur doit augmenter son fonds de roulement ou recourir à l'emprunt.

La distillation obligatoire diminue grandement le prix de vente. La perte en 1954-55 variait avec des rendements moyens, de 2 400 à 25 000 francs par hectare, de 10 à 414 francs par degré-hectolitre (2).

La redevance sur les hauts rendements est perçue au-delà de 100 hectolitres à l'hectare. En 1954, elle était la suivante :

<i>Rendement en hectolitres à l'hectare</i>	<i>Redevance par hectolitre en francs</i>
entre 101 et 150	200
entre 151 et 200	400
entre 201 et 150	1 000
au-delà de 250	2 000

Les charges du Statut Viticole diminuent les avantages que leur prix de revient plus bas donne à la moyenne, à la grande et à la très grande propriété.

(1) Durant la campagne 1954-55 le blocage définitif des productions de plus de 100 hectolitres frappait 40 % de la récolte. Par ailleurs, la quantité produite au-delà de 100 hectolitres à l'hectare était entièrement bloquée.

Type de propriété	Superficie en vigne en ha	Rendement en hl à l'ha	Récolte en hl	Quantité bloquée en hl
Micro-propriété	1	70	70	0
Petite propriété	2,5	60	150	20
Propriété paysanne . . .	6	60	360	104
Moyenne propriété . . .	12	60	720	248
Grande propriété	30	60	1 800	680
Très grande propriété .	75	80	6 000	2 360

(2) Le poids de la distillation obligatoire (campagne 1954-55).

Types de propriétés	Micro	Petite	Paysanne
Superficie en vignes en hectares	1	2,5	6
Rendement : hectolitres à l'hectare .	70	60	60
Récolte totale en hectolitres	70	150	360
Quantité distillée en hectolitres	0	4	33,6
Quantité vendue en hectolitres	70	146	326,4
Prix de la quantité distillée en francs..	0	5 600	47 040
Prix de la quantité vendue en francs.	203 000	463 400	946 560
Prix total en francs	203 000	469 000	993 600
Perte en francs	0	6 000	50 400

Types de propriétés	Moyenne	Grande	Très grande
Superficie en vignes en hectares	12	30	100
Rendement : hectolitres à l'hectare .	60	60	60
Récolte totale en hectolitres	720	1 800	6 000
Quantité distillée en hectolitres	106,8	328	1 656
Quantité vendue en hectolitres	613,2	1 472	4 344
Prix de la quantité distillée en francs	149 500	460 200	2 318 400
Prix de la quantité vendue en francs.	1 778 280	4 268 800	12 597 600
Prix total en francs	1 927 780	4 729 000	14 916 000
Perte en francs	160 200	491 000	2 484 000

Rien n'est plus variable que le revenu des vignerons. En 1949-50 dernière campagne avant le déclanchement de la crise, le prix de revient moyen était estimé, amortissement inclus, service des capitaux non compris, à 140 000 francs par hectare. Il n'y avait ni blocage, ni distillation obligatoire. Le prix moyen du degré-hectolitre était 350 francs. Le bénéfice moyen pour les différents types d'exploitation pouvait s'établir ainsi pour les différents types de propriété :

Types de propriétés	Bénéfice à l'ha	Bénéfice au degré-hl	Types de propriétés	Bénéfice à l'ha	Bénéfice au degré-hl
Micro	35 000	70	Moyenne	80 800	124,3
Petite	35 000	70	Grande	70 000	116,7
Propriété pays.	70 000	116,7	Très grande	70 000	116,7

(1)

En 1954, par contre, la plupart des exploitations étaient en déficit. Le prix de revient étant de 170 000 francs à l'hectare et le prix de vente du degré-hectolitre de 250 francs, on obtient les résultats suivants avec les rendements moyens de chaque catégorie d'exploitation.

Note 1 de la page 33.

(1)

Propriété	Superficie en ha	Rendement hl/ha	Récolte en hl
Micro	0,8	50	40
Petite propriété	2	50	100
Paysanne	6	60	360
Moyenne	15	65	975
Grande	30	60	1 800
Très grande propriété	80	60	4 800

Propriété	Dépense en francs	Recette en francs	Bénéfice	
			Total en francs	à l'hectare en francs
Micro	112 000	140 000	28 000	35 000
Petite propriété	280 000	350 000	70 000	35 000
Paysanne	840 000	1 260 000	420 000	70 000
Moyenne	2 100 000	3 312 500	1 212 000	80 800
Grande	4 200 000	6 300 000	2 100 000	70 000
Très grande propriété ..	11 200 000	16 800 000	5 600 000	70 000

Types de propriétés	Bénéfice ou déficit		Types de propriétés	Bénéfice ou déficit en francs	
	à l'ha	au degré-hl		à l'ha	au degré-hl
Micro-propriété	— 25 000	— 50	Moyenne	+ 9 166	+ 14,1
Petite propriété	— 20 000	— 40	Grande propriété.	— 12 366	— 20,6
Propriété pays.	— 4 400	— 73,3	Très grande propriété.	— 20 440	— 34

(1)

(1)

Types de propriétés	Prix de rev. total	Récolte en hl rend. moy.	Quantité vendue en hl	Quantité distillée en hl
Micro	136 000	40	40	0
Petite	342 000	100	100	0
Paysanne	1 020 000	360	326,4	33,6
Moyenne	2 550 000	975	835	140
Grande	5 100 000	1 800	1 472	328
Très grande	13 600 000	4 800	3 632	1 168

Types de propriétés	Recettes			Bénéfice en francs	Déficit en francs
	Quantités vendues en francs	Quantités distillées en francs	Total en francs		
Micro	116 000	0	116 000	137 500	20 000
Petite	290 000	0	290 000		52 000
Paysanne	946 560	47 040	993 600		26 400
Moyenne	2 491 500	196 000	2 687 500		371 000
Grande	4 268 800	460 200	4 729 000		1 432 000
Très grande	10 532 800	1 635 200	12 168 000		

Les bénéfices et déficits, calculés plus haut, sont des moyennes. On constate, en effet, qu'une exploitation à fort rendement peut être bénéficiaire, même dans une année de crise.

Si une grande propriété ayant trente hectares de vignes a réalisé en 1954 un rendement supérieur à 60 hectolitres à l'hectare, son bénéfice à l'hectare a été :

Avec un rendement de 80 hectolitres : 8 609 francs.

Avec un rendement de 100 hectolitres : 24 040 francs.

Avec un rendement de 130 hectolitres : 35 833 francs.

De même, la petite propriété, si elle obtient un rendement de 100 hectolitres à l'hectare, aura un bénéfice 15 720 francs à l'hectare. De là le désir d'obtenir les forts rendements, seuls susceptibles d'assurer un certain bénéfice.

Par ailleurs, on l'a vu, les viticulteurs cherchent, dans les zones à faible rendement, à obtenir le classement de leur production en Vin Délimité de Qualité Supérieure, car ce classement leur permet d'obtenir un prix plus élevé du degré-hectolitre, et d'éviter les charges du Statut Viticole.

Dans la grande propriété, le revenu du propriétaire consiste, uniquement, dans le revenu de l'exploitation. Parfois, dans la moyenne propriété, toujours dans l'exploitation paysanne et dans la petite exploitation, il faut à ce revenu joindre le salaire du vigneron. Celui-ci, avec, parfois, les membres de sa famille, travaille sur son exploitation et si son salaire et celui de ses enfants sont comptabilisés dans le compte d'exploitation, ils ne représentent pas, pourtant, de l'argent déboursé par lui. Par ailleurs, dans la petite et dans la micro-exploitation, les revenus du vigneron comprennent aussi le salaire que le propriétaire gagne en travaillant au service d'un patron, ce travail étant une occupation complémentaire pour le petit propriétaire, l'occupation principale pour l'ouvrier agricole. Un propriétaire qui possède 2 hectares est occupé 130 jours par an par leur culture, il peut faire alors une centaine de journées au service d'un patron, ce qui lui rapportait 69 160 francs en 1954 et lui assurait, de plus, le bénéfice de l'immatriculation à la Sécurité Sociale pour lui et pour ses enfants.

La femme de l'ouvrier agricole et celle du petit propriétaire cherchent, par des journées de travail à la vigne, par des journées de vendange, par des journées de lessive, ou par des heures de ménage, à augmenter les ressources de la famille.

VIII. — LE PRIX DE VENTE DU VIN DANS LA RÉGION

Le prix de vente du vin varie beaucoup, d'une année à l'autre, dans la Région.

Ce prix dépend des disponibilités mises sur le marché national. Il baisse quand celles-ci augmentent. Disponibilités et prix sont donc des grandeurs corrélatives (1). Jules MILHAU et ses élèves de la Faculté de Droit de Montpellier ont étudié dans le détail cette corrélation et ont établi des coefficients de corrélation (2).

Les disponibilités de la campagne comprennent plusieurs éléments : récolte métropolitaine, récolte de la région du Languedoc-Roussillon, récolte algérienne, stocks à la propriété constitués par les vins des années précédentes invendus, stocks commerciaux constitués par les vins contenus dans les chais des négociants au 30 septembre. Jules MILHAU, dans sa thèse *Etude économétrique du prix du vin en France*, a cherché, pour la période 1919-1933, les coefficients de corrélation entre les prix, les disponibilités totales et certains éléments des disponibilités.

D'après les calculs de cet économiste, si l'on pose :

x = prix moyen en francs de l'hectolitre de vin durant la campagne, corrigé par l'indice de prix de gros.

y_1 = récolte du Languedoc-Roussillon en millions d'hectolitres de vin.

y_2 = récolte totale de la France Métropolitaine en millions d'hectolitres de vin.

y_3 = récolte totale française (Métropole + Algérie) en millions d'hectolitres de vin.

y_4 = vin disponible à la propriété au 30 septembre (récolte métropolitaine + stock à la propriété) en millions d'hectolitres.

y_5 = Disponibilités totales (vin disponible à la propriété dans la Métropole + stock commercial) en millions d'hectolitres.

Si l'on appelle :

r_1	le coefficient de corrélation entre x et y_1 ,			
r_2	—	—	—	x et y_2 ,
r_3	—	—	—	x et y_3 ,
r_4	—	—	—	x et y_4 ,
r_5	—	—	—	x et y_5 ,

(1) On dit que deux grandeurs mesurables sont corrélatives, si à toute variation de l'une correspond une variation de l'autre dans un sens déterminé. Si les deux variations se font dans le même sens, on dit que la corrélation est positive. Si l'une des grandeurs varie en sens inverse de l'autre, la corrélation est dite négative.

(2) On appelle coefficient de corrélation le nombre r qui détermine les variations d'une grandeur par rapport à celles d'une autre grandeur; ce nombre varie entre + 1 et — 1.

on obtient toute une série de coefficients négatifs, montrant que le prix du vin varie en sens inverse des disponibilités, soit :

$$\begin{aligned} r_1 &= - 0,790 \\ r_2 &= - 0,919 \\ r_3 &= - 0,769 \\ r_4 &= - 0,912 \\ r_5 &= - 0,849 \end{aligned}$$

Jules MILHAU conclut de ses résultats que ce qui influe le plus sur le prix c'est l'importance de la récolte métropolitaine (y₂), (1) vient ensuite le total des disponibilités métropolitaines à la propriété (y₄) puis les disponibilités totales métropolitaines, stock commercial compris (y₅). La récolte du Languedoc-Roussillon (y₁) n'arrive qu'en quatrième position, précédant la récolte totale française (y₃).

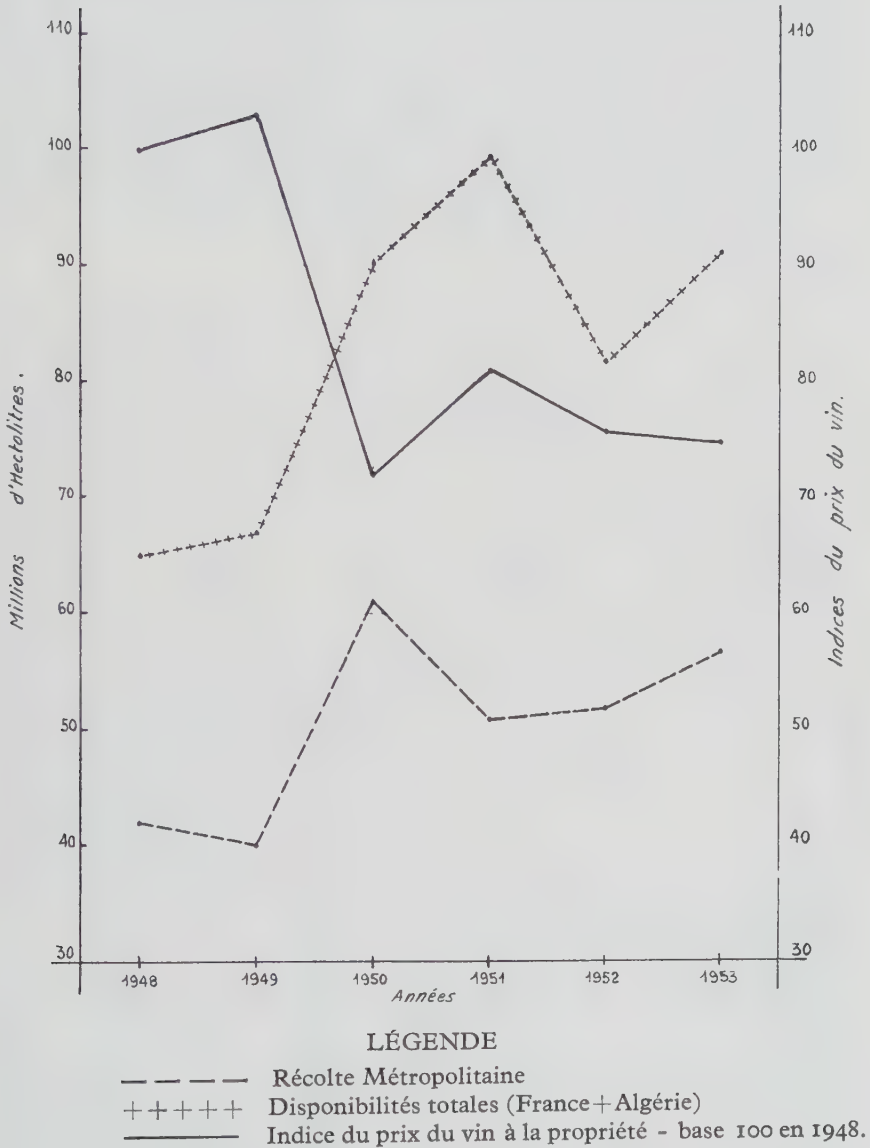
Le fait que la corrélation la plus forte existe entre la récolte métropolitaine et le prix des vins dans la Région s'explique, à notre avis, par le fait que, tandis que la récolte algérienne s'écoule généralement assez facilement, la récolte métropolitaine a beaucoup plus de difficulté à s'écouler, quand elle est abondante; difficulté qui provoque un engorgement du marché. Comme on le verra au chapitre sur la crise, les vins des régions françaises de polyculture sont, actuellement, les grands concurrents des vins languedociens sur les places de consommation. Ces vins, généralement de faible titre alcoolique et manquant de souplesse, ont besoin pour leur coupage, préalable à leur mise sur le marché, des vins d'Algérie. Quand la récolte est forte en France c'est surtout que les Régions de polyculture ont eu un rendement élevé. En vendant leur vin elles gênent non l'Algérie, mais le vignoble du Languedoc-Roussillon et font tomber les cours de ses vins.

L'étude de quelques dernières campagnes confirme les constatations de Jules MILHAU, faites sur les campagnes de la période de l'Entre-deux-Guerres :

Années	Récolte en millions d'hl			Camp. correspondante	Disponibilités de la campagne (récolte + stock) en millions d'hl	Indice Prix de la camp.
	Métrop.	Algérie	Total français			
1948 ...	42,7	13	55,7	1948-49	65,5	100
1949 ...	40	14,5	44,5	1949-50	67,2	103
1950 ...	61	14	75	1950-51	90,3	74
1951 ...	51	14	65	1951-52	99,6	81
1952 ...	52	12,4	64,4	1952-53	81,8	76
1953 ...	57	18,3	75,3	1953-54	91,4	75

(1) « Le prix est en corrélation bien plus forte avec la récolte métropolitaine qu'avec la récolte totale France + Algérie. » MILHAU, *Etude économétrique du prix du vin en France*, p. 18.

Fig. 4. — Le prix du vin dans la Région et les disponibilités



Graphique établi par le professeur Jules MILHAU

La baisse des prix due à une forte récolte ne fait pas augmenter dans de grandes proportions la consommation. Le vin est ce que les économistes nomment une marchandise inélastique, c'est-à-dire une marchandise dont la demande ne varie qu'assez peu avec le prix. Le coefficient d'élasticité, c'est-à-dire le nombre qui indique dans quelle proportion une variation de prix se répercute sur la demande, est très faible pour le vin. Jules MILHAU a établi que pour la période de l'Entre-deux-Guerres (1919-1938) ce coefficient n'avait été que de — 0,26, c'est-à-dire qu'une diminution de moitié du prix du vin n'amenait qu'un accroissement de un huitième de la consommation (1).

Les prix sont très variables d'une année à l'autre, pouvant facilement passer du simple au double et inversement (2).

(1)

Campagnes	Prix au détail du l. de vin à Paris en f.	Indice du coût de la vie	Prix au détail corrigé par l'indice du coût de la vie	Consom. taxée en millions d'hl
1923-24	1,462	378,5	0,386	47,8
1926-27	2,956	558,2	0,529	44,3
1930-31	2,908	608,5	0,478	48,3
1923-33	2,291	499,7	0,458	48

(2) La série 1919-1933 étudiée par Jules MILHAU est typique :

Campagnes	Prix de l'hl de vin à la propriété	
	Prix nominal en f.	Prix corrigé par l'indice des prix de gros en f.
1919-20	99,6	19,7
1920-21	62,6	16,2
1921-22	93,8	28,6
1922-23	58,2	14,4
1923-24	74,2	15,4
1924-25	54,9	10,2
1925-26	84,2	12,1
1926-27	211,0	32,2
1927-28	171,6	27,3
1928-29	132,7	21,0
1929-30	98,1	17,3
1930-31	156,2	32,2
1931-32	95,0	23,0
1932-33	120,9	31,0

La valeur totale de la récolte de la Région subit ce que les économistes nomment l'effet King. Elle augmente avec la récolte jusqu'à un certain volume de celle-ci et, ensuite, quand cette récolte s'accroît, elle ne cesse de diminuer. La courbe des variations de valeur est une parabole (1).

Les rentrées d'argent varient considérablement. Dans l'Aude, de 1926 à 1937, elles ont oscillé de 332 à 1 061 millions de francs. La moyenne étant 671,6, les écarts extrêmes à la moyenne ont été + 389,4 millions de francs, soit + 57,7 % et — 339,6 millions de francs, soit — 50,76. La plus forte rentrée représente les 319 % de la plus faible.

IX. — REVENU ET POUVOIR D'ACHAT DES VIGNERONS

Dans la Région les revenus agricoles l'emportent nettement sur ceux du commerce et de l'industrie (2), le revenu viticole représente,

(1) Les relations entre le volume de la récolte et sa valeur dans le département de l'Hérault sont caractéristiques.

Campagnes	Récolte en millions d'hl	Valeur de la récolte en milliards de francs, valeur 1949
1947-48.....	5,843	22,4
1948-49.....	9,140	27,1
1949-50.....	7,115	25,1
1950-51.....	10,850	16,2
1951-52.....	9,487	20,5
1952-53.....	8,268	15,5

(2)

	Part en millièmes dans les revenus de la France en 1949	
	Agricoles	Industriels et commerciaux
Hérault	25,8	8,7
Aude	15,7	4,4
Gard	12,2	8
Pyrénées-Orientales	19,8	4,1
Quatre départements viticoles	73,5	25,2

Source : L'Espace Économique Français (1955).

de loin, le principal revenu (1), et ceci, même pour le département du Gard⁽²⁾ et pour celui des Pyrénées-Orientales, qui ont des revenus agricoles, autres que viticoles, fort importants.

(1) Commercialisation en milliards de francs des produits agricoles durant la campagne 1948-49 :

	Vins	Autres produits agricoles	Total
Hérault.....	28,5	2,5	31
Aude.....	15	3	18
Gard.....	8,5	4,5	13
Pyrénées-Orientales.....	10	9	19
Total.....	62	19	81

Le cas le plus net est celui du département de l'Hérault :

Campagnes	Revenus en milliards de francs					
	1951-52		1952-53		1953-54	
Revenus viticoles.....	29,8		24,2		21,2	
dont : vins.....		29,4		23,6		20,7
raisins.....		0,4		0,6		0,5
Autres revenus agricoles..	3,2		4,5		3,8	
Total des revenus agric.	33		28,7		25	

Source : *L'Espace économique français*, (1955).

(2) Même durant la campagne 1952-53, où la mévente viticole sévit, les revenus agricoles du Gard sont dominés par le revenu viticole :

Revenus	en millions de francs	en pourcentage du total
Total.....	18 000	100
Vins.....	12 500	70,20
Raisins de table.....	600	3,40
Récolte viticole.....	13 100	73,60
Produits maraîchers.....	1 500	8,5
Riz.....	750	4,28
Fruits.....	500	2,85
Blé.....	350	2
Sorgho à balai.....	100	0,57
Lait.....	350	2
Viande.....	650	3,7
Œufs et poulets.....	100	0,57
Cocons de ver à soie.....	60	0,34
Tabac.....	25	0,14
Récolte non-viticole.....	4 900	26,40

Source : Direction des Services agricoles du Gard. *L'Agriculture gardoise*.

Suite de la note 2 de la page 42.

Durant quatre campagnes successives la répartition des revenus agricoles du Gard a été la suivante :

Campagnes	Valeur en milliards de francs		
	de la production viticole	des autres productions agricoles	de la production agricole totale
1950-51	15,5	6	21,5
1951-52	13,7	6,2	19,9
1952-53	13,1	4,9	18
1953-54	14,8	7,2	22

Durant la campagne 1948-49 les produits agricoles qui ont été commercialisés par le département des Pyrénées-Orientales avaient les valeurs suivantes :

Vins	10	milliards de francs soit	54 %
Légumes frais	4	— —	21 —
Fruits	3	— —	16 —
Pommes de terre	0,5	— —	3 —
Viande	0,5	— —	3 —
Divers	0,5	— —	3 —
Total de la production agricole commer- cialisée	18,5	— —	100 %

A titre de comparaison la production du Vaucluse dans la même campagne se répartissait ainsi :

Vins	3	milliards de francs soit	27 %
Fruits	2,5	— —	24 —
Légumes frais	1	— —	10 —
Pommes de terre	2,5	— —	24 —
Betteraves industrielles	0,5	— —	5 —
Viande	0,5	— —	5 —
Divers	0,5	— —	5 —
Total	10,5	— —	100 —

Source : *L'espace économique français*, 1950, p. 116.

Le pouvoir d'achat des vignerons de la Région dépend de la quantité de vin vendue par eux durant la campagne, du prix de l'hectolitre et de la valeur de la monnaie.

Jules MILHAU a cherché à établir une formule donnant le pouvoir d'achat des vignerons pour une campagne donnée (1).

Pour lui si :

A = le pouvoir d'achat,

p = le prix moyen de l'hectolitre de vin durant la campagne,

V = la quantité de vin vendue,

I = l'indice moyen des prix de gros durant la campagne,

on a :

$$A = p \frac{100}{I} \times V$$

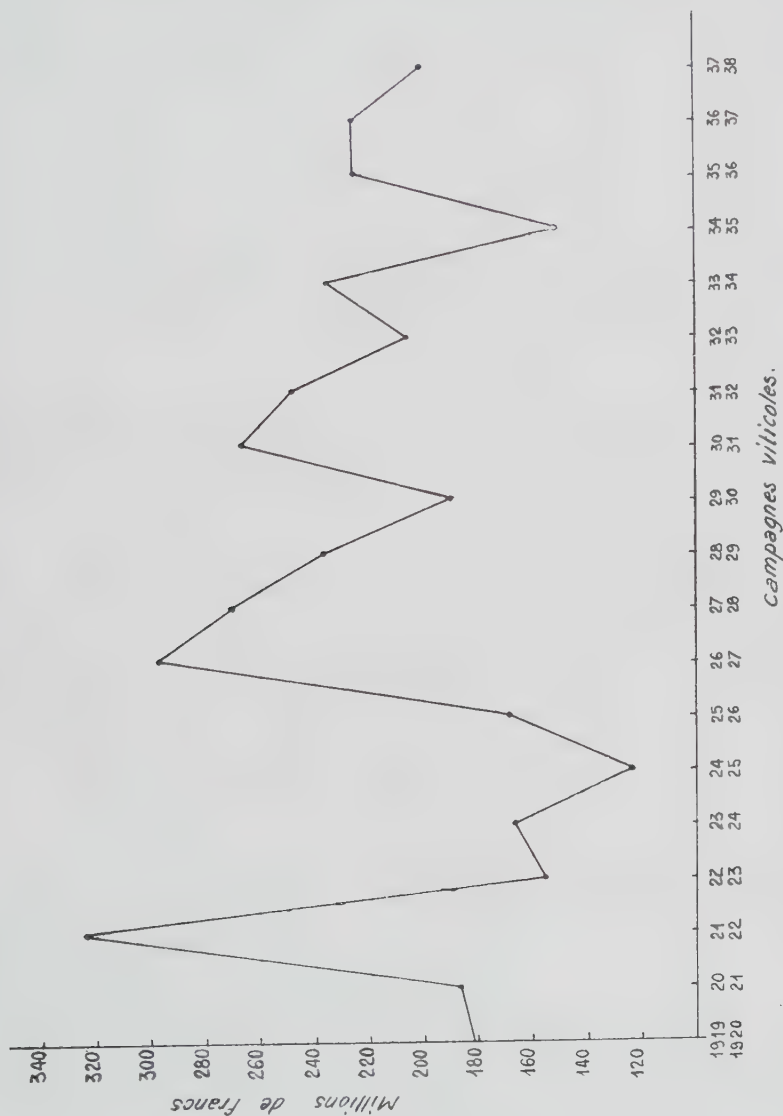
Les différents paramètres de cette équation sont fort variables. La quantité vendue dépend et de la récolte et de la demande des consommateurs. On a vu plus haut les différents facteurs qui influent sur le prix du vin. Aussi le pouvoir d'achat varie-t-il fortement d'une campagne à l'autre (2) et ces variations ont une grande influence sur la vie de la

(1) Jules MILHAU. — *Le pouvoir d'achat des viticulteurs*.

(2) La variation du pouvoir d'achat des vignerons de l'Hérault durant la période 1919-1938 a été la suivante :

Campagnes	Quantit. vend. en millions d'hl	Prix moyen de l'hl en francs	Revenu vitic. en millions de francs	Pouv. d'achat en millions de francs 1914 Rev. de la camp cor. par l'ind. des prix de gros
1919-20 .	9,3	96,6	898,4	183
1920-21 .	11,5	62,6	719,9	186
1921-22 .	11,3	93,8	1 059,9	323
1922-23 .	10,7	58,2	622,7	154
1923-24 .	10,8	74,2	801,4	166
1924-25 .	12,3	54,9	675,3	122
1925-26 .	13,7	84,2	1 153,5	168
1926-27 .	9,2	211,0	1 941,2	297
1927-28 .	9,9	171,6	1 698,8	270
1928-29 .	11,3	132,7	1 499,5	237
1929-30 .	10,9	98,9	1 069,3	189
1930-31 .	10,3	156,2	1 296,5	267
1931-32 .	10,8	95,0	1 026,0	248
1932-33 .	6,6	120,4	797,9	205
1933-34 .	10	88,5	885,0	235
1934-35 .	11,5	45,5	523,3	151
1935-36 .	12,7	66,7	845,8	226
1936-37 .	9,2	131,2	1 207,0	227
1937-38 .	8,4	150,8	1 266,7	202

Fig. 5. — Variation du pouvoir d'achat des vignerons
du département de l'Hérault dans la période 1919-1938



Graphique établi par le professeur Jules MILHAU

Le pouvoir d'achat est égal au revenu viticole corrigé par l'indice des prix de gros.

Région. Cette influence est d'autant plus forte que le vigneron est forcé de se procurer tout ce dont il a besoin sur le marché, même, sauf dans les cantons de cultures maraîchères et de vergers, toute sa nourriture. Les variations du pouvoir d'achat influent d'abord sur les dépenses somptuaires : achat de bijoux (1), de pianos (2) et de voitures automobiles, ensuite sur les investissements, notamment les constructions d'immeubles (3), elles ont des répercussions sur l'épargne (4). Les variations du

(1) Le cas de l'Hérault est typique. Les quantités d'objets en or achetés sont exprimées par la Taxe de Garantie :

	1923	1927	1935
Pouvoir d'achat en millions de francs 1914	154	297	151
Produit de la taxe de garantie sur les objets en or en milliers de francs			
Hérault	3,4	13,7	6,3
France	12 260	29 009	23 797
Taxe théorique pour l'Hérault	3,5	8,3	0,5
Ecarts spécifiques	— 0,1	+ 5,4	— 6,2

La taxe théorique correspond à la part qui devrait être celle du département, d'après l'importance de la population, dans l'ensemble de la population française.

(2) Cas de l'Hérault :

	1932	1936
Pouvoir d'achat en millions de francs 1914	257	189
Nombre de pianos achetés	813	435

(3) L'activité de la maison X, entreprise de construction à Montpellier est liée au pouvoir d'achat des vignerons :

Années	Pouvoir d'achat des vignerons en millions de francs 1914	Indice réel de l'activité de la maison X
1935	220	313
1936	193	267
1937	189	159
1938	226	297
1939	215	162

(4) Cas du département de l'Hérault :

Années	Campagnes	Pouv.d'achat en millions de francs	Solde de la Caisse Nationale d'Epargne en millions de francs	
			dépôts	retraits
1928	1927-28	1 820	62,7	
1936	1935-36	684,5		18,7
1937	1936-37	1 026	16,3	

Les différents exemples cités sont tirés du livre de Jules MILHAU. *Le pouvoir d'achat des viticulteurs*.

pouvoir d'achat influent sur les soins apportés à la vigne (fumures (1) et façons culturales) et par là sur le plein emploi et le chômage (2). Elles agissent sur l'activité du commerce d'alimentation (3). Elles influent même sur la fréquentation des établissements d'enseignement du Second Degré pour les jeunes filles. Dans les mauvaises années les parents gardent leurs filles à la maison.

Les variations du pouvoir d'achat n'ont pas la même action dans toutes les zones de la Région et sur toutes les catégories sociales. Leur influence est forte dans les zones à faible rendement, où, pour peu que le prix de vente du vin baisse, les frais sont supérieurs aux recettes (cas du Minervois par exemple). Elle est moins ressentie dans les zones à fort rendement où, malgré la baisse du prix de vente, malgré l'influence du Statut Viticole, les recettes restent supérieures aux dépenses et donnent une marge bénéficiaire, qui assure la vie de l'exploitation.

(1) Cas du département de l'Hérault :

Campg.	Pouvoir d'achat en millions de fr 1914	Consom. d'engrais en milliers de tonnes	Campagnes	Pouvoir d'achat en millions de fr 1914	Consom. d'engrais en milliers de tonnes
1927-28 .	297	19	1933-34 ...	205	10,2
1928-29 .	270	15,6	1935-36 ...	151	3,4
1930-31 .	189	7,9	1937-38 ...	227	11,4

(2) Cas du département de l'Hérault :

Campagnes	Pouvoir d'achat en millions de frs 1914	Nombre de chôm. au mois de déc.
1934-35.....	235	1 427
1935-36.....	151	2 528
1936-37.....	226	1 266
1937-38.....	227	1 127
1938-39.....	202	1 518

(3) Ainsi l'activité de la maison I, épicerie en gros à Montpellier, a varié de la façon suivante :

Année	1935	1938
Pouvoir d'achat des viticulteurs de l'Hérault en millions de francs 1914	193	215
Indice du chiffre d'affaires de la maison I	125	170

Cette influence est forte dans les zones où la vigne est la seule culture, elle est bien moindre là où s'ajoute un autre revenu : fruits, produits maraîchers ou riz (1). Elle est forte chez les propriétaires, dont la culture est la seule occupation, plus faible chez ceux, qui ont d'autres ressources : revenu d'un commerce, d'une charge, d'une profession libérale, traitement de fonctionnaire.

Cette variabilité tend à renforcer encore l'emprise urbaine sur le vignoble, les grands et les moyens propriétaires cherchant, sans abandonner leurs terres, à trouver à la ville d'autres sources de revenus.

BIBLIOGRAPHIE

I. — LE PRIX DE REVIENT

- (1) CÉPÈDE (Michel). — *Du prix de revient au produit net en Agriculture*, Paris, 1946. Centre National d'Information Économique, Presses Universitaires de France. Un volume in-8° de 446 pages.
- (2) Confédération Générale des Vignerons du Midi. *Étude sur les frais d'exploitation d'un hectare de vigne de la région méridionale produisant des vins de consommation courante* (Année 1954). Une brochure ronéotypée 21 × 27 cm de 7 feuillets.

(1) C'est notamment le cas de la Camargue où le revenu viticole ne forme qu'une partie du revenu brut ainsi que le montre l'enquête par sondage de la Direction Régionale de Marseille de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques faite en 1953 :

Superficie en vignes de l'exploitation	Pourcentage dans le revenu brut total			
	Vignes	Riz	Prairies fourrages et céréales autres que le riz	Cultures fruitières et marai- chères
Moins de 50 ares	16	65	6	13
De 51 ares à 1 ha	12	79	5	4
De 1,01 à 3 ha	14	70	5	11
De 3,01 à 7 ha	34	59	3	4
De 7,01 à 15 ha	45	51	4	—
De 15,01 à 30 ha	45	45	6	4
Plus de 30 ha	54	44	2	—
Total	42	53	3	2

- (3) Chambre d'Agriculture de l'Hérault. *Bénéfices Agricoles, fin mars 1955*. Rapport de Raymond CARLES. Dix pages ronéotypées de format commercial.
- (4) Direction Générale des Impôts. Contributions Directes et Cadastre. VII^e Comité Interdépartemental. Montpellier, *Imposition des bénéfices de l'exploitation agricole*, titre 1954, revenu de 1954, travaux préparatoires, rapport d'ensemble. Un rapport dactylographié de seize pages de format commercial.
- (5) Une enquête sur les temps de travail et les frais de production de la viticulture dans le Languedoc. *Études et Conjoncture. Économie française*, janvier-février 1953, p. 37 à 62.
- (6) Institut National de la Statistique et des Études Économiques. La structure et les rendements du vignoble du Languedoc et du Roussillon. *Revue Études et Conjoncture*, 1955, p. 515 à 560. Tiré à part, une brochure in-4° de 46 pages.
- (7) LACOMBE (R.) et AMPHOUX (R.). — Le prix de revient de l'utilisation du tracteur. *Le Progrès Agricole et Viticole*, n° 24-25 et 26-27, Juin-juillet 1951. Tiré à part, Déhan, 1951, Montpellier, une brochure in-8°, de 16 pages.

II. — LE POUVOIR D'ACHAT DES VIGNERONS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

- (1) MILHAU (Jules). — Étude économétrique du prix du vin en France. *Thèse de Droit de l'Université de Montpellier*, Montpellier, 1935, Imprimerie Causse, Graille et Castelnau. Un volume in-8°, de 88 pages.
- (2) MILHAU (Jules). — *Le pouvoir d'achat des viticulteurs*. Montpellier, s. d. (1945), Causse, Graille et Castelnau. Un volume in-8° de 186 pages.
- (3) MILHAU (Jules). — *Traité d'Économie Rurale*, Paris, 1954, Presses Universitaires. Deux volumes in-8°, de 164 et 180 pages.
- (4) MILHAU (Jules). — L'évolution du prix du vin au cours de la campagne 1947-48. *Études et Conjoncture*, mars-avril 1949, p. 57-62.
- (5) MILHAU (Jules). — Le prix du vin et les revenus viticoles. *Études et Conjoncture*. Union Française, n° 2, février 1948, p. 65-74.
- (6) BADOUIN (Robert). — L'élasticité de la demande des biens de consommation. *Thèse de Droit de l'Université de Montpellier*, Paris, 1952, Colin. Un volume in-12, de 258 pages.
- (7) BADOUIN (Robert). — Analyse économique et détermination du prix du vin, *Bulletin du Centre Régional des Études Économiques*, Montpellier, 1953, n° 3, 3^e trimestre, p. 116 à 157.
- (8) BADOUIN (Robert). — Agriculture Languedocienne et croissance économique. *Bulletin du Centre Régional des Études Économiques*, n° 2, 2^e trimestre 1953, p. 73-95.

CHAPITRE II

LA POPULATION

I. — LA VIGNE ET LE MOUVEMENT DE LA POPULATION

La culture de la vigne, palliant, par les ressources qu'elle a apportées, la décadence des autres activités agricoles et industrielles, a assuré le maintien d'une importante population dans la Région. Elle a, même, permis jusqu'à la fin de la période de Reconstitution Postphylloxérique l'accroissement de celle-ci. Comme les effectifs locaux ne suffisaient pas à répondre aux besoins de main-d'œuvre, par suite de l'affaissement de la natalité et également d'une émigration de la population de la Région, la reconstitution et la culture du vignoble ont provoqué une forte immigration, formée, d'abord, de montagnards venus du Massif Central et des Pyrénées, ensuite de travailleurs étrangers, pour la grande majorité espagnols. Depuis 1931, date, qui marque l'optimum démographique, la population totale a baissé. La seule population rurale a subi des pertes très sensibles. Les crises viticoles et les progrès techniques qui font que le vignoble, dont l'étendue n'a pas augmenté, a moins besoin de main-d'œuvre, ont accéléré l'émigration rurale, émigration, qui n'est plus que partiellement compensée par une immigration, qui continue, beaucoup moins forte qu'auparavant.

La densité est particulièrement élevée dans les zones où la vigne couvre la majeure partie du sol, par contre elle est faible là où elle n'occupe qu'une petite partie du territoire.

Ce qui frappe, tout d'abord, c'est l'importance de la population pour une région surtout agricole. Le recensement de 1954 lui attribue 1 366 710 habitants. La population française métropolitaine étant de 42 774 745 habitants, celle de la Région en représentait les 3,25 %.

L'évolution de la population a été fonction de la prospérité du vignoble. Les premiers progrès de la vigne, au XIX^e siècle, provoquèrent une première montée : la population des quatre départements qui était de 1 111 523 habitants, en 1801, passa, sous l'effet de la prospérité viticole, à 1 269 153 en 1851. Sous le Second Empire et les premières années de la Troisième République, la forte poussée du vignoble amena un développement plus rapide encore : en 1881, la population atteignait 1 393 953 habitants, soit une augmentation de 124 800 habitants ou de 9,9 %. La Crise Phylloxérique provoqua une baisse dans le Gard et l'arrondissement de Montpellier, compensée par une augmentation dans les arrondissements que l'insecte n'atteignit que plus tard et qui, on l'a vu, connaissaient alors, grâce aux hauts cours du vin, une réelle prospérité (1), si bien que la population totale ne décrut pas et, même, augmenta légèrement, atteignant, en 1886, 1 399 410 habitants, ce qui marquait une augmentation de 5 457 unités. La Reconstitution Postphylloxérique accéléra la croissance : En 1901, la Région comptait 1 435 909 habitants, soit une augmentation de 36 499 unités en quinze ans, ou de 2 433 par an, croissance nettement plus faible que sous le Second Empire, où elle avait été de 6 840 par an. La Première Crise de Mévente amena un recul sérieux : ayant perdu 27 446 habitants, la population était de 1 408 463 habitants en 1911. La Première Guerre Mondiale accentua le déclin et la Région en 1922 ne comptait que 1 388 969 habitants. La prospérité viticole de la période de 1921-1931 fit remonter la population : celle-ci atteignit son maximum en 1931, avec 1 457 161 habitants. La Deuxième Crise de Mévente la ramena en 1936 à 1 415 804. En 1946, sous l'effet de la Seconde Guerre Mondiale, la population était tombée à 1 339 602 habitants et, depuis, la Troisième Crise de Mévente en a fortement freiné la remontée, car, en 1954, elle n'était que de 1 366 710 habitants, ce qui la faisait inférieure de 90 451 unités à l'optimum de 1931.

(1)

Départements	Population en milliers d'habitants			
	en 1872	en 1876	en 1881	Différence 1881-1876
Gard	420,1	423,8	415,6	— 8,2
Hérault.....	429,9	445,1	441,5	— 3,6
Aude.....	285,9	300,1	327,9	+ 27,8
Pyrénées-Orientales ...	191,9	197,9	208,9	+ 11

La population du département, où la part de la vigne dans les revenus est la plus forte (Aude), est plus soumise à l'influence des crises que celle des départements qui possèdent d'autres ressources (Hérault, Gard et Pyrénées-Orientales) (1).

Si l'on compare la Région à quelques départements dont l'économie est surtout agricole l'action de freinage de la vigne sur le dépeuplement apparaît nettement :

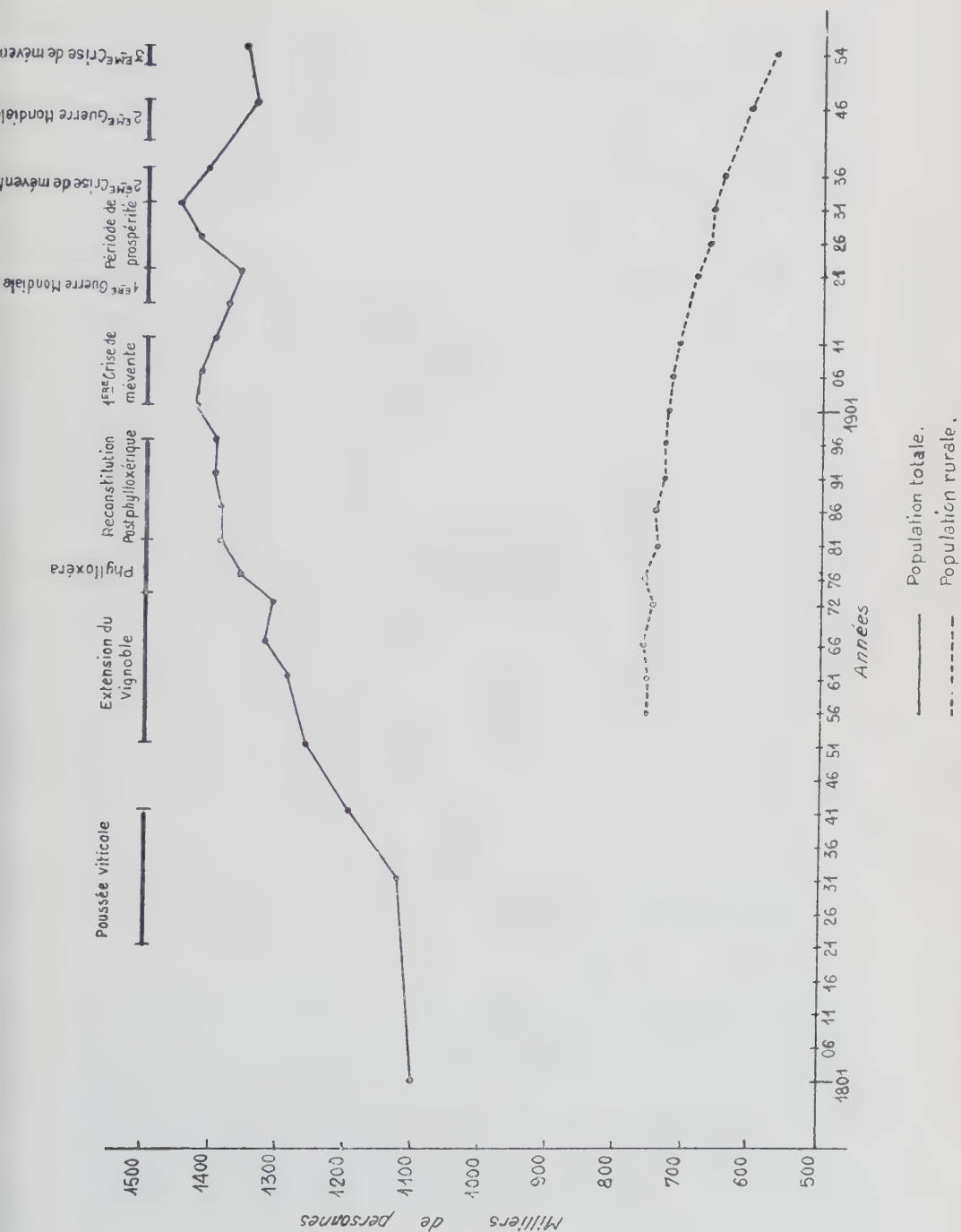
	Maximum de population		Population en 1954
	Année	Population	
Lot-et-Garonne	1831	346 885	265 549
Calvados	1841	496 198	442 991
Somme	1861	572 646	464 163
Aisne	1866	565 025	487 068

La population rurale a évolué différemment de la population totale. L'extension du vignoble sous le Second Empire, exigeant un supplément notable de main-d'œuvre, l'a fait croître : elle a atteint son maximum en 1886. A partir de cette date, elle n'a cessé de diminuer. Cela vient de ce que la superficie plantée n'a jamais dépassé, que de très peu, celle du Second Empire, que l'amélioration des techniques viticoles a diminué les besoins en main-d'œuvre, que les grands et surtout les moyens propriétaires sont allés se fixer à la ville et que le nombre d'artisans ruraux n'a cessé de décroître.

Pourtant ce déclin a été beaucoup plus lent que dans les autres régions agricoles françaises : la viticulture l'ayant nettement freiné. La Crise Phylloxérique amorce une diminution sérieuse : 22 700 habitants

(1)

Départements	Habitants		Différence en 1954 sur 1946			
	en 1954	en 1946	Augmentation		Diminution	
			totale	%	totale	%
Hérault	471 429	461 100	10 329	2,2		
Aude	268 254	168 889			635	0,2
Gard	396 742	380 837	15 905	4,2		
Pyrénées-Or. .	230 285	228 776	1 509	0,7		



sont perdus de 1876 à 1881. La Reconstitution Postphylloxérique ne remplaça pas les pertes, mais limita fortement, la diminution : 7 900 habitants, seulement, furent perdus de 1881 à 1901. La Première Crise de Mévente fit perdre 16 600 ruraux, la Première Guerre Mondiale 30 500. La Prospérité Viticole n'arrêta pas la diminution : 17 600 habitants de moins, de 1921 à 1931 ; par contre, la Deuxième Crise de Mévente l'accéléra, 23 800 habitants furent perdus de 1931 à 1936. La Deuxième Guerre Mondiale a amené des pertes identiques : 41 400 unités de 1936 à 1946

La population rurale n'a pas évolué de la même façon dans les différentes zones de la Région. Les communes des garrigues, où le vignoble n'a pu s'étendre suffisamment pour compenser la ruine de l'ancienne économie, ont amorcé leur déclin démographique dès 1861. Certaines d'entre elles, notamment dans l'Uzègeois, avaient même atteint leur maximum en 1836. Le déclin commença au même moment pour la majorité des communes des Corbières. Les communes des vallées de l'Uzègeois, dont le vignoble atteignit son extension maximale en 1861, ont décliné dès cette époque.

Par contre, dans certaines communes des bassins de garrigues, ayant connu, grâce à la poussée du vignoble, une grande prospérité sous le Second Empire, la population s'est accrue. La Crise Phylloxérique, ruinant leurs vignes, amènera leur déclin à partir de 1881. On constata le même phénomène dans certaines communes des Corbières. C'est que, on l'a vu, la technique de culture des plants greffés en terrain calcaire s'est soldée par un échec avec l'emploi de la *Vitis Riparia* et n'a été mise au point qu'assez tardivement par l'adoption comme porte-greffe de la *Vitis Rupestris* et de ses hybrides.

Les communes des soubergues dont le sol convenait aux premiers porte-greffe utilisés, *Riparia* notamment, ont, après un léger recul dû à la Crise Phylloxérique, progressé pendant la période de Reconstitution (1). C'est également le cas de celles des basses plaines (2).

Par contre la période de Reconstitution, en amenant le déclin des activités agricoles autres que viticoles, a fait décliner la population de villages prospères, dans les bassins de garrigues et dans les Corbières et également celle des communes dont le terroir était à cheval sur la Garrigue et les Soubergues (3).

(1) La population de Maraussan, dans les soubergues du Biterrois, est passée de 1 384 en 1886, à 1 716 en 1901.

(2) Dans la plaine du Vidourle, la population de Marsillargues est passée de 3 130 habitants en 1881, à 3 693 habitants en 1901.

(3) A Aniane, dans la vallée moyenne de l'Hérault, la superficie en vignes s'est accrue de 325 hectares, entre 1829 et 1914, celle en jardins de 7 hectares, mais les terres de labour ont perdu 405 hectares, les prés 30, les olivettes 101, la superficie cultivée a perdu 204 hectares. Paul MARRES. *L'économie rurale dans une communauté méditerranéenne, Aniane (Bas-Languedoc)*, p. 22.

Aniane a eu son optimum démographique en 1881, avec 3 492 habitants. Cette population est tombée à 3 197 en 1886, à 2 967 en 1896, à 2 038 en 1921 et à 1 800 en 1954.

Les communes, dont le vignoble a atteint son extension maximale en 1901, ont, après cette date, connu un lent déclin démographique dans les basses plaines et, dans les soubergues. Il en est de même dans la plaine moyenne de l'Hérault, où certaines communes ont commencé à décliner dès la fin de la reconstitution de leur vignoble. Même dans un village producteur de vin de qualité, comme Saint-Georges-d'Orques, à la limite de la garrigue, près de Montpellier, le déclin s'est amorcé en 1901 (1).

Dans les soubergues du Gard, où la Reconstitution a été assez rapidement menée, la population atteignit un maximum en 1891, mais diminua après cette date. Il en fut de même pour la plaine de Beaucaire.

Dans de nombreux villages des soubergues et des plaines il y a eu, après la Première Guerre Mondiale, une remontée passagère de la population, due à la prospérité viticole, mais le déclin a repris dès 1926-27.

Après 1901, seules ont progressé les communes, dont le vignoble s'est étendu, ou auxquelles une autre culture a apporté des ressources supplémentaires. C'est ainsi que dans certaines communes des bassins de garrigues du Montpelliérais, qui n'ont achevé la reconstitution de leur vignoble, ruiné par le phylloxéra, qu'après la Première Guerre Mondiale, on constate un accroissement de la population (2). Il en est de même dans les communes de la bordure rhodanienne, où le vignoble s'est développé après 1921 (3), et dans certaines communes de la Petite

(1)	1872	970 habitants
	1901	1 200 —
	1936	844 —
	1946	728 —

(2) C'est notamment le cas de Saint-Mathieu-de-Trévières		
Années	Vignes en ha	Habitants
1901 .	250	544
1911 .	378	566
1921 .	445	615

(3) Tel est le cas de Théziers, de Domazan et de Rochefort.

Communes	Surface en vignes			Pourcent. d'augment. de la popul., de 1921 à 1946
	en hectares		Augment. en pourcent. de 1921 à 1946	
	1921	1946		
Théziers	130	362	181	4
Domazan	157	338	116	13
Rochefort	170	239	38	2

Camargue, où la poussée du vignoble a continué jusqu'en 1931 (1). Des communes produisant des vins de qualité ont connu un accroissement de population jusqu'en 1931 (2).

L'Appellation d'Origine, puis l'Appellation d'Origine Contrôlée, données au vin d'une commune, ont facilité sa vente à un prix plus élevé et expliquent le développement de la population, c'est le cas des communes des Côtes-du-Rhône, dans le Gard (3).

Il apparaît donc que l'importance de la population rurale est liée aux Horizons de Travail, et avant tout à la vigne. Ont seules maintenu leur population les communes rurales qui ont développé leur vignoble. L'amélioration des techniques, liée au souci d'économiser la main-d'œuvre que les crises de mévente rendent de plus en plus pressant, tend à restreindre les besoins en travailleurs et amène une diminution lente, mais continue, de la population, même dans les communes aux forts rendements viticoles.

Le développement des cultures maraîchères et fruitières a provoqué un accroissement net de la population (4). Il en est de même pour la riziculture en Camargue à partir de 1940 (5).

(1) C'est le cas d'Aigues-Mortes :

Années	Surface en vignes en ha	Population
1911	1 613	3 866
1921	1 718	4 330
1931	2 076	4 123

De 1919 à 1931 l'augmentation a été de 643 hectares de vignes, soit 28,5 %, et de 257 habitants, soit 6,67 %.

(2) C'est le cas d'Adissan, dans les Soubergues du Biterrois oriental, commune célèbre pour sa Clairette. On note :

en 1896		700 habitants
en 1911		774 —
en 1921		858 —
en 1931		884 —

(3) La population de Tavel est passée de 439 habitants, en 1931, à 650 en 1936, à 667 en 1946, et à 679 en 1954, soit une augmentation de 54,8 % en 23 ans, celle de Chusclan est passée de 495 habitants en 1931 à 510 en 1936, à 532 en 1946, et à 525 en 1954, soit une augmentation de 6 % en 23 ans.

(4) Sernhac, sur la bordure rhodanienne du département du Gard, a étendu, à partir de 1921, ses cultures fruitières et maraîchères. Celles-ci, en 1946, couvraient 600 hectares. La population est passée de 763 habitants, en 1921, à 866 en 1931, à 888 en 1936, à 871 en 1946, à 825 en 1954, soit une augmentation de 8,1 % en 23 ans. Centre de cultures fruitières et maraîchères, Ille-sur-Têt, en Roussillon, est passé de 3 298 habitants, en 1901, à 3 765 en 1936, à 4 250 en 1946 et à 4 537 en 1954, soit une augmentation de 37,7 % en 53 ans.

(5)

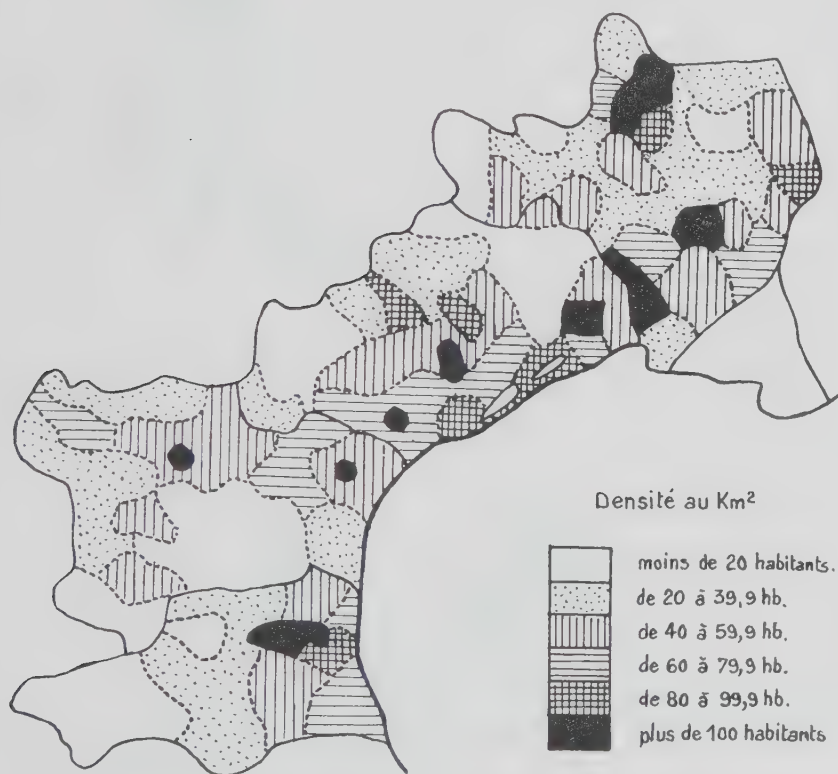
	1936	1946	1954
Arles (partie camarguaise)	14 781	18 244	19 458
Saintes-Maries-de-la-Mer	1 564	1 687	2 207
Port-Saint-Louis-du-Rhône	4 441	3 982	4 923

II. — LES DENSITÉS

La Région présente une densité très forte pour une zone à prédominance agricole : 60,5 au kilomètre carré en 1954 (1). Mais cette moyenne, comme les moyennes départementales, est trompeuse, car, comme on l'a vu, la Région est une marquerterrie de cantons très pauvres et de cantons moyennement riches et ce contraste détermine des différences très fortes dans la densité.

En dehors des zones urbaines (2), des zones industrialisées (3), des zones portuaires (4), qui sont fortement peuplées, les zones de très

Fig. 7. — Les densités au recensement de 1946



D'après la Direction Régionale de l'I. N. S. E. E. à Montpellier

(1) Recensement de 1954 : Hérault, 75,5 ; Gard, 67,5 ; Aude, 42,4 ; Pyrénées Orientales, 56.

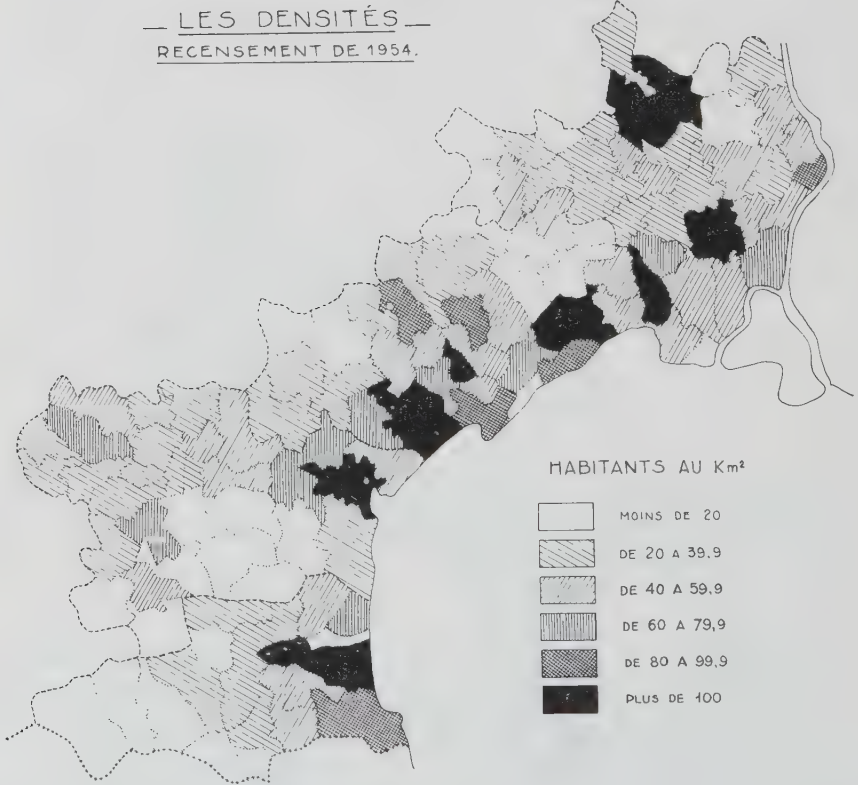
(2) 2^e canton de Béziers, D : 242.

(3) Canton d'Alès-Est, D : 2 028.

(4) Canton de Sète, D : 908.

forte densité se trouvent dans les vieux terroirs viticoles aux rendements élevés où, à côté d'une grande propriété, qui a une place importante, domine la propriété paysanne : soubergues du Biterrois, où la densité moyenne est supérieure à 100 habitants au kilomètre carré (1), glacis pliocène du Lunellois, plaine moyenne de l'Hérault (2), plaine moyenne de la Vistrenque (3) en bordure de la Côte Calcaire du Languedoc (4). Les

Fig. 8



D'après la Direction Régionale de l'I. N. S. E. E. à Montpellier

(1) Dans certaines communes elle dépasse même 150 : Mauraussan : 154, Adissan : 160, Boujan-sur-Libron : 171.

(2) Saint-André-de-Sangonis. D : 113,5 hb/km².

(3) Vergèze. D : 130 habitants au kilomètre carré.

(4) Aigues-Vives. D : 102 habitants au kilomètre carré.

terroirs de conquête des basses plaines ont, également, des densités qui avoisinent et dépassent 100 habitants au kilomètre carré (1).

Associées à la vigne, les cultures maraîchères et fruitières contribuent à donner de très fortes densités (2).

Dès que la fertilité du sol diminue ou dès qu'une partie du finage communal est formée par une zone peu ou pas cultivée, la densité s'abaisse brusquement (3). A des rendements viticoles moyens correspondent des densités moyennes : celle de la Costière de Saint-Gilles se tient autour de 65 ainsi que celle des Aspres du Roussillon et celle de la plaine de Nîmes. La densité est inférieure à 65 dans les sousbergues du Carcassés occidental (4), dans la Costière du Minervois (5) et dans cette autre Costière qui unit le Biterrois à la Basse Montagne Noire Orientale (6).

La diminution de la part de la vigne dans le finage explique les densités moyennes des sousbergues de Saint-Chaptes (55), des plaines rhodaniennes et des basses vallées gardoises (45), du bassin tertiaire d'Alès (45) (7). La densité est également moyenne dans les communes

(1)

Plaines	Communes	Densités hb/km ²
Basse plaine du Vidourle	Aimargues	95,3
Basse plaine de l'Hérault	Bessan	104
Basse plaine de l'Orb	Villeneuve les-Béziers	129
Narbonnais	Cuxac d'Aude	146
—	Coursan	138
Salanque	Toreilles	81
Plaine d'Elne	Palau-del-Vidre	130

(2) En Roussillon : Ille-sur-Têt, D : 143 habitants au kilomètre carré.

Sur la façade rhodanienne : Montfrin, D : 111 habitants au kilomètre carré.

Bagnols-sur-Cèze, D : 175 habitants au kilomètre carré.

(3) C'est ainsi que, dans le Biterrois, Montblanc a une densité de 55 seulement, une partie de son finage étant couverte de nappes de cailloutis quartzeux pliocènes donnant ici un sol peu propice à la vigne. Capestang dont le territoire est, en partie, occupé par des marais n'a une densité que de 64 habitants au kilomètre carré.

(4) Caux-et-Sauzens, D. : 56 habitants au kilomètre carré.

(5) Caunes-Minervois, D. : 58 habitants au kilomètre carré; Aigues-Vives, D. : 48 habitants au kilomètre carré.

(6) Coulobre, D. : 59 habitants au kilomètre carré.

(7) Marguerittes, D. : 73,5 habitants au kilomètre carré; Saint-Chaptes, D. : 60,2 habitants au kilomètre carré; Aramon, D. : 46,4 habitants au kilomètre carré; Méjeanne-les-Alès, D. : 46,7 habitants au kilomètre carré.

dont le finage, à cheval sur la garrigue, comprend, en partie, des terrains bons uniquement au pacage, comme dans la Vaunage (1), dans la plaine de Montbazin (2), dans la plaine moyenne de l'Hérault (3).

La ville fait légèrement baisser la densité rurale dans le vignoble qui l'entoure. Béziers et Montpellier, notamment, déterminent des auréoles de densité moyenne et même faible au milieu de zones de très forte densité (4). Cela est dû à l'existence de la grande propriété et au fait qu'ouvriers agricoles et petits propriétaires ont tendance à habiter les faubourgs urbains, où ils sont recensés.

Le relief coupé, diminuant la superficie tenue par la vigne, fait tomber la densité à moins de 40 dans les Fenouillèdes (5) et le Limouxin (6), à moins de 30 dans les vallées des Corbières Méridionales (7). La densité s'abaisse au-dessous de 20 dans les communes où seule une faible partie du finage est cultivée : garrigues du Montpelliérais (8), du Némausés (9), de l'Uzègeois (10), sur le plateau de Pardailhan (11), en Petite Camargue et en Camargue (12).

Ces variations considérables de densité traduisent la proportion du territoire de chaque commune qui est cultivable. Si l'on établit la densité de la population, non par rapport à la superficie totale, mais par rapport à la superficie en vigne, densité que l'on nommera *Densité Viticole*, on constate une réelle uniformité : les densités s'ordonnent alors autour d'une moyenne qui est de 120 habitants au kilomètre carré ou par 100 hectares de vignes en culture. On constate, pourtant, des exceptions, la densité viticole est faible dans les communes qui utilisent

(1) Calvisson, D. : 51,1 habitants au kilomètre carré.

(2) Cournonterral, D. : 54 habitants au kilomètre carré.

(3) Aniane, D. : 33 habitants au kilomètre carré.

(4) Lattes (Basse plaine du Lez), D. : 41 habitants au kilomètre carré; Vendres (plaine littorale du Biterrois), D. : 44 habitants au kilomètre carré.

C'est ce que remarquait déjà Max SORRE, qui écrivait en 1907 : « Il faut faire la part de l'action des centres urbains. Les régions de densité moyenne sont situées aux portes de Béziers et de Montpellier. Beaucoup d'ouvriers agricoles sont domiciliés en ville et y reviennent chaque soir ou chaque semaine ». La plaine du Bas-Languedoc, *Annales de Géographie*, XVI, 1907, p. 420.

(5) Maury, D. : 39 habitants au kilomètre carré.

(6) Pieusse, D. : 37 habitants au kilomètre carré.

(7) Paziols, D. : 25 habitants au kilomètre carré.

(8) Saint-Martin-de-Londres : D. : 16,5 habitants au kilomètre carré; Le Rouet, D. : 2,2 habitants au kilomètre carré.

(9) Faulx, D. : 7,7 habitants au kilomètre carré.

(10) Valliguières, D : 9 habitants au kilomètre carré.

(11) Villesspassans, D : 12,4 habitants au kilomètre carré.

(12) Saint-Laurent-d'Aigouze, D : 20 habitants au kilomètre carré.
Les Saintes-Maries-de-la-Mer, D : 4 habitants au kilomètre carré.

une main-d'œuvre venue des villages voisins (1), dans les communes des banlieues urbaines où les travailleurs agricoles habitent en ville (2). Par contre certaines communes donnent des nombres largement supérieurs à la moyenne. Ceux-ci s'expliquent par la présence dans ces agglomérations de personnes qui ne vivent pas ou ne vivent que partiellement de l'exploitation du terroir communal : commerçants, artisans, membres de professions libérales et fonctionnaires dont l'activité s'étend à plusieurs communes, ou bien par une activité agricole ou industrielle, qui coexiste avec la viticulture. Partout ailleurs, on est frappé de l'uniformité de la densité viticole (3). Elle s'explique par les besoins en main-d'œuvre.

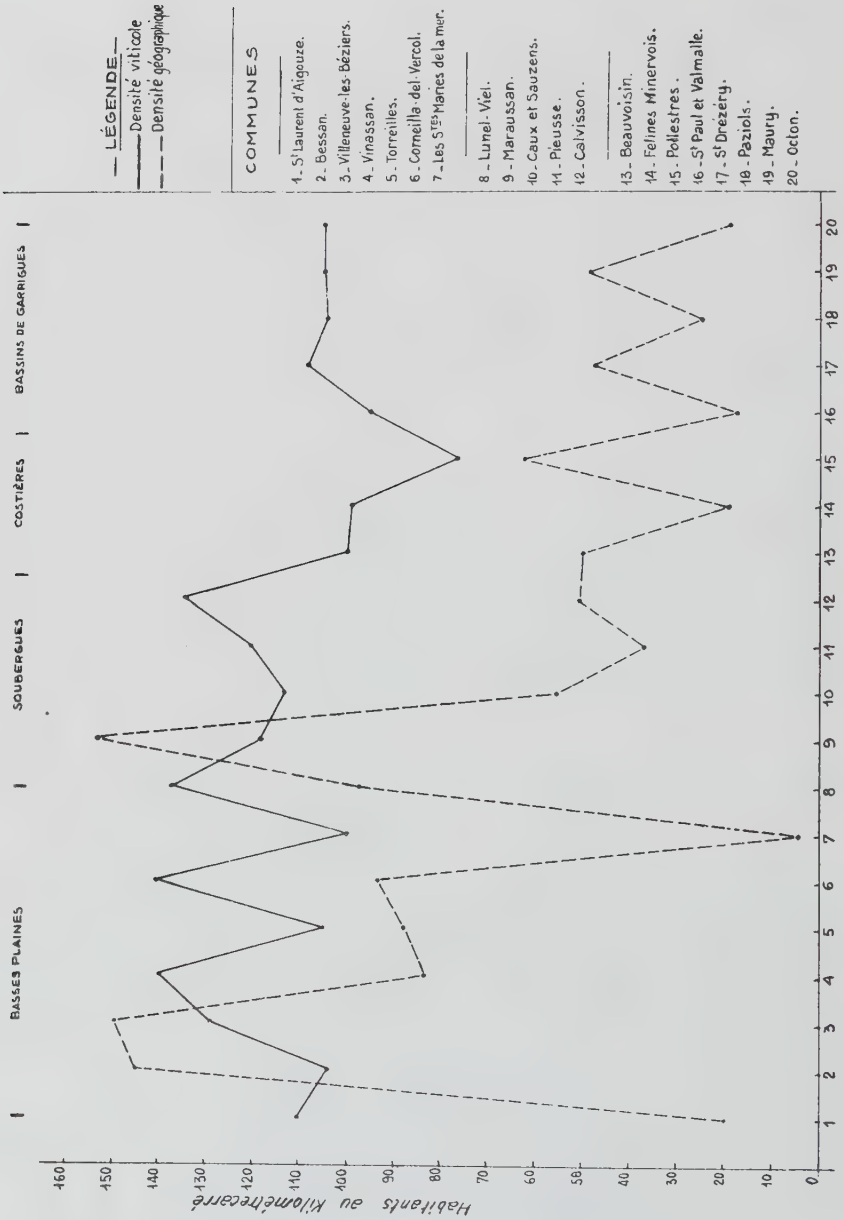
(1) C'est le cas de Vestric dans la vallée du Vistre, dont une partie de la main-d'œuvre vient des villages de la Côte Calcaire du Languedoc voisine.

(2) Lattes (basse plaine du Lez), Densité viticole : 70.

Vendres (plaine du Bas Biterrois), Densité viticole : 8.

(3) Types de terroirs	Zones Viticoles	Communes types	Densité au km ² superf. totale	Densité viticole au km ² de vig.
I. — <i>Basses plaines</i>	Plaine du Vidourle	Saint - Laurent - d'Aigouze	20,1	111
	Plaine de l'Hérault	Bessan	145	104
	Plaine de l'Orb	Villeneuve - les - Béziers	149	129
	Plaine Narbonnais.	Vinassan	83,8	140
	Salanque	Torreilles	88	106
	Plaine d'Elne	Corneilla - del - Vercol	94	141
	Camargue	Les Saintes - Ma - ries-de-la-Mer	4	100
II. — <i>Soubergues</i>	Lunellois	Lunel-Viel	98	138
	Biterrois	Maraussan	154	119
	Carcassés	Caux et Sauzens	56	113
	Limouxin	Pieusse	37	121
	Vaunage	Calvisson	51,1	135
III. — <i>Costières</i>	Costières-de-Saint Gilles	Beauvoisin	50,5	100
	Minervois	Félines-Minervois	19,5	99
	Aspres	Pollestres	63	76
IV. — <i>Bassins de garrigues et bas- ses montagnes</i>	Garrigues du Montpelliérais	Saint - Paul et Val- malle	18	95
	Garrigues de Lu- nellois	Saint-Drézéry	47	109
	Corbières	Paziols	25	104
	Fenouillèdes	Maury	39	105
	Lodévois	Octon	19	105

Fig. 9. — Les densités viticoles



On estime au cinquième de la population totale les personnes travaillant dans la viticulture. La densité de 120 par 100 hectares représente donc 24 personnes actives, soit une personne pour 4 hectares environ. La densité est beaucoup moins liée aux rendements qu'à la surface en vigne. Une commune de la Vistrenque, Aimargues, où les rendements dépassent 70 hectolitres à l'hectare a une densité plus faible (120) que celle des communes de la Côte Calcaire où les rendements avoisinent 40 hectolitres à l'hectare : Gallargues avait une densité de 166 habitants au kilomètre carré en 1946.

La densité viticole varie peu avec le terroir. En 1954, elle était dans les basses plaines du département de l'Hérault de 118, de 106 dans les soubergues du Montpelliérais et de 118 dans celles du Biterrois. Elle augmente, quand une autre activité, s'ajoutant à la culture de la vigne, apporte d'autres revenus. C'est ainsi que l'élevage du mouton explique la densité supérieure à 200 dans certains cantons des garrigues du Montpelliérais (1) et que les élevages marins font monter la densité viticole à plus de 250 sur la rive septentrionale de l'étang de Thau (2). La culture maraîchère et fruitière explique que cette densité dépasse 200 dans la plaine d'Elne et atteigne 350 dans la dépression de l'Orb et du Jaur.

La petite propriété permet une densité totale et une densité viticole plus fortes. Deux villages du Gard distants de 6 kilomètres, le Grand-Gallargues et Aimargues, sont typiques à cet égard :

Communes	Superficie moyenne des exploitat. en ha	Densité viticole : hommes pour 1 km ² de vignes	Densité générale : hommes qui vivent sur 1 km ² de superficie
Grand-Gallargues	2,8	166	113
Aimargues	7,8	126	99

La moyenne propriété donne une densité viticole plus forte que la grande. Dans le Biterrois, Maraussan, village de moyennes propriétés, a une densité viticole de 119, mais Capestang, commune de grandes « campagnes » n'atteint que 88. Cela vient de ce que dans la grande propriété la même main-d'œuvre travaille une superficie beaucoup plus grande que dans la moyenne et surtout que dans la petite propriété. Souvent, une densité viticole élevée indique une surcharge démogra-

(1) Saint-Martin-de-Londres. Densité viticole : 225.

(2) Bouzigues. Densité viticole : 280.

phique. C'est ainsi que dans les garrigues du Montpelliérais, Puéchabon a eu une densité de 192 en 1931, et de 150 en 1954. Cette densité est trop forte, malgré quelques maigres ressources complémentaires, d'ailleurs en voie d'épuisement, qu'apporte l'exploitation de la garrigue, et explique l'hémorragie démographique de cette commune qui a, en 23 ans, perdu 108 habitants soit 28,5 % de sa population (1).

Les communes de terroirs riches qui se dépeuplent ont une densité viticole faible, les habitants, qui partent, donnant leurs vignes à bail à tiers de fruits à ceux qui restent (2). La superficie de vignes restant la même est cultivée par une main-d'œuvre moindre.

La densité par production moyenne, à la différence de la densité viticole, est extrêmement variable. Pour 1 000 hectolitres de production de vin on note, en moyenne, 25 habitants dans le département de l'Hérault tout entier, mais, par contre, 19,6 habitants dans sa plaine littorale, 25 dans ses plaines intérieures, 27,7 dans les soubergues du Montpelliérais, 31,7 dans celles du Biterrois, 38,4 dans les garrigues du Montpelliérais. Cette densité est, en effet, entièrement liée à l'importance de la propriété dans la commune. Elle est faible dans les zones de grande propriété, forte dans celles de petite propriété.

La densité totale rurale et la densité viticole ne cessent de baisser dans la Région. Les techniques viticoles permettant une économie de main-d'œuvre, alors que la superficie du vignoble est pratiquement fixe, un chômage technologique apparaît, générateur de gêne. Un exode en est la conséquence. L'hémorragie démographique n'est pas sur le point de s'arrêter. D'autres progrès techniques, le développement de la motorisation donnent à penser qu'on aura besoin de moins en moins d'hommes (3) pour le vignoble.

(1) 1931 : 378 habitants, 1954 : 270 habitants.

(2) Ainsi dans le nord de la Costière de Saint-Gilles on pourrait comparer les deux communes voisines de Manduel et Redessan.

Communes	Population		Différ.	Densité en 1946	Densité viticole en 1946
	en 1936	en 1946			
Manduel	1 457	1 096	— 361	41,1	98
Redessan	1 117	1 156	+ 39	75,5	112

(3) Deux communes de l'Hérault le montrent nettement :
(Voir tableau ci-contre)

III. — UNE MIGRATION TEMPORAIRE : LA VENDANGE

La main-d'œuvre locale suffit pour les travaux de culture, mais elle est, en général, insuffisante pour la vendange. Si le vignoble depuis des siècles a provoqué une migration temporaire, son extension sous le Second Empire, puis durant la Reconstitution Postphylloxérique a donné à ce mouvement une grande ampleur. L'unification de l'encépagement, réalisée au XIX^e siècle, fait que le raisin est mûr au même moment dans tous les ténements d'un village. Il faut donc enlever rapidement la récolte. D'autre part la quantité à ramasser est considérable.

Dans les zones de petite propriété et de forte densité viticole, comme la plaine moyenne de l'Hérault, on trouve ce complément de main-d'œuvre dans le village même, mais, partout ailleurs, il faut le faire venir du dehors. Le nombre des vendangeurs étrangers à la commune, hors les périodes de crise de mévente, est fonction de l'importance de

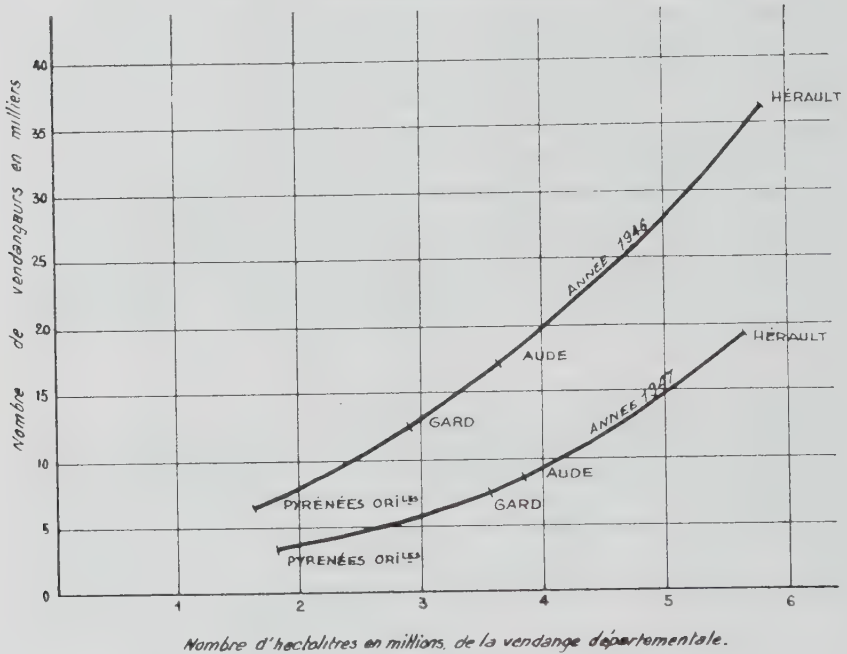
Suite de la note 3 de la page 64.

Zones viticoles	Communes	Superficie en vignes			
		en hectares		différence	
		en 1931	en 1954	en ha	en %
Plaine du Vistre ..	Marsillargues .	2 257	2 254	— 3	— 0,13
Soubergues de Montbazin	Montbazin....	793	699	— 94	— 8,26

Zones viticoles	Communes	Population			
		totale en		différence	
		1931	1954	totale	en %
Plaine du Vistre ..	Marsillargues .	3 224	2 775	— 449	— 13
Soubergues de Montbazin	Montbazin....	1 249	1 031	— 218	— 17

la récolte à enlever (1). En année normale, la vendange représente un déplacement de 80 000 à 100 000 personnes. Nulle part en France, ne se produit un mouvement migratoire d'une telle ampleur (2).

Fig. 10. — Influence de l'importance de la récolte sur le nombre des vendangeurs étrangers à la Région



D'après Jules MILHAU.
La main-d'œuvre saisonnière des vendanges
Revue du Ministère de l'Agriculture, n° 64, novembre 1951

(1) Cas de l'Hérault :

	1947	1948	Pourcentage 1947-1948
Importance de la récolte ..	5,4 millions d'hl	9 millions d'hl	+ 63 %
Nombre de vendangeurs venus du dehors	21 600	26 700	+ 23 %

(2) Dans le Bordelais, le Service du Contrôle des Lois Sociales en Agriculture évalue à 6 000, pour une récolte normale, le nombre de vendangeurs salariés étrangers à la main-d'œuvre agricole; 500 seulement viennent d'un département autre que la Gironde, dont 200 de la Charente-Maritime. Dans l'Anjou, 3 000 à 4 000 travailleurs supplémentaires participent à la vendange. Leur recrutement

Les vendangeurs viennent, soit des villages voisins qui ont un excédent de main-d'œuvre, soit des villes de la Région, où les petites gens trouvent dans les vendanges un supplément de ressources, la femme et les enfants travaillant à côté du père, soit des grandes villes étrangères à la Région : zone portuaire de Marseille, bassin houiller de la Loire, Lyon. Ces derniers sont des chômeurs ou des ouvriers qui prennent, à ce moment là, leurs congés payés. Le plus gros effectif est fourni par les montagnards du Massif Central et des Pyrénées, accoutumés, depuis des siècles, à venir chercher au « pays bas », des ressources supplémentaires. Certaines années, la migration affecte une partie notable de la population des départements montagnards, allant jusqu'à 54 pour mille dans la Lozère (1 et 2). Pour les montagnards

est surtout local. 500 vendangeurs seulement sont étrangers au Maine-et-Loire, venant du Morbihan et de la Région Parisienne. Dans le Beaujolais, le recrutement est, pour la majeure part, local. Sur 3 500 travailleurs supplémentaires, 500 sont étrangers au département, venant de la Bresse et des centres industriels (Châlon-sur-Saône, Saint-Étienne, Montceau-les-Mines). En Bourgogne et en Alsace, la main-d'œuvre est de recrutement strictement local.

(1) Jules MILHAU a calculé, pour la récolte de 1946, l'importance de l'exode :

Départements d'où proviennent les vendangeurs	Vendangeurs qui en proviennent		Popul. totale du dép. en 1946	Importance de l'exode	
	Nombre	Rang du dép.		Taux par rap. à la pop. du dép.	Rang du dép.
Lozère	4 926	7	90 523	0,05441	1
Creuse	7 593	3	188 669	0,04024	2
Haute-Loire	9 084	1	228 076	0,03983	3
Cantal	5 839	5	186 843	0,03125	4
Aveyron	9 032	2	307 717	0,02938	5
Ariège	3 508	10	143 956	0,02403	6
Tarn	5 630	6	198 117	0,01888	7
Haute-Vienne	6 772	4	336 313	0,01865	8
Corrèze	4 645	8	254 601	0,01824	9
Loire	4 258	9	631 591	0,00674	10
Ardèche	1 642	12	254 598	0,00601	11
Haute-Garonne	3 010	11	512 260	0,00587	12
Hautes-Pyrénées	586	14	201 954	0,00297	13
Basses-Pyrénées	560	15	415 797	0,00134	14
Bouches-du-Rhône	958	13	979 935	0,00098	15
Vaucluse	137	16	249 938	0,00052	16

(2) Les exemples choisis sont antérieurs à la Crise de Mévente (1950-56, car cette crise a faussé le mécanisme normal de recrutement des vendangeurs)

la vendange se place dans une période creuse, entre les moissons, les fenaissans et le battage des céréales, d'une part, et les travaux d'automne ramassage des chataignes pour les Cévénols, retour du troupeau pour les Ariégeois, labours pour tous, de l'autre. Jusqu'en 1935, des Espagnols venaient, chaque année, participer aux vendanges (1). Ils sont revenus, en petit nombre, en 1956 et en 1957.

L'origine des vendangeurs, un peu différente suivant les cantons viticoles, est commandée par les grands axes de circulation. L'Hérault reçoit, surtout, des Aveyronnais, des Tarnais, des Cantaliens et des Creusois; la Lozère, la Haute-Loire, la Région Stéphanoise, le Lyonnais, la zone portuaire de Marseille fournissent la main-d'œuvre du Gard et de la Camargue, tandis que, à l'ouest de la Région, l'Aude et les Pyrénées-Orientales font venir leurs vendangeurs de la partie occidentale du Massif Central et des Pyrénées (2).

(1) 14 609 Espagnols ont franchi la frontière pour venir vendanger dans le département des Pyrénées-Orientales en 1935.

(2) L'origine des vendangeurs pour la vendange de 1946 se présentait comme suit :

Département d'origine	Départements destinataires				Total pour la région Camarg. exclue
	Hérault	Aude	Gard	Pyr.-Orient.	
Ardèche	354	55	1 228	5	1 642
Ariège	1 383	1 997	11	117	3 508
Aude		2 680		268	2 948
Aveyron.....	7 873	772	168	219	9 032
Basses-Pyrénées		502		58	560
Bouches-du-Rhône			958		958
Cantal	4 519	998	175	147	5 839
Corrèze	1 717	1 092	187	1 649	4 645
Creuse	3 066	3 010	140	1 377	7 593
Gard	301	71	1 578	17	1 967
Haute-Garonne	1 100	1 687	24	199	3 010
Haute-Loire	2 785	263	5 997	39	9 084
Hautes-Pyrénées.....		530		56	586
Haute-Vienne	2 559	2 812	162	1 039	6 772
Hérault	1 828	252	67	31	2 908
Loire	3 408	375	420	55	4 258
Lozère	2 428	183	2 274	41	4 926
Puy-de-Dôme	1 969	461	310	139	2 879
Pyrénées-Orientales		148	2	1 202	1 352
Tarn	4 617	924	19	70	5 630
Vaucluse			137		137
Total	39 907	18 812	13 857	6 608	79 184

L'exode provoqué par la vendange a un caractère démographique très particulier. Il déplace, en effet, des femmes, des enfants et des hommes âgés. C'est que les hommes jeunes restent sur leurs terres, pour faire les travaux agricoles nécessaires et soigner le bétail (1), et que, par ailleurs, le travail masculin, durant les vendanges, surtout dans les emplois de charretier et de caviste, demandant une grande habitude, les propriétaires préfèrent recourir à la main-d'œuvre masculine locale, qui se révèle presque suffisante.

L'attrait d'un haut salaire attire les vendangeurs. C'est ce qui explique que ce ne sont pas les départements montagnards les plus

Fig. 11. — Origine des vendangeurs de la Région du Languedoc-Roussillon
Vendanges de 1946



D'après Jules MILHAU

La main-d'œuvre saisonnière des Vendanges

Revue du Ministère de l'Agriculture, n° 64, novembre 1951.

(1) Une enquête statistique, menée par la Direction Régionale de Montpellier de l'I. N. S. E. E., en 1949, montre qu'un lot de 517 vendangeurs, étrangers au département de l'Hérault, comprenait 350 femmes et enfants, et, seulement, 167 hommes.

proches, mais les plus pauvres, qui envoient le plus de travailleurs dans le vignoble (1). La nécessité d'avoir une main-d'œuvre abondante se répercute sur l'importance des salaires par rapport à ceux d'autres régions viticoles. Le salaire des vendanges représente 150 % du salaire agricole normal de la Région (2). Le gain des vendanges prend pour le montagnard l'aspect d'un revenu extraordinaire. S'il thésaurise le montant de ses ventes de récoltes ou de bétail, il n'en fait pas de même pour le produit de sa vendange. Celui-ci représente un gain acquis pour

(1) Jules MILHAU, étudiant l'exode des vendanges dans neuf départements montagnards (Lozère, Creuse, Haute-Loire, Cantal, Aveyron, Ariège, Tarn, Haute-Vienne, Corrèze) durant l'été 1947, a établi les coefficients de corrélation entre le taux de l'émigration et le produit des Contributions Directes d'une part, entre ce taux et le revenu net établi par le calcul de la Surtaxe Progressive d'autre part. Ceux-ci sont fort élevés. Le coefficient de corrélation entre le taux d'émigration et le produit des Contributions Directes est — 0,77 et le coefficient de corrélation entre le taux d'émigration et le revenu net établi par le calcul de la taxe progressive est — 0,76. Plus le total des impôts diminue et plus le nombre de vendangeurs est élevé.

(2) Salaires en 1952.

Départements	Salaires des vendangeurs				Salaires du trav. permanent (heure)
	Argent (prix de l'heure)		Avantage en nature (vin)		
	Coupeur	Porteur	Coupeur	Porteur	
<i>A. — Région du Languedoc Roussillon</i>					
Hérault	93,60	112,35	2 litres	3 litres	78
Gard	86	108	—	—	72
Aude : Narbonnais	92	115	—	—	80
— Carcassonnais	66,75	81	—	—	60
Pyrénées-Orientales	66,75	81	—	—	60
<i>B. — Bordelais et annexes</i>					
Gironde	54	48	1 litre	2 litres	50,25
Dordogne	44	49,5			
<i>C. — Vignoble de la Loire</i>					
Loir-et-Cher	52,5	60			50,25
Maine-et-Loire	50,75	71,25	1 litre	2 litres	49,40
Cher	50,05	58			
Loiret	58	59,5			51,35
<i>D. — Bourgogne</i>					
Côte-d'Or	50,05	58	1 litre	2 litres	50,50
Saône-et-Loire	58	68			50,50
<i>E. — Champagne</i>					
Marne	74	86			56
<i>F. Alsace</i>					
Haut-Rhin	69,5	77,5			
G. Jura	70	70			68,5

satisfaire les besoins immédiats et sert à payer les impôts, à acheter des vêtements, à faire réparer la maison. De nombreuses foires sont placées en fin septembre-début octobre, au moment du retour des vendanges. L'argent gagné dans le « pays bas » est, rapidement, remis en circulation.

Il y a également des éléments psychologiques qui expliquent la migration des vendanges. Pour les gens des villes, c'est un changement de travail, le plaisir de manger du raisin en abondance, la vie au grand air, malgré une tâche pénible. Les Montagnards eux partent aux vendanges comme le citadin va en vacances.

Les vendangeurs vont, la plupart du temps, chaque année, dans le même village et travaillent, fréquemment, chez le même propriétaire. Les vignerons originaires du Massif Central ou des Pyrénées-Orientales font venir leurs parents restés montagnards pour les aider. Souvent, des entrepreneurs se mettent en relations avec les propriétaires et leur procurent les ouvriers dont ils ont besoin. Il vont les recruter dans les communes montagnardes et dans les centres industriels. Le placement des vendangeurs est, également, effectué par les Directions Départementales des Services de la Main-d'œuvre et par les Syndicats d'Exploitants Agricoles.

Avant 1930 et le développement des transports routiers, les vendangeurs utilisaient le chemin de fer. Mais cela constituait pour eux un voyage long et pénible. La motorisation draina ensuite vers la route un nombre toujours croissant de vendangeurs. Pendant la période 1940-1946 les transports routiers furent extrêmement réduits. La majeure partie des vendangeurs fut forcée de revenir au chemin de fer. Pour attirer les vendangeurs, la S. N. C. F. forma, jusqu'en 1947, des trains spéciaux. Grâce à des subventions de l'État, le transport des vendangeurs fut alors assuré à titre gratuit. A partir de 1947, la gratuité disparut et, depuis, rien de spécial n'a été prévu par la S. N. C. F. pour assurer le transport des vendangeurs.

Les transport routiers assurent, à l'heure actuelle, la majeure partie des déplacements. Ils ont pour le vendangeur l'avantage de le transporter, sans changement, de son domicile à son lieu de travail. Ils se font, soit par camions, soit par autocars. Le vendangeur, qui part pour deux ou trois semaines, a de nombreux bagages : vivres, vêtements et futaille pour ramener du vin. Il lui est commode de n'avoir pas à les transporter par ses propres moyens jusqu'à la gare, souvent éloignée de plusieurs kilomètres de sa maison. Les entrepreneurs de transports routiers font payer aux vendangeurs un prix correspondant à celui du billet collectif de chemin de fer et les transportent, directement, de leur ferme à pied d'œuvre dans les plaines. En général, le propriétaire paie le voyage d'aller, le vendangeur celui du retour. Le travailleur acquitte, en partant de chez lui, le prix du voyage aller-retour et, lors du règlement final du salaire, le propriétaire lui rembourse sa part.

La solution de la chambre individuelle est difficile, aussi, la plupart du temps, les vendangeurs sont logés en dortoirs. Ceux-ci sont installés dans des granges ou dans des remises sur le sol desquelles on répand de la paille. Généralement, on installe deux dortoirs séparés, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Ce n'est que dans les grands mas en Camargue, qu'il existe un bâtiment spécial pour loger les vendangeurs, bâtiment semblable au vendangeoir champenois. Le logement des vendangeurs à la charge des propriétaires est entièrement gratuit.

Seul le petit propriétaire nourrit ses vendangeurs. Jadis la nourriture leur était, également, assurée dans la grande et dans la moyenne exploitation; actuellement ils doivent s'y nourrir eux-mêmes. Les vendangeurs apportent de chez eux des vivres faciles à conserver : pommes de terre, haricots, lentilles, salaisons, et achètent, sur place, le complément. En général, ils forment des groupes qui mettent les vivres en commun. Avant les repas, une ou deux femmes du groupe se détachent de la « colle » (1) et vont préparer le repas. L'employeur, bien que ne nourrissant pas les vendangeurs, leur procure un fourneau et du matériel de cuisine et leur prête une salle, avec table et bancs, pour leur servir de réfectoire. Les vendangeurs ont leur boisson, car ils touchent par jour deux litres de vin pour les coupeuses et trois litres pour les porteurs. Par ailleurs, ils peuvent éventuellement se procurer un supplément de vin à un prix réduit.

Les travailleurs recrutés sur place constituent une main-d'œuvre supérieure à celle qui vient du dehors. Ils servent à l'encadrement des autres vendangeurs. Ils ont sur ceux-ci une grande influence. En général ce sont eux qui dirigent l'action revendicative et organisent les grèves.

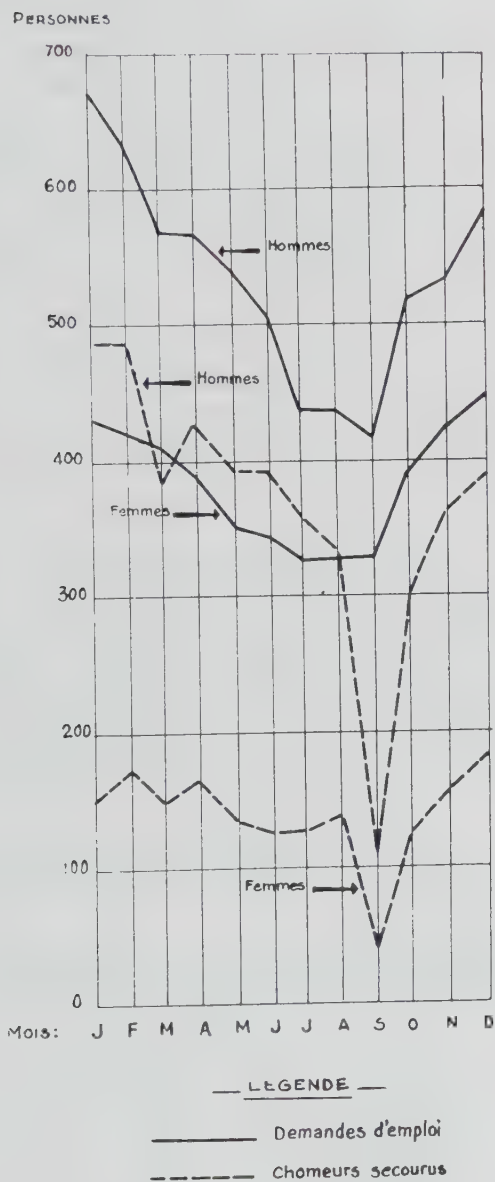
La vendange est dans la Région un moyen de résorption du chômage. Durant la campagne 1950, les Services de Main-d'œuvre, dans le département de l'Hérault, ont fait embaucher tous les chômeurs aux vendanges. Dans le département du Gard, durant le mois de septembre de la même année, tous les fonds de chômages ont été fermés. En 1953, bien que tous les chômeurs n'aient pas vendangé, leur nombre a fortement diminué durant le mois de septembre (2).

(1) Terme local désignant, on l'a vu, l'équipe de vendangeurs.

(2)

Départements	Chômeurs secourus en 1953			
	Août	Septembre	Octobre	Novembre
Hérault.....	1 811	1 238	1 584	1 578
Aude.....	305	74	87	284
Pyrénées-Orientales ...	46	0	57	69

Fig. 12. — Influence de la vendange sur le chômage
Evolution du chômage à Béziers en 1955



La rémunération de la main-d'œuvre constituant, ainsi qu'on la vu au précédent chapitre, une large partie du prix de revient du vin, les crises de mévente pousse à diminuer le nombre d'ouvriers employés à la vendange. On a pu observer cette tendance au cours de la Troisième Crise de Mévente (1950-1956).

La diminution de la main-d'œuvre est recherchée dans la grande propriété, soit par l'adoption du travail à forfait, soit par des perfectionnements du matériel : brouette porte-comporte, chariot enjambeur aux roues munies de pneumatiques agricoles. Dans la moyenne propriété et la propriété paysanne, la famille de l'exploitant, qui dans les bonnes années ne participe pas aux vendanges, fournit, alors, une main-d'œuvre gratuite. La crise fait également que toute la population ouvrière du village participe à la vendange (1).

Cette diminution de la demande de main-d'œuvre ne gêne pas les Montagnards, moins attirés, par les vendanges dans le « pays bas ». Les salaires agricoles ayant augmenté dans leurs départements, le gain de la vendange a pour eux moins d'importance. Par ailleurs le développement de l'élevage leur procure plus de ressources, mais les retient dans leurs domaines. Quant au vin, leur vignoble de cépages hybrides le leur procure.

IV. — IMMIGRATION ET ÉMIGRATION

Depuis des siècles, la Région est un centre d'appel pour les Français et les Étrangers. Le développement du vignoble a seulement donné au mouvement migratoire un rythme plus rapide. La main-d'œuvre réclamée par la viticulture étant double de celle exigée par l'ancienne polyculture, la Région se révélait incapable de fournir le complément de travailleurs nécessaire. Son incapacité avait trois causes : la faiblesse de sa natalité, les pertes dues aux guerres et, surtout, l'émigration des hommes hors du Languedoc-Roussillon.

La natalité a baissé très rapidement (2). Supérieure à celle de la France jusqu'en 1865, elle lui est inférieure depuis. L'appel à la main-

(1) Dans la plupart des communes, la Mairie organise une garderie d'enfants pour que les mères puissent, sans souci, prendre part à la vendange.

(2) Le cas de l'Hérault est typique :

Périodes	Taux de natalité pour mille habitants
1821-1865	29,4
1865-1901	23,3
1901-1911	18,5
1911-1919	17,2
1921-1925	17,9
1926-1937	15
1953	15,5

d'œuvre étrangère, après 1919, est surtout dû aux pertes très fortes que la Première Guerre Mondiale a causé à la Région : le seul département de l'Hérault a alors perdu 17 000 hommes.

La Région est une très grande zone d'émigration. Les divers recensements montrent que le nombre des personnes nées dans les quatre départements viticoles et vivant hors de la Région s'élevait à 188 580, en 1901, 203 841, en 1911, 296 293, en 1946 (1).

Il peut paraître surprenant, au premier abord, qu'une région agricole riche soit une zone d'émigration. Elle l'a toujours été, mais les départs se firent plus nombreux dès le Second Empire. Le déclin de l'industrie et du commerce limita alors les possibilités de travail, d'enrichissement et de progression sociale. La vigne donne, dans les bonnes années, une aisance qui amène à désirer une situation plus large; dans les années de mévente, elle détermine une gêne qui inspire l'idée d'aller chercher fortune ailleurs. L'instruction, largement répandue à tous les degrés (la Région possède une université célèbre, six lycées et douze collèges de garçons), la vie en gros villages, les visites fréquentes à la ville donnent de l'assurance. Les habitants du Languedoc-Roussillon sont armés pour réussir ailleurs. Toutes les classes sociales participent à l'exode : que ce soit la bourgeoisie catholique et surtout protestante, dont les fils tentent les grands concours de l'État ou font carrière dans les affaires privées, que ce soit les petits propriétaires, dont les enfants ne pouvant tous vivre sur le bien de village, trop réduit par le partage successoral, partent comme fonctionnaires ou vont fonder ailleurs de petites entreprises commerciales, que ce soit les ouvriers agricoles, qui s'engagent dans la police ou l'armée, ou s'embauchent comme ouvriers d'industrie. La Région est une grosse exportatrice d'hommes pour le secteur privé et pour le secteur public. Les crises viticoles influent fortement sur la demande des places de fonctionnaires présentée par les hommes et les femmes de la Région.

(1)

Départements	Pourcentage des Français vivant hors de leur département d'origine	
	1901	1946
Hérault	12,75	24,52
Gard	17,03	25,51
Aude	14,88	26,51
Pyrénées-Orientales	10,79	19,77
France	19,20	27,32

Ceux qui émigrent le plus sont les ouvriers agricoles, rebutés par les bas salaires, et les fils de petits propriétaires. Parmi ceux-ci, un seul garde le bien familial, les autres vont chercher ailleurs une situation. Dans la moyenne propriété, l'émigration est moindre. Deux communes du Gard, dont les villages sont distants de six kilomètres, sont typiques à cet égard.

Communes	Type de terroir dominant	Type de propriété dominant	Superficie moyenne des propriétés en hectares	Perte en habitants de 1901 à 1946	
				Total	%
Grand Gallargues ..	Soubergues.	Petite	2,8	590	33
Aimargues	Plaine	Moyenne ..	7,8	290	10

Il y a, d'abord, une importante émigration vers les villes de la Région. La population urbaine, qui a eu, jusqu'à ces dernières années, une très faible natalité, ne peut renouveler par elle-même ses effectifs. Elle ne cesse pourtant de croître. Elle est passée de 531 900 habitants en 1861 à 700 500 en 1901, 762 000 en 1936 et 728 400 en 1946. Ce sont les éléments ruraux de la Région qui assurent son renouvellement et son accroissement.

Il y a surtout de nombreux départs hors du Languedoc-Roussillon. En 1946, sur 1 189 784 personnes, nées dans la Région et encore vivantes, 222 747, soit 18,72 % l'avaient quittée, 97 099 résidaient dans les départements voisins, 125 648 dans le reste de la France (1).

(1)

I. — *Départements voisins :*

Départements d'accueil	
Bouches-du-Rhône	34 188
Vaucluse	11 360
Ardèche	4 039
Lozère	2 140
Aveyron	7 159
Tarn	9 981
Haute-Garonne ..	21 910
Ariège	6 322
Total	97 099

II. — *Autres départements :*

Régions	Département d'accueil	
Côte d'Azur et	Var	5 569
Alpes	Alpes-Maritimes.	5 866
	Isère	2 219
Vallée du Rhône	Drôme	1 877
ne	Rhône	7 298
Région Paris. .	Seine	36 688
	Seine-et-Oise ...	4 295
Massif Central.	Loire	990
	Puy-de-Dôme ...	903
Bassin Aquitain	Tarn-et-Garonne	1 329
	Lot-et-Garonne .	784
	Gironde	3 998
Pyrénées	Basses-Pyrénées .	1 457
	Hautes -Pyrénées	1 180
France	Autres départe-	
	ments	51 195
France	Total	125 648

Les éléments ruraux, qui quittent leur village, vont, surtout, dans le secteur public ou dans le secteur nationalisé. La plupart émigrent hors de la Région (1).

L'exode rural est surtout fort dans la zone des garrigues. Dans celles du Gard la population est tombée de 53 436 habitants, en 1921,

(1) Durant la campagne 1955-56, 1 334 personnes ont quitté les villages de l'Hérault, dont 915 agriculteurs et 419 non agriculteurs. Leur répartition a été la suivante :

I. — Lieux d'accueil des émigrants :

Région	Pourcentage des émigrants	Hors de la région	Pourcentage des émigrants
Montpellier.....	10	Paris	27,9
Béziers.....	4,1	Nord	1,6
Ganges	1,6	Est	16,2
Aude	0,8	Lyon	6,9
Gard	5,4	Afrique du Nord	5
Pyrénées-Orientales ...	1	Provence et Comtat Venaissin	7
		Tarn	2
		Régions diverses	10,5
Total	22,9	Total	77,1

II. — Secteurs d'accueil des émigrants :

Secteurs	Pourcentage des émigrants	Secteurs	Pourcentage des émigrants
S. N. C. F., transports urbains, P.T.T., E.D.F.		Bâtiments	13,3
Gendarmerie, Armée, Services Publics divers	56,8	Industrie	10,2
Commerce	3	Agriculture	7,5
Services	5,3	Divers	3,9

Source : Pierre ROUX, Note sur le mouvement de la population rurale dans le département de l'Hérault depuis les vendanges 1955.

Bull. trim. du Centre Régional de la Productivité et des Etudes Economiques, Montpellier, 1956, t. IV, n° 14, avril-juin.

à 44 559, en 1946, soit une perte de 8 877 ou de 17 %. Mais cet exode est également actif dans la zone des soubergues. Dans celles de l'Hérault la population est tombée de 95 480 habitants, en 1921, à 79 631, en 1946, soit une perte de 15 849 ou de 17 %. Cet exode sévit également dans les plaines. On a enregistré les baisses suivantes :

Départements	Population des plaines		Pertes totales	Pertes en %
	1921	1946		
Hérault.....	75 553	65 617	9 936	13
Gard	55 187	52 381	2 806	5

Pour certaines communes le nombre des émigrés y est même très élevé. A Capestang (plaine du bas Biterrois), le recensement de 1946 révèle que sur 3 090 personnes nées dans le village 598 l'ont quitté.

L'exode rural a pris, durant ces dernières années, une plus grande ampleur, à cause des crises de Mévente et de la motorisation du vignoble, qui augmentent le chômage chez les ouvriers. Non seulement, les bassins de garrigues (1), mais encore les costières et les soubergues, et même les plaines subissent une forte hémorragie démographique (2).

(1)

Cantons	Population totale		Pourc. des pertes	Population active		Pourc. des pertes
	en 1936	en 1954		en 1955	départs en 1956	
Saint - Martin - de-Londres..	2 502	1 976	21	547	33	6
Les Matelles .	3 555	3 258	8,3	804	13	1,6

(2)

Zones	Cantons	Population totale			Population active		
		en 1936	en 1954	% des pertes	en 1955	en 1956	% des pertes
Soubergues.	Murviel-les-Béziers.	9 817	8 947	12,7	1 924	1 863	3,1
Costières ..	Olonzac	8 561	6 852	20	1 363	1 343	1,4
Plaines ...	Capestang	14 865	12 364	15	4 183	4 106	1,8
	Agde	18 057	16 198	10,3	5 421	5 291	2,4

Bilan démographique

Périodes	Situation du vignoble	Gains ou pertes de la population en milliers de personnes					
		Hérault	Gard	Aude	Pyr.-Or.	Région	France Métrop.
1872-1875	Crise phylloxérique dans le Gard, prospérité ailleurs	+ 14,7	— 0,5	+ 12,2	+ 1	+ 27,4	+ 202
1876-1881	Crise phylloxérique dans le Gard et l'arron- dissement de Montpellier. Prospérité ailleurs	— 2,1	— 11	+ 24,5	+ 5,6	— 17	— 254
1882-1885	Phylloxéra étendu partout, mais début de la reconstitution	+ 2,5	+ 1	+ 1,5	— 1,1	+ 3,9	— 171
1886-1891	Reconstitution postphylloxérique	+ 30,6	+ 6,2	— 13,6	— 4,4	+ 18,8	— 66
1891-1895	Reconstitution postphylloxérique	+ 13,8	— 0,2	— 4,6	— 3,8	+ 5,2	— 161
1895-1901	Fin de la Reconstitution	+ 23,7	+ 8,6	+ 3,9	+ 0,9	+ 37,1	— 225
1902-1905	Crise de Mévente	— 3,5	+ 2,6	— 5,4	— 2,7	— 9	— 35
1906-1911	Fin de la crise	+ 5,9	— 0,8	— 4,9	— 2,8	+ 2,6	— 248
1922-1925	Prospérité	+ 11,8	+ 9,5	+ 5,4	+ 11,1	+ 37,8	— 1 125
1926-1931	Prospérité	+ 18	+ 8,4	+ 6,8	+ 9,1	+ 42,3	— 829
1932-1935	Deuxième crise de Mévente	— 9	+ 6,6	— 10	— 4,1	— 29,7	— 106
1936-1946	Atténuation de la crise, mais Deuxième Guerre Mondiale	— 41	— 15	— 17	— 5	— 78	— 1 405
1946-1954	Reconstitution, mais Troisième Crise de Mévente	+ 10	+ 16	+ 0,5	+ 2	+ 28,5	+ 2 232

Suivant la prospérité du vignoble le rapport émigration-immigration se solde par un gain ou un déficit pour la Région. Le rythme n'est nullement en accord avec celui de la France métropolitaine.

(Voir tableau p. 79)

La Région, réduite au seul croît naturel, se serait dépeuplée. L'immigration a empêché la baisse brutale de sa courbe démographique (1).

L'émigrant garde, fréquemment, ses vignes qu'il donne en métayage à tiers de fruit (bien de village), ou qu'il fait exploiter en gestion directe par un régisseur (grand domaine). Cela explique qu'actuellement le dixième du vignoble languedocien appartient à des habitants de villes étrangères à la Région. Les Parisiens à eux seuls, en 1953, possédaient 6 303 hectares de vigne dans l'Hérault, dans les arrondissements de Nîmes et de Narbonne et en Camargue. Les habitants de Lyon, Marseille, Toulouse et Bordeaux, en possédaient 5 759 (2).

V. — L'IMMIGRATION FRANÇAISE

Les immigrés viennent dans la Région soit de France, et, tout particulièrement, des départements montagnards voisins du Massif Central et des Pyrénées, soit de l'Étranger. La première immigration a été, longtemps, de loin la plus forte, la seconde n'a pris la première place

(1)

Année	Population réduite au croît nat.		Population réellement recensée	
	Effectif des personnes nées dans la rég. et encore vivantes	Perte ou progrès sur le précéd. recensement	Effectif	Perte ou progrès sur le précéd. recensement
1856.....	1 269 200		1 269 200	
1901.....	1 262 756	— 6 444	1 435 800	+ 166 600

(2) DUGRAND (R.). — L'étude de la propriété foncière des citadins (*Communication au Congrès International de la Population*. Rome, Août 1954). Un cas typique de famille languedocienne émigrée est celui de M. G. de R., qui, installé à Paris, possède en Languedoc sept domaines, groupant 1 200 hectares dont 300 en vignes et se répartissant ainsi : un sur le Causse, un dans les Cévennes, trois dans les garrigues du Gard, un dans la plaine du Vidourle et un en Petite Camargue.

(3) Habitants de Toulouse : 2 506 hectares; habitants de Marseille : 1 805 hectares.

que quand les Montagnards sont venus moins nombreux. Là où l'immigration montagnarde a duré plus longtemps la proportion d'étrangers est actuellement plus faible dans la population (1).

Les trois principales périodes d'immigration ont été :

1^o La période de poussée du vignoble sous le Second Empire et les premières années de la Troisième République (1850-1876);

2^o La période de Reconstitution Postphylloxérique (1885-1900);

3^o La Première Guerre Mondiale et la période de prospérité viticole qui l'a suivie (1914-1930).

Les deux premières périodes ont été marquées par l'immigration montagnarde française, la troisième est dominée par l'arrivée massive des Étrangers.

Depuis des siècles, les Montagnards descendaient dans les plaines pour faire la moisson, la vendange et la cueillette des olives. Beaucoup s'y étaient fixés et y avaient fait souche. Des rapports étroits s'étaient liés entre les habitants des plaines et ceux de la montagne. L'extension du vignoble sous le Second Empire a coïncidé dans les régions montagnardes avec une période de maximum démographique (2) et avec le début de la décadence de l'ancienne polyculture, qui y ont déterminé un surpeuplement, au moment même où l'établissement des voies ferrées

(1) Les Cévennes et le département de la Lozère ayant, plus longtemps, assuré la main-d'œuvre nécessaire au Gard, le contingent d'Étrangers est plus faible dans ce département. Le recensement de 1946 donnait les proportions suivantes :

Départements	Proportion d'étrangers pour 10 000 habitants
Gard	552
Hérault	729
Aude	1 076
Pyrénées-Orientales	1 231

(2)

Départements	Année du maximum démograph.	Effectif cette année	Population en	
			1946	1954
Aveyron	1881	435 075	307 407	292 727
Lozère	1851	144 705	90 523	82 391
Tarn	1851	363 073	298 117	308 197
Haute-Loire	1886	320 063	228 076	215 577
Ariège.....	1851	267 435	145 956	149 010

facilitait l'exode. Causse-nards, Cévenols, Gavots descendirent nombreux dans le vignoble. La Crise Phylloxérique arrêta, un moment, l'immigration, la Reconstitution Postphylloxérique la fit reprendre et l'accéléra. En 1901, la Région comptait 127 146 habitants nés dans les départements montagnards voisins (1), soit 8,8 % de la population totale.

Les Montagnards arrivaient souvent célibataires et se plaçaient comme domestiques. Ils apprenaient ainsi les techniques viticoles. Ils se mariaient dans la Région, devenaient alors fréquemment journaliers et, grâce à l'économie et au travail fait après leur journée (pratique de l'impéraou), ils arrivaient à se constituer un petit bien, qu'ils pouvaient travailler avec l'attelage et les instruments prêtés par leur patron. Ce dernier leur avançait même, souvent, l'argent nécessaire à l'achat d'une parcelle. Ils devenaient ainsi de petits propriétaires. Fréquemment leur femme, originaire du village, leur apportait en dot quelques lopins de vignes. L'assimilation des Montagnards fut extrêmement rapide. Les plaines, où ils se fixaient, ne leur étaient pas étrangères. Ils y avaient des relations, souvent des parents, et y entendaient un sonore dialecte d'Oc semblable au leur.

L'immigration montagnarde continua après la Reconstitution. Elle dure encore, mais fort ralentie. La diminution de la population du Massif Central et des Pyrénées a fait baisser la pression démographique. Par ailleurs, les Montagnards sont davantage attirés par Paris et les régions industrielles françaises où ils peuvent trouver des salaires plus élevés. Au recensement de 1946, les quatre départements viticoles comptaient un nombre d'originaires du Massif Central et des Pyrénées important, mais inférieur à celui de 1901 (2). Les Montagnards n'ayant

(1)			
Aveyron	29 305	Ariège	23 018
Tarn	26 696	Hautes-Pyrénées	451
Lozère	25 680		
Ardèche	19 693		
Haute-Loire	2 303		
Massif Central	103 677	Pyrénées.....	23 469

(2)			
Départements d'origine	Recensés dans la Région		Différence 1946 par rapport à 1901
	en 1946	en 1901	
Aveyron	7 159	29 305	— 22 146
Tarn	9 991	26 696	— 16 705
Lozère	2 140	25 680	— 23 540
Ariège.....	6 322	23 018	— 16 696
Ardèche.....	4 039	19 693	— 15 654
Hautes-Pyrénées	1 180	451	+ 729

pu répondre entièrement à la demande de main-d'œuvre du vignoble durant la Première Guerre Mondiale et la période de prospérité viticole qui l'a suivie ont été relayés par les Étrangers.

Les descendants des Montagnards fixés dans la Région participent à l'émigration. Le vignoble constitue une zone-relai entre les cantons montagnards et les zones à forte activité économique : régions de vergers et de cultures maraîchères du Languedoc et du Roussillon, secteurs industriels, grandes villes du nord de la France. Aux familles montagnardes la culture de la vigne a apporté un niveau de vie supérieur et elle leur a permis souvent le franchissement d'une étape dans l'ascension sociale.

VI. — L'IMMIGRATION ÉTRANGÈRE

L'immigration des Étrangers et leur fixation dans la Région a été accélérée par la Première Guerre Mondiale et la période de Prospérité Viticole qui l'a suivie. Il y a eu alors un grand besoin de main-d'œuvre : la mobilisation, en 1914, a absorbé des effectifs importants de travailleurs. La pénurie d'ouvriers a fait que le vignoble n'a pas été suffisamment soigné et qu'une lutte sérieuse contre le mildiou n'a pu être menée, de là la récolte catastrophique de 1915. Comme la guerre augmentait les besoins en vin, le gouvernement réagit en facilitant l'entrée des ouvriers étrangers, surtout espagnols. La guerre a coûté très cher en vies humaines. Il a fallu remplacer les vigneron qui ne sont pas revenus. Par ailleurs la reconstruction des régions dévastées par la guerre, la demande de main-d'œuvre d'une industrie en extension ont amené le départ de nombreux petits propriétaires et ouvriers agricoles qui sont allés ailleurs chercher des salaires élevés (1). Cela a augmenté encore les besoins en main-d'œuvre.

Le recensement de 1911 accusait la présence de 50 764 étrangers et de 6 200 naturalisés, soit au total, de 56 964 éléments étrangers dans la Région. Celui de 1921 dénombrait 124 462 étrangers, plus 6 345 naturalisés, soit, au total, 130 807 éléments étrangers et une augmentation de 73 843 ou de 129 %. La densité des éléments étrangers au kilomètre carré, qui était de 2,5 en 1911, était passée à 5,7 en 1921, tandis que la densité des Français tombait de 57,1 à 53,1 durant la même période, ce qui explique que, malgré les lourdes pertes infligées par la guerre, la densité globale ne soit tombée que de 59,6 à 58,8. Durant la même période, la population d'origine étrangère des quatre départements

(1) De 1921 à 1926, les cantons viticoles du Gard perdent de 3 à 5 % de leur population par émigration. Générac, dans la Costière de Saint-Gilles, perdit alors 101 habitants, dont 95 par émigration et 6 par excédent de décès.

Fig. 13. — Evolution de la population étrangère
dans la Région du Languedoc-Roussillon

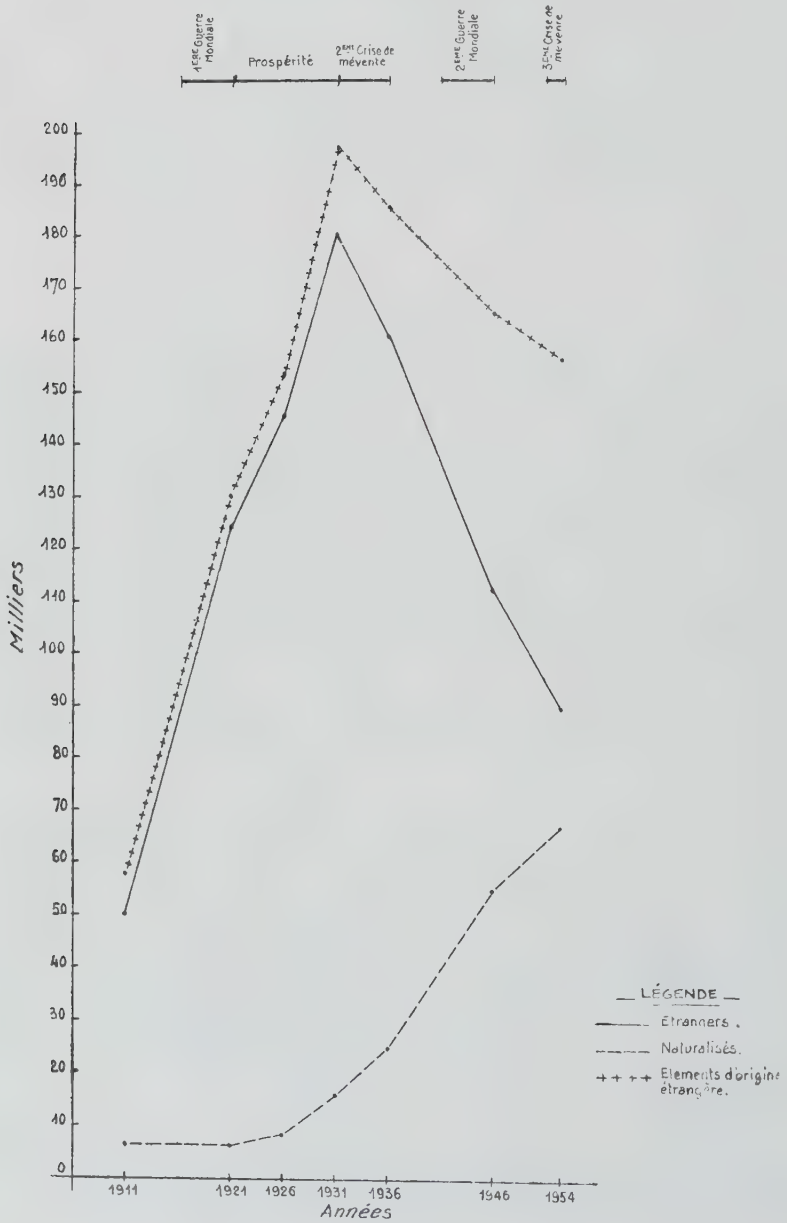
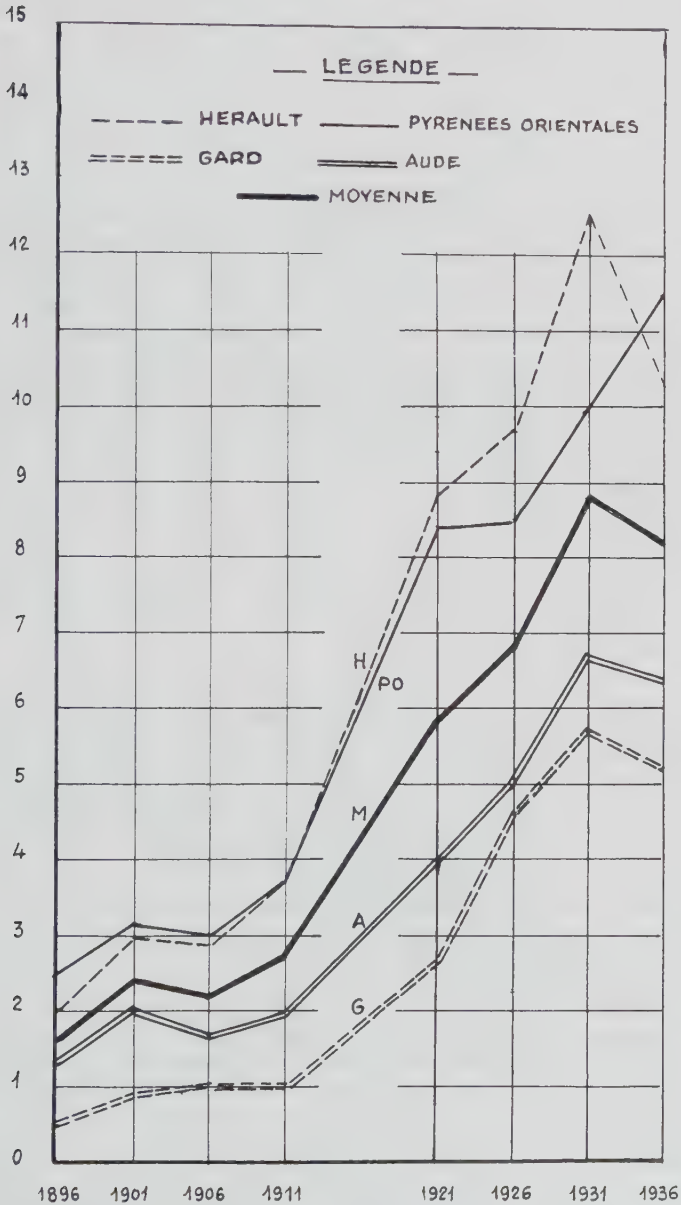


Fig. 14. — Evolution de la densité des étrangers dans la Région du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon

Etrangers par Km²



D'après Abel CHATELAIN

Influence de l'apport étranger sur les densités de population du Midi Méditerranéen. Études Rhodaniennes, 1946.

provençaux (Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var et Vaucluse) est passée de 320 250 à 341 016 unités, soit une augmentation de 20 766 ou de 7,2 %, celle de la France Métropolitaine est passée de 1 133 000 à 1 417 000 unités, soit une augmentation de 284 000 ou de 25 %.

La population d'origine étrangère passa de 130 807 (124 462 étrangers et 6 345 naturalisés), en 1921, à 154 397 (146 029 étrangers et 8 368 naturalisés), en 1926, et à 197 299 (180 654 étrangers et 16 645 naturalisés), en 1931, soit une augmentation totale de 66 492 unités ou de 50,7 %. La densité des éléments étrangers au kilomètre carré est passée de 5,7 en 1921, à 6,8 en 1926, et à 8,7 en 1931, tandis que la densité des éléments français demeurait stationnaire avec 53,1 en 1921, 53,9 en 1926, et 53,4 en 1931. Seule, l'immigration étrangère était responsable de la montée de la densité globale de 58,8 en 1921 à 60,7 en 1926, et à 62,1 en 1931. Dans certaines communes, l'immigration étrangère a pallié une forte émigration (1). Les Étrangers ont remplacé de nombreux Français comme ouvriers permanents dans les grands domaines (2). A la différence de la période précédente, la population étrangère s'était bien moins accrue dans la Région que dans la Provence, où elle était passée de 341 016 unités, en 1921, à 541 365 en 1937, soit une augmentation de 200 349 ou de 58,8 %, et que dans la France Métropolitaine, où, dans la même décennie, elle était passée de 1 417 000 à 2 891 000, soit une augmentation de 1 474 000 ou de 102,7 %.

La Deuxième Crise de Mévente a amené le déclin de la population étrangère. Celle-ci est tombée entre 1931 et 1936 de 197 299 unités (180 654 étrangers et 16 645 naturalisés) à 186 033 unités (161 011

(1) L'exemple de Saint-Laurent-d'Aigouze (basse plaine du Vistre) est typique :

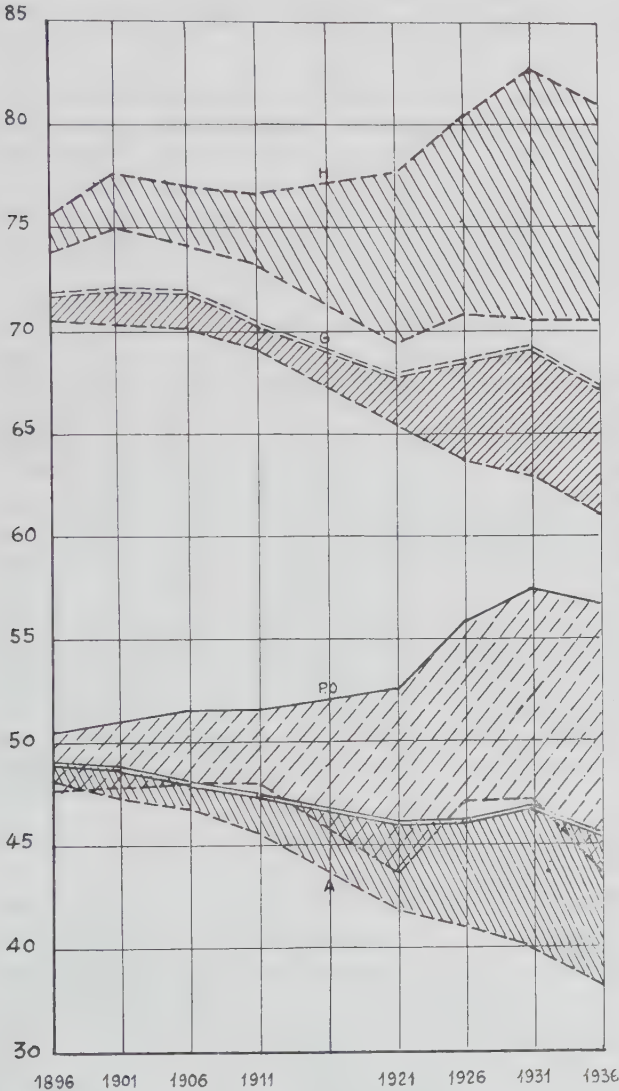
Années	Total	Français	Étrangers
1921	2 195	1 960	235
1931	2 167	1 682	485

(2) L'étude de la population des mas de la commune de Saint-Laurent-d'Aigouze est caractéristique :

Années	Population des Mas		
	Total	Français	Étrangers
1921	487	367	120
1931	493	209	284
Différence	+ 6	— 158	+ 164

Fig. 15. — Evolution de la densité générale, de la densité des éléments français et de la densité des éléments étrangers dans la Région du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon.

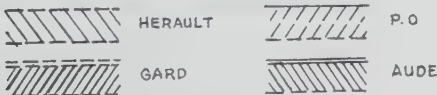
Densité-hb/Km²



D'après Abel CHATELAIN. Influence de l'apport étranger sur les densités de population du Midi-Méditerranéen. Etudes Rhodaniennes, 1946.

Pour chaque département la ligne supérieure indique la densité générale, la ligne inférieure, la densité des éléments français, la zone hachurée entre ces deux lignes se rapporte aux éléments étrangers.

— LEGENDE —



étrangers et 25 022 naturalisés) soit une perte de 11 266. Le département des Pyrénées-Orientales, seul, a fait exception, la population d'origine étrangère y étant passée de 41 460 (37 339 étrangers et 4 121 naturalisés) à 48 359 (42 649 étrangers et 5 710 naturalisés). A partir de 1936 et surtout en 1939, arriva une nouvelle vague d'immigration espagnole. Elle n'était pas attirée par une demande de main-d'œuvre, mais était constituée de réfugiés politiques. Elle a été surtout cantonnée dans les Pyrénées-Orientales et dans les villes. L'arrivée des étrangers n'a cessé de diminuer depuis 1931. L'immigration espagnole est actuellement pratiquement tarie. Par contre, le chômage dû à la crise, l'occupation ennemie et les difficultés du ravitaillement ont amené un grand nombre de départs. Par ailleurs, les naturalisations sont nombreuses, de 1936 à 1946, le nombre des éléments étrangers tombe de 183 033 (161 011 étrangers et 11 266 naturalisés) à 168 455 (113 620 étrangers et 54 835 naturalisés). La motorisation et la mécanisation de la culture diminuant les besoins en main-d'œuvre, l'appel aux étrangers a presque cessé. 405 seulement en 1953 se sont installés dans la Région. Par ailleurs les départs ont continué. Beaucoup d'ouvriers agricoles étrangers sont partis dans les régions industrielles et sur les chantiers des grands travaux publics. Le nombre des étrangers est tombé de 111 726 en 1946 à 90 047 au recensement de 1954 (1). Le nombre des naturalisés a augmenté, étant passé de 54.835 à 66 960. Au total, les éléments étrangers s'élevaient en 1954 à 157 007, soit une perte de 11 468 sur le recensement de 1946.

Les Étrangers sont dans la Région, avant tout, liés à la vigne. En 1948, les statistiques révélaient que l'Agriculture, c'est-à-dire, en fait, la Viticulture, employait 53 % des travailleurs étrangers tandis que les industries extractives n'en utilisaient que 7 458, soit 8,47, et les industries de transformation que 19 574, soit 21,8 %.' La part des étrangers est plus faible dans les cultures fruitières et maraîchères. Les cantons gardois, où l'horticulture tient une grande place à côté de la viticulture, ont, parce que pays de très petite propriété, une population étrangère moindre

(1) Population étrangère.

Départements	Nombre d'étrangers	Pourcentage des étrangers par rapport à la popul. totale
Hérault	26 308	5,6
Aude	21 576	8,3
Gard	17 418	4,2
Pyrénées-Orientales	23 068	9,8
Camargue	1 677	6,8

que les cantons qui sont uniquement consacrés à la culture de la vigne. Les étrangers sont surtout liés au vignoble à grande production. Leur proportion, forte dans les plaines, diminue nettement dans les garrigues (1).

Dès que le vignoble disparaît le nombre d'étrangers tombe brutalement (2). La proportion d'étrangers est forte là où domine la grande

(1)

Zones	Cantons	Pourcentage d'étrangers
Garrigues du Montpelliérais	Saint-Martin-de-Londres ..	7
Garrigues de l'Uzègeois ...	Lussan	6
d°	Uzès	4,3

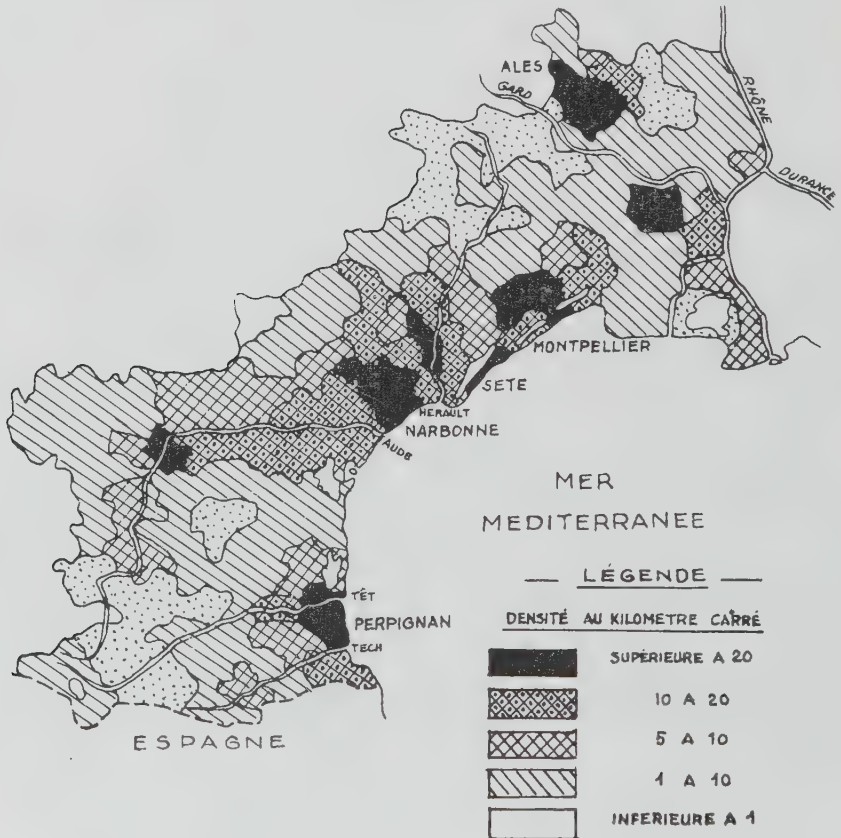
La répartition par zone des Étrangers était la suivante en 1946 :

Zones	Nombre	Pour 100 habit.
Gard		
Garrigues et bassins de Garrigues ...	5 306	3,6
Plaine	6 206	6,5
Hérault		
Montagnes et garrigues	1 659	6,3
Soubergues	11 372	9,5
Plaines	20 593	6,5

(2)

Zones	Communes	Pourcentage d'étrangers
Cévennes	Valleraugue	2,2
Lauraguais	Castelnaudary	5,5
Larzac	Le Caylar	1,8
Montagne Noire	La Salvetat	1,1

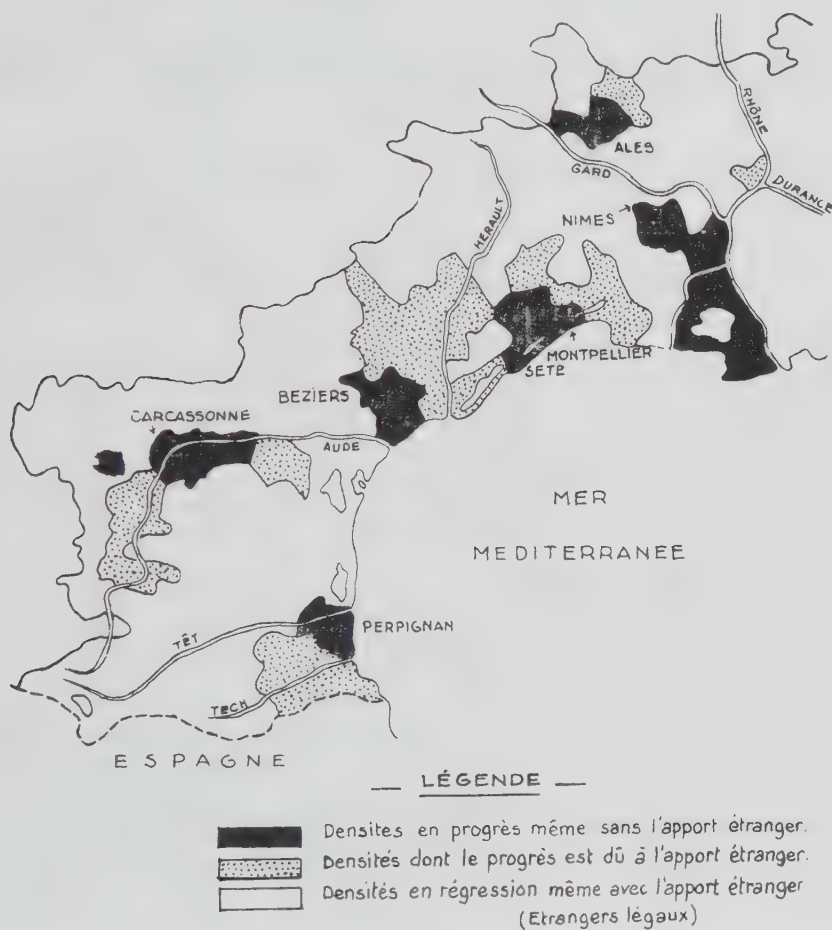
Fig. 16. — Densité de la population étrangère en 1936



D'après Abel CHATELAIN

Influence de l'apport étranger sur les densités de population
du Midi-Méditerranéen. Etudes Rhodaniennes, 1946

Fig. 17. — Les étrangers et les densités de population



D'après Abel CHATELAIN

Influence de l'apport étranger dans les densités de population
du Midi-Méditerranéen. Etudes Rhodaniennes, 1946

propriété, faible, par contre, dans les zones de petite propriété (1). Dans la même commune la proportion d'étrangers est plus forte dans la population des domaines que dans la population vivant au village(2).

Main-d'œuvre supplémentaire, nécessaire à la viticulture, les étrangers ont leur sort lié à celle-ci. Leur nombre augmente dans les périodes de prospérité, il diminue durant les périodes de crise (3). Moins adaptés au pays que les Français, ils sont les premières victimes du chômage. Ils sont les premiers à partir quand le village se dépeuple.

(1)

Zones	Cantons	Pourcentage des Étrangers dans la population en 1946
<i>1° Zones de grande propriété</i>		
Camargue	Les Saintes - Maries - de - la-Mer	9,5
Petite Camargue	Aiguesmortes	4,6
Costière	Saint-Gilles	8,1
Vistrenque	Vauvert	5,4
Plaine de l'Hérault	Agde	10,6
Biterrois	Capestang	10,3
Plaine de Narbonne	Coursan	10
Salanque	Saint-Laurent	10,8
<i>2° Zones de petite propriété</i>		
Côte Calcaire du Languedoc	Sommières	5
Bassins de Garrigue du Montpelliérans	Claret	5,7
Plaine de Saint-Chaptes ...	Saint-Chaptes	5,2
Vallée de la Têt	Millas	8

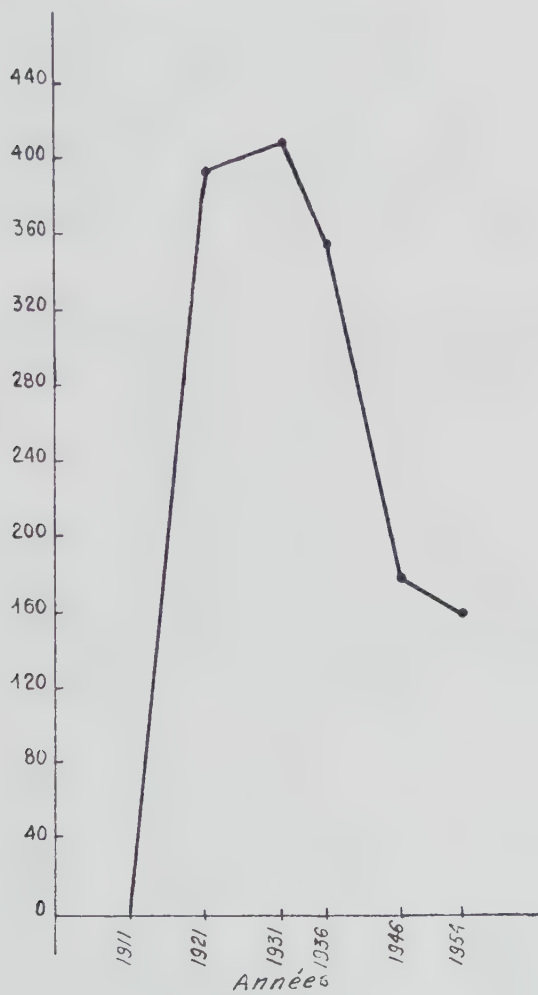
(2) A Canet, dans la plaine du Roussillon, en 1946, les Espagnols représentaient : 40 % de la population des mas et 5 % de la population du village.

(3) Tel est le cas de Marsillargues, dans la basse vallée du Vistre :

Années	Situation viticole	Nombre d'étr.
1911		21
1921	1 ^{ère} Guerre mondiale	394
1931	Prospérité Viticole	411
1936	2 ^e Crise de Mévente	356
1946	2 ^e Guerre Mondiale	181
1954	3 ^e Crise de Mévente	161

Fig. 18. — Les étrangers à Marsillargues (Hérault)

HABITANTS ÉTRANGERS



Parmi les Étrangers, les Espagnols arrivaient nettement en tête avec 82 526 unités en 1946, soit 76,9 % du total, les Italiens venaient loin derrière avec 17 880, soit 16,6 % et les Polonais encore plus loin avec 4 389, soit 4,1 %. En dehors de ces trois nationalités aucun groupe n'atteignait 800 unités (1).

La proportion des Espagnols dans la population étrangère a toujours augmenté (2). Celle des Italiens a sans cesse baissé (3).

En 1956, les Étrangers étaient au nombre de 105 866. Les Espagnols arrivaient en tête, avec 77 747 unités, soit 73 % du total, suivis des Italiens avec 18 735 unités, soit 17,8 % du total, et des Polonais avec 3 030 unités, ou 2,9 % du total. Le nombre des Espagnols diminuait des Pyrénées au Rhône; les Italiens étaient nombreux au contact de la Provence (Gard) et du Bassin Aquitain (Aude); les Polonais étaient surtout des mineurs et des ouvriers d'usine, ce qui expliquait leur forte proportion dans le Gard (4). La prépondérance de l'élément espagnol

(1) Recensement de 1946 :

Nationalités	Nombre	Nationalités	Nombre
Espagnols	82 526	Allemands	346
Italiens	17 880	Grecs	211
Polonais	4 389	Autres Européens	2 111
Belges	583	Asiatiques	374
Suisses	641	Africains	74
Portugais	513	Américains	225
Russes	703	Océaniens	3
Tchécoslovaques	544	Non déclarés	942

(2) Elle était dans le département de l'Hérault de 69 % en 1911, de 82 % en 1926, de 84 % en 1936.

(3) Elle était de 24 % en 1911, de 11 % en 1926, de 10 % en 1936.

(4)

A. — Nombre d'Étrangers en 1956 :

Départements	Total	Espagnols	Italiens	Polonais
Hérault.....	33 112	26 740	3 477	404
Gard	23 486	9 359	9 614	2 304
Aude.....	42 578	18 295	5 033	275
Pyrénées-Orientales ...	24 690	23 353	611	47

B. — Proportion des Étrangers en pourcentage en 1956 :

Départements	Espagnols	Italiens	Polonais	Total
Hérault.....	80,8	10,5	1,2	100
Gard	39,8	41,2	9,8	100
Aude.....	74,4	20,5	1,1	100
Pyrénées-Orientales ...	94,6	2,5	0,2	100

s'explique par la proximité de l'Espagne et les relations anciennes et constantes de la Région avec les provinces méditerranéennes de la péninsule. Les Espagnols viennent de Catalogne et des provinces du Levant. Les Italiens sont des Piémontais et des Lombards. Souvent, dans la même commune, on trouve plusieurs familles espagnoles ou italiennes venues du même village.

La première génération des Étrangers se mêle relativement peu au milieu français. Par contre, les enfants vont à l'école communale, y apprennent rapidement le Français et sont souvent de bons élèves. Ils se lient d'amitié avec leurs camarades français. La plupart se font naturaliser, si leurs parents ne l'ont fait. Les garçons font sans répugnance leur service militaire. Les mariages mixtes sont fréquents. Au bout de deux générations, les liens sont entièrement rompus avec le pays d'origine, la langue des ancêtres est oubliée. Quelques traits physiques, une ardeur sombre et violente, sont des traits héréditaires qui, plus que le nom, distinguent alors les descendants d'Espagnols.

L'ouvrier espagnol, à son arrivée dans la Région, mène une vie toute de travail et de privations. En plus de sa journée, il fait des travaux supplémentaires. Dans l'exploitation qui l'emploie il cherche à se rendre utile, désirant s'attirer la sympathie du propriétaire. Sa femme est souvent domestique chez le même patron. Avec bonne humeur elle accepte les plus rudes travaux. Ils se nourrissent très frugalement; la morue sèche, les harengs saurs, les tomates, les piments, les pois chiches, jouent un grand rôle dans le menu quotidien. Au bout de quelque temps, leur condition s'améliore. Le ménage peut acquérir un lopin de terre que l'homme cultive après sa journée et le dimanche. C'est souvent une vigne et parfois un terrain nu où il aménage un jardin. Cet embryon de propriété il l'agrandira peu à peu. Devenu petit propriétaire, l'homme s'habille et surtout se chausse plus élégamment. Les jours de repos il amène sa famille à la ville. Dans le Biterrois, les Espagnols vont à Béziers, pour assister aux Corridas de Muerte, dont ils sont fort amateurs.

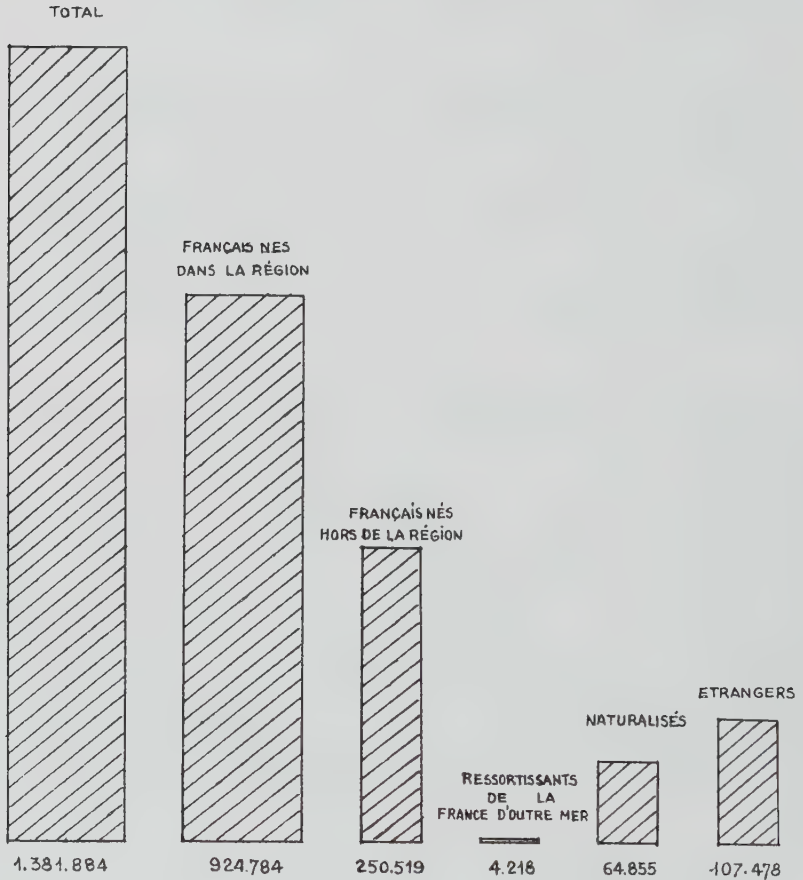
VII. — COMPOSITION PAR ORIGINE DE LA POPULATION

Ce qui caractérise la population c'est le nombre important d'immigrés français et étrangers qu'elle comprend. Sa composition était la suivante en mars 1948 :

Population totale	1 351 884
Français nés dans la Région	924 784
Français nés hors de la Région	250 519
Ressortissants de la France d'Outre-Mer	4 248
Naturalisés français	64 855 (1)
Étrangers	107 478

(1) Dont 29 473 seulement nés hors de France.

Fig. 19. — Composition de la population
de la Région du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon en 1948



— LÉGENDE —



Représente 50.000 habitants.

Erratum. — Lire : 1.351.884 pour la population totale et 4248
pour les ressortissants de la France d'outre-mer

Les ressortissants de la France d'outre-mer sont peu nombreux. On en comptait 4 248 dans la Région en 1948. En 1952 on comptait dans la Région 6 567 Musulmans d'Afrique du Nord, dont 6 447 Algériens, 42 Marocains, 78 Tunisiens.

La proportion d'étrangers dans la population totale était en 1949 de 6,1 % dans le Gard, 7,3 % dans l'Hérault, 10,8 % dans l'Aude, 12,5 % dans les Pyrénées-Orientales (1).

Cette proportion est plus forte dans la population agricole. Elle était en 1946 : de 11,2 % dans l'Hérault, 15,0 % dans l'Aude, 13,4 % dans le Gard, 16,0 % dans les Pyrénées-Orientales (2).

Par contre, les Étrangers sont bien moins nombreux dans les centres industriels (3) et dans les villes. Narbonne seule, à cause de la proximité de la frontière et des réfugiés politiques espagnols, fait exception (4).

VIII. — COMPOSITION DÉMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION

La population de la Région est une population âgée. En 1946, elle comprenait 1 339 602 habitants se répartissant ainsi : 352 790 jeunes de moins de 20 ans, soit 26,31 %, 745 194 adultes de 20 à 59 ans, soit 55,64 %, 241 618 vieillards de plus de 60 ans, soit 18,05 %.

(1) A titre de comparaison, il faut noter que cette proportion était de 6,4 % dans le Var, de 8,6 % dans les Bouches-du-Rhône, et de 13,1 % dans les Alpes-Maritimes.

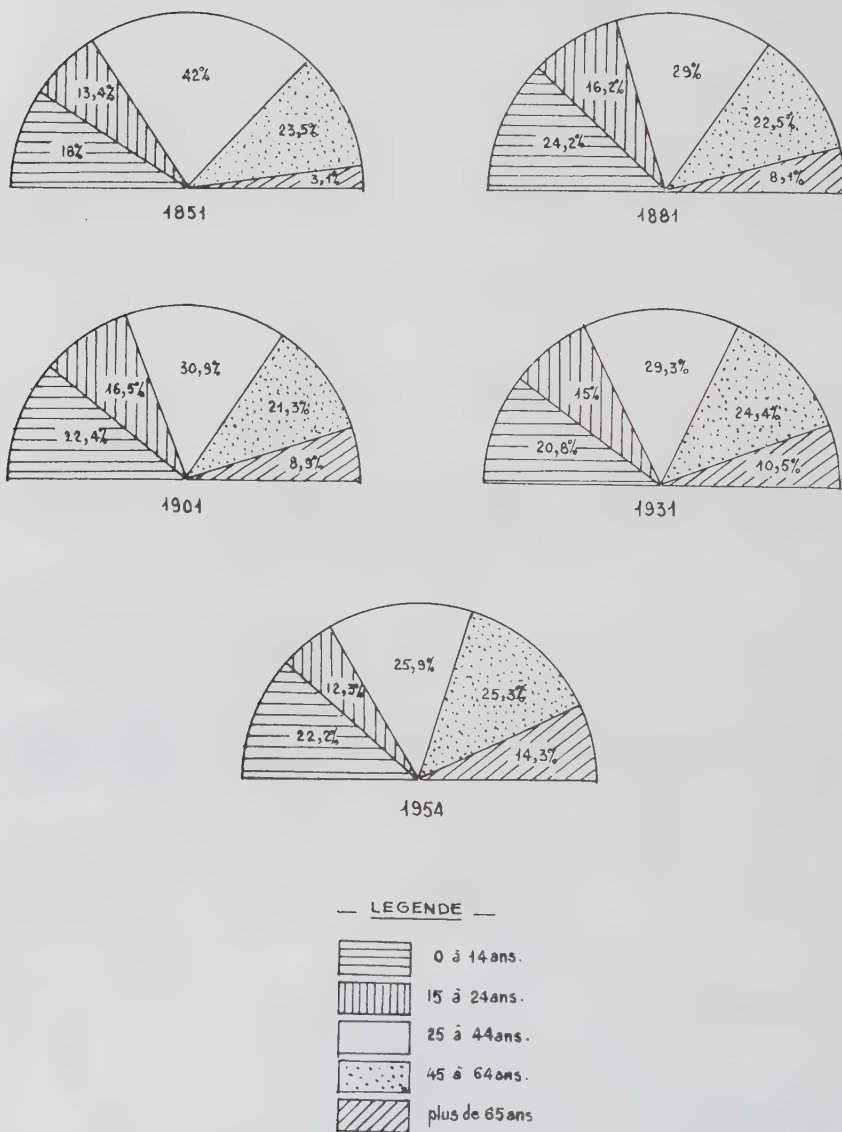
(2) La moyenne générale de la France était de 3,7 %.

Une proportion aussi forte ne se trouvait que dans les départements de grosses exploitations agricoles du Bassin Parisien : Oise, 18,1 %, Seine-et-Marne, 19,9 %, et dans certains départements du Bassin Aquitain : Tarn-et-Garonne, 10,8 %, et Lot-et-Garonne, 15,5 %.

(3)

Départements	Pourcent. des étrang. dans le dép. en 1954	Villes	Pourcent. des étrang. dans la ville en 1954
Hérault	5,6	Béziers	5,2
		Sète	2,9
		Montpellier	5,3
Gard	4,2	Nîmes	2,5
		Alès	4
Aude	8	Carcassonne	4,3
		Narbonne	8,3
Pyrénées-Orientales ...	9,8	Perpignan	9

Fig. 20. — Evolution de la composition par âges de la population du Département de l'Hérault



Au même recensement, la population de la France Métropolitaine se répartissait ainsi : jeunes 29,84 %, adultes 54,22 %, vieillards 15,94 %.

Au recensement de 1954, la population de la Région formant les 3,25 centièmes de la population française, les différentes tranches d'âge se répartissaient ainsi en pourcentages de la France entière :

<i>Tranches d'âges</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
de 0 à 15 ans	3,03	3,01
de 15 à 24 ans	2,19	2,87
de 25 à 64 ans	3,21	3,24
Plus de 64 ans	3,27	3,70

Depuis le début de l'extension du vignoble on assiste à un vieillissement continu de la population.

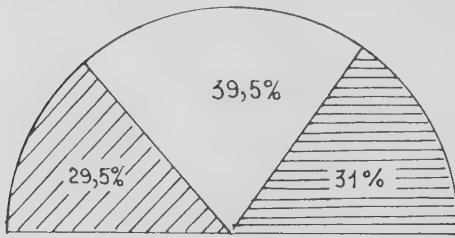
Périodes	Pourcentage par classes d'âge					
	0-14 ans	15-24 ans	25-44 ans	45-64 ans	plus de 65 ans	Total
1851	24,66	16,10	32,84	22,19	4,21	100
Extension du vignoble						
1881	25,52	16,61	27,54	21,60	8,73	100
Reconstitution post- phyllloxérique						
1901	23,70	16,45	29,34	24,38	6,13	100
Mévente puis prospérité						
1931	21,31	15,37	28,92	24,11	10,29	100
Deuxième crise de mévente, deuxième guerre mon- diale, troisi- ème crise de mévente						
1954	21,69	12,72	25,62	26,21	13,76	100

L'influence de l'émigration française et de l'immigration étrangère se traduit par la structure par sexes des deux populations. Il y a plus de femmes que d'hommes chez les Français, c'est l'inverse chez les Étrangers (1).

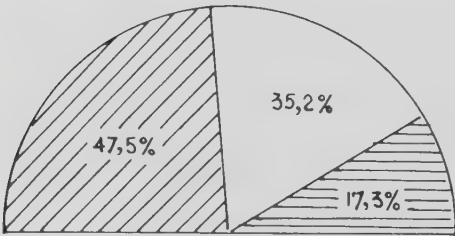
(1) Nombre de femmes pour 100 hommes en 1946 :

Départements	Français	Etrangers
Hérault	116	75
Gard	111	77
Aude	114	72
Pyrénées-Orientales	116	66

Cette structure vieille provient d'abord d'une faible natalité, inférieure à la moyenne de la France Métropolitaine (1).



HÉRAULT



Manche
(France)

— LÉGENDE —



moins de 35 ans.



de 35 à 55 ans.



plus de 55 ans.

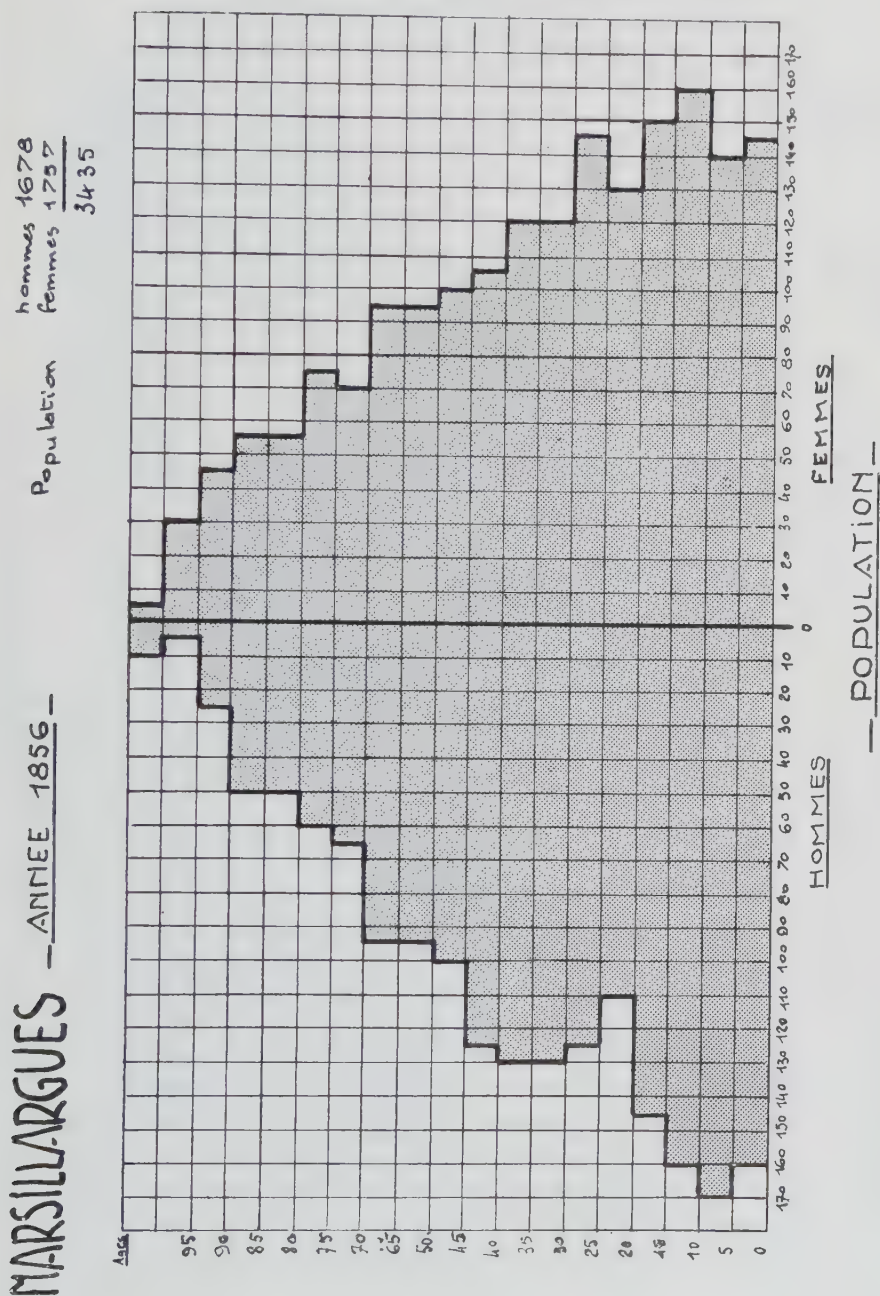
Fig. 21. — Comparaison pour la composition de la population entre un département vieux (Hérault) et un département jeune (Manche).

(Diagramme établi d'après les données du recensement de 1954)

(1) Nombre de naissances vivantes pour 1 000 habitants :

Départements	1950	1952	1956
Hérault.....	17,8	16,0	14,7
Gard.....	20	18	16
Aude.....	17	15,6	13,5
Pyrénées-Orientales.....	15,5	14,6	13,5
France.....	20,5	19,2	18,3

Fig. 22. — Pyramide des âges d'un bourg-type en 1856



MARSILLARGUES

— ANNEE 1901 —

Population
hommes
1828
femmes
1895
37.13

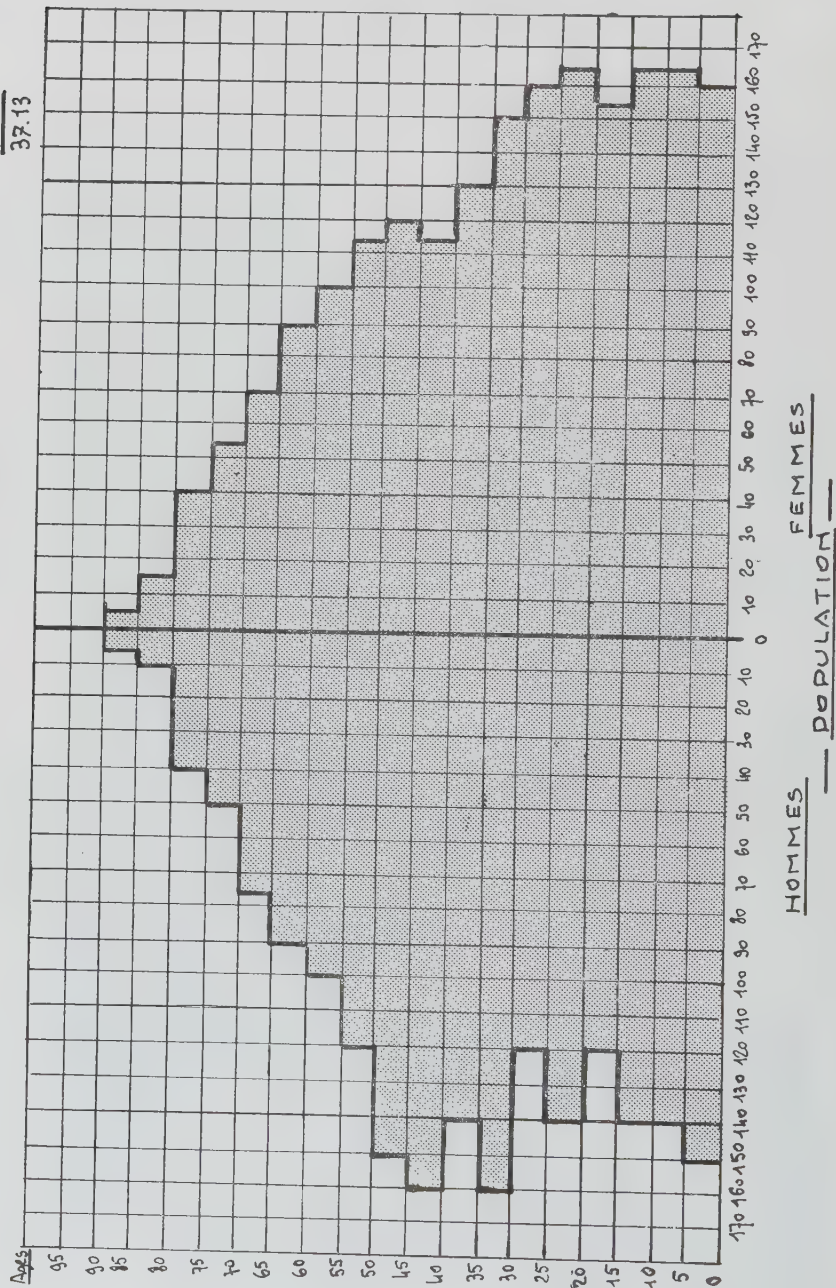
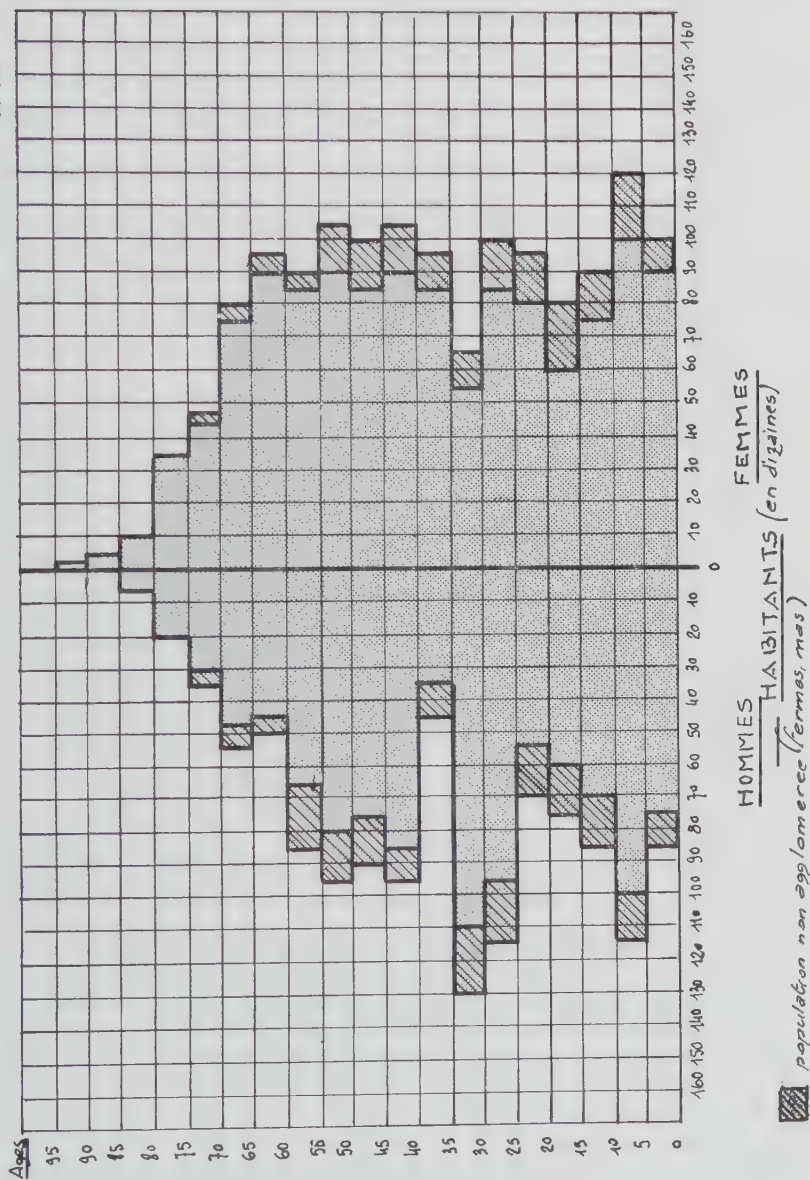


Fig. 23. — Pyramide des âges d'un bourg-type en 1901

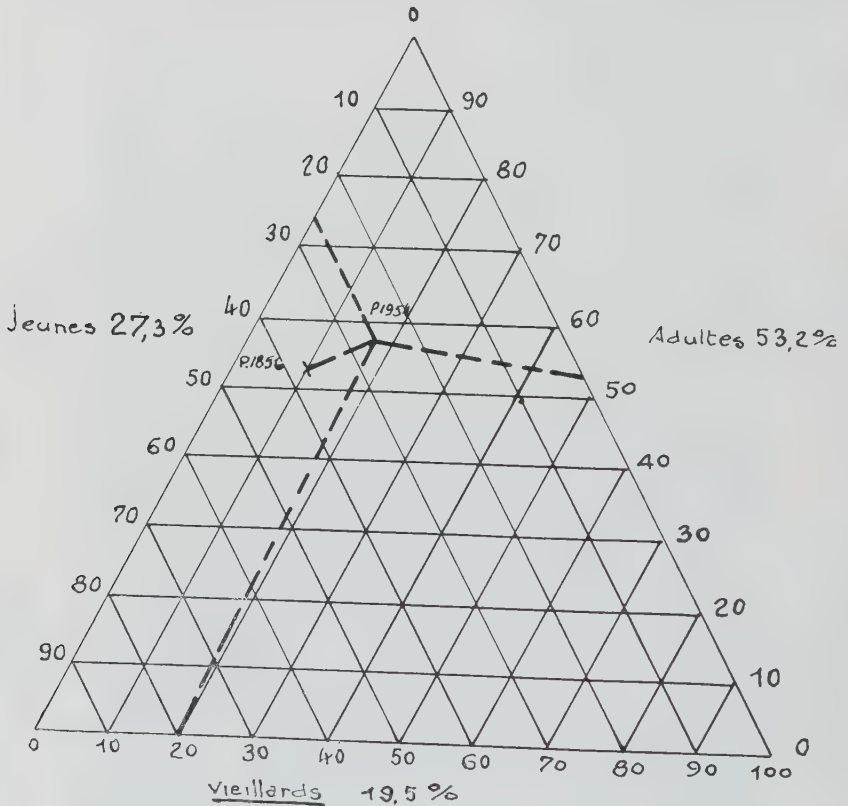
Fig. 24. — Pyramide des âges d'un bourg-type en 1954

Population
hommes 1314
femmes 1441
2755



Cette faiblesse est la conséquence d'une nuptialité inférieure à la moyenne française (1) et surtout d'une restriction volontaire des naissances, due à l'étroitesse de l'horizon de travail limité à la vigne. Le

Fig. 25. — Evolution de la composition de la population de Marsillargues



(1) Proportion des nouveaux mariés pour 1 000 habitants :

	1950	1952	1956
Hérault.....	13,8	13,1	11,2
Gard	15	13	12
Aude.....	13,3	12,6	11,4
Pyrénées-Orientales	14,1	12,7	12,8
France	15,8	14,7	13,4

taux de reproduction est très bas : il était en 1953 dans le Gard : 1,13; dans l'Hérault : 1,02; dans l'Aude : 0,99; dans les Pyrénées-Orientales : 0,90; alors qu'il s'établissait à 1,14 comme moyenne de la France Métropolitaine.

Les moyennes départementales cachent de grandes différences dans les indices de natalité. Celle-ci est faible dans les communes où la petite propriété domine. On y restreint les naissances pour ne pas partager le bien de famille qui ne peut faire vivre qu'un ménage (1). Dans les zones de culture fruitière, où l'horizon de travail est plus large, la natalité est plus forte (2) et la proportion des jeunes plus importante.

L'âge moyen, qui est élevé, explique un fort pourcentage de décès (3); par contre la Région ayant une population plus âgée que la moyenne française, la mortalité, à âge égal, est plus faible que dans le reste de la France (4).

(1) En 1937, à Gallargues, sur 34 fils uniques, 26 sont fils de propriétaires. Sur 16 familles de 3 enfants, 5, seulement, sont des familles de propriétaires. JOURDAN (Émile), la Côte Calcaire du Languedoc, *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, deuxième série, XII, 1941, p. 51.

(2) La comparaison de deux villages de la Costière de Saint-Gilles est caractéristique. Redessan, qui pratique la culture fruitière, avait en 1946 un taux de remplacement de 107, tandis qu'à Générac, adonné à la monoculture de la vigne, ce taux n'était que de 95. La structure démographique des deux communes était la suivante en 1946 :

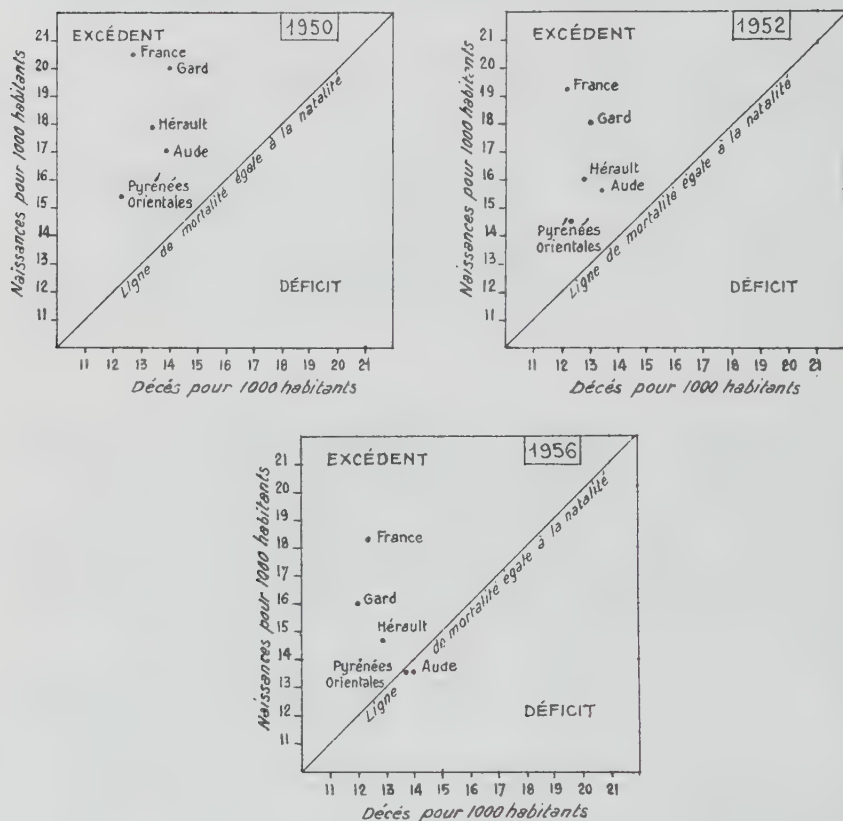
	Redessan en %	Générac en %	Département du Gard en %
Moins de 20 ans	29,5	24,4	27,7
20 à 39 ans	28,3	28,8	27,7
40 à 59 ans	25,2	29,4	27,3
Plus de 60 ans	17	17,4	17,3

(3) Proportion des décès pour 1 000 habitants :

	1950	1952	1956
Hérault.....	13,4	12,8	12,9
Gard	14	13	12
Aude.....	13,9	13,4	14
Pyrénées-Orientales	12,3	12,4	13,8
France	12,7	12,2	12,4

(4) Voir page suivante.

Fig. 26. — Diagrammes de vitalité
de la population du Languedoc-Roussillon



(Lire ici la note 4 de la page 105)

(4) L'indice de mortalité qui rapporte la mortalité du département à celle de la France, la composition par âge étant supposée la même partout, était le suivant, en 1953 :

	Hommes	Femmes
France entière	100	100
Gard	98	95
Hérault	87	91
Aude	86	96
Pyrénées-Orientales	85	96

L'excédent de naissances est faible. Il représentait 1,78 % de celui de la France Métropolitaine en 1950 et 1,47 % en 1954 (1). L'accroissement naturel est très faible : 2 848 unités en 1955 et 1 017 en 1956 (2).

Dans les circonstances démographiques actuelles la population de la Région est appelée à décroître. Les Directions Régionales de Montpellier et de Marseille de l'I. N. S. E. E. prévoient que les 4 départements viticoles, qui, au 1^{er} janvier 1955, comptaient 1 369 926 habitants, en auront 1 373 646 au 1^{er} janvier 1960, et 1 340 134 au 1^{er} janvier 1965 (3).

La faible natalité et l'émigration des jeunes font que la population rurale est plus âgée que la population urbaine de la Région (4).

(1) Excédent des naissances sur les décès :

	1950	1952	1954
Région	5 837	4 927	1 997
France	327 441	296 709	260 664

(2)

	1955	1956		1955	1956
Hérault	+ 946	+ 688	Aude	+ 202	— 113
Gard	+ 1 562	+ 1 511	Pyrénées-Orientales .	+ 138	— 69

(3)

	1-1-1955	1-1-1960	1-1-1965
Hérault.....	473 239	473 707	457 471
Gard	396 514	402 949	406 923
Aude.....	269 798	268 237	257 278
Pyrénées-Orientales	230 375	228 753	218 462

(4) A. — En 1954 la commune de Marsillargues, dans la vallée du Vidourle comprenait :

27,3 % de moins de 20 ans;
53,2 % d'adultes de 20 à 59 ans;
19,5 % de plus de 60 ans.

Suite de cette note en page 108.

La structure de la population étrangère diffère de celle de la population française, car elle comporte, proportionnellement, plus d'adultes, moins de jeunes et peu de vieillards (1).

La population des grands domaines a une structure différente de celle du village dans la même commune. On y compte plus de céliba-

(Suite de la note 4 p. 107)

B. — Pourcentage des habitants de moins de 20 ans dans la population en 1946 :

	Hérault	Gard	Aude	Pyrénées-Orientales
Communes rurales . . .	26,02	27,41	25,75	23,70
Communes urbaines . . .	27,19	27,30	27,03	26,98
Chef-lieu	26,50	26,20	27,03	27,99

C. — Pourcentage des habitants de plus de 60 ans en 1946 :

	Hérault	Gard	Aude	Pyrénées-Orientales
Communes rurales . . .	20,30	19,50	21,57	20,60
Communes urbaines . . .	16,69	15,53	17,25	16,33
Chef-lieu	16,39	14,96	17,25	14,71

(1) Structure au recensement de 1946 :

Tranches d'âges	Pourcentage par rapport à l'ensemble de la popul.			
	Hérault		Gard	
	Français	Étrangers	Français	Étrangers
Jeunes de moins de 20 ans	28,6	16,4	27,3	17,5
Adultes (20 à 59 ans) . .	52,8	68	55,1	73,9
Vieillards (plus de 60 ans)	18,6	15,6	17,6	8,6
Total	100	100	100	100

taires, la proportion des femmes y est moindre; s'il y a plus d'enfants, par contre, il y a très peu de vieillards (1).

Les Étrangers ont des familles plus nombreuses que les Français (2). Les communes qui ont une forte proportion d'Étrangers ont une population plus jeune que les communes où leur proportion est plus faible (3).

IX. — LA POPULATION ACTIVE

Le recensement de 1946 évalue la population active de la Région à 637 000 personnes; la population totale étant alors de 1 339 602 habitants, la population active en formait les 49,75 %. Le sondage du 1/20^e pratiqué par les directions régionales de Marseille et de Montpellier sur le recensement de 1954 (4) estime la population active à 506 360 personnes, ce qui représente les 37,05 % d'une population totale évaluée à 1 366 710 habitants (5). La population active était de 647 944 personnes en 1901, elle monte à 653 930 en 1931, à 637 000 en 1946, elle aurait baissé depuis (6).

(1) Dans la plaine du Roussillon, le cas de Canet est typique :

A. — Indice de féminité :

population du village : 106 femmes pour 100 hommes;
population des mas : 90 — 100 —

B. — Age moyen :

Population du village : 39 ans.
population des mas : 29 ans.

C. — Composition par âge de la population :

Population	Moins de 20 ans	20 à 59 ans	60 ans et plus
Village	27 %	50 %	23 %
Mas	33 %	63 %	4 %

(2) A Uzès en 1952 on notait :

20 familles de plus de quatre enfants sur 100 ménages italiens.
15 — — — — — espagnols.
4 — — — — — français.

Au même moment, à Manduel, dans la Costière de Saint-Gilles, sur 116 enfants de familles nombreuses, 36 appartenaient à des parents étrangers ou naturalisés.

(3) En 1946, Aubord, dans la plaine du Vistre, qui comptait 10 % d'Étrangers, avait les 25 % de sa population formés de jeunes de moins de quinze ans. Dans les communes voisines qui ne comptaient que de 2 % à 6 % d'étrangers la proportion des jeunes de moins de quinze ans n'était que de 20 % à 17 %.

(4) Région Languedoc-Roussillon. Économie et Population. Institut National d'Études Démographiques. 1957, p. 278-279.

(5) Hérault : 36 % de la population totale, Aude : 38 % de la population totale, Gard : 36 % de la population totale, Pyrénées-Orientales : 38 % de la population totale.

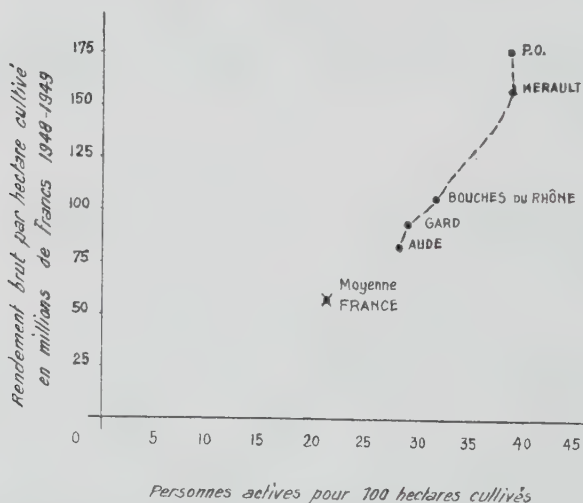
(6) La population active a été vraisemblablement surestimée en 1946. De nombreuses personnes se sont fait alors inscrire comme agriculteurs pour bénéficier d'avantages dans l'attribution des cartes de rationnement.

En 1956, l'I. N. S. E. E. estimait que la population active de la Région formait les 26,8/1 000^e de celle de la France.

La répartition entre les différents secteurs de cette population montre la domination du vignoble sur l'économie de la Région. En 1946 la répartition était la suivante :

Population active totale	637 000 personnes	
Agriculture	321 300	—
Industrie et transports	170 300	—
Secteur tertiaire	145 400	—

Fig. 27. — Corrélation entre la densité de la population active agricole et le rendement net par hectare



Graphique établi par la Direction Régionale de l'I. N. S. E. E. à Montpellier

Par rapport aux différents secteurs français la population active de la Région se répartissait ainsi :

Secteurs	Millièmes de la France totale
Pêche, forêts, agriculture	42,9
Industrie et transports	24,6
Secteur tertiaire	29,8

Pour 100 personnes actives dans la Région 49,3 travaillaient dans l'agriculture, 25,2 dans l'industrie et les transports, 21,52 appartenaient au secteur tertiaire.

Le sondage au 1/20^e déjà cité donne pour 1954 les proportions suivantes :

	Total		Hommes	Femmes
	°/o	total		
Total	100	506 360	386 980	119 380
Agriculture, Forêts, Pêche	36,84	186 560	165 220	21 340
Industrie	26	131 800	108 200	23 600
Transports et Commerce	18,34	92 880	64 560	28 320
Services publics	10,14	51 380	41 820	9 560

Il y a quelques différences dans la répartition avec les départements :

	Forêts Pêche Agriculture	Industrie et transports	Commerces, Services, Administrat.
Hérault	36	29	35
Gard	28	42	30
Aude	49	23	28
Pyrénées-Orientales	40	28	32

La population active de la Région en 1954 constituait les 36/1000^e des effectifs du secteur primaire (agriculture, pêche, forêts) français, les 20,9/1000^e de ceux du secteur secondaire (industrie et transports) et les 25,1/1000^e de ceux du secteur tertiaire (commerce et transport).

La population active agricole pour 1 000 hectares cultivés était en 1946 : de 291 personnes dans l'Hérault, de 270 personnes dans le Gard, de 281 personnes dans l'Aude, et de 389 personnes dans les Pyrénées-Orientales. La moyenne de la France était de 223.

A titre de comparaison elle était, dans les départements de grande culture : de 124 dans l'Oise, 126 dans l'Eure-et-Loir, 143 en Seine-et-Marne, dans les départements d'élevage : de 204 dans le Calvados, 273 dans la Manche, dans les départements d'horticulture florissante : de 378 dans le Vaucluse, 309 dans le Var.

L'étude des communes rurales montre la prédominance du secteur viticole. A Trévières, dans les garrigues du Montpelliérais, la population totale était en 1946 de 529 personnes, la population active de 172. Elle se répartissait ainsi :

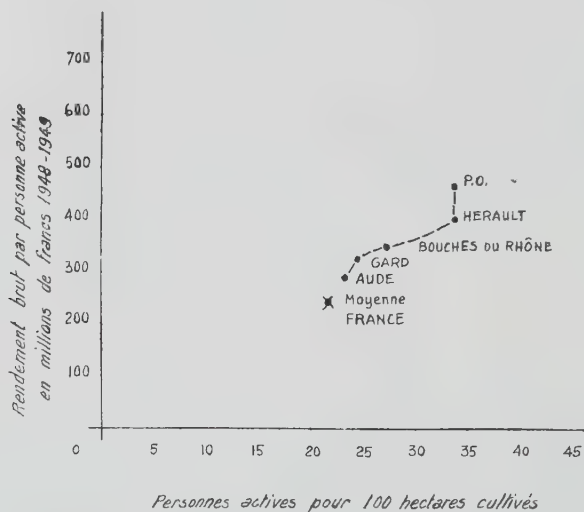
Secteur primaire (vignerons) : 112 soit 64,9 %.

Secteur secondaire (artisans) : 32 soit 18,6 %.

Secteur tertiaire (commerçants, enseignement, clergé) : 28 soit 16,5 %

En 1954, la population totale de Marsillargues, dans la plaine du Vistre, était de 2 755 habitants. La population active était de 961 personnes soit 34,5 % du total.

Fig. 28. — Corrélation entre la densité de la population active agricole et la productivité du travail



Graphique établi par la Direction Régionale de l'I. N. S. E. E. à Montpellier

Elle se répartissait ainsi :

Secteur primaire : 664, soit 69,6 %.

Secteur secondaire : 120, soit 12,5 %.

Secteur tertiaire ; 177, soit 17,9 %.

Les Étrangers constituent une part importante de la population active et, principalement, de la population active agricole. L'ensemble de la population active étrangère s'élevait, en 1946, à 69 814 unités et la population active agricole à 37 050. Les Étrangers formaient 10,2 % de la population active totale et 11,4 % de la population active agricole.

La population active totale comprend 44 168 Espagnols, 9 522 Italiens, 1 777 Polonais, 106 Portugais. La population active agricole comprend 29 885 Espagnols, 5 497 Italiens, 135 Polonais, 45 Portugais.

La population active agricole a augmenté jusqu'en 1936, où elle atteignait le nombre de 313 058 personnes (1). Elle a fortement baissé depuis, le sondage au 1/20^e l'estime à 186 560 personnes pour 1954 (2). Elle est fortement diminuée par l'exode rural. Les contrôles de la Mutualité Agricole révèlent que, dans le seul département de l'Hérault, le nombre des salariés agricoles dans les communes rurales a reculé de 31 000 en 1950, à 26 000 en 1955, ce qui donne un taux d'exode annuel de 3 %. Du mois d'octobre 1955 au mois de mars 1956 le taux d'exode a été de 2 %.

Cette population est nettement plus âgée que celle des autres départements agricoles français.

Région	Départements	moins de 35 ans	de 35 à 54 ans
Région du Languedoc-méditerranéen et du Roussillon	Hérault	29,5	39,5
	Gard	36,5	36,3
	Aude	32,9	38,7
	Pyrénées-Orientales	30,2	40,5
	Manche	47,5	35,2
Région de l'Ouest	Ille-et-Vilaine	46,6	36,6
	Mayenne	45,9	38,8
	Vendée.....	45,9	34,6
Région	Départements	plus de 55 ans	Ensemble
Région du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon ..	Hérault	31,6	100
	Gard	27,2	100
	Aude	28,4	100
	Pyrénées-Orientales	29,3	100
	Manche	17,3	100
Région de l'Ouest	Ille-et-Vilaine	16,8	100
	Mayenne	15,3	100
	Vendée.....	19,5	100

(1) Région Languedoc-Roussillon. Op. Cit., p. 278-279.

(2) *Revue de l'Economie Méridionale*, t. IV, n° 14, avril-juin 1956.

L'âge médian des exploitants agricoles est élevé. Il est de 54 ans pour l'Aude, les Bouches-du-Rhône, et les Pyrénées-Orientales, 55 ans pour le Gard et l'Hérault. Plus de 20 % des exploitants ont dépassé 65 ans dans l'Aude, les Bouches-du-Rhône, l'Hérault et les Pyrénées-Orientales, plus de 25 % dans le Gard (1). L'exode des jeunes vignerons à la ville ou hors de la Région fait que la population active agricole est une population âgée, plus vieille que l'ensemble de la population active de la Région. L'exemple donné par le recensement de 1954 dans le département de l'Hérault est typique.

Catégories d'âges	Population active totale	Agriculteurs et salariés agricoles
Moins de 25 ans	13,3	10,1
De 25 à 64 ans	53,3	56,4
Plus de 65 ans	33,4	33,5

La population ouvrière agricole est âgée (2).

Les directions régionales de Montpellier et de Marseille de l'I. N. S. E. E. prévoient une diminution rapide de la population active de la Région, atteignant, pour les 4 départements, de 1954 à 1964, 22 310 personnes, soit 14 %. Dans la même période, 14 190 jeunes actifs sortiraient de la population agricole.

(1) Age de la population des exploitants agricoles, I. N. S. E. E. *Bull. Hebd.* n° 493. 19-10-1957.

(2) L'exemple de deux villages voisins de Montpellier (Pignan et Courtonterral) est typique pour 1956.

Age des ouvriers	Nombre d'ouvriers		Age des ouvriers	Nombre d'ouvriers	
	Pignan	Courn.		Pignan	Courn.
Moins de 25 ans	6	18	De 40 à 60 ans...	77	61
De 25 à 30 ans	19	16	Plus de 60 ans ..	8	14
De 30 à 40 ans	34	38	Total	144	147

X. — LA FAMILLE

La faiblesse de la natalité explique le petit nombre de grandes familles (1). En moyenne la famille compte 2 enfants. Les ménages sont en général unis et la Région a un pourcentage de divorces relativement faible. En 1952, on en enregistrait, seulement, 786 pour 9 210 mariages, soit 8,5 pour 100 mariages.

Dans la grande propriété, les fils, s'ils n'ont pas une autre situation, sont chargés, chacun, de l'administration d'un domaine. Dans la moyenne propriété les fils collaborent à la gestion du bien familial et peuvent participer aux travaux, notamment pour la conduite des attelages ou du tracteur. Dans la propriété paysanne les fils travaillent à côté du père. Ils sont immatriculés comme ouvriers à la Sécurité Sociale, afin de jouir des avantages des allocations familiales et des prestations de maladie. Dans la petite propriété, le fils est ouvrier agricole. Il travaille chez un propriétaire et, après sa journée, aide son père à cultiver le bien familial.

Les filles des grands propriétaires mènent une vie de genre urbain. De plus en plus, elles poursuivent leurs études dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur et tâchent d'acquérir des grades universitaires. Il en est de même dans la moyenne propriété. Dans la propriété paysanne et la petite propriété les filles restent généralement à la maison, bien que, de plus en plus, elles tendent à continuer leurs études et à concourir pour des places de fonctionnaires.

La motorisation du vignoble joue un rôle dans la vie de famille du petit et du moyen propriétaire. C'est le fils qui conduit le tracteur ou le motoculteur. Il est ainsi amené à prendre la direction de l'exploitation familiale en s'imposant comme technicien.

Dans les communes productrices de vin et non de raisins de table, les femmes participent peu, même dans le milieu ouvrier, au travail de la vigne. Naguère la femme de l'ouvrier agricole faisait jusqu'à 100 jours par an de travaux à la vigne. Les règlements de l'Autorité Publique

(1)

Total	Nombre de familles en 1954						
	enfants vivants						Nombre indéterm.
	0	1	2	3	4	5 et plus	
460 460	57 840	150 302	119 613	45 447	24 732	23 779	38 747

ayant fixé le prix de la journée de travail pour la femme aux 80 % de celui de la journée d'homme, les propriétaires renoncent à employer les femmes, estimant qu'elles ne fournissent pas les 80 % du rendement d'un homme et que les employer dans ces conditions majore trop le prix de revient. Par ailleurs le développement de la motorisation et de la mécanisation libère une abondante main-d'œuvre masculine. On emploie encore, parfois, la femme au ramassage des sarments et à l'ébourgeonnage mais, de plus en plus, elle cède, pour ces deux tâches, la place aux hommes. Pour les vendanges, toutes les femmes du village trouvent à s'employer, mais pas aussi longtemps qu'elles le désireraient, la pratique de la vendange à forfait restreignant leur rôle. A part la période des vendanges, la femme ne travaille à la vigne que dans le cadre de la petite propriété et de la propriété paysanne où elle aide son mari et son fils. On peut alors estimer à une trentaine de jours par an son travail moyen dans la culture.

Dans les zones productrices de raisin de table, les propriétaires emploient, par contre, une abondante main-d'œuvre féminine pour la cueillette et le triage des grappes. La femme peut alors travailler de 60 à 70 jours durant l'été et le début de l'automne.

Les autres emplois de la femme dans le village n'ont rien d'agricole. La femme et la fille d'ouvrier font des ménages, des lessives, un peu de couture chez les moyens et grands propriétaires. Mais ces possibilités de travail sont limitées. Le manque d'industrie ne permet pas d'utiliser une abondante main-d'œuvre féminine (1). Au village l'élevage d'animaux de basse-cour, la culture d'un jardin potager sont peu pratiqués et ne fournissent que rarement aux femmes un complément d'occupation et de ressources et celles-ci mènent une vie urbaine, presque entièrement consacrée aux soins de la maison.

Dans les grands domaines, les soins de la volaille, du porc, de quelques moutons, le nettoyage des bâtiments, la confection des repas pour les hommes occupent la « ramonette » et les femmes d'ouvriers, qui ont, un genre de vie plus rural.

(1)

Départements	Nombre de femmes actives non agricoles pour 100 femmes de 15 à 65 ans appartenant à des ménages non agricoles en 1954
Hérault	34,8
Gard	28,5
Aude	32,1
Pyrénées-Orientales	31,1
France	42,9

Maîtresse de maison, la femme l'est pleinement dans la moyenne et petite propriété et dans le ménage de l'ouvrier agricole. Rarement, son mari décide sans prendre son avis. C'est elle qui tient la bourse et qui, également, fait les comptes. Dans la grande propriété, la femme a un rôle beaucoup plus subalterne et n'est, qu'en l'absence d'homme, amenée à s'occuper de la gestion des affaires.

Le grand propriétaire, ayant souvent plusieurs domaines, peut en léguer un à chacun de ses enfants. Le bien de village de la moyenne propriété est partagé entre les héritiers. Par contre, dans la propriété paysanne et la petite propriété un seul enfant garde les vignes et la maison et donne une compensation en argent à ses frères et sœurs, qui quittent, souvent, le village.

XI. — STRUCTURE SOCIALE

L'extension du vignoble n'a nullement créé la structure sociale, qui lui est, nettement, antérieure, mais elle l'a précisée (1). Il existe une hiérarchie basée sur la récolte. On ne dit pas à l'Américaine d'un propriétaire qu'il « vaut tant de millions » mais qu'il « fait tant d'hectolitres de vin ». Les degrés de la fortune se marquent par le nombre d'attelages (1 pour 7 hectares de vigne) et de tracteurs (1 pour 20 hectares) de l'exploitation. On peut distinguer 5 classes sociales, liées à l'importance de la superficie possédée en vignes : le grand propriétaire, le moyen propriétaire, le possesseur d'une propriété paysanne, le petit propriétaire, l'ouvrier agricole.

Il y a trois types de grands propriétaires : Celui qui n'a d'autre occupation que la gestion de son ou de ses domaines et dont la vente du vin constitue le principal ou l'unique revenu. Le possesseur d'un ou plusieurs domaines, acquis par héritage, ou mariage, qui exerce une profession libérale ou commerciale. Celui qui trouve dans l'acquisition d'un domaine viticole un placement pour l'argent qu'il a gagné dans les affaires qu'il continue de gérer. Comme origine on distingue les anciens propriétaires de la noblesse ou de la bourgeoisie d'Ancien Régime, les propriétaires dont les familles ont investi en vignes, lors de la poussée du vignoble sous le Second Empire ou lors de la Reconstitution Post-Phylloxérique, l'argent gagné dans l'industrie ou le commerce, les proprié-

(1) Le sondage au 1/20^e effectué par l'Institut National de la Statistique sur le recensement de 1954 établit que les quatre départements viticoles comptent 183 980 personnes travaillant dans l'agriculture, dont 107 700 propriétaires et 76 280 salariés agricoles. Les propriétaires comptent 86 360 hommes et 21 340 femmes, les salariés 70 920 hommes et 5 360 femmes seulement.

taires qui ont investi au ^{xx}e siècle l'argent gagné dans les affaires ou la pratique d'une profession libérale. Le rôle de la noblesse et de la vieille bourgeoisie a fortement déchu. La bourgeoisie d'origine récente l'emporte.

Le grand propriétaire mène sa propriété en gestion directe par l'intermédiaire d'un régisseur. Il emploie des ouvriers, non des métayers. La vigne permet en effet de mener un domaine grâce à quelques inspections rapides. Parmi les grands propriétaires, rares sont ceux qui habitent au village. En général, ils restent à l'écart, dans leur domaine s'ils résident à la campagne. La plupart vivent ailleurs (1). Ils sont étrangers au monde rural.

Le moyen propriétaire appartient à une famille, fixée depuis longtemps à la terre, et où, de père en fils, on a exercé l'agriculture comme seule occupation, ou bien, c'est un bourgeois de la ville, qui, par voie d'héritage, de mariage ou d'achat, a acquis un domaine ou un bien de village. Le moyen propriétaire peut se consacrer entièrement à la gestion de son exploitation, ou bien, vivant à la ville où il exerce une profession, il la gère par l'intermédiaire d'un régisseur ou, si l'exploitation ne dépasse pas 10 hectares, par celui d'un maître valet (payre ou ramonet). Il vient alors en automobile, une ou deux fois par semaine, donner ses ordres et vérifier le travail. De nombreux commerçants, membres des professions libérales et fonctionnaires trouvent dans leur propriété un complément de ressources. Les propriétaires moyens vivent au village, ou bien y résident, quand ils viennent surveiller leurs vignes durant la belle saison, notamment lors des vendanges. Ils sont intimement liés à la vie des villageois.

Le possesseur d'une propriété paysanne se consacre entièrement à la culture. S'il a une autre profession qui le fait vivre à la ville, il donne ses vignes en métayage à tiers de fruit. Parfois, mais rarement, si l'exploitation est à faible distance du lieu de son travail, banlieue urbaine, ou commune rurale dans laquelle il exerce son activité professionnelle, il pourra diriger son exploitation par l'intermédiaire d'un maître valet.

Le petit propriétaire est uniquement un vigneron qui travaille lui-même sa vigne. Quittant le village pour la ville il vend ses vignes ou les donne à bail à tiers de fruit.

(1) En 1949, à Aimargues, dans la plaine du Vidourle, sur 34 propriétaires possédant plus de quinze hectares, 21 résidaient hors de la commune, dont 5 à Montpellier, 4 à Nîmes, 3 à Paris, 1 à Marseille, 1 sur la Côte d'Azur, 13 seulement y avaient leur domicile, mais passaient une bonne partie de l'année ailleurs, principalement à Paris.

Il en est de même pour les grands propriétaires du Biterrois.

On a vu que le nombre d'ouvriers est important dans le vignoble de la Région (1).

Plus la vigne occupe une large place dans le finage, plus l'importance de la grande propriété s'accroît et plus la proportion d'ouvriers dans la population agricole active de la commune augmente (2).

Il faut distinguer l'ouvrier complet, qui n'a que son salaire pour vivre et l'ouvrier, déjà propriétaire, qui a quelques lopins de vigne, dont la récolte s'ajoute à son salaire.

Comme origine l'ouvrier est le fils d'un ouvrier fixé depuis longtemps au village, mais qui n'a pu quitter sa classe, ou le fils d'un petit propriétaire, dont le bien, partagé entre les enfants, ne donne pas à chacun une occupation suffisante, ou bien un immigré, montagnard ou étranger.

L'ouvrier peut être logé dans le grand domaine où il travaille et où il est payé au mois (de plus en plus, ce type d'ouvrier est espagnol), la plupart du temps, il vit au village. Il y mène, le travail terminé, une vie du genre urbain. Le journal, les conversations du soir, sur la place publique en été, au café en hiver, le mettent au courant des questions du jour. Il est plus revendicatif que l'ouvrier logé sur le domaine et sait mieux s'organiser pour défendre ses intérêts.

La condition de l'ouvrier est dure. D'abord l'emploi est insuffisant. En général il travaille 200 jours dans l'année et fait 20 jours de vendanges. Il a droit à 10 jours de congé payé. En 1954, son salaire était, en moyenne

(1) La part de la main-d'œuvre non familiale dans la population agricole active était en 1946 de 23,6 % dans l'Hérault, de 25,2 % dans l'Aude, de 13,4 % dans le Gard et de 15,9 % dans les Pyrénées-Orientales.

La moyenne était de 12 % pour la France entière. Cette part était beaucoup plus forte dans les départements de grande culture 27,3 % dans l'Eure-et-Loire, 37,7 % dans la Seine-et-Marne, et 36,3 % dans l'Aisne. Elle était plus faible dans les départements de polyculture : 11,1 % dans l'Aveyron, 6,4 % dans le Lot-et-Garonne et 7,4 % dans le Morbihan.

(2) Répartition en pourcentage de la population agricole en 1954.

Catégories	Plaines		Soubergues et Costières		Zone non viticole	
	Hérault	Gard	Hérault	Gard	Hérault	Gard
Salariés	57	57	50	55	42	50
Employeurs...	19	19	25	22	32	25
Propriétaires sans ouvrier .	24	24	25	23	26	25
Total	100	100	100	100/	100	100

de 189 000 francs (1) plus 5 hectolitres de vin valant 13 500 francs, soit au total 202 500 francs. En 1957 ce total monte à 254 872 francs (2). A ce salaire s'ajoute celui de la femme. Celui-ci, est, on l'a vu, de plus en plus restreint et souvent réduit aux journées de vendanges. En moyenne on peut compter une vingtaine de journées et vingt jours de vendanges, soit, en 1954, 18 360 francs et 1,2 hectolitre de vin valant 3 240 francs, au total 21 600 francs. En tout le ménage d'ouvrier percevait donc 224 100 francs par an en 1954.

De plus le ménage a quelques avantages : sarments pour la cuisine, et parfois l'élevage de quelques volailles et lapins, et le produit d'un petit jardin potager. L'ouvrier cherche à augmenter son revenu par les travaux à forfait, qui lui permettent de doubler son salaire quotidien.

Ce qui fait le succès des ouvriers espagnols, c'est, qu'à la différence des ouvriers français, ils ont une parfaite maîtrise de l'eau d'arrosage et, qu'arrivés dans un village, ils créent souvent de petits jardins qu'ils arrosent et qui leur donnent des légumes pour leur nourriture et même pour vendre.

Les ouvriers sont organisés en syndicats des différentes Centrales. Leur organisation n'est solide que dans les communes où la grande propriété a rassemblé une importante population ouvrière et où les ouvriers sont surtout des prolétaires et non pas de petits propriétaires, c'est-à-dire dans les basses plaines (3). En fait, la masse ouvrière est encore peu organisée dans la Région. Au 31 mai 1954, sur un total de 99 500 ouvriers agricoles, 25 950 seulement, soit 26,3 %, appartenaient aux différentes centrales syndicales (4). Encore, une partie importante des syndiqués ne le sont-ils que d'une façon théorique. En 1954, sur les 15 850 syndiqués de l'Hérault, 5 430 seulement, ont payé leur cotisation (5). Cette faiblesse syndicale vient, sans doute, du fait que beaucoup d'ouvriers des villages sont de petits propriétaires et que ceux des domaines vivent assez isolés, ont peu tendance à se grouper et sont souvent des étrangers.

(1) 220 jours de travail et 10 jours de congé payé à 736 francs.
20 jours de vendanges à 1 000 francs.

(2) En août 1957, un domestique touche 26 690 francs et 60 litres de vin par mois, un journalier perçoit 133,45 francs par heure et 2 litres de vin par jour; un payre reçoit 28 340 francs et 90 litres de vin par mois, son salaire est porté à 29 900 francs, s'il assure un rôle de direction.

(3) A Aimargues, dans la basse plaine du Vidourle, on compte 62 exploitations ayant plus de 25 hectares de vigne. Le nombre des ouvriers est de 350. Ces ouvriers sont groupés dans un Syndicat Autonome (anarchiste).

(4) Voir tableau ci-contre.

(5) Dont C. G. T. 2 000, C. F. T. C. 2 250, F. O. 1 080, C. N. T. 100.

L'action revendicatrice des syndicats est, cependant, à certains moments assez fortement suivie par les ouvriers. Ils déclenchent des grèves, surtout dans les périodes critiques pour la vigne : en mai-juin, quand sévissent les attaques de Mildiou, et, en septembre, lors des vendanges. Dans les communes où domine la grande propriété les grèves sont nombreuses et graves. A Aimargues, dans la vallée du Vidourle, celles de 1921, 1925, 1928, 1930, 1932 ont été victorieuses et ont valu aux ouvriers des augmentations de salaire.

Il y a eu, jadis, une grande capillarité sociale. Les Montagnards, venus dans la Région comme ouvriers agricoles lors de la Reconstitution Postphylloxérique, ont pu se créer des biens de village, en plantant sur des terrains en friche achetés à bas prix. Ils ont pu les travailler grâce au cheval et au matériel prêtés par leur patron. Les riches propriétaires leur ont avancé, souvent, quelque argent, sans intérêt, pour acheter du matériel ou un lopin de vigne. Actuellement, le Statut Viticole inter-

(Note 4 p. 120)

Catégories ou Centrales	Hérault	Gard	Aude	Pyrénées-Orientales
Total des ouvriers	36 000	20 400	30 300	12 800
Total des syndiqués ..	15 850	1 400	3 500	5 100
Proportion des syndiqués	43,5 %	7,3 %	11,2 %	40 %
C. G. T.	9 000	800	2 300	3 000
C. F. T. C.	5 000	700	100	500
F. O.	1 700		700	1 500
Autonomes et C. N. T.	150		300	

Catégories ou Centrales	Région (sauf Camargue)	Proportion de la Centr. sur les syndiqu.	Proportion de la Centr. sur le total des ouvriers
Total des ouvriers	99 500		
Total des syndiqués	25 850		
Proportion des syndiqués	26,3 %		26,3 %
G. C. T.	15 100	58 %	15,35 %
C. F. T. C.	6 300	25 %	6,6 %
F. O.	3 900	15 %	3,9 %
Autonomes et C. N. T.	450	2 %	0,45 %

Sources : Directions Départementales du Service du Travail et de la Mains-d'œuvre.

dit les nouvelles plantations. La vigne a atteint un haut prix, hors de rapport avec les possibilités de l'ouvrier. La moindre parcelle est disputée par les capitaux. L'ouvrier, n'offrant pas de garantie, ne trouve guère à emprunter. Son ascension sociale est fortement freinée.

De plus en plus, le chômage, dû au développement de la mécanisation et de la motorisation, diminue les revenus des ouvriers. Ceux, qui ne possèdent aucune propriété, sont amenés, on l'a vu, à quitter le village pour aller chercher un emploi à la ville ou, même, hors de la Région.

XII. — LA STRUCTURE POLITIQUE ET LA STRUCTURE RELIGIEUSE

La viticulture influe sur la politique. La Région a, dans l'ensemble, voté, toujours, plus à gauche que les départements montagnards voisins. A l'intérieur du vignoble, la structure de la propriété a amené des nuances dans les opinions politiques.

Les zones, où dominent la petite et la moyenne propriété, ont, dès 1893, voté pour les Radicaux, puis ont donné, à partir de 1914, un pourcentage important de voix aux Socialistes. C'est le cas des soubergues du Biterrois, de la vallée moyenne de l'Hérault, de la côte calcaire du Languedoc.

L'opposition entre la grande propriété et le prolétariat viticole a assuré, de bonne heure, le succès des Socialistes dans les basses plaines. Ils ont eu plus de 40 % des voix dans le Narbonnais en 1906. Elle a permis l'avancée du parti communiste dans la période de l'Entre deux Guerres dans les plaines du Gard.

Actuellement, les Socialistes l'emportent dans les zones de petite et de moyenne propriété (1). Les voix communistes sont nombreuses dans les plaines (2) (3) où dominent la grande et la très grande propriété.

(1) Élections cantonales de 1951 : Minervois. Canton d'Olonzac ; S. F. I. O. : 1 529 voix, R. G. R. : 411 voix, Communistes : 404 voix.

(2) Plaine du Vidourle, Marsillargues.

1^o Élections législatives de 1951 : Communistes : 711 voix, Gauche indépendante : 37 voix, S. F. I. O. : 425 voix, Radicaux : 90 voix, M. R. P. : 130 voix, Indépendants : 130 voix.

2^o Élections municipales de 1954 : Liste communiste : 830 voix de moyenne, Liste anti-communiste : 880 voix de moyenne.

(3) Plaine de l'Hérault, Agde : Élections cantonales de 1951 : Radicaux socialistes : 2 421 voix, Communistes : 2 291 voix, Républicains indépendants : 2 016 voix.

Le développement du vignoble a eu une influence sur la structure et sur la pratique religieuses de la Région, et cela, principalement, par le mouvement de population qu'il a déterminé.

Vers 1851, l'ensemble de la Région était catholique à l'exception du foyer protestant gardois, qui, débordant la limite départementale, arrivait jusqu'à Montpellier. Les Protestants dominaient nettement dans la dépression subcévennique, la garrigue de Nîmes, la Vaunage, sur la Côte Calcaire du Languedoc, dans les plaines du Vidourle et du Vistre, ils formaient une forte minorité dans les villages de la terrasse pliocène marine du Lunellois et dans les deux grands centres de Nîmes et de Montpellier. A l'ouest de cette dernière ville, on n'en trouvait que des colonies isolées dans les villages, sis sur les grandes routes : Pignan, près de Montpellier, Villeveyrac, au nord de l'étang de Thau, Montagnac dans la basse vallée de l'Hérault. On n'en rencontrait guère au-delà de l'Hérault.

La Crise Phylloxérique a provoqué, on l'a vu, une émigration interne d'est en ouest. Elle a ainsi amené des vignerons protestants dans le vignoble du Biterrois et du Narbonnais et, même, dans la plaine rous-sillonnaise. C'est cette crise qui a créé l'église protestante de Béziers, dont le noyau a été formé de négociants en vin venus du Gard.

Le foyer cévenol n'a contribué qu'un temps à renforcer les éléments protestants des villages du Gard. Par contre, les éléments catholiques arrivés du Massif Central et des Pyrénées, puis d'Italie et d'Espagne, ont envahi les villages où dominait la Religion Réformée.

La grande bourgeoisie protestante est allée chercher à Paris l'activité, que le déclin du commerce et de l'industrie lui refusait maintenant ici. Les fils de petits propriétaires protestants, plus instruits et ayant au-dehors plus de relations que les Catholiques, ont émigré et sont allés former des cadres de fonctionnaires, de médecins, d'hommes d'affaires dans de nombreuses régions françaises. Les crises viticoles apportant la gêne et les périodes de prospérité ont également agi. Les bonnes récoltes ont en effet permis aux moyens et petits propriétaires d'assurer de longues et d'utiles études à leurs fils, études qui les ont arrachés au vignoble. Par suite, dans les communes viticoles le Protestantisme est en net recul. Les villages de la Côte Calcaire de Languedoc, vieux foyer du Protestantisme, sont typiques à cet égard (1).

Dans quelques communes où grande propriété domine, l'arrivée,

(1) Gallargues comptait en 1891, 1 800 protestants sur 1 972 habitants, soit 91 % de la population — en 1936, 425 protestants sur 1 274 habitants, soit 33,4 % de la population.

en grand nombre, d'ouvriers espagnols à tendance libertaire a développé le nombre des Libres Penseurs (1). C'est parmi les ouvriers agricoles qu'ils se recrutent principalement (2).

La majorité des vignerons est très attachée aux formes extérieures de la religion, la mêlant à toutes les étapes de la vie. Les enfants sont baptisés en grande pompe. La première communion est une grande fête. Les mariages, à de rares exceptions près, sont bénits par le prêtre ou par le pasteur. Les obsèques purement civiles sont rares. Par contre, la pratique religieuse est généralement assez tiède, que ce soit chez les Catholiques ou chez les Protestants (3).

XIII. — LA VIE DU VIGNERON

Grâce à la vigne la journée de travail prend, de plus en plus, un caractère urbain. Jadis, quand les parcelles cultivées étaient éloignées du village, le paysan emportait avec lui dans une sacoche de cuir, la

(1) Évolution religieuse de Marsillargues.

An- nées	Popul. totale	Catholiques		Protestants		Libres-penseurs	
		Total	%	Total	%	Total	%
1665	1 300	200	15,2	1 100	84,8		
1861	3 446	883	25,6	2 563	74,4		
1954	2 755	801	29,2	731	26,5	1 223	44,3

(2) A Marsillargues, la majorité des ouvriers ne se rattache à aucune église. Il est curieux de rapprocher le pourcentage des ouvriers agricoles : 43,5 % de celui des Libres-Penseurs : 44,3 %.

(3) A. — Catholiques.

A Adissan, dans les soubergues du Biterrois, qui comptait 752 habitants catholiques, on enregistrerait seulement 310 communions pascales (250 de femmes et d'enfants, 60 d'hommes), en 1950, et « ce sont environ 300 personnes, au maximum, qui entendent leur messe le dimanche ». Source : *Jeunesse Agricole Chrétienne — Fédération de l'Hérault*, Adissan, cité de la Clairette et du Soleil, Montpellier. sd. (1950). Imprimerie des Dernières Nouvelles de Strasbourg, p. 81.

A Marsillargues, sur 801 Catholiques, 150 à 200 assistent à la messe dominicale. Source : *Renseignements fournis par le Curé de Marsillargues*. A Saint-Georges-d'Orques, près de Montpellier, en 1956, il n'y a eu que 260 personnes qui ont fait leurs Pâques, soit 29,7 % de la population totale, 6,8 % des hommes et 22,9 % des femmes. Source : *Recensement fait par le Curé de Saint-Georges pour l'évêché*.

B. — Protestants.

A Marsillargues, sur 731 Protestants, une centaine, seulement, assistent au service dominical. Source : *Renseignement donné par le Pasteur de Marsillargues*.

« biasse », son repas de midi, comprenant des anchois, de la viande froide, des œufs durs, du fromage et une bouteille plate, « la flasque », remplie de vin. Certes ceci se pratique encore, mais l'emploi de la bicyclette et même du cyclomoteur ou du vélomoteur permet à un nombre, de plus en plus grand, de petits propriétaires et d'ouvriers de venir prendre à la maison, au milieu des leurs, le repas de midi.

Le travail de la vigne donne sa cadence à la vie du vigneron, mais ce rythme est presque un rythme urbain. Les périodes de travail moyen sont la fin de l'automne et l'hiver avec les premiers labours, le déchausage, la taille et le ramassage des sarments. Le printemps est une période de labeur intense, car aux labours s'ajoutent les traitements anticryptogamiques. La menace du mildiou peut alors allonger la journée de travail, car il y a une course de vitesse entre le traitement et l'attaque du cryptogame. Septembre, avec la vendange et la vinification, est aussi une période de gros travail, où, parfois, même le repos dominical est supprimé. Par contre, juillet et août forment une période creuse. Grâce aux caves coopératives, qui se chargent de la vinification et des traitements du vin, occupant le mois d'octobre, ce mois est devenu, maintenant, une période de semi-repos.

Le vigneron est un villageois, non un paysan. Le village a des allures de ville. Le vigneron et sa famille vont, très souvent, à la grande cité voisine où ils font leurs achats importants et dont ils fréquentent les spectacles et les distractions. Leur mode de vie, le travail terminé, est un mode de vie urbain. Il y a chez tous, hommes et femmes, un souci de tenue. Les coiffeurs ont la visite des hommes deux fois par semaine. Le soir, après le travail les jeunes gens et les jeunes filles s'habillent correctement pour sortir dans le village. Sauf en hiver, les hommes, jeunes et vieux, leur journée de travail terminée, se réunissent sur la place du village, forum rustique. En attendant le repas du soir, ils causent par groupes, échangent les nouvelles et discutent avec animation de politique. Ils jouent également à la « pétanque » (1) et parfois s'assoient à la terrasse des cafés pour boire non du vin, mais un « panaché » (2). Les femmes mariées et les vieilles filles passent assises sur des chaises devant leur seuil les longues soirées de la belle saison à parler interminablement. Elles se réunissent l'hiver chez l'une d'entre elles.

A la fin de l'après-midi du dimanche, un bal réunit jeunes gens et jeunes filles, soit sur la place publique, soit, en hiver, dans une salle de café ou même dans un local spécialisé. Dans tous les villages, des séances cinématographiques ont lieu, le dimanche et plusieurs soirs en semaine. Les représentations sont en général données dans une salle de café, mais, fréquemment le village possède une salle spécialisée

(1) Jeu de boules méridional.

(2) Mélange de bière et de limonade.

avec écran et cabine de projection. Les distractions pour les jeunes ne diffèrent pas dans les villages de celles de la ville. Les garçons pratiquent les sports : le Football Association domine à l'est de l'Orb, le Rugby à l'ouest, le Volley-Ball est très répandu. Chaque village possède, au moins, un stade plus ou moins bien installé, près de l'entrée de l'agglomération. Les vigneron vont très souvent aux spectacles de la ville (1).

Le vigneron a l'habitude des vacances. Les moyens propriétaires vont faire, en juillet-août, une saison à la mer ou à la montagne. Les bonnes années les petits propriétaires les imitent. Beaucoup vont camper sur le cordon littoral. L'adoption du motoculteur favorise, on l'a vu, cette pratique des vacances. L'institution des congés payés permet les déplacements estivaux aux ouvriers. Les enfants, quand leurs parents ne peuvent les accompagner, sont envoyés dans les colonies de vacances organisées en grand nombre par les œuvres laïques et religieuses. Dans les bonnes années, la pratique du « pied à terre » en ville est très développée dans la moyenne propriété et même dans la propriété paysanne. Les villageois ont un appartement en ville ce qui leur permet d'aller y vivre quelques jours et d'assister, sans fatigue, aux spectacles et distractions diverses.

Le régime alimentaire dans les communes rurales est un régime urbain : celles du Gard, en 1953, consommaient, par tête d'habitant et par an, 105 kilogrammes de viande, 110 de fruits frais et 55 de sucre (2).

(1) En 1957, il y avait un fauteuil de cinéma pour 8 habitants dans les Pyrénées-Orientales, 1 pour 9 dans l'Hérault et l'Aude, la moyenne française était cette année de 1 fauteuil pour 16 habitants. En 1954 l'I. N. S. E. E. évaluait ainsi les dépenses pour le cinéma par tête d'habitant et par an : moyenne de la France : 1 049 francs — Hérault : 1 130 francs — Pyrénées-Orientales : 1 190 francs — Gard : 873 francs — Aude : 682 francs.

(2) A titre de comparaison la consommation était la suivante :

Éléments	Consommation en kilogrammes par tête et par an			
	Gard	Limousin	Gascogne	Pays de Caux
Viande	105	69	107	111
Fruits frais	110	67	63	52
Sucre	55	31	47	41

Source : TRÉMOLIÈRES (J.), SERVILLE (Y.), VINET (F.), COLSON. — Taux nutritionnels et habitudes alimentaires, dans 6 régions rurales-types. *Recueil des travaux de l'Institut National d'Hygiène*, t. IV, vol. II, p. 495-512.

Cette population de producteurs de vin est sobre. Elle boit peu au café et modérément à la maison (1).

La monoculture viticole qui force à importer tous les produits fait que la vie est dans la Région plus chère que dans le reste de la France (2).

XIV. — REVENU ET NIVEAU DE VIE

Les revenus de la Région du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon sont, contrairement à une opinion assez répandue, médiocres. On a vu, par ailleurs, que le revenu viticole, sujet à de fortes variations,

(1) *Décès par alcoolisme.*

Départements	Décès en 1956			
	par alcoolisme propr. dit		par cirrhose du foie	
	Nombre total de décès	Taux pour 100 000 hb	Nombre total de décès	Taux pour 100 000 hb
Hérault.....	12	2	89	18
Gard	11	3	78	19
Aude.....	7	3	52	19
Pyrénées-Orientales ...	11	5	48	21
France Métropolitaine	6 103	14	14 176	33

Source : I. N. S. E. E. *Bull. Hebd.* n° 483, 3 août 1957.

Déjà au XVI^e siècle, Thomas PLATTER, étudiant bâlois, signalait qu'il n'avait vu à Montpellier d'autres hommes ivres que « Les Allemands ».

Il n'y a qu'un café pour 429 habitants dans l'Hérault, un pour 416 dans l'Aude, alors que la moyenne française est de un pour 236 habitants et qu'on en trouve un pour 143 habitants dans la Creuse et un pour 142 dans le Morbihan.

(2) Prix en août 1954 en francs.

Denrées	A Montpellier	A Paris	Différence
Kilogramme de pommes de terre	26,1	17,4	+ 8,7
Litre de lait	52	48	+ 4
Kilogramme d'huile d'arachide	249,8	248	+ 1,8
Cent kilogrammes de boulets (charbon)	1 129	1 045	+ 84

Source : *Revue de l'Economie Méridionale*, 3^e trimestre 1956, p. 241.

est relativement faible. Les autres revenus de la Région ne sont pas très élevés. Alors que sa population représentait les 32/1000^e de la population métropolitaine, ses revenus, d'après l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques ne constituaient que les 27,6/1000^e du revenu national (1), en 1951.

En 1954, l'I. N. S. E. E. évaluait le revenu des particuliers de la Région à 27,3/1000^e du revenu national.

Départements	Rang	Revenus en milli. de la France	Départements	Rang	Revenus en milli. de la France
Hérault	26	9,3	Pyrénées-Orient. .	62	5,3
Gard	32	7,9	Aude	64	4,8

D'après l'I. N. S. E. E. dans tous les départements de la Région, l'indice de revenu par habitant était inférieur à la moyenne française en 1951.

	<i>Indice de revenu</i>		<i>Indice de revenu</i>
France	100	Aude	76
Hérault.....	85	Pyrénées-Orientales	98
Gard	85		

Un témoignage sur la médiocrité des revenus de la Région est apporté par le montant des différents impôts. En 1955, avec une population représentant les 32/1000^e de celle de la France Métropolitaine, le Languedoc Méditerranéen et le Roussillon ont payé par rapport à

(1)

Secteurs de revenus	Part en millièmes de la France Métropolitaine				
	Hérault	Gard	Aude	Pyr.-Or.	Région
Agriculture	18,9	11	11,5	13,5	54,9
Énergie et industrie	5	6,7	2,4	2,3	16,4
Commerce et services ..	10,2	7,1	4,4	4,9	26,6
Revenu total	9,7	7,8	4,8	5,3	27,6

Source : *L'Espace Economique Français*, 1955, p. 84 à 87.

l'ensemble du pays les 20,8/1000^e de la Taxe Proportionnelle sur le revenu, les 12/1000^e de la Surtaxe Progressive. Les revenus soumis à la Taxe Proportionnelle représentaient les 22,4/1000^e de ceux de la France ; ceux qui étaient soumis à la Surtaxe Progressive, constituaient les 15,6/1000^e de ceux de la France. La Région payait les 6/1000^e de l'impôt sur les Sociétés, les 13,7/1000^e des anciens impôts directs, les 16/1000^e des impôts indirects, les 30,7/1000^e de l'impôt sur les Bénéfices Industriels et Commerciaux (1).

Une autre preuve est fournie par les souscriptions aux emprunts d'État. Alors que sa population formait les 11/1000^e de celle de la France, le département de l'Hérault n'a souscrit à l'emprunt Ramadier, dans l'été 1956, que les 8/1000^e du total national (2).

Impôts	Contribuables en milliers			Revenus taxés en milliards de francs		
	Région	France	% Région	Région	France	% Région
Taxe propor- tionnelle .	59,8	1 906,7	3,1	24,6	1 098	2,24
Surtaxe pro- gressive	56,4	3 236,5	1,74	36,4	2 326,4	1,56

Impôts	Montant de l'impôt en milliards de francs		
	Région	France	% Région
Taxe proportionnelle	2,53	121,8	2,08
Surtaxe progressive	2,15	178,9	1,2
Impôts sur les sociétés ...	1,754	290	0,6
Anciens impôts directs....	21,6	1 157	1,37
Impôts indirects	28,6	1 774	1,61

(1) Source : *Le Marché Français* 1957, p. 730-733.

(2) La souscription a été par tête d'habitants de 5 016 francs dans l'Hérault, de 4 790 francs dans les Pyrénées-Orientales, de 4 210 francs dans l'Aude, et de 2 999 francs dans le Gard, contre 9 416 francs dans les Alpes-Maritimes, et 11 330 francs dans le Rhône.

Les dépenses faites par les habitants de la Région apportent un autre témoignage de la médiocrité des revenus. Pour la période 1951-1953, les données de l'I. N. S. E. E. prouvent qu'elles ont été inférieures à la moyenne française.

1^o DÉPENSE TOTALE.

Types de dépenses	en millièmes de la France entière				
	Hérault	Gard	Aude	Pyr.-Or.	Région
Dépenses de toutes les classes	10,9	9,2	5,5	6,4	32
Dépenses de la classe aisée	9,6	7,1	4,7	4,8	26,2

2^o INDICE DE DÉPENSES PAR HABITANT.

France : moyenne	100
Pyrénées-Orientales	119
Gard et Hérault	99
Aude	87

Une autre indication est fournie par les biens d'équipement de la Région. Celle-ci ne possédait, au 1^{er} janvier 1956, que les 27,2 /1000^e du parc français des automobiles particulières (1), que 29,6/1000^e des postes radiophoniques, que 4,2/1000^e des postes de télévision et que 25,5/1000^e des postes téléphoniques (2).

Sur le niveau de vie de la Région les techniciens de l'étude des marchés apportent des renseignements concordants.

M. NICOLAS et ses collaborateurs de la Revue Vendre ont mis au point plusieurs notions. Ils appellent Richesse Vive la possibilité d'achat d'une agglomération ou d'une région. Cette richesse est évaluée par l'indice de richesse vive. L'indice de richesse vive affecté de la valeur 1 est celui correspondant, en moyenne à 1 000 Français soit :

$$\frac{\text{Richesse vive de la France} \times 1000}{\text{Population de la France}}$$

(1) On comptait une automobile pour 15 personnes dans l'Hérault et dans l'Aude, une pour 17 personnes dans les Pyrénées-Orientales.

(2) Au 31 décembre 1956, alors que la moyenne française était de 224 postes radiophoniques pour 1 000 habitants, on en comptait 207 dans l'Hérault, 202 dans l'Aude, 212 dans les Pyrénées-Orientales.

Le quotient de richesse vive d'une agglomération ou d'une région correspond au quotient de sa richesse vive par son chiffre de population exprimé en milliers d'habitants. En bref, c'est la richesse vive par tête d'habitant, la moyenne française étant 1.

En 1957 dans le numéro spécial d'août de la Revue Vendre, le Marché français 1958, M. NICOLAS et ses collaborateurs donnent les indications suivantes :

	Hérault	Gard	Aude	Pyr.- Or.	Région	France
Richesse vive millièmes de la France ...	9,9	7	4,8	4,4	26,1	1 000
Indice de ri- chesse vive .	203,7	300,9	422,4	188,7	1 115,7	42 797,4
Quotient de ri- chesse vive .	0,76	0,70	0,99	0,44		

La richesse vive de la Région est donc, on le voit, estimée inférieure à la moyenne française.

XV. — LA PSYCHOLOGIE DU VIGNERON

Il y a parmi les vignerons, par suite de la différence d'origine, de classe sociale et de zone viticole, de grandes variétés. Sans doute, l'alternance des années de prospérité et des crises tend-elle à développer le goût du jeu. Cet état d'esprit a été maintes fois décrit. Il est loin d'être aussi général qu'on a bien voulu l'écrire. Plus répandu dans le Biterrois et le Roussillon, il est assez peu connu dans le Montpelliérain et le Némausés. Les crises successives ont assagi les vignerons. Chez eux l'esprit d'épargne est plus commun qu'on ne le croit habituellement.

Au 31 décembre 1956, les dépôts dans les Caisses d'Épargne s'élevaient à 46 401 millions de francs soit les 31,78/1000^e des dépôts français, le dépôt par tête d'habitant était de 33 670 francs. Il y avait 435 098 livrets à la Caisse d'Épargne postale soit 1 pour 3,1 habitants. Au même moment, les dépôts en compte courant du Crédit Agricole Mutuel s'élevaient 13 milliards de francs.

	Caisse Nationale d'Épargne		Caisse d'Épargne ordinaire		Total	
	millions de francs	milliè- mes	millions de francs	milliè- mes	millions de francs	milliè- mes
Hérault	4 217	6,8	2 822	3,3	7 039	4,8
Gard	7 002	11,4	8 909	10,5	15 911	10,9
Aude	7 244	11,8	9 877	11,7	17 121	11,7
Pyrénées - Or.	3 992	6,5	2 338	2,8	6 330	4,3
Région	22 455	36,5	23 946	28,3	46 401	31,7
France	615 730	1 000	843 991	1 000	1 459 721	1 000

La vie dans les villages, la fréquentation de la ville ont développé le goût de la discussion et celui des idées générales. Le vigneron lit beaucoup plus que les autres paysans français. Il aime se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde; les journaux ont ici un chiffre de vente important (1). Les foires-expositions, les présentations de matériel lors des manifestations viticoles sont très suivies. Le vigneron, fort individualiste, a su pourtant accepter la coopération, et la mutualité trouve chez lui un fervent adepte.

En bref on a ici une population rurale fort liée aux villes et menant de plus en plus une vie de type urbain. Le vignoble a urbanisé la campagne.

(1) On vendait dans la Région, en 1956, 246 140 exemplaires des quotidiens régionaux, soit 3,97 % des exemplaires des quotidiens régionaux vendus en France. Cette forte proportion prouve que la population cherche à se tenir au courant.

Source : *Le Marché Français* 1953. Numéro spécial de la revue Vendre, août 1952, p. 517, 561, 589, 595, 645.

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES STATISTIQUES

I. — ÉVOLUTION AU XIX ET XX^e SIÈCLES

Institut National de la Statistique et des Études Économiques. *Annuaire statistique*, 1951. Résumé rétrospectif. Imprimerie Nationale, Paris, 1952.

II. — RECENSEMENT DE 1946

- (1) Institut National de la Statistique et des Études Économiques. *Annuaire Statistique de la France*. Édition 1954. Paris, Presses Universitaires de France.
- (2) Institut National de la Statistique et des Études Économiques. Direction Régionale de Montpellier. Résultats statistiques du recensement général de la Population effectué le 10 mars 1946. Trois brochures in-8°, 1951. Presses Universitaires de France : Hérault-Aude-Pyrénées-Orientales.
- (3) Institut National de la Statistique et des Études Économiques. Direction Régionale de Marseille. Résultats statistiques du recensement général de la population effectué le 10 mars 1946 : Deux brochures in-8°, 1951. Presses Universitaires de France : Gard-Bouches-du-Rhône.

III. — RECENSEMENT DE 1954

- (1) A. — Hérault-Aude-Pyrénées-Orientales.
Institut National de la Statistique et des Études Économiques. Direction Régionale de Montpellier. *Bulletin Régional de Statistique*, 1954, 3^e trimestre.
B. — Gard et Camargue.
Institut National de la Statistique et des Études Économiques. Direction Régionale de Marseille. *Bulletin Régional de Statistique*, 1954, 3^e trimestre.
- (2) I. N. S. E. E. — Recensement général de la population de mai 1954. Résultats du sondage au 1/20^e : Populations, ménages, logements. Presses Universitaires de France. Cinq brochures in-4°, Hérault, Gard, Aude, Pyrénées-Orientales, Bouches-du-Rhône.
- (3) I. N. S. E. E. — Recensement de 1954. Population du département. Presses Universitaires de France. Cinq brochures in-4° : Hérault, Gard, Aude, Pyrénées-Orientales, Bouches-du-Rhône.

IV. — RECENSEMENT DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

- (1) Institut National de la Statistique et des Études Économiques. L'Espace Économique Français. *Études et Conjoncture. Économie Française*. Numéros spéciaux, hors série, 1951, et 1955.
- (2) *Vendre*. — Revue mensuelle. Paris, *Le Marché Français*, numéros spéciaux, août : 1953, 1954, 1955, 1956, 1957.

B. ETUDES DIVERSES

I. — ÉVOLUTION DE LA POPULATION

- (1) THOMAS (L.-J.). — La Population du Bas-Languedoc à la fin du XIII^e siècle et au commencement du XIV^e siècle. *Annales du Midi*. Toulouse, 1908, XX, p. 469-487.
- (2) BAUDRILLARD (H.). — Rapport sur les populations du Languedoc. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, 1891, p. 609-632.
- (3) BAUDRILLARD (H.). — Rapport sur les populations du Roussillon. *Ibidem*, 1892, p. 575-596.
- (4) MARRES (Paul). — Un péril languedocien : la dénatalité. *Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc Méditerranéen*, Montpellier, 1945.
- (5) CALLON (J.). — Le mouvement de la population dans le département du Gard, au cours de la période 1821-1920 et depuis la fin de cette période. *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, XLVIII. Années 1928-29-30, p. 81-117.
- (6) CALLON (J.). — Le mouvement de la population dans le département du Gard, 1921-1930. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, I, mars 1930.
- (7) CHABALIER (C.). — La population dans le Gard. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, V, 1^{er} fascicule, 1934.
- (8) ROUSSY (Michel). — Évolution démographique et économique des populations du Gard. *Thèse de Doctorat en Droit de l'Université de Montpellier*, 1949. Un volume ronéotypé de format commercial, 119 pages.
- (9) CALLON (J.). — Le mouvement de la population dans le département de l'Hérault, au cours de la période 1821-1920 et depuis la fin de cette période. Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*, 1935. Une brochure in-8^o de 39 pages.
- (10) CALLON (J.). — Le mouvement de la population dans les Bouches-du-Rhône, au cours de la période 1821-1920 et depuis cette période. *Bulletin de la Société de géographie marseillaise*, mars 1930, 31 pages.
- (11) CALLON (J.). — Le mouvement de la population dans le département des Pyrénées-Orientales, au cours de la période 1820-1920 et depuis cette période. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, LVII, 1933.
- (12) MARRES (Paul). — La population du Bas-Languedoc et du Roussillon. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, IV, 1932.
- (13) Région Languedoc-Roussillon. Économie et Population. *Institut National d'Études Démographiques*. Travaux et Documents. Cahier n^o 30. Presses Universitaires de France, Paris, 1957. Un volume in-8^o de 328 pages.

II. — RÉPARTITION DE LA POPULATION

- (1) SORRE (Max). — La répartition des populations dans le Bas-Languedoc. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 1^e série, XXVIII, 1906, p. 105-136, 237-278, 364-387. Un tirage à part de 97 pages.
- (2) SORRE (Max). — La plaine du Bas-Languedoc. Étude de Géographie humaine. *Annales de Géographie*, XVI, 1907, p. 414-429.

III. — LES VENDANGES

- (1) ROQUELAURE (Jacques de). — Les vendanges en France. Étude Économique et Sociale. *Thèse de Doctorat en Droit de l'Université de Montpellier*, 1951. Un volume ronéotypé de 144 pages.

- (2) THOMAS (L.-J.). — Les migrations temporaires dans le Bas-Languedoc et le Roussillon au commencement du XIX^e siècle. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^e série, XXXIII, 1910, p. 301-308.
- (3) MILHAU (Jules). — La main-d'œuvre saisonnière des vendanges dans les quatre départements : Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales. *Revue du Ministère de l'Agriculture*, n° 64, novembre 1951, p. 293 à 306.

IV. — LES ÉTRANGERS

- (1) MAUCO (Georges). — Les étrangers en France, Paris, 1932. Colin. Un volume in-4° de 600 pages.
- (2) AZEAU (Jean). — Les Étrangers dans le département des Pyrénées-Orientales. Problèmes actuels. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, VII, 1936, 1^{er} fascicule, p. 16 à 30.
- (3) CHATELAIN (Abel). — Influence de l'apport étranger sur les densités de population du Midi Méditerranéen. *Études Rhodaniennes*. Lyon, 1946, p. 5-32, avec 7 figures et cartes et 7 tableaux statistiques en annexe.

V. — POPULATION ACTIVE

- (1) COLLET, BADOUIN, GRANIER. — Note sur la population active agricole de la région du Bas-Languedoc. Centre Régional des Études Économiques, Montpellier. *Bulletin trimestriel*, 1953, n° 1, p. 27-33.

VI. — NIVEAU DE VIE DU VIGNERON

- (1) MILHAU (Jules). — *Le pouvoir d'achat des viticulteurs*, 1945, Montpellier. Imprimerie Causse, Graille et Castelnau. Un volume in-8°.
- (2) MILHAU (Jules). — Prix du vin et revenus viticoles. *Études et Conjoncture*. Série française, février 1948.
- (3) Le revenu de l'agriculture en France, 1951-52. *Études et Conjoncture*. Série française, Paris, 1953, n° 12, décembre.

VII. — STRUCTURE SOCIALE

- (1) RALISON (Kakotovao). — La lutte des classes dans l'agriculture française. *Thèse de Doctorat ès Sciences Économiques*, Montpellier, 1950. Une brochure ronéotypée in 12° de 93 pages.
- (2) KUHNHOLTZ-LORDAT (Georges). — *Quelques aspects de l'absentéisme*, Montpellier, Déhan, 1940. Une brochure in-8° de 6 pages.
- (3) MARRES (Paul). — Le prolétariat viticole. Aspects humains de la crise viticole. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, VI, 1935, 3^e fascicule, p. 125 à 140.
- (4) Journées Sociales Rurales. Montpellier, 17-18-19 avril 1948. L'avenir de l'exploitation familiale en pays viticole. *Compte rendu in-extenso des cours et conférences*.

VIII. — DÉPEUPLEMENT

- (1) MAUREILLE (F.). — Périllos. Étude démographique. Mélanges Faucher. Toulouse 1949. Éditions Toulousaines de l'Ingénieur, II, p. 609-628.
- (2) DERRUAU. — Un « village-tombeau » dans le Bas-Languedoc : Capestang (Hérault). *Revue de Géographie alpine*, XLI, 1953, fascicule 1, p. 99-114, 4 fig.

IX. — STRUCTURE RELIGIEUSE

- (1) LÉONARD (Émile). — *Le Protestant français*, Paris, 1953. Presses Universitaires de France. Un volume in-8° de 316 pages.
- (2) SIEGFRIED (André). — *Le Foyer Protestant Nîmois. Réforme*, Paris, 1937.
- (3) SIEGFRIED (André). — *Le groupe protestant cévenol sous la troisième république*. In « Protestantisme français ». Coll. *Présences*, Paris, 1945, Plon, p. 23-25.

X. — GENRES DE VIE

MARRES (Paul). — *De quelques genres de vie du Languedoc-Méditerranéen*. Mélanges géographiques offerts en hommage à Monsieur Daniel Faucher, Toulouse, 1949. Éditions toulousaines de l'*Ingénieur*, I, p. 329-352.

XI. — LES NIVEAUX DE VIE DE LA RÉGION

- (1) LABASSE (Jean). — *Les Capitaux et la Région. Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*, n° 69, Paris, 1955. Colin, Un volume in-8° de 354 pages, avec 48 cartes et graphiques et 5 dépliants.
- I. N. S. E. E. — *L'Espace Economique Français*, Numéros spéciaux de la revue *Etudes et Conjoncture*. Économie française, 1951 et 1955.

CHAPITRE III

L'HABITAT

I. — RÉPARTITION DE L'HABITAT

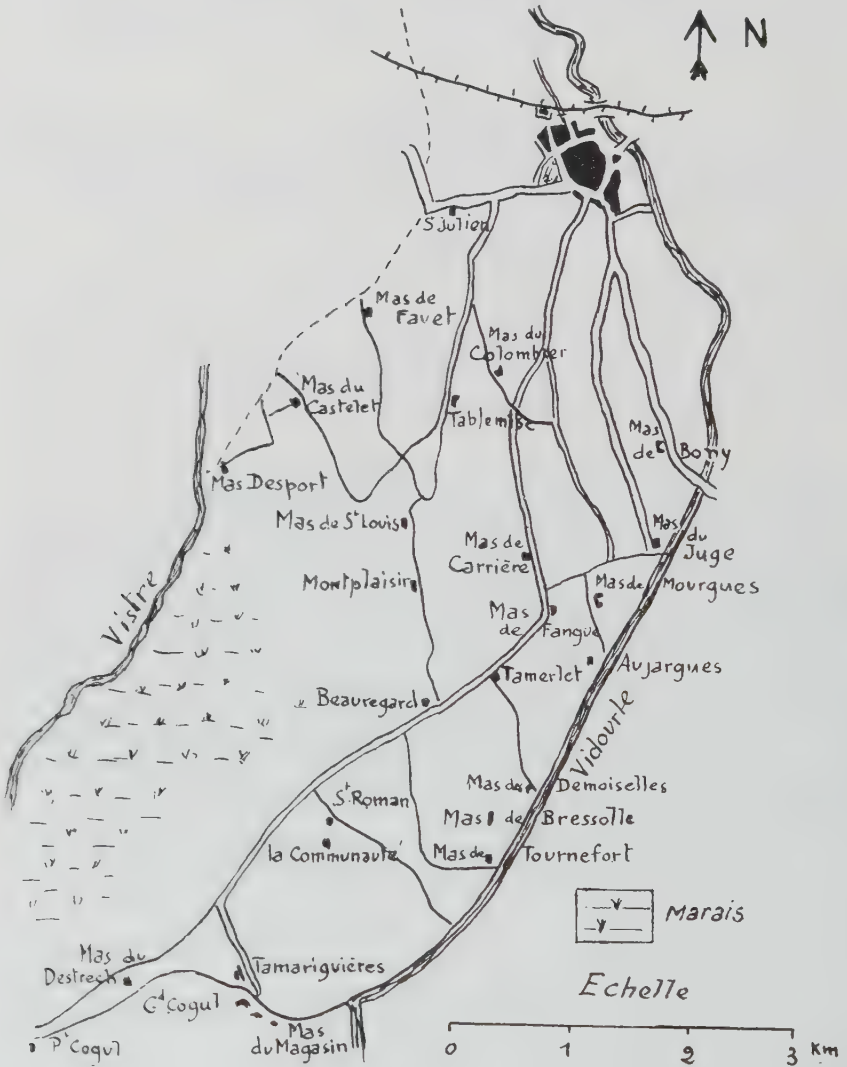
La répartition de l'habitat est antérieure à la monoculture viticole. Celle-ci y a adapté ses techniques et ne l'a guère modifiée.

On trouve deux types d'habitat : le village et le domaine isolé. Le hameau est rare, on ne le rencontre, en général, que sur les marges de la Région. De loin, l'habitat concentré en villages domine (1). Cette répartition traduit la constitution de la propriété viticole dans la Région. La vigne, à la différence des cultures irriguées, n'a pas amené une dispersion de l'habitat, car elle ne demande pas une surveillance de tous les instants contre les calamités atmosphériques ou contre le vol. D'autre part, la viticulture a donné, on l'a vu, des avantages à la dispersion des parcelles du bien du village, qui limite les risques climatiques. Le développement de la coopération est un frein à la dispersion de l'habitat.

(1) Le recensement de 1946 donne à ce sujet les renseignements suivants

Départements	Part de la population totale en pourcentage	
	Population agglom.	éparsé
Hérault	89,9	10,1
Gard	73,1	26,9
Aude	82,3	17,7
Pyrénées-Orientales	87,6	12,4
France	73,4	26,6

Fig. 29. — Zone de dispersion de l'habitat :
les grands mas de la basse vallée du Vidourle



L'habitat dispersé a un pourcentage élevé, là où la grande propriété est importante (1), et n'a qu'un faible pourcentage, là où elle est peu développée. Souvent, les communes, où dominent la petite et la moyenne propriété, n'ont aucun écart (2).

Les villes, dont le territoire agricole est partagé entre de grands domaines et des propriétés moyennes et petites, mais aux terres groupées, sont un facteur de dispersion. Elles s'entourent d'une nébuleuse de maisons isolées. La dispersion de l'habitat est, d'ailleurs, plus forte que celle de la population, car des ouvriers des domaines et de nombreux petits propriétaires résident en ville et vont, chaque matin, travailler à la campagne (3).

La composition du finage a une influence sur la répartition de l'habitat. La part de l'habitat dispersé devient importante là où les terroirs propres à la vigne forment des blocs dispersés dans le territoire communal. C'est le cas des bassins de garrigues où le vignoble constitue des îlots isolés de milieu des terres abandonnées à la pâture. La population éparse formait les 15,2 % de l'ensemble dans la commune de Saint-Martin-de-Londres, dans les garrigues du Montpelliérais, en 1954.

Quand elles se sont associées à la vigne, les cultures irriguées fruitières et maraîchères, ont provoqué une dispersion. C'est, depuis longtemps, le cas du Ribéral roussillonnais, où, en 1954, le canton ouest de Perpignan avait une proportion de population éparse de 8,5 % et la commune d'Ille-sur-Têt une proportion de 12,5 %, et c'est ce que l'on observe sur la façade rhodanienne de l'Uzègeois, où se produit actuellement, une dispersion de type secondaire. Là, le paysan a, d'abord, bâti sur son terrain une remise pour ranger ses outils et une partie de ses récoltes. Puis il a transformé par de nouvelles constructions cette

(1) Recensement de 1954.

Zones	Cantons	Pourcentage de la population éparse
Camargue	Saintes-Maries-de-la-Mer .	54,6
Vistrenque	Vauvert	11,6
Basse plaine de Montpellier	Mauguio	19
Basse plaine de l'Hérault ..	Agde	10

(2) C'est le cas d'Adissan, dans la moyenne vallée de l'Hérault, dont les 714 habitants vivaient tous au village en 1954.

(3) En 1954, la population éparse formait les 7,6 % de la population de la commune à Montpellier et 10,9 % à Nîmes.

remise en maison d'habitation. De là de forts pourcentages de dispersion. En 1954, Laudun comptait 40 % de population éparsée et Tresques 50 %.

Sur les marges du vignoble l'altitude amène la dispersion (cas du Lodévois et du Saint-Ponais) (1). La dispersion est, également, liée à la réapparition de la polyculture (cas du bassin d'Alès) (2) et du Lauragais audois (3). Elle se fait, alors, par hameaux.

II. — LA MAISON DU VILLAGE

L'ancienne maison du village était une maison en hauteur assez réduite. Elle correspondait à une polyculture n'exigeant que peu de place pour le train de culture, le cheptel et les récoltes. Le train de culture ne comportait que quelques outils, un ou deux araires, quelques portes et des futailles, parfois, un chariot. Le cheptel tracteur n'existait que chez les propriétaires moyens. Il consistait en une mule. Le cheptel de rente c'était quelques brebis et quelques bêtes de basse-cour. La sécheresse de l'été permettait de mettre, après la moisson, le blé et l'orge en meules. Le dépiquage avait lieu sur une aire extérieure au village : on ne rentrait que des sacs de grains. Seule, la mule demandait qu'on stockât de la nourriture, d'ailleurs en faible quantité : quelques bottes de pailles et de foin, quelques sacs d'avoine. Une seule pièce, voûtée et au sol de terre battue, occupait tout le rez-de-chaussée. Elle se nommait « le magasin ». Elle suffisait pour abriter le cheptel de traction et de rente, le train de culture, les récoltes de vin et d'huile. Au premier étage, se trouvaient une cuisine et une chambre. Sous les toits, le grenier permettait de garder les grains, pour la nourriture des hommes et de la mule, de la paille et du fourrage. L'étroitesse de la maison et sa construction en hauteur venaient de ce que, le village ayant été fortifié, au Moyen Age, et ayant, souvent, gardé sa ceinture de remparts, jusqu'au XVIII^e siècle, la place pour construire était très mesurée au paysan. Parfois, bien que le village n'ait pas été fortifié, son installation sur une butte ou sur une crête étroite restreignait pareillement l'espace à bâtir.

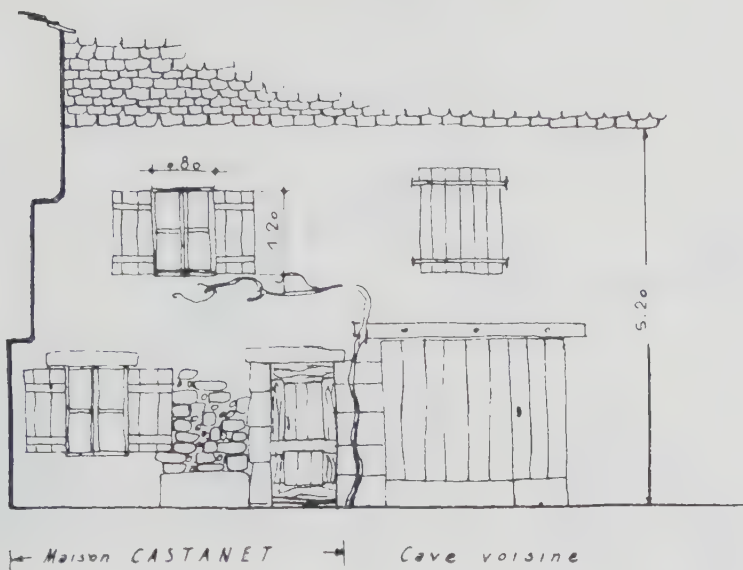
La monoculture de la vigne a fort peu modifié le plan de la maison de l'ouvrier agricole et du petit propriétaire. Bien souvent, les anciens bâtiments sont utilisés, ayant, simplement, subi quelques légères modi-

(1) En 1950, dans la commune d'Octon, en Lodévois, on comptait 122 habitants agglomérés au village et 241 dispersés en 12 hameaux. La population dispersée formait les 32,6 % de l'ensemble dans le canton de Saint-Pons, en 1946.

(2) A Saint-Ambroix (bassin d'Alès), la population dispersée formait les 25,2 % de l'ensemble en 1954.

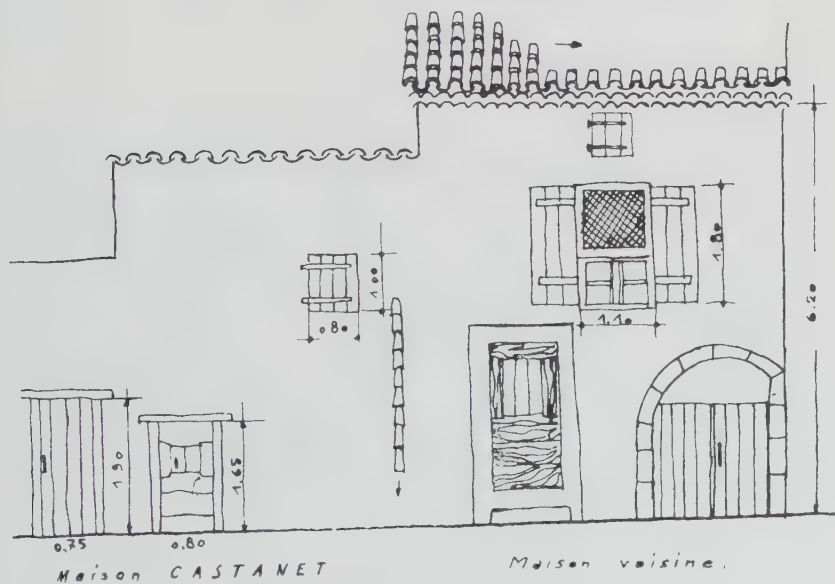
(3) Dans la commune de Montréal, la population dispersée formait les 40,9 % de l'ensemble en 1954.

Fig. 30. — Façade d'une maison d'ouvrier agricole



Croquis du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 31. — Façade d'une maison d'ouvrier agricole

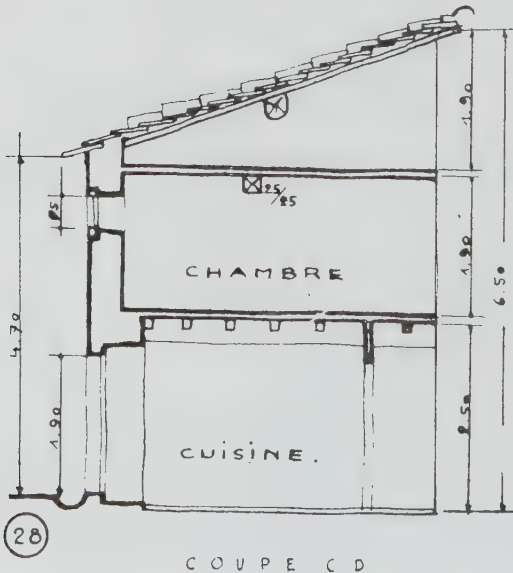


Maison Castanet à Caunes Minervois
Croquis du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 32. — Maison d'ouvrier agricole



Fig. 33. — Maison Castanet à Caunes-Minervois
Croquis du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires



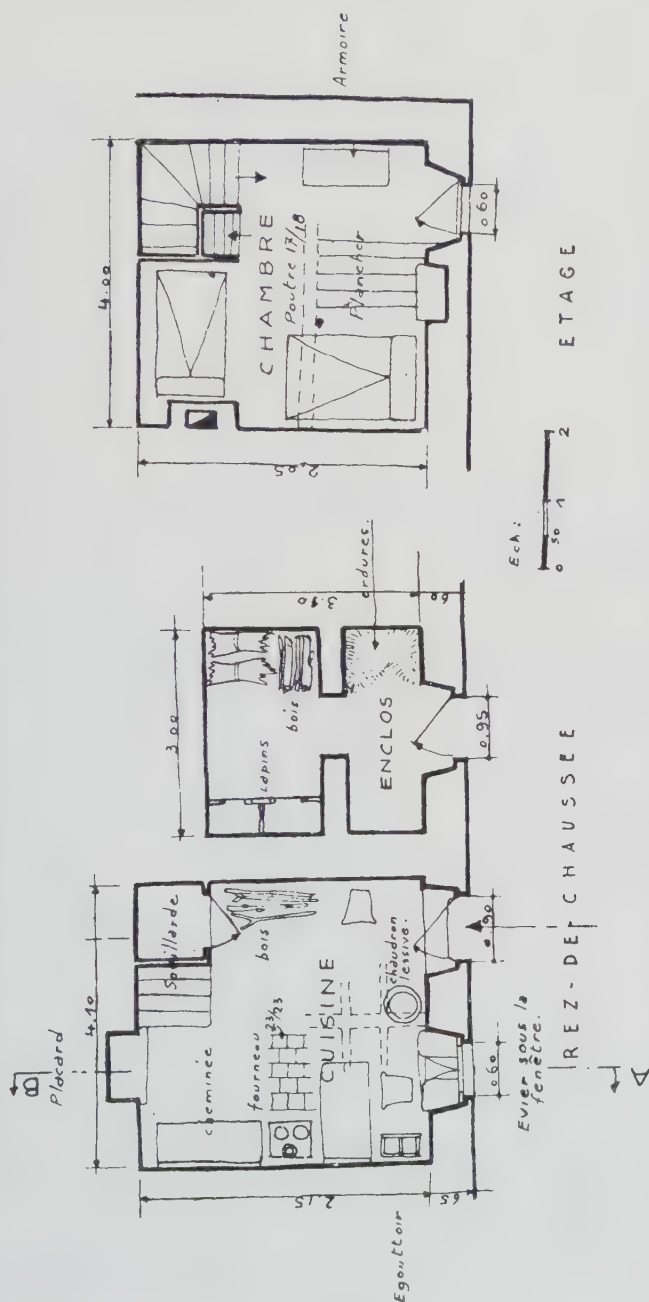
MAISON D'UN OUVRIER
AGRICOLE

M. CASTANET
A CAUNES-MINERVOIS
(AUDE)

COUPE DU BATIMENT

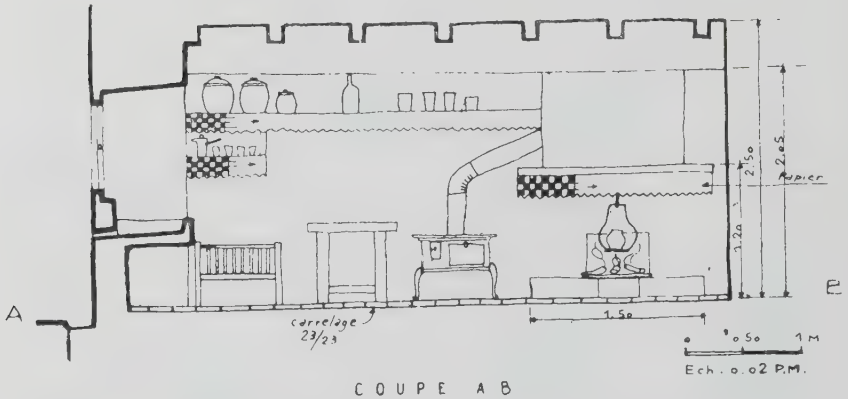
Plan du à l'amabilité de
M. Yvon ALMAIRAC et du
Musée des Arts et Traditions
Populaires.

Fig. 34. — Plan d'une maison d'ouvrier agricole. Maison de M. CASTANET à Caunes-Minervois



Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 35. — Maison d'un ouvrier agricole : la cuisine



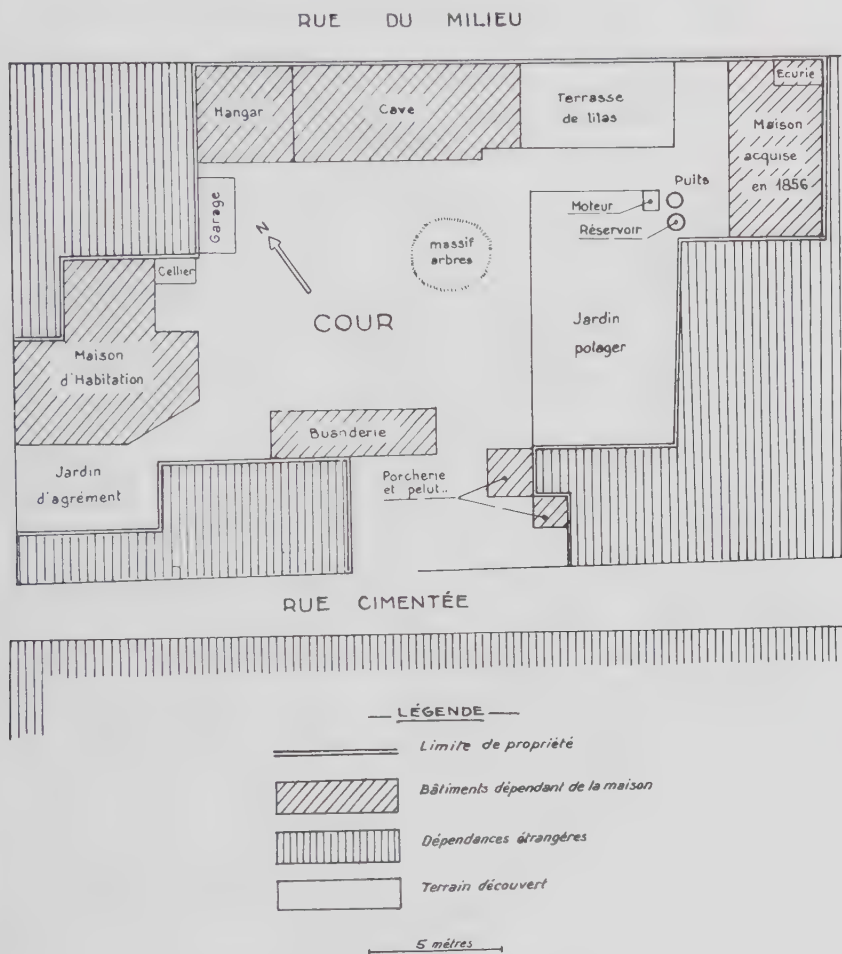
Il s'agit de la cuisine de M. Castanet, ouvrier agricole à Caunes-Minervois
Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

fications. L'habitation est, presque toujours, une maison en hauteur comportant un rez-de-chaussée, un ou deux étages et un grenier. Le rez-de-chaussée comprend le « magasin » et un couloir qui s'ouvrent tous deux sur la façade. On accède au magasin, par un portail rond. On y trouve des cuves en ciment armé, et si, cas actuellement rare, le propriétaire vinifie encore lui-même, des foudres, du matériel vinicole (fouloir, pressoir, etc...). C'est là qu'on garde le matériel de culture et de vendange. Souvent une partie du magasin sert de remise et abrite les charrettes; le mulet y est installé dans un coin. Le couloir, s'ouvrant par une porte, semblable à celle d'une maison de ville, mène à un escalier, qui permet d'accéder au premier étage. Là on débouche sur un long couloir, de part et d'autre duquel s'alignent les pièces d'habitation. Sur la façade, on trouve la cuisine et la salle à manger. En arrière sont les chambres, qui prennent jour sur une autre rue ou sur une cour. La maison a, parfois, un second étage où l'on retrouve la même disposition. Sous le toit, le grenier, éclairé par un œil de bœuf en façade, renferme la paille et l'avoine nécessaires au mulet. On en descend les balles et les sacs à l'aide d'une poulie, placée sous le pignon du toit.

Le plus souvent, la maison du possesseur d'une propriété paysanne ou du moyen propriétaire est une maison à cour fermée, où l'habitation est dans un bâtiment distinct de celui de l'exploitation.

Il y a plusieurs types de ces maisons. Dans l'un, le bâtiment d'habitation est en façade, sur la rue, et comporte, au rez-de-chaussée, quatre pièces, séparées par un couloir, qui mène à un hall, d'où part l'escalier

Fig. 36. — Maison de moyen propriétaire vivant au village



Maison de M. A. à Céprie dans le Limouxin

conduisant aux étages, et une grande remise. En façade se trouve la porte d'entrée entre deux fenêtres, et, à l'extrémité, un grand portail ouvrant sur la remise. Celle-ci sert de charreterie et également de passage vers la cour pour les véhicules. Au premier étage, quatre à six chambres sont disposées tout autour d'un hall où aboutit l'escalier. Derrière ce bâtiment il y a une cour, close de murs à droite et à gauche, et dont le fond est occupé par l'écurie et par la cave surmontées par un spacieux grenier.

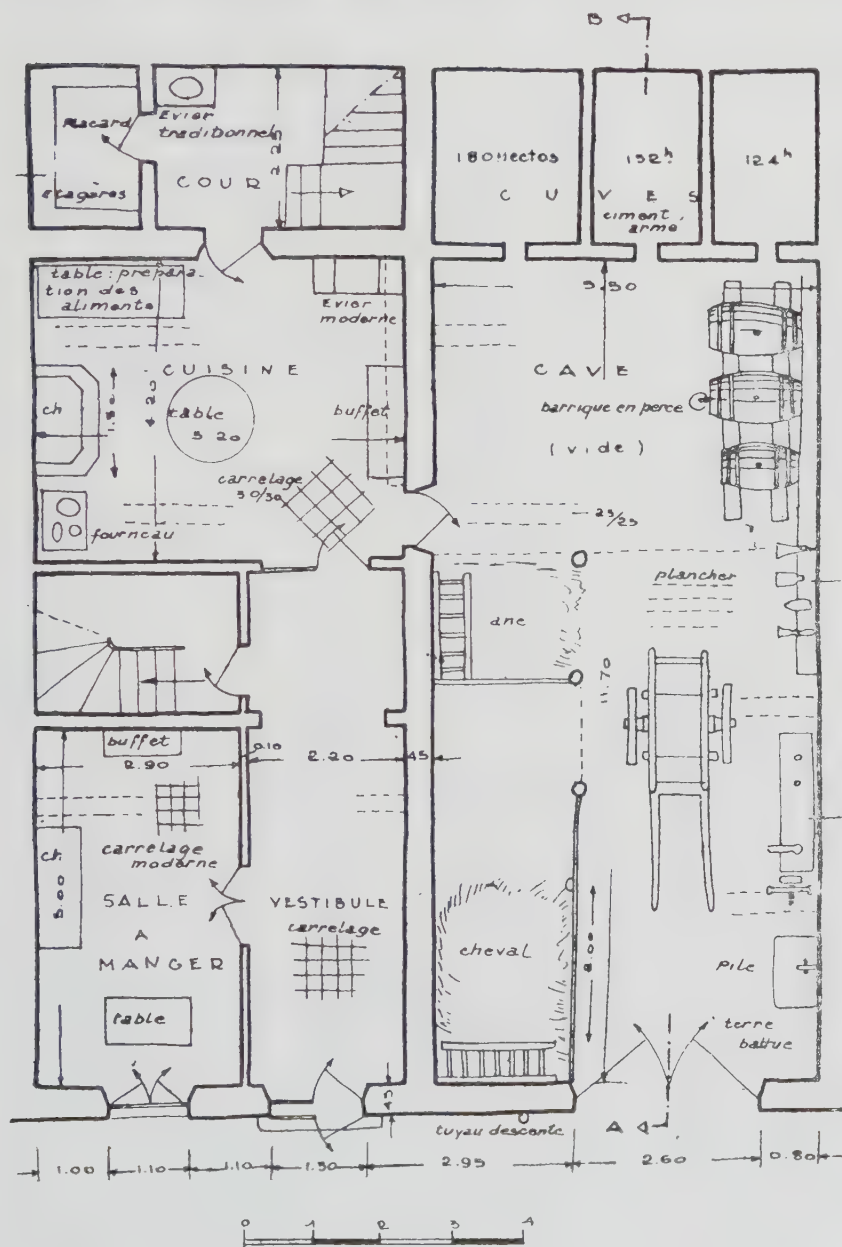
Fig. 37. — Façade de la maison de village
d'un moyen propriétaire, M. B. à Ouveillan



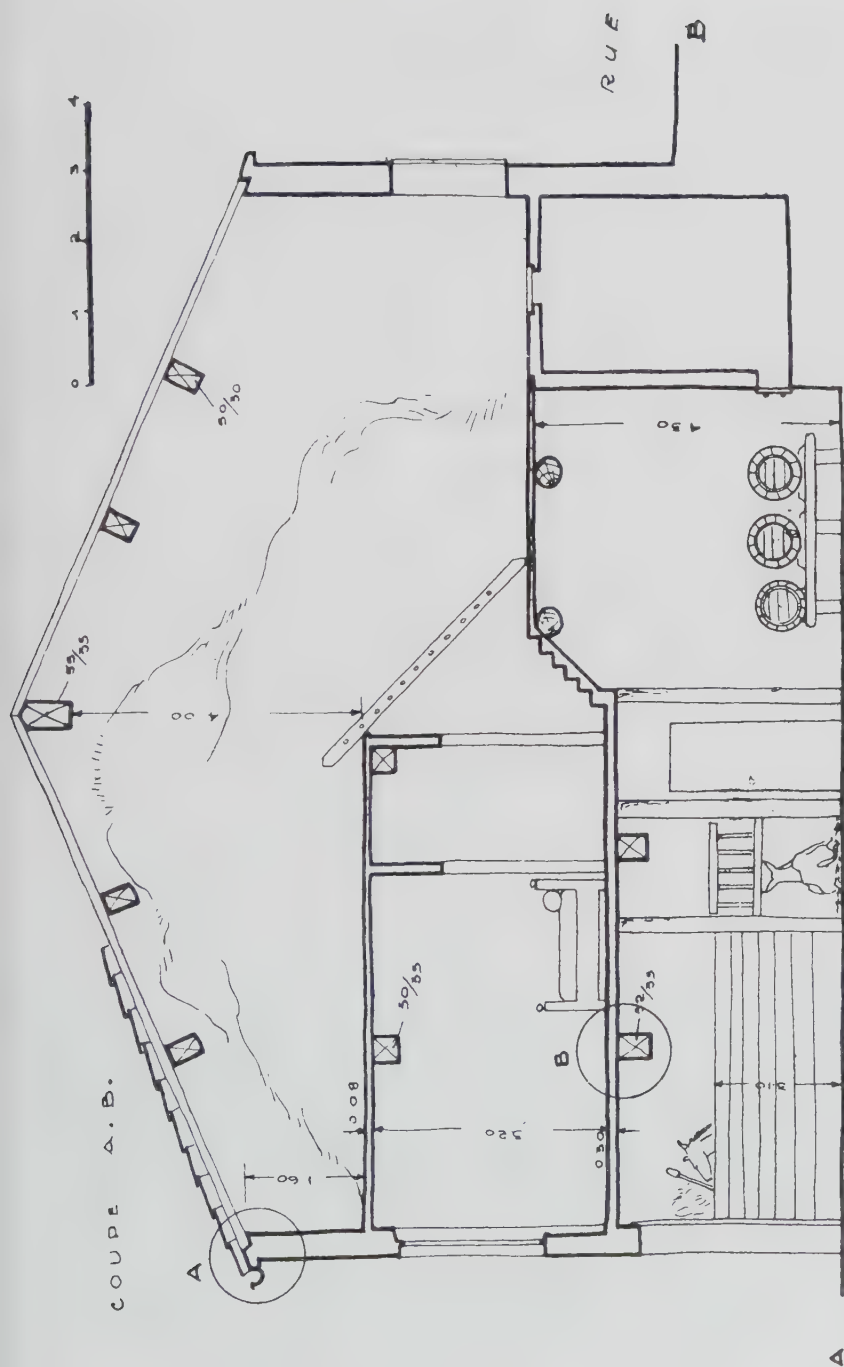
On remarque au rez-de-chaussée, et de gauche à droite, la fenêtre de la salle à manger, la porte d'entrée, qui ouvre sur un couloir menant à l'escalier, le portail du « magasin ».

Croquis du à l'amabilité de M. Yvon Almayrac et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 38. — Maison de village appartenant à un moyen propriétaire, M. B. à Ouveillan. — Plan du rez-de-chaussée.



Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires



On remarquera, au premier étage et à gauche, la chambre du ramonet et la trappe encerclée et marquée par la lettre B qui sert au ramonet à donner leur nourriture aux chevaux de grand matin, sans qu'il ait à quitter sa chambre. Au plafond de la chambre du ramonet on observera une autre trappe qui permet de faire descendre de la grange dans la chambre la nourriture des animaux.

Croquis du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Quand la maison du moyen propriétaire est bâtie à l'extérieur du village, sur le boulevard, qui le ceinture, ou sur les routes, qui en partent, elle se présente comme une villa urbaine à un étage précédée d'un jardin que ferme une grille. La maison d'habitation est alors surélevée et précédée, parfois, d'une petite terrasse. L'étage a des balcons de fer forgé et de grandes fenêtres à persiennes. La porte d'entrée est en bois massif et sculptée. Elle est surmontée d'une lucarne à verres de couleurs. On pénètre dans un hall, autour duquel sont distribuées les pièces : salle à manger, salon, bureau du maître, avec au fond, la cuisine. Un escalier assez large mène au premier étage. Là, les chambres s'ordonnent sur un hall central. Derrière la maison se trouve un jardin avec une corbeille de dahlias et de rosiers, quelques ifs taillés et, parfois, des orangers dans de grands vases d'Anduze. A côté de l'habitation, le long de la rue, les bâtiments d'exploitation sont disposés sur les trois côtés d'une cour, dont le quatrième est fermé par un mur longeant la rue et percé d'un large portail.

Quand le possesseur d'un domaine réside au village, ou quand, il y a un pied à terre, pour ses séjours à la campagne, sa maison ressemble à une maison de ville, et ne comporte aucun bâtiment d'exploitation. Elle est, parfois, entièrement isolée par un jardin, clos de murs sur trois côtés et d'une grille sur la rue.

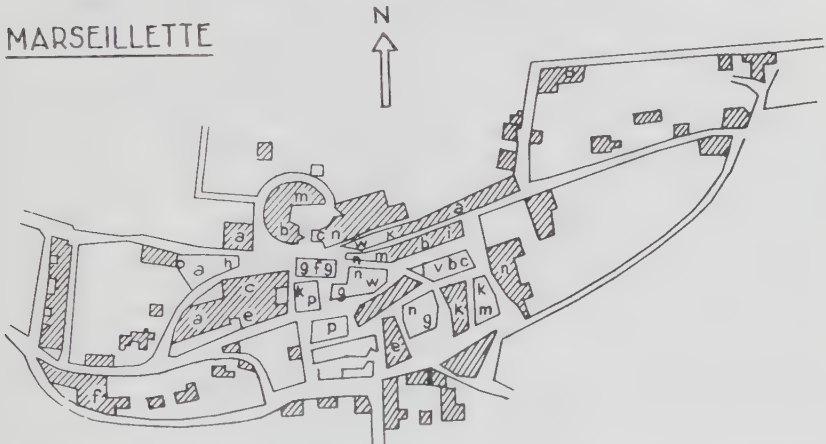
Les techniques viticoles permettent au vigneron de séparer, dans le village, son habitation de ses bâtiments d'exploitation. Cela donne la maison dissociée dont on trouve plusieurs types. Il y a d'abord celui de la micro-propriété et de la petite propriété. Par suite de l'abandon du quartier central du village par les moyens propriétaires, qui se sont fait bâtir une demeure dans les faubourgs, ou par suite du départ du village d'ouvriers agricoles et de petits propriétaires, des maisons se sont trouvées libres. Les petits propriétaires, restant au village, ont acquis plusieurs immeubles et ont installé leur écurie, leur cave et leur remise dans un ou plusieurs bâtiments, distincts de leur habitation, et, parfois, assez éloignés de celle-ci (1).

Les moyens propriétaires, qui sont restés dans le vieux quartier, à l'intérieur de l'agglomération, ont installé leurs bâtiments d'exploitation en bordure du village. Parfois ils utilisent, comme dans le Lunellois, des bergeries désaffectées par suite de la disparition des troupeaux. Le plus souvent, ils ont construit les bâtiments neufs, formant ce que l'on nomme dans le Montpelliérais le « Ramonétage ». Le type le plus simple en est constitué par un long bâtiment longeant la rue. On y trouve, au rez-de-chaussée, la cave, l'écurie et la remise. La cave s'ouvre sur la rue par une large et basse fenêtre, par laquelle on décharge portes ou pastières, lors de la vendange. Au premier étage, sur la cave et la

(1) Ceci est courant dans les villages des Corbières et du Minervois, où le dépeuplement a été particulièrement fort.

remise, se trouve le logement du maître-valet auquel on accède par un escalier intérieur, et, sur l'écurie, un grenier, où l'on stocke avoine et fourrage pour le chevaux. En arrière de la maison, il y a une cour, close de murs dans laquelle sont placés l'abreuvoir et la fosse à fumier. Un autre type présente des bâtiments encadrant, sur trois côtés, une cour rectangulaire, fermée sur le quatrième, par un mur longeant la rue et percé d'un large portail. La remise et l'écurie, surmontées d'un grenier, sont sur le long côté du rectangle parallèlement à la rue; l'habitation du maître-valet, qui est un bâtiment à un étage, et la cave se font face sur les petits côtés.

Fig. 41. — La maison de village dissociée



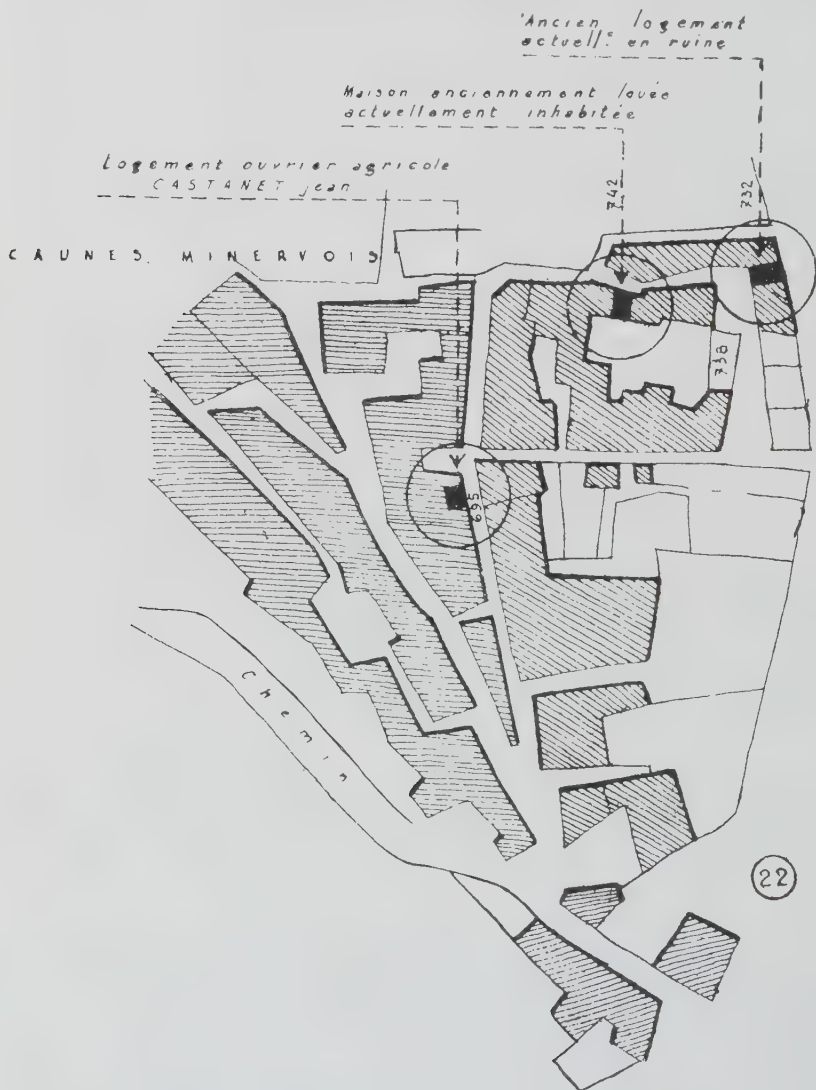
La même lettre indique tous les bâtiments appartenant au même propriétaire. Marseille se trouve dans la vallée moyenne de l'Aude.

Plan du à l'amabilité de M. Yvan ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires

La cave coopérative, déchargeant le vigneron de la vinification, rend inutile la cave individuelle. Quand celle-ci se trouve dans la maison d'habitation, elle est d'abord transformée en débarras, les cuves dont une paroi a été creusée et munie d'une porte, servent souvent, grâce à leur fraîcheur, de garde-manger. Dans un stade ultérieur, le « magasin » est utilisé pour l'habitation, les cuves sont démolies et la pièce est transformée en salon et salle à manger, ou bien, parfois, on en fait un garage pour la voiture automobile. Plus tard l'écurie et la remise sont transférées dans un bâtiment annexe.

La maison, entièrement consacrée à l'habitation, prend une allure urbaine, même chez le petit propriétaire.

Fig. 42. — Type de maison de village dissociée
appartenant à un ouvrier agricole



PLAN CADASTRAL 1827
AU 1/1250

Ce plan montre les bâtiments, qui, dans le village de Caunes-Minervois, appartiennent à M. Castanet, ouvrier agricole. Ces trois bâtiments, encadrés sur le plan étaient jadis des maisons indépendantes, les propriétaires des d'entre elles ont quitté le village et M. Castanet les a acquises.

Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 43. — Autre type de maison dissociée



Les bâtiments encadrés appartiennent au même propriétaire

Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

La motorisation a des effets identiques. Le motoculteur, occupant beaucoup moins de place que le cheval, est garé dans la remise, et l'écurie est transformée en pièce d'habitation : salon ou salle à manger.

La maison est liée au bien du village. Les vignerons logent dans des maisons, qui leur appartiennent. Seuls, une partie des ouvriers agricoles, les fonctionnaires et la plupart des commerçants sont locataires de leur logement (1).

L'habitat concentré a eu comme conséquence la construction dans le finage de nombreuses petites maisons, servant d'abri aux travailleurs et aux chevaux. Ces maisons appelées « mazets » dans l'Hérault et le Gard, « Cabanots » dans l'Aude, « Granges » dans les Pyrénées-Orientales, sont placées dans le coin d'une parcelle. A côté du bâtiment, se trouve un bassin, muni d'une pompe, que remplit, après la pluie, l'eau du chemin. Cette eau est utilisée pour les sulfatages. Le modèle de maison le plus simple est la capitelle, cabane de pierres sèches, couverte par une voûte en tas de charge, construite avec les plaquettes de calcaire, provenant de l'épierrement de la parcelle, et n'ayant qu'une porte. Mais le type le plus fréquent est une petite construction de plan rectangulaire bâtie en moellons ou en briques. Son toit à double pente est couvert de tuiles rouges. Ses murs sont crépis de couleur vive : ocre ou blanc, et, parfois, recouverts des pampres d'une treille. L'intérieur comprend deux parties, séparées par une cloison, l'une est réservée au cheval, l'autre aux vignerons; celle-ci comporte une cheminée.

III. — LE GRAND DOMAINE

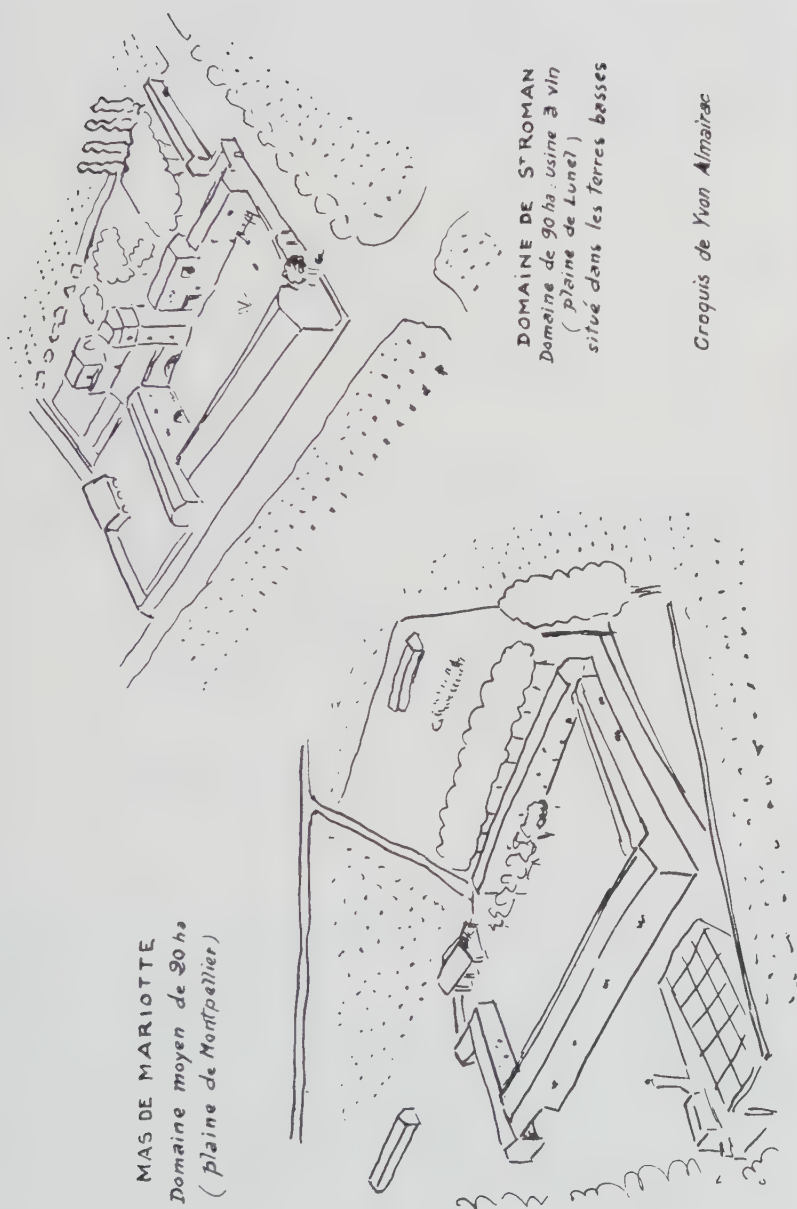
Le grand domaine est antérieur à la monoculture de la vigne. On a adopté ses bâtiments à celle-ci. La maison, appelée ici le mas (2), est installée, en général, au centre des terres. Parfois, comme dans les

(1) C'est ce que révèle l'enquête *Résultats statistiques d'une enquête sur la propriété bâtie dans les communes rurales* (littoral méditerranéen occidental) ».

Régions	Pourcent. d'occup.		Régions	Pourcent. d'occup.	
	Propriétaire	Locataire		Propriétaire	Locataire
Plaines littorales de l'Hérault et de l'Aude ...	68	24	Carcassès	61	25
Plaine de Perpignan	71	20	Minervois et Corbières	62	22
Némausès	69	15	Lodévois	63	15

(2) Du latin « manere » demeurer, comme le terme de langue d'oïl : manoir.

Fig. 44. — Vue cavalière de grands domaines



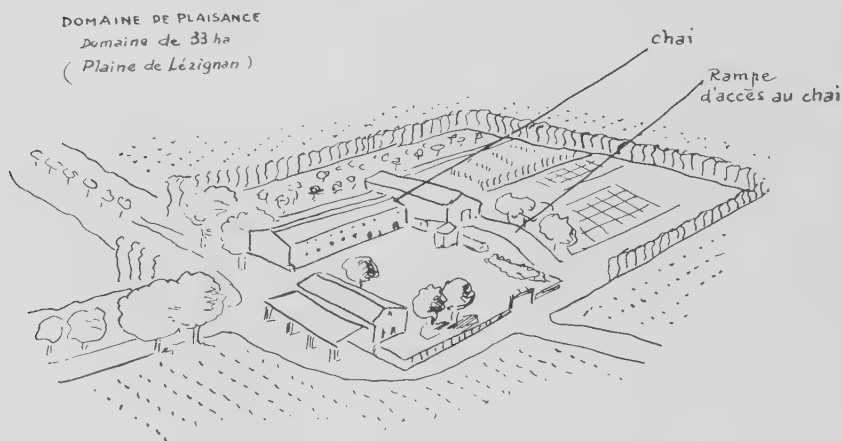
Croquis de Yvon Almayrac

Croquis dus à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires.

finages de bordure de garrigue ou de bassin de garrigues, elle se trouve à la limite des cultures et des pacages, afin que le troupeau de moutons puisse se rendre au pâturage sans traverser les cultures. Les sites sont variés. Souvent, dans un but de surveillance, la maison est bâtie sur une butte. Parfois, les grands besoins en eau de l'exploitation l'ont fait placer près d'une source.

Fig. 45

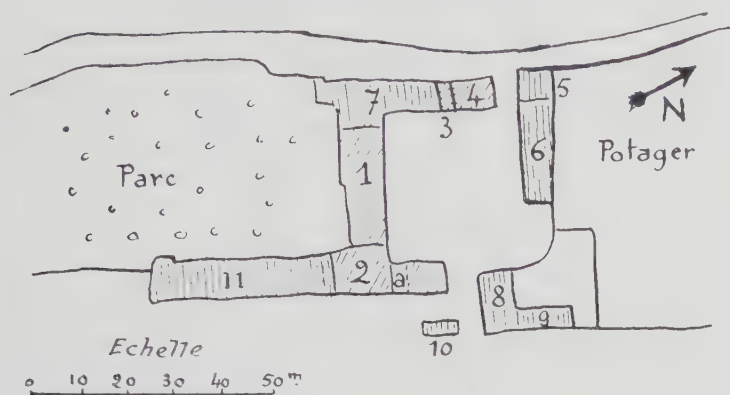
DOMAINE DU VIGNOBLE



Croquis du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

L'ancien type de mas était une maison à cour fermée. Cette forme, dérivée de la villa gallo-romaine, avait été maintenue dans les grands domaines ecclésiastiques et nobles du Moyen Age. Le mas correspondait à une économie de polyculture à base de céréales, dans laquelle l'élevage ovin jouait un rôle important. Il comportait trois bâtiments encadrant, sur trois côtés, une cour carrée close sur le quatrième par un mur élevé, percé en son centre d'une large porte à arcade que fermait un lourd portail à deux battants. Face à la porte, la cour était bordée d'un bâtiment qui groupait la magnanerie, pièce où on élevait des vers à soie, une grande remise, le four à pain. Sur ce bâtiment s'appuyaient d'un côté, la bergerie, surmontée d'une grange et, de l'autre, l'habitation. Le rez-de-chaussée de celle-ci, généralement voûté, comprenait la cave et l'écurie. Un escalier extérieur conduisait à une terrasse spacieuse, exposée au midi et protégée par un auvent, qui donnait accès à la cuisine. Celle-ci était une immense

Fig. 46. — Grand mas de la plaine du Vidourle
Le domaine de Malherbe



Batiments

A d'habitation

1. Maison du Maître.
- 2 Rez de chaussée: entrée, voutée (a) et buanderie
: Etage appartement du Régisseur
- 3 Chambre de domestique
- 4 Appartement du bayle

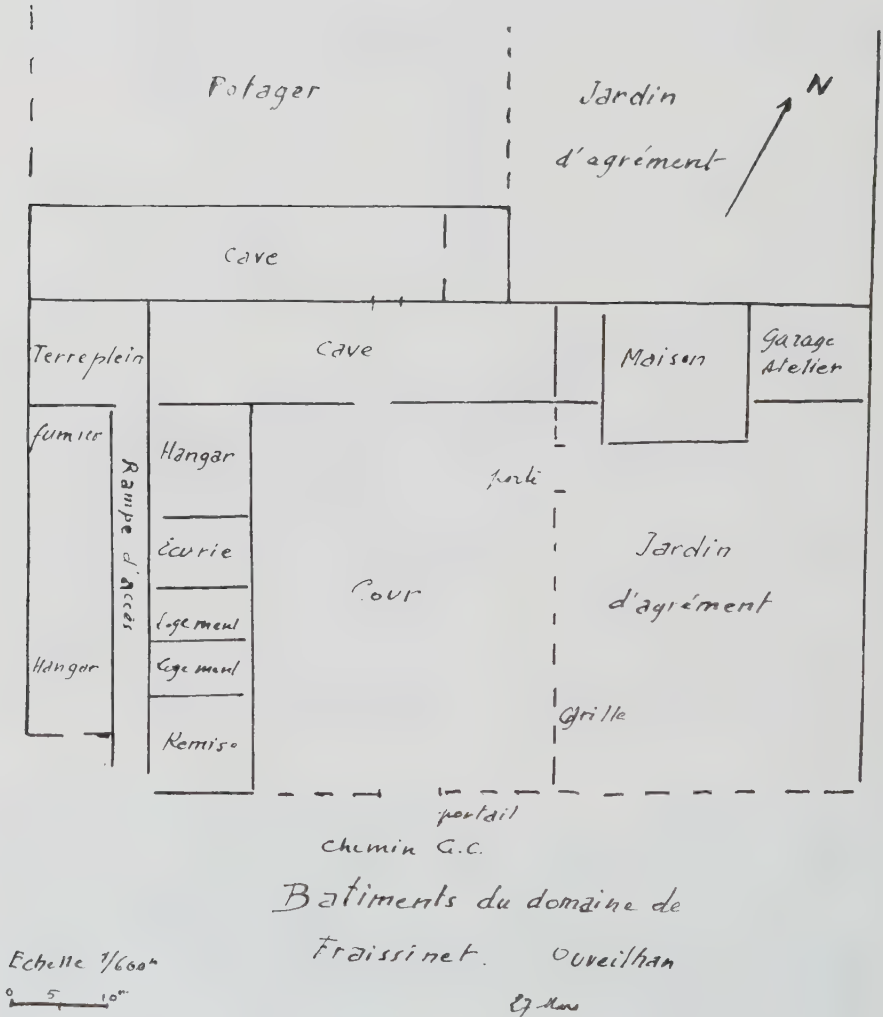
B d'exploitation

- 5 Resserre à outils et forge
- 6 Hangar.
- 7 Ecurie avec, au l'étage, le grenier
- 8 Grange
- 9 Poulailler
- 10 Reservoir à eau avec moteur
- 11 Chai

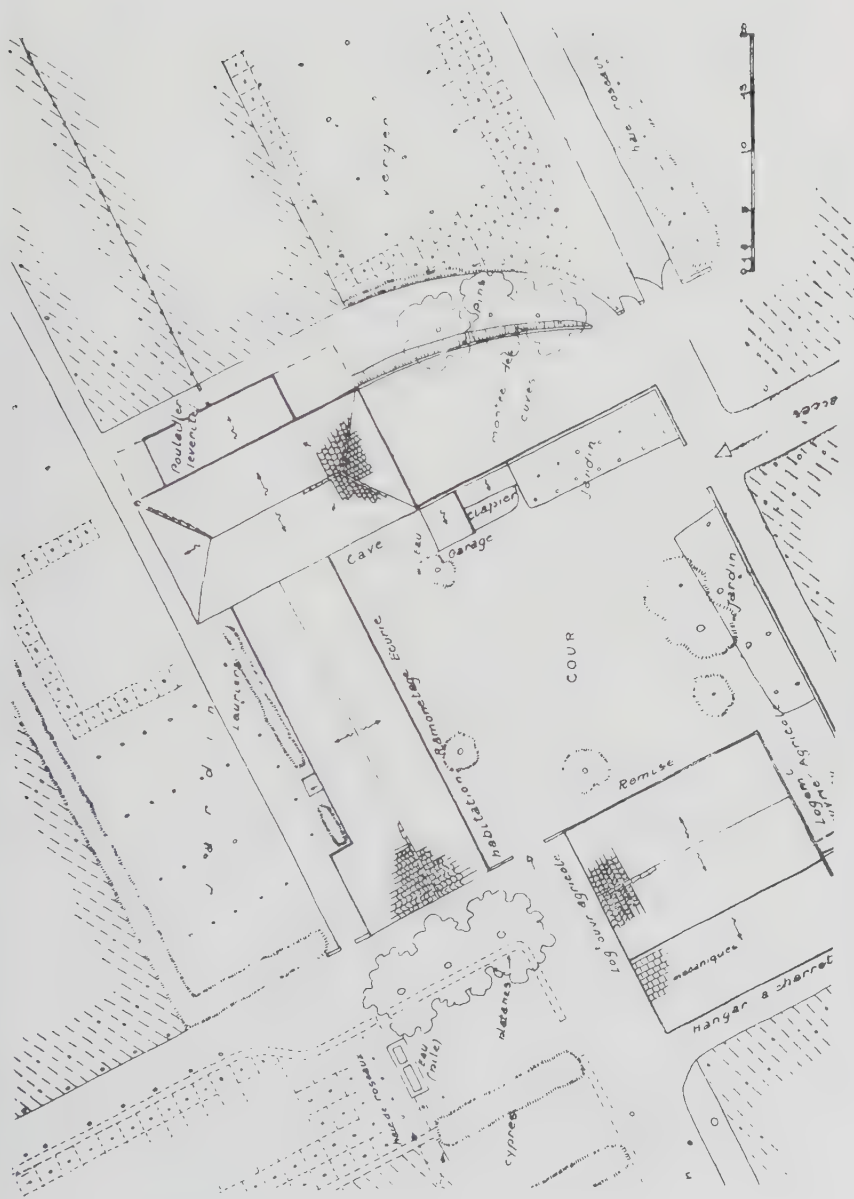
pièce, dont la cheminée occupait tout un côté. Les chambres communiquaient directement avec la cuisine ainsi que le grenier à paille, « la pailhère ».

Ce type ancien a été adapté à la viticulture, notamment dans le Biterrois et le Narbonnais, où il était abondant. Une cour carrée est entourée, de trois côtés, par les bâtiments, fermée sur le quatrième par un mur. Parfois, ce mur est de faible hauteur (1,2 mètres) et est surmonté d'une grille. Au centre, il y a un large portail. Face à celui-ci se trouve la cave. Perpendiculairement à la cave, sur laquelle ils appuient leur petit côté, se trouvent deux bâtiments, qui abritent, dans un ordre variable, la maison du maître, le logement du régisseur, celui du maître-valet, celui des ouvriers, l'écurie, la remise, le garage, la forge et le poulailler.

Fig. 47. — Bâtiments d'un domaine relevant de la grande propriété

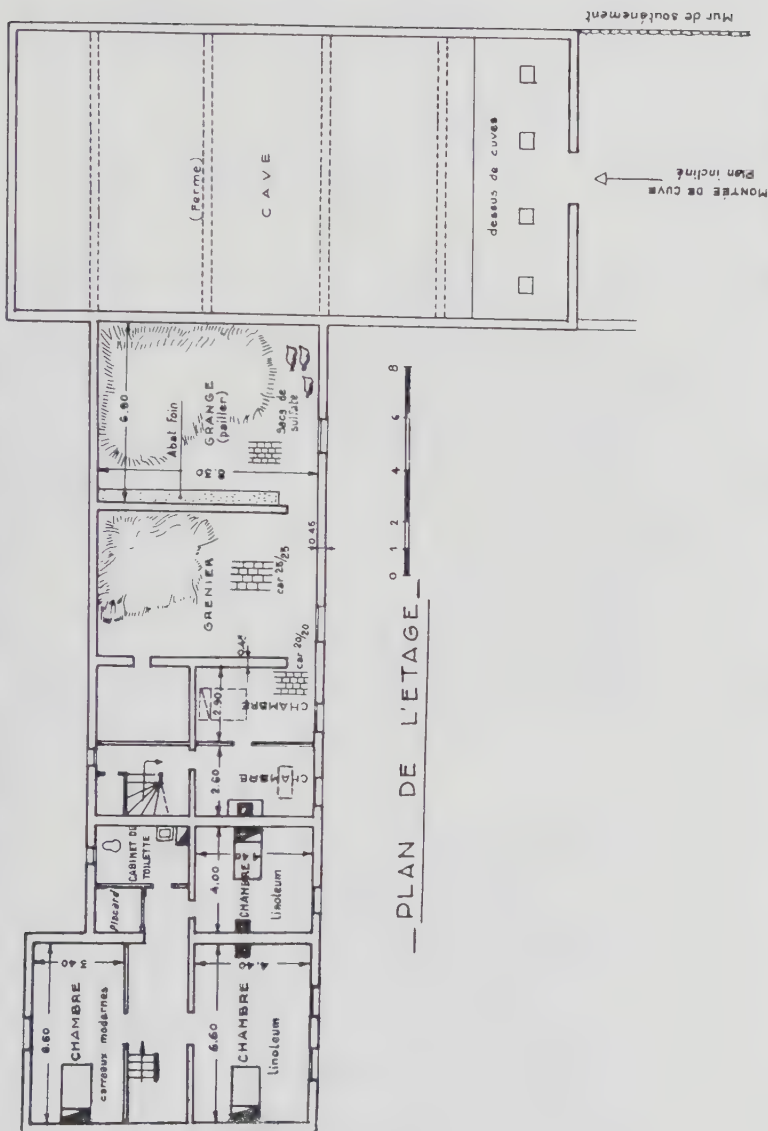


Le domaine de Fraissinet,
sis sur la commune d'Ouveilhan, dans la plaine du Narbonnais,
a une superficie de vingt-sept hectares



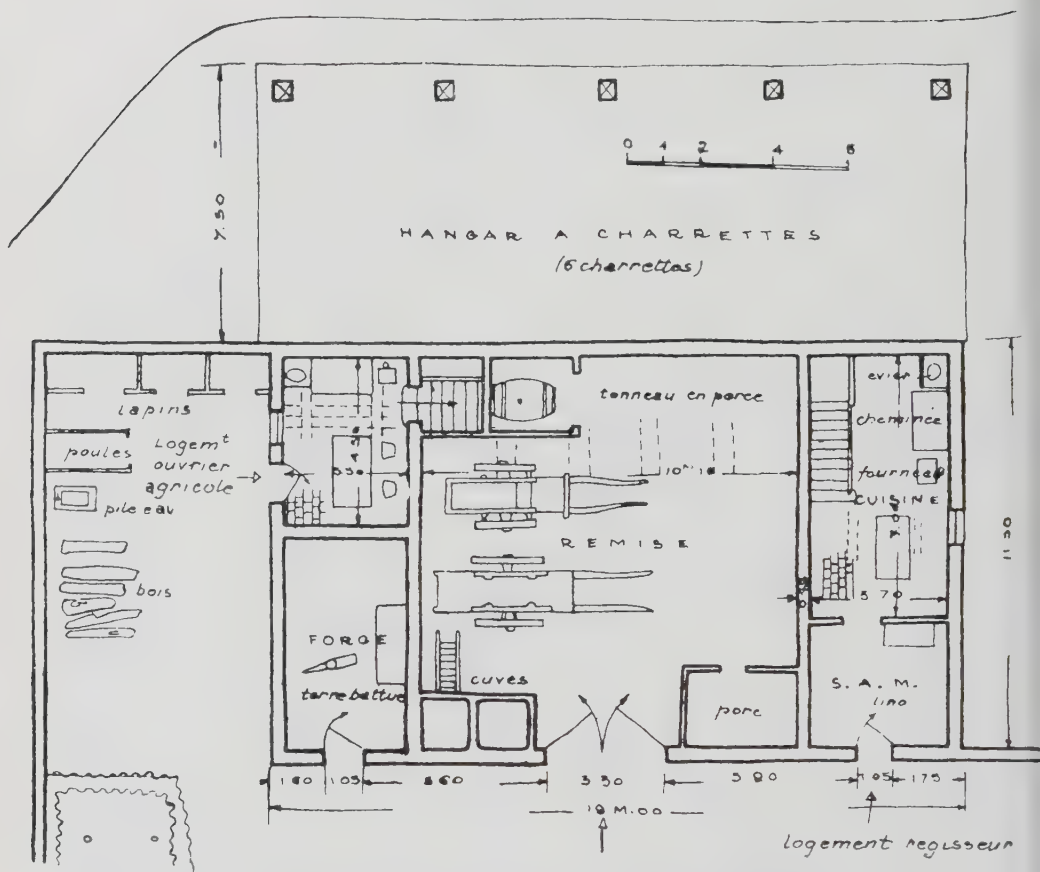
Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 50. — Plan des bâtiments d'un grand domaine
Domaine de Plaisance à Léznigan-Corbières (Aude)

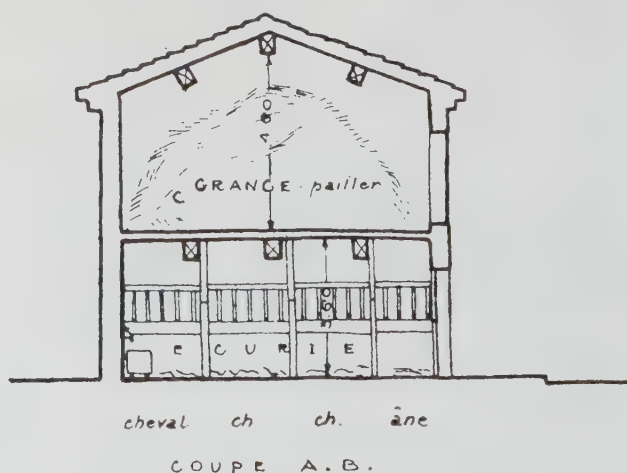


Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Fig. 51. — Type de bâtiments d'un grand domaine
Domaine de plaisance à Lézignan-Corbières
A. PLAN DE LA REMISE

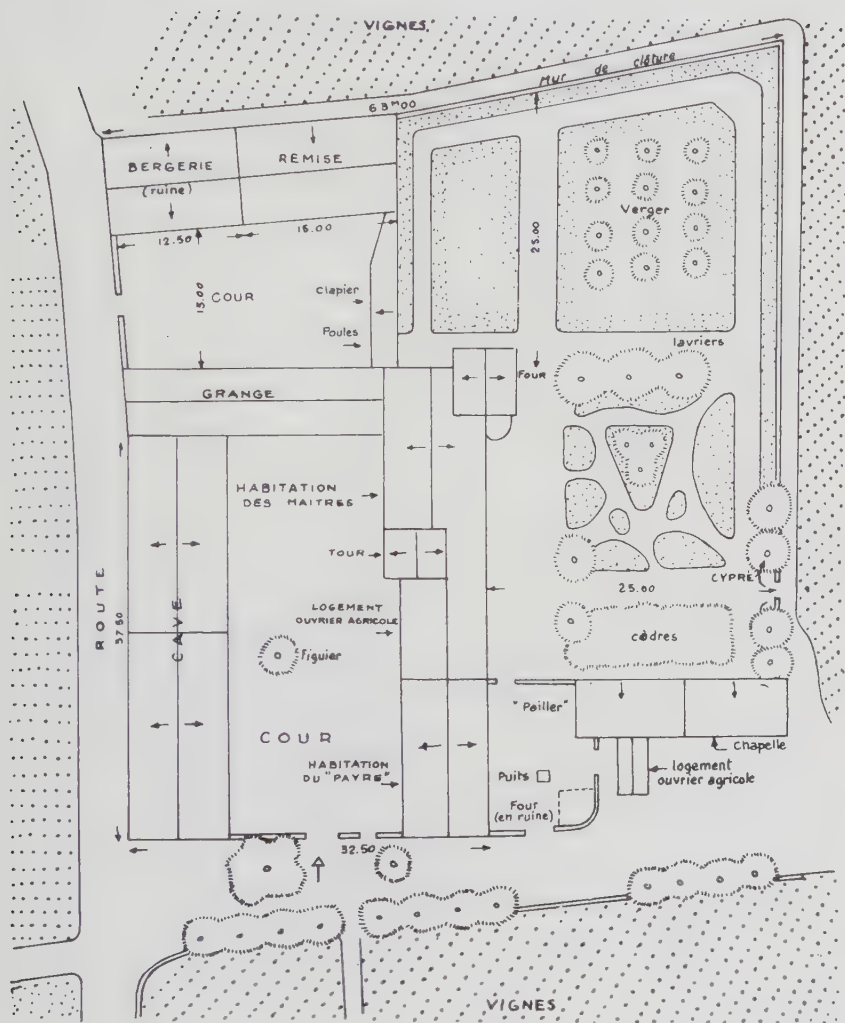


B. COUPE DE LA GRANGE ET DE L'ÉCURIE



Croquis dus à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

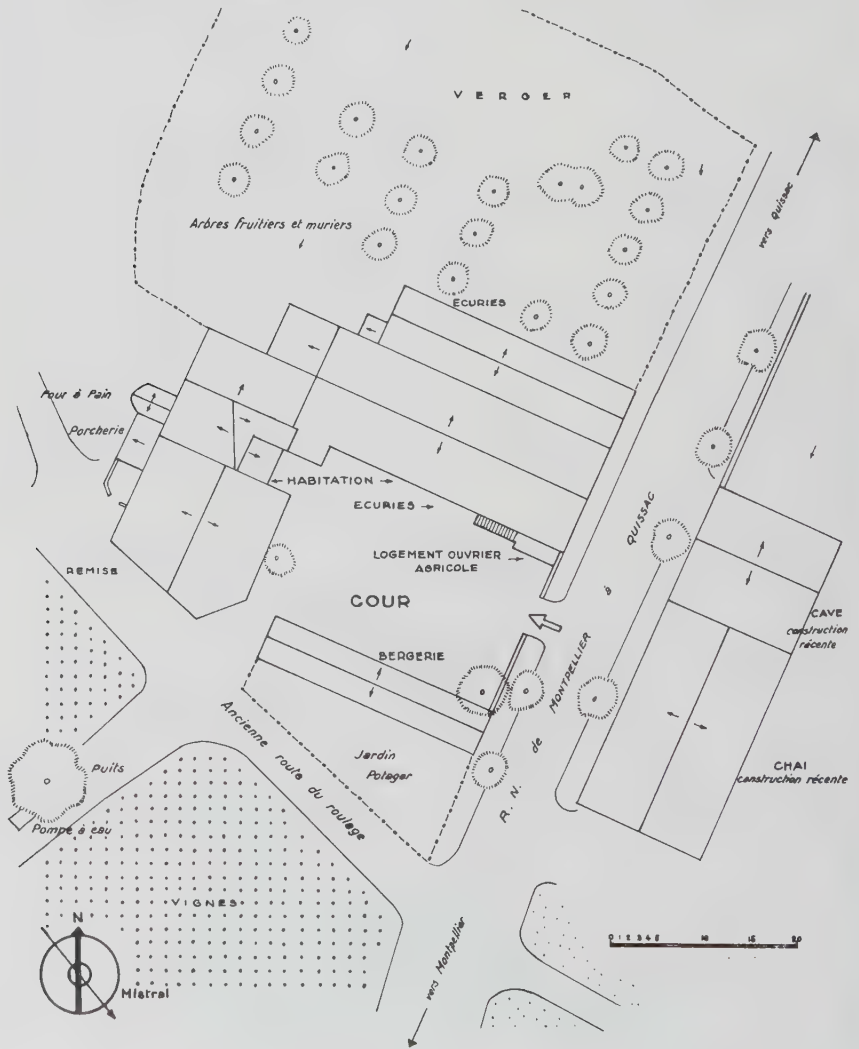
Fig. 52. — Les bâtiments du mas de Mariotte
Basse plaine du Lez. Commune de Lattes



Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

Dans les bassins de Garrigues, les grands domaines, ont, encore, d'importants troupeaux de moutons. La bergerie, surmontée de la grange, forme un des côtés de la cour, face à l'habitation, tandis que la cave, l'écurie et la remise se partagent le long bâtiment qui, dans le fond de la cour, fait face au portail d'entrée.

Fig. 53. — Plan d'un grand mas de bassin de garrigue unissant l'élevage ovin à la viticulture
Domaine de M. Jean Arnal à Trévières (garrigues du Montpelliérain)



Le Mas dissocié est une forme plus récente et plus adaptée à la viticulture. Un premier type se rencontre dans le Biterrois et le Narbonnais. Les bâtiments d'exploitation, l'habitation du ramonet et celle du régisseur forment une maison à cour fermée, mais l'habitation du maître, le « Château » est un bâtiment séparé. Le deuxième type se trouve en Camargue. C'est une ferme à cour ouverte. Les différents bâtiments sont séparés les uns des autres. L'un est la maison du maître, un autre groupe l'habitation du régisseur, celle du bayle, et le logement des ouvriers, un autre est l'écurie, surmontée d'une grange, un autre est la cave, un autre la bergerie; de larges hangars, souvent métalliques, abritent le train de culture et les tracteurs.

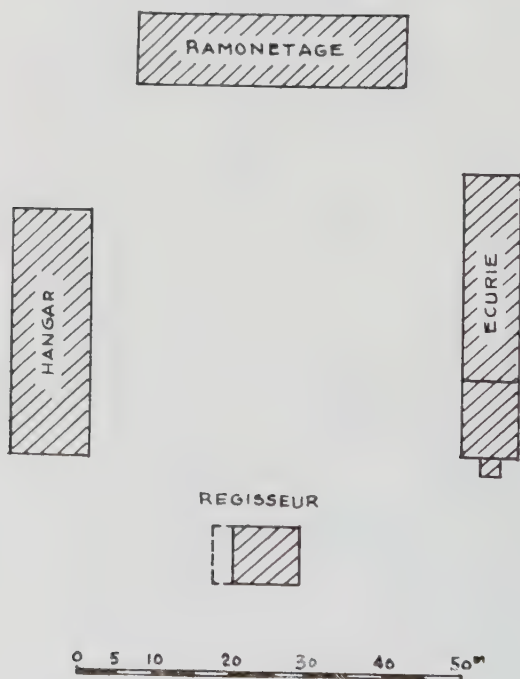


Fig. 55. — Plan des bâtiments d'un domaine relevant de la très grande propriété.

Domaine du Castellans appartenant à la Compagnie des Salins du Midi et sis sur le lido, à l'ouest de Sète.

(Plan du à l'amabilité de la COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI).

Dans tous les types de mas, la cave est un bâtiment allongé, éclairé par des fenêtres semi-circulaires. Dans certains mas, notamment dans la Costière de Saint-Gilles, c'est l'ancienne bergerie qui a été aménagée en cave. Le sol en est pavé de bars (larges plaques de calcaire molassique) ou cimenté. Des rigoles assurent l'évacuation des eaux de nettoyage. Un petit réservoir, creusé dans le sol et cimenté, permet de recueillir le vin au cas de la rupture d'un foudre ou de la fissuration d'une cuve.

Une allée centrale sépare deux rangées de foudres ou de cuves. Dans le type du ^{xix}^e siècle, une rampe permet aux attelages d'accéder à une plateforme extérieure, qui se trouve au niveau du sommet des foudres ou des cuves : un fouloir mobile est placé sur le récipient en voie de remplissage et les comportes ou les pastières sont déchargées directement dans le conquêt de l'appareil. Dans le type récent la cave s'ouvre, sur un de ses petits côtés, par une porte, occupant la plus grande partie du mur. En arrière de la porte, se trouve un hall de déchargement où sont placés des foulo-pompes, qui par un système de canalisations envoient le moût dans les cuves.

L'écurie est aérée par deux fenêtres en demi-cercle placées sur chacun des petits côtés. Elle est divisée en stalles, par des bat-flancs ou par des petits murs, montant à 1,2 mètre. Le grenier à fourrage est, en général, placé au-dessus de la cave et de l'écurie. Des trappes, pratiquées dans son plancher, permettent de jeter directement foin et paille dans les rateliers. Un hangar bordant l'écurie renferme les fourrages en balles.

Le logement du régisseur comprend un bureau et des pièces d'habitation. Le bureau, sobrement meublé d'une table et de classeurs, est le poste de commandement du chef d'exploitation. On y trouve un appareil téléphonique. Au mur, est affiché un plan en couleurs du domaine. C'est dans cette pièce que les ouvriers viennent, le samedi, percevoir leur salaire. La cuisine est spacieuse. L'antique et grande cheminée à feu de bois a été transformée et est, actuellement, remplacée par un fourneau au gaz butane, parfois même, par une cuisinière électrique, fonctionnant sur le courant-force. La salle à manger et les chambres révèlent une certaine aisance.

Le logement du maître-valet, situé souvent dans le même bâtiment que celui du régisseur, est plus modeste. Devant sa porte, dans la cour, se dresse une table de pierre où le personnel prend ses repas, dans les beaux jours de l'été. On pénètre dans une grande cuisine; une cheminée spacieuse en occupe le fond, une grande table de bois le centre. Sur la cuisine s'ouvre un réfectoire où la femme du maître-valet sert leurs repas aux ouvriers. Cette pièce est garnie de tables et de bancs de bois. Sur le côté opposé au réfectoire, s'ouvrent deux petites pièces, où sont conservées les provisions. Un escalier intérieur conduit à l'étage où se trouvent les chambres. Le logement des ouvriers célibataires est formé par un dortoir ou par plusieurs petites chambres qu'aèrent quelques fenêtres ou des lucarnes. Il se trouve au premier étage, parfois au-dessus du logement du maître-valet.

L'habitation du propriétaire forme un des côtés de la cour : elle en est alors séparée par une grille, ou bien elle est isolée et entourée d'un parc clos d'un mur. Le rez-de-chaussée est surélevé du dessus des communs à moitiés enterrés. On y accède par un escalier extérieur

à double révolution menant à un perron. A l'intérieur, le bureau-bibliothèque, les salons et la salle à manger entourent un hall, d'où part un escalier menant aux deux étages. Le toit est souvent couvert d'ardoises.

Le très grand mas se rencontre, presque uniquement, en Camargue, c'est-à-dire dans la zone où les villages sont fort éloignés et où le grand propriétaire doit loger la totalité de son personnel. Il est du type dissocié et, à côté des divers bâtiments d'exploitation et des habitations du maître, du régisseur, du maître-valet et des ouvriers célibataires, on y trouve les maisons des ouvriers mariés. Un bâtiment comportant une cuisine, un réfectoire et des dortoirs est consacré au logement des vendangeurs. Certains mas ont, même, une chapelle et une école (1). Le mas devient alors un véritable hameau, une usine à vin avec sa cité ouvrière (2).

La quasi totalité des domaines dispose du courant électrique (lumière et force) fourni par le secteur. Les mas sont des gros consommateurs d'eau. Il y a à satisfaire les besoins humains, ceux de plusieurs attelages

Fig. 56. — Type de village perché languedocien
(Saint-Pargoire — Vallée de l'Hérault)



Croquis de M. Yvon ALMAIRAC

de chevaux et l'arrosage du jardin potager et de plus il faut de l'eau en abondance pour les traitements anticryptogamiques. Chaque mas a, au moins, un puits. La pompe est actionnée soit pas une éolienne, soit par un moteur à essence ou électrique.

Si l'on a beaucoup construit dans les périodes de prospérité viticole, on construit beaucoup moins, actuellement. Cela tient à ce que le prix de la construction a beaucoup plus augmenté que le prix de vente du

(1) C'est le cas du Mas « de Montcalm » (commune de Saint-Laurent-d'Aigouze), en Petite Camargue.

(2) En Camargue, le Mas « de Peaudure » est plus important que le hameau voisin du Sambuc.

vin (1). En 1951, les matériaux de construction coûtaient de 300 à 400 fois plus qu'en 1914, le vin 89 fois plus seulement (2). La conséquence c'est que la plupart des immeubles ruraux sont fort âgés (3). Par contre, ils correspondent à une population, en général, plus forte que l'actuelle et les vignerons sont logés, la plupart du temps, au large (4).

IV. — LE VILLAGE

Les villages sont bien antérieurs à l'extension du vignoble : les plus récents datent du XIII^e siècle. Le vignoble n'en a créé aucun et n'a eu par suite nulle influence sur leur situation et leur site.

Le village est, souvent, placé au centre du finage communal. Parfois, il a été attiré par un niveau de source, parfois par une vallée. La Voie Domitienne et les routes médiévales ont également constitué des zones d'attraction. Dans les communes, dont le territoire est à cheval sur la

(1) Rapport dactylographié de M. BARAT au Conseil Economique sur « l'habitat rural et quelques vérités sur l'agriculture » et brochure éditée en janvier 1952 par la Fédération Nationale des Exploitants Agricoles.

(2) En 1951, le ciment valait 372 francs plus cher qu'en 1914, la brique creuse 372 fois et la chaux 400 fois.

(3) L'âge moyen des immeubles était le suivant en 1950 :

Plaine de Perpignan	100 ans	Némausés	100 ans
Plaine de Montpellier.....	112 ans	Carcassés	134 ans
Lodévois	136 ans	Corbières	112 ans
Minervois	112 ans		

(4) État du logement en 1950.

Pourcentage

Départements	Logements		Personnes vivant	
	Surpeuplés	Sous-peupl.	En surpeuplés	En sous-peuplés
Hérault.....	12,94	21,40	13,7	17,83
Gard	16,40	26,83	18	13,68
Aude.....	18,49	22,10	20,4	14,01
Pyrénées-Orientales ...	13,29	22,47	14,7	5,6

Source des deux notes : *Résultats statistiques d'une enquête sur la propriété bâtie dans les communes rurales* (littoral méditerranéen occidental), brochure publiée, en 1950, sous le double patronnage du M. R. U. et du Ministère des Finances et des Affaires Economiques.

Fig. 57. — Type de village d'un bassin de garrigue



Fig. 58. — Évolution-type de trois villages
sous l'influence du vignoble

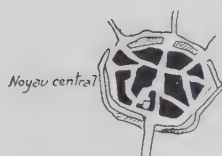


1826

LE POUGET



1935

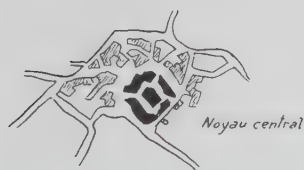


1811

GINESTAS

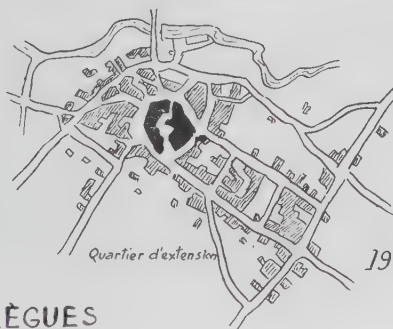


1933



1813

FABRÈGUES



1936

↑
ECH. 1/10000^m

bordure de la garrigue, et dans celles des bassins de garrigues, les villages sont, comme les domaines isolés et pour le même motif, à la limite de l'Ager (cultures) et du Saltus (pacage).

L'ancienneté du village explique son site. Le village-oppidum, qui groupe toutes ses maisons sur une butte et qui répond à un souci de défense, est le type le plus fréquent. On trouve, également, des villages de plaine, qui, jadis fortifiés, sont des villages-tas, de forme circulaire (Aimargues) ou carrée (Saint-Just). Plus récents, anciens hameaux qui ont prospéré, sont les villages-rue allongés sur une route.

S'il n'a eu aucune influence, sur la situation et le site, le vignoble a exercé, par contre, une grande action sur l'extension du village et, partant, sur sa forme. Du Moyen Age au milieu du XVIII^e siècle, les villages ont peu évolué. La plupart sont restés confinés dans leur ceinture de remparts. A partir de 1770, une première période d'extension coïncide avec les défrichements et les plantations de vignes, nombreux alors, comme on l'a vu plus haut (1). Les remparts, s'ils subsistaient encore, sont abattus. Sur leur emplacement un boulevard circulaire est établi; au-delà, un quartier, entourant le vieux noyau, commence à se bâtir.

Au XIX^e siècle, l'extension des villages suit le rythme de celle du vignoble. On note alors trois phases de construction : la période de la poussée du vignoble sous la Restauration et la Monarchie de Juillet (1820-1840), la poussée viticole du Second Empire (1860-1880) et la Reconstitution Postphylloxérique (1890-1900). Le nouveau quartier circulaire continue à se développer, et, dans la dernière période, les maisons s'alignent sur l'avenue de la gare ou sur les chemins menant aux grandes routes.

Une dernière phase de construction a coïncidé avec la période de prospérité viticole, qui a suivi la Première Guerre Mondiale (1920-1930); les constructions se sont alors étendues sur les routes rayonnant du village. Souvent, un nouveau quartier s'est bâti tout autour de la cave coopérative.

Le village comprend plusieurs quartiers distincts :

Au centre, le vieux noyau a des rues étroites disposées sur un canevas grossièrement radio-concentrique centré sur l'Église, des maisons plus hautes que larges, souvent en mauvais état. Ici, les ouvriers agricoles

(1) « Le défrichement des garrigues est la seule cause de l'accroissement de nos villages. Il s'est porté un plus grand nombre d'habitants vers celui où il y avait le plus de ces bruyères propres à être transformées en vignes ». VINCENT et BAUMES. — *Topographie de la ville de Nîmes et de sa banlieue*, Nîmes, 1802.

Fig. 59. — Plan-type d'un village de plaine
Poussan



trouvent des logements à prix modiques; les petits propriétaires y possèdent souvent plusieurs immeubles, dans lesquels ils ont réparti leur habitation et leurs bâtiments d'exploitation.

Le quartier du xix^e siècle entoure d'une façon continue le noyau, dont il est séparé par une suite circulaire de boulevards et de places. C'est une zone à trame serrée entièrement bâtie. On y trouve les maisons à cour des possesseurs de propriétés paysannes et des moyens propriétaires.

Les routes, qui partent du village, sont bordées par les maisons les plus récentes des moyens propriétaires avec leur jardin.

Bâtie en dehors du village, dans une zone bien dégagée, éventuellement à proximité de la gare, et, toujours, en bordure d'une route importante, la cave coopérative constitue l'amorce d'un quartier nouveau. Près d'elle se groupent les autres bâtiments coopératifs : distillerie, huilerie, confiserie d'olives, garages de la coopérative d'utilisation de matériel agricole, magasins de la coopérative d'achats en commun, etc... Des maisons particulières sont ensuite construites à proximité de la cave par des vigneron désireux de profiter de certains avantages : branchement de courant-force, eau courante, route, gare, etc...

Dans certains villages, qui possèdent des industries, un quartier extérieur, situé près de la gare ou de la grande route, et ayant des possibilités importantes de ravitaillements, groupe quelques petites usines : briquetterie, tuilerie, fabriques de jus de raisins, distillerie, tonnellerie, tissage. C'est le cas d'Aiguesvives sur la Côte Calcaire du Languedoc.

A une certaine distance du centre, les groupes de ramonétages forment de petits faubourgs agricoles, étirés le long des routes.

La domination de la viticulture, le faible développement des jardins potagers et des vergers font que les vignes bordent, sans intermédiaire, le village. Les murs des dernières maisons sont souvent bleuis du sulfate de cuivre des traitements contre le mildiou.

Le village est, de plus en plus, presque uniquement un atelier agricole. Le développement des moyens de communication a fortement réduit ses autres fonctions. La diminution du nombre des attelages a abaissé le nombre des bourreliers et des maréchaux-ferrants. Les tonneliers ont, presque partout, disparu. La mécanisation de la culture a par contre développé le rôle du charron et la motorisation fait apparaître le mécanicien-électricien. Ces artisans sont, malgré tout, peu nombreux dans les villages, les vignerons s'adressant de préférence à ceux du bourg voisin. La monoculture viticole a développé le commerce de l'alimentation. C'est ainsi qu'Adissan (Biterrois), avec 752 habitants en 1950, avait deux boulangers, trois bouchers, cinq épiciers alors qu'en 1836, avec 619 habitants, il n'avait ni boulanger, ni épicier et seulement deux bouchers.

La population active des villages est, pour les deux tiers, formée de vignerons, les secteurs secondaire et tertiaire y sont peu développés (1). La prospérité viticole a fait que les villages ont eu une population moyenne forte (2), mais actuellement, le manque d'horizons de travail et le chômage amènent une diminution de cette population, sauf dans les Pyrénées-Orientales, où vergers et jardins maraîchers apportent des ressources complémentaires (3). Toute la vie du village est liée à la prospérité viticole. C'est là que les crises sont le plus durement ressenties. Les grands propriétaires et une bonne partie des moyens, dont les ressources sont autres que viticoles, n'y résidant pas.

Le village, malgré les querelles de clans politiques et religieux, garde une réelle unité. Le mouvement coopératif a largement contribué à l'union. Les équipes sportives, les mouvements de jeunesse ont agi dans le même sens.

(1)

Départements	Répartition de la population active des communes rurales en 1954						
	Total	Agri- cultu- re	Pêche	Indus- tries ex- tractives	Indus- tries en transfor- mation	Transport Commerce Services administrat.	Indé- terminé
Hérault	63 710	41 081	515	1 117	8 712	11 713	572
Aude	64 181	43 567	159	521	9 249	10 267	418
Pyrénées-Orientales	40 348	24 222	215	824	6 558	8 138	391

(2) Nombre de communes par catégories.

Départements	moins de 200 hb	de 201 à 500 hb	de 501 à 700 hb	de 701 à 1 000 hb	de 1 001 à 1 500 hb	de 1 501 à 2 000 hb
Hérault	91	94	43	36	30	13
Aude	184	143	37	32	23	9
Pyrénées-Or. .	80	74	19	11	21	8

(3)

Départements	Population rurale en		Pourcentage des gains ou des pertes
	1946	1954	
Hérault.....	156 094	154 880	— 1
Aude	157 796	154 574	— 2
Pyrénées-Orientales	92 948	95 806	+ 3,1

La liaison étroite avec la ville, due à la viticulture, fait que le village a un aspect urbain : les rues sont pavées ou cimentées et munies de trottoirs. Le boulevard, qui entoure le quartier central, planté de platanes, forme une promenade. Les bâtiments publics: mairie, écoles, sont groupées autour d'une place dans le quartier circulaire. Beaucoup de villages ont une halle et un établissement public de bains-douches.

V. — LES BOURGS

Le recensement de 1954 établit que 105 agglomérations de la Région ont une population groupée qui dépasse 2 000 habitants, ce qui leur donne, d'après la définition légale, la qualité de villes. Pour le géographe toutes ne sont pas des villes. On peut suivant la part grandissante de leurs fonctions urbaines y distinguer trois catégories : les bourgs, les petites villes, les grandes villes.

Les bourgs sont des agglomérations intermédiaires entre le village et les villes. Ce sont de gros villages, mais où les fonctions urbaines ont déjà une certaine importance. Leur population est comprise entre 2 000 et 5 000 habitants. En 1954, la Région en comptait 74. Leur population totale était de 205 524 habitants et représentait 15,9 % de la population du Languedoc-Roussillon.

La fonction agricole domine nettement dans les bourgs : de 35 à 40 % de leur population vit uniquement de l'agriculture (1), mais les fonctions commerciales et administratives commencent à apparaître. Le commerce de groupement des produits agricoles y est représenté par des courtiers en vin. Dans les zones de production on trouve des commissionnaires en raisins de table, en légumes et en fruits. Les villageois viennent s'y procurer les engrais, les produits anticryptogamiques et

(1) Structure de la population de quelques bourgs en 1954.

Bourgs	Localisation	Popu.	Popula-	Populat.	Proportion de la population active agricole par rapport à la	
		lation totale	tion active	active agricole	populat. totale	populat. active
Marsillargues	Basse Plaine du Vidourle	2 755	934	635	23,2 %	68,7 %
Florensac ...	Basse Plaine de l'Hérault	2 802	983	645	22,9 %	65,8 %
Coursan	Basse Pl. du Narbonnais.	3 228	1 095	667	20,8 %	60,9 %
Ille-sur-Têt .	Ribéral roussillonnais ..	4 537	1 681	879	19,3 %	52,3 %

les plants qui leur sont nécessaires. La zone de chalandise (1) de leur commerce englobe de cinq à dix villages. Un artisanat de service y travaille, non seulement pour la population du bourg, mais encore pour celle des villages voisins : charrons, forgerons et, de plus en plus, électriciens et mécaniciens, peintres, couturières. On trouve des bureaux temporaires des grands établissements bancaires et un bureau de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel. Il y a des agents d'assurances. La fonction distraction s'affirme : les cafés, le dancing, le stade et le cinéma sont fréquentés par les habitants des villages voisins, le dimanche et les jours de fêtes, et, parfois, le soir, les jours ouvrables.

La population active a, déjà, un assez large secteur tertiaire et le secteur secondaire prend dans certains bourgs quelque importance (2).

L'activité commerciale des bourgs diminue actuellement au profit des grandes villes, que ce soit pour le commerce de groupement (vins et raisins), que ce soit pour le commerce de redistribution.

Autant que le village le bourg subit l'effet de la prospérité et des crises agricoles. D'abord, une grande partie de ses revenus vient de la vente de ses propres récoltes, l'autre lui est apportée par les achats des villageois. Presque pas de grands propriétaires et peu de moyens propriétaires y résident en permanence. Les bourgs situés dans des zones où la vigne est accompagnée d'autres cultures ressentent beaucoup moins les effets de la crise.

(1) La zone de chalandise est le territoire que dessert le commerce de distribution d'une agglomération donnée.

(2)

Secteurs	Nombre d'habitants			
	Marsil-largues	Flo-rensac	Coursan	Ille-sur-Têt
I. — <i>Population active</i>	934	983	1 095	1 681
II. — <i>Secondaire</i>				
Bâtiments et travaux publics	40	63	76	146
Autres industries de transformation	60	83	82	198
III. — <i>Tertiaire</i>				
Transports	9	7	44	50
Banques - Assurances - Commerce.	63	81	91	292
Services	69	44	60	68
Administration	54	49	63	69

Fig. 60. — Plan-type de bourg
Marsillargues



Remarquer la forme circulaire du quartier central
Marsillargues a été jadis ceinte de remparts

Plan du à l'amabilité de M. Yvon ALMAIRAC
et du Musée des Arts et Traditions Populaires

L'indice de richesse vive par habitant (1) traduit bien la situation des bourgs de la Région, en 1953, au plus fort de la crise viticole. Cinq exemples sont particulièrement expressifs. Le nombre 100 représente l'indice moyen pour la France Métropolitaine.

Bourgs	Région	Situation agricole	Situation économique en 1953	Richesse vive par habit. moy. en 1953
Capestang	Soubergues du Biterrois...	Monoculture viticole.	crise	83
Coursan ..	Plaine de Narbonne	Monoculture viticole.	crise	78
Uzès.....	Bassin de gar- rigues de l'Uzé- geois	Vigne dans polycul- ture avec élevage de volailles	prospérité	104
Ille-sur-Têt	Basse Vallée de la Têt	Vignes avec cultures fruitières et marai- chères	prospérité	124
Le Vigan ..	Dépression subcévennique.	Vigne et polyculture avec culture de pom- miers	prospérité	112 (2)

Dans les cantons de monoculture viticole, l'activité des bourgs décline au profit des petites villes et leur population diminue (3). Dans les zones, où une autre activité agricole s'ajoute à la viticulture, leur population augmente. C'est le cas du Roussillon (4) et de la façade rhodanienne du Gard (5). Il en est de même à Port-Vendres où les transports occupent 331 personnes (6).

(1) Rappelons que les Techniciens de la revue *Vendre*, ont, d'après leurs études de marché, cherché à chiffrer la prospérité d'une localité. Ils appellent *Richesse vive* les possibilités d'achat des habitants de l'agglomération pour une année donnée. L'indice de référence de richesse vive est ce que 1 000 Français, dans l'année étudiée, sont susceptibles d'acheter. *L'indice de richesse vive par habitant moyen* est obtenu en divisant la richesse vive d'une localité par sa population exprimée en milliers d'habitants.

(2) Source : *Le Marché Français*, 1954, numéro spécial de la revue *Vendre*, Paris, août 1953.

(3) La population de Capestang est tombée de 3 541 habitants en 1936, à 2 763, en 1954, soit une perte de 778 habitants ou de 21,9 % en 18 ans.

(4) La population d'Ille-sur-Têt est passée de 3 765 habitants en 1936, à 4 537 en 1954, soit un gain de 772 habitants ou de 20,57 % en 18 ans.

(5) La population de Pont-Saint-Esprit est passée de 4 149 habitants, en 1946 à 4 925 en 1954, soit un gain de 18,86 %.

(6) La population de Port-Vendres est passée de 3 383 habitants en 1946 à 4 180 en 1954, soit un gain de 797 habitants ou de 23,7 % en 8 ans.

VI. — LES PETITES VILLES

La petite ville a une population qui va de 5 000 à 10 000 habitants. En 1954, les petites villes de la Région, au nombre de 23, groupaient 155 868 habitants, soit 11,3 % de la population totale. Elle représentait les 4,3 % de la population des petites villes françaises.

La fonction agricole reste importante (1) et occupait de 30 à 38 % de la population active au recensement de 1954 (2). Ce sont des centres actifs du commerce de groupement des vins. On y trouve des négociants et des commissionnaires (3). Ce sont, également, des centres d'expédition de vin et de raisins de table par fer et par route. Leurs négociants possèdent quelques wagons-réservoirs et, surtout, des camions-citernes (4). On y trouve une industrie de transformation des produits agricoles (5).

Les petites villes ont un négoce important d'engrais, de produits anticryptogamiques et de plants de vignes. Leur commerce de redistribution englobe, déjà, des produits de prix élevé (voitures automobiles,

(1) Agde a 2 345 hectares de vignes et a produit 167 044 hectolitres de vin en 1954. Lézignan-Corbières possède 2 300 hectares de vignes sur une superficie totale de 4 000 hectares. Sa récolte moyenne est de 120 000 hectolitres. Ses deux caves coopératives groupent plus de 1 000 petits viticulteurs et produisent, en moyenne, 60 000 hectolitres de vin. Lunel a 1 300 hectares de vignes. Sa récolte moyenne est de 125 000 hectolitres.

(2) Structure de la population de quelques petites villes en 1954.

Villes	Popul. totale	Popul. active	Popul. active agricole	Pourcentage de la popu. active agricole par rapport à la	
				Popul. totale	Popul. active
Pézenas	6 530	2 501	537	8,2	21,5
Agde	7 897	2 235	646	8,2	28,8
Lézignan-Corbières	6 682	2 274	484	7,5	21,3
Rivesaltes	5 860	1 845	733	12,9	25,1

(3) Lézignan-Corbières est le siège d'un syndicat de commerce des vins en gros et en demi-gros qui traite annuellement un million d'hectolitres. Les négociants de Lunel commercialisent la récolte du Lunellois. Les négociants de Bagnols-sur-Cèze traitent, non seulement, les vins des Côtes-du-Rhône, mais encore, ceux du vignoble varois. Ils ont 74 employés à leur service.

(4) Bagnols-sur-Cèze a un parc de 60 camions citernes.

(5) Lézignan-Corbières a deux distilleries qui produisent annuellement 1 500 hectolitres d'alcool à 96°5. A Lunel, on trouve deux grandes distilleries, dont l'une est une coopérative, deux fabriques des liqueurs, une de jus de fruits et une de vins pharmaceutiques.

tracteurs). Elles jouent un rôle important dans le financement de la viticulture. On y trouve des agences des grandes banques (Crédit Lyonnais, Société Générale, Société Marseillaise de Crédit) (1) et des succursales des Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel. Elles sont, également, des centres d'assurances (compagnie privées et mutuelles). La fonction distraction y est importante (2).

Leur population active a un secteur secondaire et un secteur tertiaire importants (3). Elles subissent pleinement l'influence économique de leur zone d'action (4), mais dans les cantons de monoculture viticole

(1) Pézenas et Lunel ont trois agences bancaires, Rivesaltes, deux.

(2) Pézenas à vingt-trois cafés, un théâtre et deux cinémas.

(3) Secteurs secondaire et tertiaire de la population active de quelques petites villes en 1954.

Secteurs	Pézenas	Agde	Lézignan Corbières	Rivesaltes
Population active	2 501	2 235	2 274	1 845
Secteur secondaire				
Bâtiment et travaux publics	170	287	200	165
Autres industries de transformation	375	377	334	200
Secteur tertiaire				
Transports	43	122	133	90
Banques - Assurances - Commerce.	480	374	630	330
Services	223	135	206	102
Administration.....	219	316	236	190

(4) Les calculs des techniciens de la revue *Vendre* le montrent pour 1953.

Villes	Zones	Type d'agriculture de la zone	État économique de la zone	Indice de richesse vive par habitant Moyenne de la France = 100
Agde	Basse plaine de l'Hérault ..	Monoculture viticole.	crise	84
Bagnols-sur Cèze ...	Bordure rhodanienne	Viticulture, cultures fruitières et maraî- chères, début d'indus- trialisation	prosperité	148

elles sont moins sensibles à l'influence de la crise que les bourgs (1). Cela tient à ce qu'elles ont d'autres sources de revenus. D'abord, leur bourgeoisie a des domaines dans des zones différentes du vignoble, où la crise sévit moins ou ne sévit pas du tout. C'est ainsi que les domaines appartenant à des Piscénois (2) vont de la plaine du Narbonnais à la Camargue. La bourgeoisie des petites villes a, également, des exploitations de polyculture en dehors du vignoble et même hors de la Région. Ses portefeuilles de valeurs mobilières sont importants. Enfin, les petites villes ont parmi leurs habitants des fonctionnaires et des agents du secteur nationalisé, dont les traitements et salaires ne sont nullement touchés par la crise viticole.

A la différence de celle des bourgs, la population des petites villes est stationnaire ou en croissance (3).

Plusieurs petites villes tirent un revenu important d'activités étrangères à la viticulture : Lodève conserve son ancienne industrie drapière et occupe dans ses usines et ses ateliers 953 personnes. A Frontignan, grand centre viticole, la raffinerie de la Mobil Oil fournit, annuellement, plus de un million de tonnes de produits pétroliers et emploie 1 067 personnes et l'usine de la Société de Lafarge et du Teil a produit 132 000 tonnes de ciment en 1955. Bagnols-sur-Cèze, grand marché de fruits et légumes, est, également, un centre industriel en pleine extension, avec la centrale d'énergie nucléaire de Marcoule et les usines métallurgiques de l'Ardoise (usine de ferro-chrome, aciérie dépendant de la

(1) Il est intéressant de comparer la richesse vive, en 1953, de petites villes et de bourgs situés dans la même région.

Zones	Petite ville	Richesse vive par habitant (moyenne de la France = 100)	Bourg	Richesse vive par habitant (moyenne de la France = 100)
Plaine moyenne de l'Hérault	Pézenas . .	121	Montagnac.	61
Basse plaine de l'Aude	Lézignan - Corbières .	123	Coursan . . .	75

(2) Habitants de Pézenas, dans la vallée moyenne de l'Hérault.

(3) La population de Rivesaltes est passée de 5 009 habitants, en 1936, à 5 860 en 1954.

Société d'Ugine, aciérie Keller-Leleux, usine des Tôleries rhodaniennes). Ces petites villes sont en plein essor démographique (1), leur population est nettement plus jeune (2) que celle des autres petites villes.

VII. — LES GRANDES VILLES

En 1954, huit villes de la Région comptaient plus de 20 000 habitants : quatre allaient de 20 000 à 50 000 habitants, quatre de 50 000 à 100 000 habitants (3). La population de ces villes atteignait 460 553 habitants, soit les 33 % de la population totale du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon.

La Région a toujours été une zone de grandes villes, mais la monoculture de la vigne a donné une plus grande importance à ces cités, car elle a opéré à leur profit une concentration dans la direction de l'agriculture, dans le marché des vins et dans le financement de la viticulture et du commerce. A l'exception de Sète et d'Alès qui, bien qu'ayant des intérêts viticoles importants, tirent la majeure partie de leurs revenus d'activités étrangères à la vigne, les grandes villes sont étroitement liées au vignoble. Elles restent, d'abord, de grands villages de vigneron.

(1)

	Population en			
	1936	1946	1954	1957
Lodève	6 135	6 242	6 426	
Frontignan	6 443	6 096	6 996	
Bagnols-sur-Cèze	4 669	5 211	5 546	8 000

(2) La structure par âges de la population de Frontignan était la suivante en 1956 : moins de 20 ans : 31,7 % ; de 20 à 60 ans : 53,8 % ; plus de 60 ans : 14,5 %.

(3)

Montpellier	97 501 habitants	Carcassonne.....	37 035 habitants
Nîmes	89 130 —	Alès	36 893 —
Perpignan	70 051 —	Sète	33 454 —
Béziers	64 429 —	Narbonne	32 060 —

Leur territoire communal est, en grande partie, couvert de vignes (1). Une partie de leurs habitants sont des viticulteurs (2) travaillant sur leur territoire ou sur celui des communes rurales suburbaines. Béziers a 1 360 ouvriers agricoles dans sa population active. A l'exception de Sète, chaque ville possède une cave (3) et une distillerie coopératives.

Cette activité viticole déborde le cadre communal. Une partie importante du vignoble de la Région appartient aux habitants des grandes villes. C'est ainsi que Raymond DUGRAND, par ses recherches dans les matrices cadastrales, a pu établir que les habitants de Montpellier, Nîmes, Alès, Béziers et Narbonne possèdent le sixième du vignoble du département de l'Hérault, des arrondissements de Nîmes et de Narbonne et de la Camargue.

(1)

Villes	Superficie totale de la commune en hectares	Superficie des vignes en hectares
Montpellier	5 584	3 589,25
Béziers	9 798	5 542
Perpignan	6 240,13	3 965,72
Carcassonne	5 647,03	2 901,59
Narbonne	16 069,28	6 938,50
Nîmes	16 142,59	1 375,97
Alès	2 085,11	356,94
Sète	3 894,14	597,44

(2)

	Agriculteurs			Propriétaires exp.		Ouvriers agricoles	
	Total	Pourcentage de la population		total	Pourcentage de la population active	total	Pourcentage de la population active
		totale	active				
Montpellier	1 420	1,77	3,8	720	1,9	700	1,9
Béziers	2 340	3	9	980	4	1 360	5
Carcassonne	1 360	3,7	10	560	4	800	6
Narbonne .	1 874	5,3	14	1 294	10	580	4
Perpignan .	2 680	3,4	10	1 580	6	1 100	4

(3) Groupant 999 adhérents la cave coopérative de Narbonne a une capacité de 85 000 hectolitres.

Dans les grandes villes se trouvent, non seulement, la majeure partie des grands propriétaires de la Région (1), mais encore de nombreux propriétaires moyens et petits (2). Le domaine des différentes villes est fort étendue : celui de Montpellier couvre 60 000 hectares de vignes, celui de Béziers 21 000.

L'emprise urbaine sur le vignoble est due à un double mouvement : placements fonciers des citadins et départ à la ville des villageois. Le premier a mis dans la mouvance urbaine principalement des grands domaines, le second, surtout des propriétés moyennes et petites affectant la forme de biens des villages. Chaque ville a ainsi formé autour d'elle un réseau foncier, plus ou moins ancien, plus ou moins étendu. Le réseau montpelliérain date surtout du XVIII^e et du début du XIX^e siècles, sous la Restauration il couvrait déjà 70 000 hectares, soit 10 000 hectares de plus qu'actuellement. Le réseau biterrois est, par contre, récent, la ville ne possédait que 12 000 hectares, en 1830, soit la moitié de l'actuelle superficie.

Le réseau de Béziers couvre d'abord le Biterrois et le Narbonnais. Il y rassemble, dans certaines communes, jusqu'à 60 % de la superficie en vigne; il y est formé principalement des domaines et de biens de villages qui représentent surtout des placements fonciers des citadins. Il se prolonge dans le Minervois et le haut Biterrois; son origine est, ici, due à l'émigration vers la ville des vigneron. Le réseau de Nîmes s'étend sur la Camargue, la Petite Camargue, la Costière de Saint-Gilles et la plaine de Vistre, il est formé de grands domaines, placement des citadins; il recouvre aussi les garrigues du Némausés et de l'Uzègeois et la dépression subcévennique, il y est formé de petites et moyennes propriétés appartenant à des émigrés. Le réseau montpelliérain couvre les basses plaines de l'Agadès (3), de Marseillan, du Montpelliérain et du Lunellois, où sont les anciennes propriétés de sa bourgeoisie, la

(1)

Villes	Nombre de propriétaires possédant en vignes		
	de 6 à 100 ha	de 100 à 200 ha	plus de 200 ha
Montpellier	45	8	1
Béziers	50	28	12

M. D. V. de Béziers représente le type du grand propriétaire fixé en ville. Il possède, dans le Biterrois et dans la basse plaine de l'Hérault, cinq domaines d'une superficie totale de 570 hectares, dont 320 en vignes.

(2) A Montpellier, 1 500 habitants possèdent, chacun, moins de 10 hectares de vignes.

(3) Plaine d'Agde.

Petite Camargue et la Camargue, où de grands domaines représentent des investissements du XIX^e siècle, les garrigues, où les domaines sont de vieilles possessions bourgeoises et où les biens des villages appartiennent à des émigrés.

La grande ville dirige la viticulture par l'action directe de ses propriétaires. On a vu, par ailleurs, le rôle joué par les grands propriétaires montpelliérains, lors de la crise phylloxérique. C'est des grandes villes que viennent les techniques nouvelles. C'est dans les grandes villes que sont les sociétés d'agriculture, les comices agricoles, qui ont eu une si grande influence. C'est là que se trouvent les directions des Services Agricoles ou leurs annexes, les directions du Génie Rural, c'est là que sont les sièges des différentes organisations coopératives.

Les grandes villes dirigent le financement de la viticulture : on y trouve les succursales des grandes banques nationales et quelques banques locales qui distribuent encore du crédit aux vignerons. C'est là que sont les sièges des Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel ou leurs annexes.

Les grandes villes dirigent le commerce des vins dans un rayon assez étendu. Les négociants, les commissionnaires et les courtiers y sont nombreux (1). Chacune a son marché hebdomadaire qui fixe les cours. Les négociants y possèdent des chais importants, Béziers et Carcassonne ont des magasins généraux.

La viticulture a développé l'industrie dans les grandes villes : tonnellerie à Perpignan, Sète et Béziers, foudrerie à Narbonne et à Béziers, production d'engrais à Sète et à Béziers, production de sulfate de cuivre à Sète, Alès et Béziers, de soufre à Sète, à Narbonne et à Béziers, de produits œnologiques à Béziers, construction de matériel de culture à Béziers, à Alès et à Carcassonne, de tracteurs à Béziers et à Montpellier.

Les grandes villes ont une forte activité bancaire (2), dont le vignoble est le principal moteur. Ce sont elles qui distribuent le crédit à la viti-

(1)

	Négociants et commissionnaires	Courtiers
Alès	59	35
Béziers	89	45
Carcassonne	28	42
Montpellier	69	22
Nîmes	41	16
Narbonne	46	26
Perpignan	73	52

(2) Le nombre d'établissements bancaires était en 1955, de 14 à Nîmes, de 13 à Montpellier, de 12 à Béziers, de 11 à Perpignan, de 10 à Alès, Carcassonne et Sète, de 7 à Narbonne.

culture et au commerce des vins : les 90 % du papier commercial escompté sur la place de Béziers se rapportent au négoce du vin. Le service-portefeuille des banques est ici fort développé : il absorbe les disponibilités des vigneron, qui, faute d'une industrie puissante, ne trouvent que partiellement à s'investir dans la Région. Ce sont surtout des succursales des grands établissements nationaux de crédit que l'on rencontre dans les grandes villes. De leurs banques locales, qui ont joué un rôle considérable dans le développement du vignoble au XIX^e siècle (1), peu subsistent. Les organismes coopératifs bancaires (2) sont encore peu développés. Par contre les Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel ont leur siège à Montpellier, Nîmes, Carcassonne et Perpignan.

L'expédition des récoltes viticoles : vins, raisins, alcool, et la nécessité où est la Région de faire venir du dehors la quasi-totalité de son ravitaillement ont fait des grandes villes d'importants centres de transports ferroviaires et routiers, malgré la faiblesse de leur industrie (3).

La monoculture de la vigne fait que les villages ne participent guère au ravitaillement des grandes villes. Celles-ci produisent sur leur territoire leur vin et une partie des fruits et des légumes qu'elles consomment (4). Le reste est importé, non de la campagne voisine, mais des régions spécialisées : Roussillon et Comtat Venaissin. Le lait, jadis produit par le bétail des nourrisseurs urbains, est apporté du Tarn et de l'Ariège. La viande est importée du Massif Central et du Bassin Aquitain.

Par contre les grandes villes ravitaillent la campagne. Fruits, légumes, denrées d'épicerie sont apportés au village par les commerçants urbains. Le samedi, vigneron et commerçants villageois viennent faire leurs provisions au marché de la ville. Les grandes villes sont les sièges de sociétés d'alimentation à succursales multiples (« Étoile du Midi » à Carcassonne, « Docks Méridionaux » et « Fermière du Midi » à Béziers), ou de dépôts de sociétés dont le siège est extérieur à la Région (« Économats du Centre » de Clermont-Ferrand).

Les grandes villes sont des centres actifs du commerce de redistribution. Les liaisons sont, on l'a vu, faciles dans une Région qui a un

(1) Banque Tissier-Sarrus, banque Castelnau à Montpellier.

(2) Banque Populaire du Midi entre autres.

(3) Nombre de personnes occupées dans les transports en 1954.

Montpellier.....	1 235	Carcassonne	720
Béziers.....	2 400	Narbonne	1 020
Sète	2 020	Perpignan	1 340

(4) En 1952 la superficie des jardins maraîchers était de 135 hectares dans la commune de Montpellier, de 360 dans celle de Béziers, de 251 dans celle de Carcassonne et de 300 dans celle de Narbonne.

parc automobile relativement abondant : au 1^{er} janvier 1955, on y comptait 78 844 voitures automobiles particulières, 1 025 autocars et 44 403 camions, camionnettes ou véhicules spéciaux. De plus en plus, les habitants des villages se rendent dans les grands centres même pour l'achat d'objets de consommation courante (vêtements, chaussures, meubles (1), les magasins des commerçants locaux et les succursales des grands établissements parisiens leur offrant plus de choix et souvent des prix plus avantageux que les boutiques des bourgs et des petites villes. La zone de chalandise de Béziers s'étend sur 2 400 kilomètres carrés et était, en 1954, peuplée de près de 250 000 habitants, celle de Montpellier va de l'Hérault au Vidourle.

Les grandes villes sont pour les vigneronns des centres de distraction, avec leurs cafés, leurs théâtres, leurs salles de cinéma (2), leurs stades et même, pour Béziers et pour Nîmes, leurs arènes.

L'étude de la population montre comment, depuis cent cinquante ans l'influence du vignoble s'est exercée fortement sur Béziers et Perpignan, modérément sur Nîmes, et fort peu sur Montpellier.

(Voir tableau ci-contre et figure de la page 190)

La vignoble a influé sur les constructions urbaines. Les grandes villes présentent quatre zones grossièrement concentriques. Les deux premières sont antérieures au vignoble de masse : c'est le centre, construit avant 1700, et les quartiers du XVIII^e siècle correspondant à la période de grande activité industrielle allant de 1750 à 1780. Par contre, les deux dernières traduisent l'action de la prospérité viticole. La troisième zone a été bâtie, soit sous le Second Empire et le début de la Troisième République, soit dans la dernière décennie du XIX^e siècle, période de prospérité qui a suivi la Reconstitution Postphylloxérique : ce sont les quartiers qui entourent la gare à Montpellier, ce sont ceux que traversent les avenues Saint-Saëns et Georges-Clemenceau à Béziers, c'est le quartier

(1) Montpellier compte 33 marchands de chaussures, Béziers 28, Perpignan 31, Carcassonne 17. Montpellier compte 59 bijoutiers, Perpignan 43, Nîmes 45.

(2) L'enquête sur les salles de cinéma entreprise par la revue *Vendre* donne des indications sur la saison de l'Automne 1951.

Villes	Nombre de salles	Nombre de places offertes	Nombre moyen de spectateurs par semaine
Montpellier	9	6 684	42 044
Perpignan.....	5	5 467	26 486

Source : *Le Marché Français* 1952. Numéro spécial de la Revue *Vendre*, août 1952, p. 179.

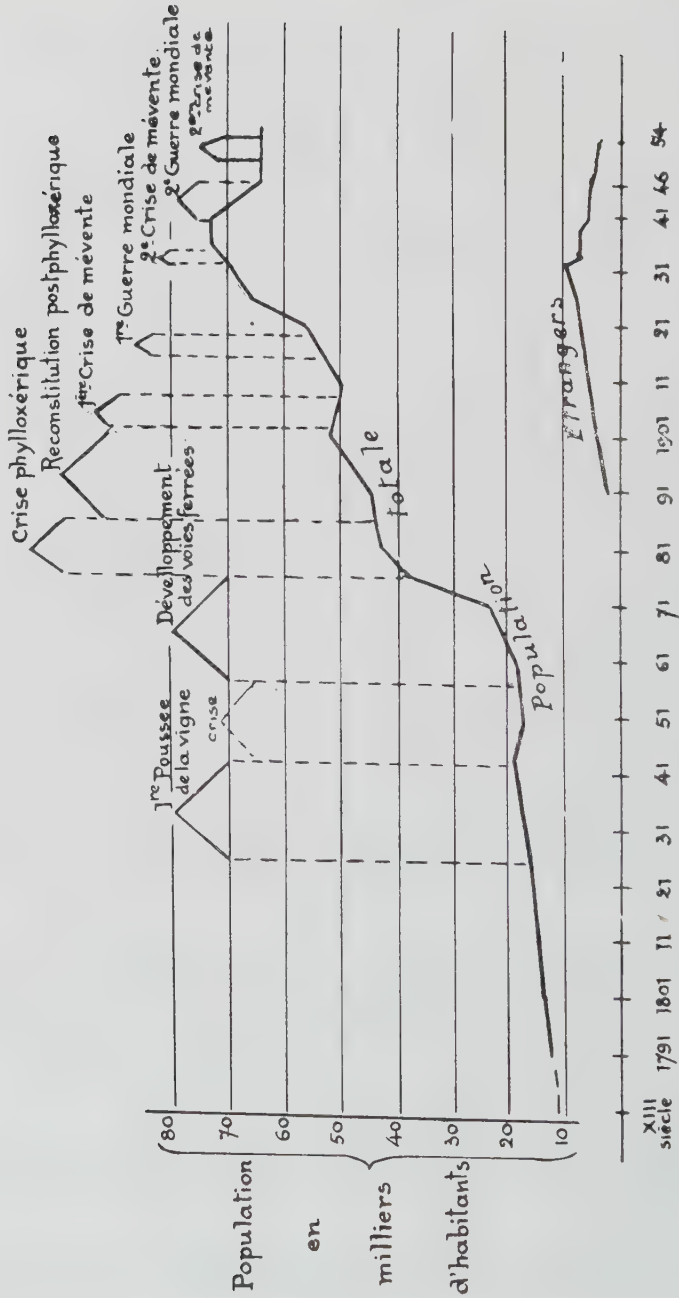
POPULATION URBAINE ET CONJONCTURE VITICOLE

An- nées	Situation Viticole	Population en milliers d'habitants			
		Mont- pellier	Nîmes	Béziers	Per- pignan
1801		33,4	38,8	14,2	11,1
1851	Première poussée du vignoble	45,8	53,6	19,3	21,8
1866	Deuxième poussée du vignoble	55,6	60,2	27,7	25,3
1875 1881	Crise phylloxérique	56	63,6	42,3	31,7
1901	Reconstitution postphylloxérique	75,9	80,6	52,3	36,2
1906	Première crise de Mévente	77,1	80,2	52,3	38,2
1911	Fin de la Crise	80,2	80,4	51	39,5
1921	Première Guerre Mondiale	81,5	82,7	56	53,7
1931	Prospérité viticole	86,9	89,2	71,5	74
1936	Deuxième crise de Mévente	90,8	93,8	73,3	72,2
1946	Deuxième Guerre Mondiale	93,1	91,7	64,6	75,0
1954	Troisième Crise de Mévente	97,5	89,1	64,1	70

de la gare à Perpignan et à Narbonne. La quatrième zone, formée de quartiers de villas s'allongeant le long des grandes routes, a été bâtie pendant la période de prospérité qui a suivi la Première Guerre Mondiale (1920-1929).

Le vignoble a influé sur la structure urbaine. Il y a d'abord une zone agricole. Les petites propriétaires habitent les vieux quartiers et

Fig. 61. — Évolution de la population de Béziers



les anciens faubourgs (1). Leur maison ressemble à celles que l'on trouve dans les vieux quartiers des villages, avec « magasin » et écurie au rez-de-chaussée. Les étages sont cependant plus nombreux : deux ou trois.

La gare a fixé le quartier des négociants. C'est par fer, on l'a vu, que s'expédiait tout le vin jusqu'en 1930 et que s'en expédie, encore, la majeure partie. Les chais sont installés à Montpellier dans le quartier de l'avenue Georges-Clemenceau. A Narbonne, ils se trouvent de part et d'autre de la Robine, à Béziers, ils s'ordonnent le long de l'avenue Jean-Jaurès, parallèle à la voie ferrée.

Les grands propriétaires appartenant à la noblesse et à la vieille bourgeoisie habitent de beaux hôtels dans les vieux quartiers de résidence : quartiers Notre-Dame et Saint-Mathieu à Montpellier, quartier Saint-Nazaire à Béziers, quartier de la Cathédrale à Perpignan. Les quartiers commerçants groupent les nouveaux propriétaires : négociants, boutiquiers, hommes de loi, ayant investi leurs bénéfices dans le vignoble : quartier des Allées Paul-Riquet à Béziers, quartier de la Comédie à Montpellier (2).

Tout autour de l'agglomération urbaine s'étend une dense nébuleuse d'habitations isolées. Celles-ci appartiennent à de grands domaines ou à de petites exploitations agricoles. Dans cette zone s'établissent, le long des routes, des quartiers de résidence à structure lâche, formés de villas ou de cités d'habitations à loyer modéré.

Les grandes villes disposent de ressources étrangères au vignoble. Ce sont, d'abord, des exploitations agricoles non viticoles dans la Région. Perpignan est le plus grand centre français de cultures maraîchères et fruitières avec 1 062 hectares de jardins, les Montpelliérains possèdent des rizières en Camargue. Ce sont, ensuite, des domaines sis hors de la Région : fermes de polyculture dans le Massif Central, dans les Pyrénées, et, même, dans le bassin Aquitain, exploitées en fermage ou en métayage. Les Montpelliérains, les Nîmois et les Biterrois possèdent des domaines viticoles en Algérie.

Ces villes sont le siège de compagnies agricoles ou industrielles, dont l'activité est extérieure à la Région : ce sont, à Montpellier, la Compagnie des Salins du Midi et de Djibouti, la plus grande entreprise salinière du Monde, et la Société des Forêts de Sanhadja et de Collo, qui exploite les forêts de chênes-lièges de Kabylie; à Béziers, c'est la Compagnie Française des Établissements Gaillard, qui exploite des

(1) A Montpellier, ce sont le quartier Saint-Pierre et les faubourgs Boutonnet et de Figuerolles, à Béziers, ce sont le quartier Saint-Nazaire et les rues comprises entre l'Avenue Saint-Saëns et la rue Victor-Hugo; à Carcassonne, c'est le quartier des Capucins.

(2) A Béziers, où la fortune terrienne est plus récente, les deux tiers des grands propriétaires possédant plus de 100 hectares habitent le quartier commerçant, de part et d'autre des Allées Paul-Riquet. Renseignement donné par M. Raymond DUGRAND.

chantiers forestiers dans vingt départements, vend des poteaux de mine et des traverses de chemins de fer, fabrique des clôtures de bois, mais, également des grillages et des clôtures métalliques et occupe plus de deux mille personnes dans ses différents établissements en France.

Les habitants des grandes villes ont d'importantes participations dans des entreprises sises, parfois, dans des provinces lointaines et dans la Communauté française.

Ces divers intérêts extérieurs, auxquels il faut joindre un portefeuille de valeurs industrielles et de fonds d'État, amènent des revenus importants dans les grandes villes.

Domaines, compagnies, actions financières représentent les investissements d'une bourgeoisie, qui a, au XVIII^e et XIX^e siècles, réalisé d'importants bénéfices dans l'industrie et le commerce et qui, dans les périodes de prospérité viticole, a su épargner.

Les industries urbaines, qui travaillent pour le vignoble, fournissent un marché plus étendu que la Région. Les usines de produits chimiques de Sète, de Béziers et de Narbonne vendent leur sulfate de cuivre et leur soufre dans tous les vignobles français. Les fabriques de produits œnologiques de Béziers exportent en Afrique du Nord, en Espagne et, même, en Argentine. Les villes ont, par ailleurs, des industries étrangères au vignoble et qui, si elles vendent dans la Région, exportent, surtout, au-dehors. Tel est le cas des entreprises de bonneterie, de biscuiterie et de fruits confits de Montpellier, de la Société Méridionale de Caoutchouc, de l'usine d'effilochage de laine et de la fabrique de bérêts basques de Carcassonne, des usines de chaussures de Nîmes, de l'entreprise Fougà, qui, à Béziers, emploie un millier de personnes dans la réparation du matériel de la S. N. C. F. et la production de matériel routier et de tracteurs.

Les traitements des fonctionnaires (1) et des agents du secteur nationalisé apportent des sommes importantes dans les grandes villes pour qui, d'autre part, le tourisme est une importante source de revenu, tant par leur activité propre que par les capitaux de leurs habitants qui travaillent dans les stations balnéaires ou thermales voisines.

Grâce à ces diverses ressources, les grandes villes offrent à leurs habitants des horizons de travail beaucoup plus nombreux que les petites

(1)

Villes	Fonction.	Villes	Fonction.
Montpellier.....	7 229	Carcassonne	2 281
Béziers.....	2 706	Narbonne	1 563
Sète	1 474	Perpignan	3 843

En plus des fonctionnaires en activité, il y a les retraités : plus de 4 000 à Montpellier.

viles et les bourgs et, surtout, que les villages. Elles permettent aux femmes de travailler : 27 % des femmes sont actives à Montpellier, 22 % à Béziers, alors que la moyenne du département de l'Hérault n'est que de 18 %. C'est grâce aux possibilités de travail et de revenus qu'elles offrent, que les grandes villes ont une situation démographique plus saine que le reste de leur département, qu'on y trouve des excédents de naissances et que la population y est plus jeune que dans les communes rurales (1).

Les revenus des grandes villes, sont, nettement, supérieurs à ceux des petites villes et des bourgs, proportionnellement à leur population.

(1) En 1953, l'évolution démographique a été la suivante :

Départements sans leurs grandes villes	Grandes villes	Naissances	Décès	Excéd. de naissances	Excéd. de décès
Hérault		5 068	4 450	618	
	Montpellier	1 479	1 076	403	
	Béziers	959	689	270	
	Grandes villes de l'Hérault	2 438	1 767	673	
Aude		2 282	2 972		90
	Carcassonne	635	408	227	
	Narbonne	495	389	106	
	Grandes Villes de l'Aude	1 130	797	333	
Pyrénées-Orientales ..		2 176	2 348		172
	Perpignan	1 078	782	296	

Structure de la population au recensement de 1954.

Catégories en pourcentage

Départements	Grandes villes	0-14 ans	15-24 ans	25-64 ans	plus de 65 ans
Hérault		22,2	12,3	51,2	14,3
	Montpellier	21,4	15,8	50,7	12,1
	Béziers	22	10	53	15
	Sète	23	11	53	13
Aude		21,2	11,5	52	15,3
	Narbonne	24	12	52	12
Pyrénées-Orientales ..		19,6	11,7	54	14,7
	Perpignan	21	11	56	12

De cette richesse, un premier symptôme est le parc automobile des grands centres nettement plus important que celui de leur département (1). Les techniciens de la revue *Vendre*, calculant les indices de richesse vive, ont également établi que ces indices sont pour les grandes villes largement supérieurs à ceux de leur département (2).

Les grandes villes se distinguent par l'influence qu'exerce sur elles le vignoble, influence que la dernière crise de Mévente a rendue particulièrement sensible. Béziers et Narbonne la subissent pleinement car elles n'ont que peu de ressources qui lui soient étrangères, Carcassonne la subit fortement, mais trouve un contre-poids dans ses liaisons avec le Lauragais céréalier et dans ses industries, Perpignan a trouvé ce

(1) Le parc automobile au 1^{er} janvier 1956.

Départements	Villes	Une auto pour	Départements	Villes	Une auto pour
Hérault.		15 personnes	Aude		15 personnes
	Montpellier	11 personnes		Carcassonne	11 personnes
	Béziers	12 personnes		Narbonne	13 personnes
Gard		13,5 personnes	Pyr.-Orient.		17 personnes
	Nîmes	11,9 personnes		Perpignan	11 personnes

(2) Indice de richesse vive en 1955.

Départements	Villes	Popul. en milli. d'hab.	Rich. vive	Rich. vive par hab. moyen moyenne franç. = 1
Gard		396,7	288	0,73
	Alès	36,9	33	0,89
	Nîmes	89,1	108,4	1,21
Aude		268,3	214,8	0,8
	Carcassonne	37	49	1,32
	Narbonne	32,5	35	1,007
Pyrénées-Orientales ...		230,3	184,5	0,8
	Perpignan	70,1	99,2	1,41
Hérault		471,4	409,1	0,87
	Sète	33,5	44,1	1,31
	Béziers	64,9	86	1,32
	Montpellier	97,5	136,5	1,50

Source. *Le Marché Français*, 1954. Numéro spécial de la revue *Vendre*, août 1955.

contre-poids dans les cultures fruitières et maraîchères, Nîmes balance ses revenus viticoles par ceux de son industrie. Alès est, avant tout, un centre industriel, Sète exporte les vins languedociens, mais sa principale activité portuaire est l'importation des vins algériens, des agrumes d'Afrique du Nord et d'Espagne, destinés au marché national, ses industries travaillent pour le vignoble languedocien mais, également, pour tout le Midi français, aussi l'influence du vignoble y est-elle assez mitigée (1).

VIII. — MONTPELLIER

De toutes les grandes villes Montpellier est la moins soumise à l'influence du vignoble. Certes, une bonne partie de ses revenus vient des propriétés viticoles de ses habitants, son commerce et son industrie travaillent pour les vignerons, mais elle a d'autres sources de revenus. Elle est une ville de fonctionnaires, où plus de neuf mille personnes reçoivent un traitement (2), son Université et ses Écoles avec leurs

(1) Les techniciens de la revue *Vendre* ont, en étudiant les variations de la richesse vive des différentes grandes villes, montre combien elles ont réagi différemment à la dernière crise.

Villes	Évolution de la richesse vive					
	Prosperité viticole			Crise viticole		
	1938-39	1947	1950	1952	1955	1956
Montpellier	131,9	123,8	137,1	122,1	136,5	147,2
Nîmes	83,8	112,3	109,3	114,6	108,4	107,4
Perpignan ..	80,7	113,6	114,4	92,1	99,1	103,1
Béziers	88,3	106,5	103,1	106,7	86	85,1
Carcassonne	41,1	52	58,6	53,6	49	49,1
Sète	39,4	57,9	46,6	53,7	44,1	42,2
Alès	25,5	36,3	29,5	30,6	33	33,2
Narbonne ..	34,7	41,4	42	36,2	35,0	32,9

Source : *Le Marché Français*, 1957. Numéro spécial de la revue *Vendre*, août 1956, p. 747-749.

(2) Structure de la population de Montpellier en 1954.

Catégories	Nombre d'habitants	Catégories	Nombre d'habitants	Catégories	Nombre d'habitants
Population totale	97 501	Industrie extractive	31	Banques, Assurances, Commerce	7 660
Population active	34 113	Bâtiment et travaux publics	2 701	Services	6 644
Pêche	3	Industries de transformation	5 216	Services publics. Armée.	7 229
Agriculture	1 737	Transports ...	1 235	Non déclarés..	1 657

10 000 étudiants lui apportent d'importantes rentrées d'argent (1). Il en est de même du Tourisme, car elle est une étape sur la route de l'Aquitaine et de l'Espagne. Ses habitants ont de nombreuses sources de revenus étrangères du vignoble : rizières de Camargue, propriétés dans le Massif Central, domaines en Algérie, sociétés agricoles et industrielles, participations financières à des entreprises industrielles françaises, important portefeuille de valeurs industrielles et de fonds d'État.

Montpellier est, pourtant, la capitale incontestée du vignoble languedocien-roussillonnais et ceci, malgré l'attraction que Marseille exerce sur la Camargue et le département du Gard et celle de Toulouse sur les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, bien que Béziers la surclasse comme marché des vins et que Narbonne soit le siège de la Confédération Générale des Vignerons.

De toutes les villes elle a le plus grand domaine viticole. L'étendue de son emprise sur le vignoble s'explique par son ancienne richesse industrielle, par son rôle de capitale provinciale. Elle attire la bourgeoisie de Nîmes, de Sète, de Béziers et de Perpignan, pour qui l'installation dans ses murs représente une promotion sociale. Par ailleurs, les capitaux montpelliérains se sont intéressés à des spéculations foncières dans toute la Région.

C'est Montpellier qui dirige le vignoble par ses Écoles (École Nationale d'Agriculture, École Supérieure de Commerce), par ses Facultés des Sciences, de Pharmacie et de Droit, par ses laboratoires (Institut d'œnologie, Institut coopératif du vin) par sa presse spécialisée (*Journée Vinicole*, *Midi Vinicole*, *Progrès Agricole et Viticole*) et d'ordre général (*Midi Libre*) par ses établissements de crédit. Elle est la capitale des Institutions Mutualistes et de la Coopération, elle possède le parc le plus fourni de wagons-réservoirs et de camions-citernes. Elle est, pour les vignerons, le principal marché de redistribution. Sa zone de chalandise pour les produits de luxe va du Rhône aux Pyrénées et de la Méditerranée au Tarn.

Son rôle de capitale est incontesté en France et à l'Étranger. On est surpris de voir quel est son prestige dans les milieux viticoles étrangers.

Siège de la X^e Région Économique, elle étend son action au delà du vignoble, sur le sud du Massif Central (arrondissements de Millau et département de la Lozère). Son influence intellectuelle, grâce à ses Facultés et à ses Écoles, est grande en France et à l'Étranger.

(1) 6 000 étudiants montpelliérains environ étaient étrangers à la ville en 1955. Chacun d'eux dépensait dans la cité environ 12 000 francs par mois durant 8 mois. Le revenu qu'ils donnaient à la ville était donc de 576 millions de francs. Ces chiffres de base constituent des minimums. On peut estimer qu'en réalité les étudiants apportent beaucoup plus.

Capitale de la Région, moins soumise que les autres cités à l'influence du vignoble, elle est qualifiée pour présider à l'installation de cultures nouvelles, complémentaires de la vigne, et, surtout, pour diriger la nécessaire renaissance industrielle du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon.

BIBLIOGRAPHIE

I. — RÉPARTITION DE L'HABITAT

- (1) *Annuaire du commerce* Didot-Bottin 1955, *Annuaire départementaux de l'Aude, des Bouches-du-Rhône, du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales*, cinq brochures in-4°, Paris 1955, Librairie Bottin.
- (2) *Ministère de l'Intérieur*. Recensement de 1954. Cinq brochures in-4°, Hérault, Gard, Aude, Pyrénées-Orientales, Bouches-du-Rhône.
- (3) *Tout l'Hérault* — *Annuaire*, Montpellier, 1952. Imprimerie Causse, Graille et Castelnau, 1006 pages, in-4°.
- (4) SORRE (Maximilien). — L'habitation dans les plaines littorales du golfe du Lion. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^{re} série, XXIX, 1907, p. 114.

II. — LA MAISON DU VILLAGE

- (1) BADOUIN (Robert). — Les aspects économiques de l'habitat et de la construction. *Bulletin trimestriel du Centre Régional des Études Économiques*, Montpellier, 1953, fascicule 4, p. 209-224.
- (2) MONTAGNE (Roger). — L'habitat rural, *ibidem*, p. 225-240.

III. — LE GRAND DOMAINE

Le mas de « Malherbe », — *Plaisir de France*, Paris, 1935, p. 16 et sq.

IV. — LE VILLAGE

- (1) ALMAIRAC (Yvon). — Le village languedocien. *Thèse de l'Institut d'Urbanisme de Paris*, 1943. Exemplaire ronéotypé.
- (2) ALMAIRAC (Yvon). — Le village de la plaine viticole du Bas-Languedoc, *Folklore*, V, Carcassonne, 1944, n° 3.
- (3) HUBERT ROUGER. — Calvisson, Nîmes, 1913.
- (4) FARRAN (Armand). — *Cabrières au fil des ans*. Clermont-l'Hérault, 1948. Imprimerie Lucien Rambal, une brochure in-12 de 120 pages.
- (5) Coopérative scolaire d'Octon. — *Monographie d'Octon* (Hérault), Montpellier 1951 (Imprimerie Brunel), une brochure in-8° de 58 pages.
- (6) Jeunesse Agricole Chrétienne. Fédération Agricole. *Adissan, cité de la Clairette et du soleil*, Montpellier, sd (1950). Imprimerie des Dernières Nouvelles de Strasbourg. Un volume in-16 de 90 pages.

- (7) BILLAUX. — Les villages de la garrigue de Nîmes. *Thèse de l'Institut d'Urbanisme de Paris*.
- (8) BISSANE (Léon). — Monographie des Matelles. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^{ère} série, XXXV, 1913, p. 1 à 19.
- (9) BISSANE (Léon). — Monographie agricole de la commune de Loupian. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^{ère} série, XLVII, 1925, p. 5 à 48.
- (10) BILLANGE (André). — Mon village depuis 150 ans. Aiguesvives (Gard). Prix Sully-Olivier-de-Serres, Ministère de l'Agriculture. *Service d'Études et de Documentation*, Paris, sd (1948). Un volume in-8° de 168 pages.
- (11) BERTRAND (René). — L'évolution économique et sociale d'une commune viticole de l'Hérault (Adissan). *Thèse de Doctorat en Droit de l'Université de Montpellier*, 1950, 95 pages ronéotypées.
- (12) BOUIS. — Un siècle de vie rurale dans une commune de la garrigue, Saint-Mathieu-de-Trévières. *Thèse de Doctorat en Droit de l'Université de Montpellier*, 1952, 138 pages ronéotypées, avec un plan hors texte.
- (13) FAGES-BONNERY. — Le problème de l'eau potable dans l'Aude. *Bulletin de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude, Carcassonne*, n° 334, février 1949.

V. — LES BOURGS

- (1) VIDAL (J.). — *Monographie de la ville d'Aimargues*, Paris, 1906. Librairie des Sciences Agricoles.
- (2) VERGELLY (M.). — Marsillargues et son territoire. *Essai de monographie*, Montpellier, 1911. Imprimerie Générale du Midi.
- (3) CAUSSE. — Monographie de Montagnac. *Bulletin Société Lang. de Géog.*, 1^{ère} série, XXXIII, 1911, p. 18 à 27.

VI. — LES PETITES VILLES

- (1) APPOLIS (Emile). — Lodève, étude de géographie urbaine. *Extrait des Cahiers d'Archéologie et d'Histoire*, Nîmes, Larguier, 1936. Une brochure in-8° de 32 pages.
- (2) ROBERT (Simone). — Sommières, étude d'une petite ville languedocienne. *Bull. Soc. Lang. Géog.*, 2^e série, XXVII, 1956, 1^{er} fascicule, p. 3 à 95.

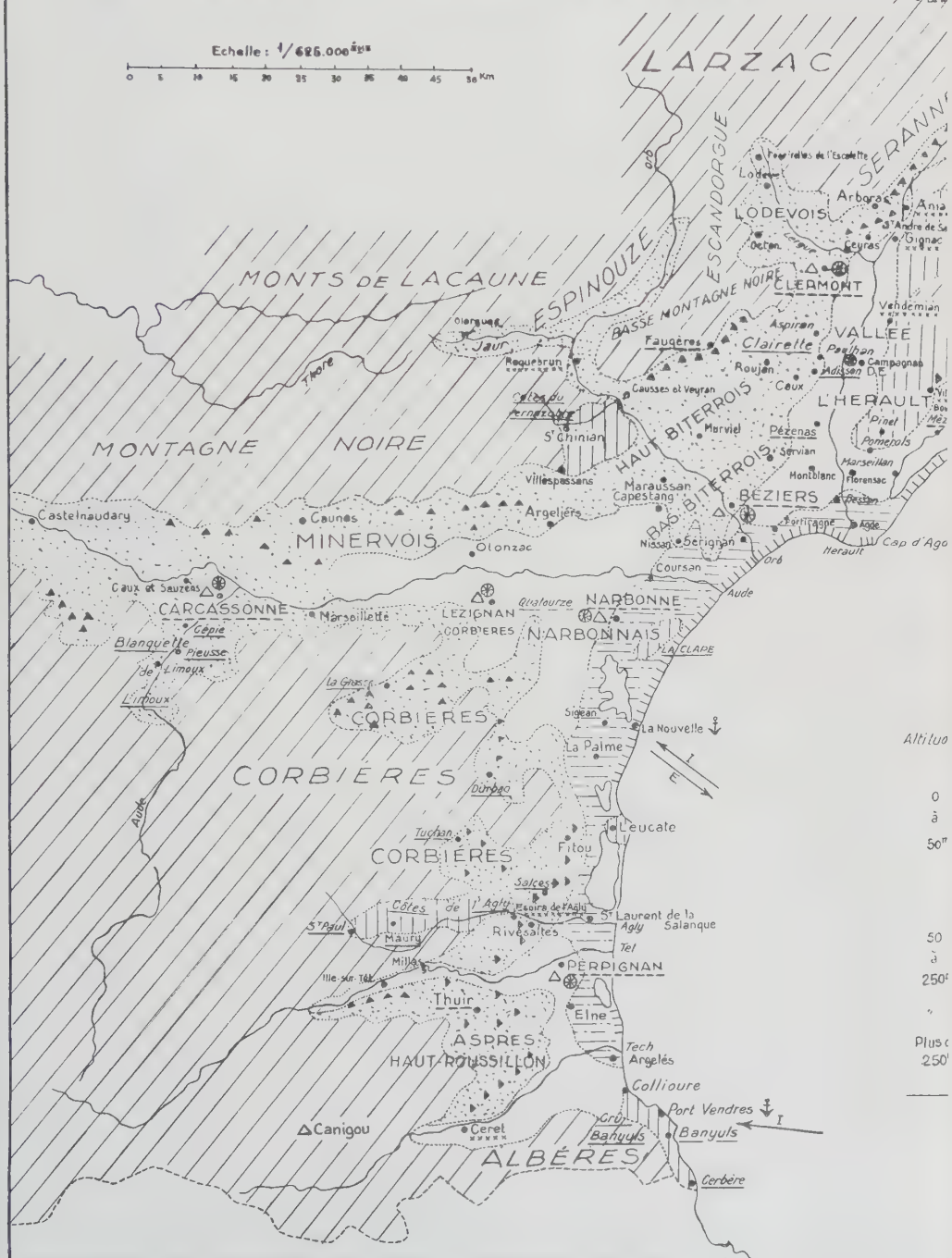
VII. — LES GRANDES VILLES

- (1) Montpellier. *Centre d'Études Méditerranéennes*, Montpellier. 1922. Un volume in-12, de VIII + 303 pages, avec 16 planches photographiques.
- (2) THOMAS (J.-L.) et PASTRE (J.-L.-Gaston). — *Montpellier ville inconnue*, Montpellier, 1930, Coulet, Un volume in-8°.
- (3) GALTIER (Gaston). — Essai sur l'Économie Montpelliéraine. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, V, 1934, fasc. II, p. 25 à 42, et III, p. 68 à 86.
- (4) GALTIER (Gaston). — Les conditions géographiques de Montpellier. *Mélanges Arbos*, II, Clermont-Ferrand, 1953.
- (5) REYNES (Marceau). — Montpellier. Étude d'évolution de ville. *Thèse de l'Institut d'Urbanisme de Paris*, 1941, n° 325. Bibliothèque de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris.

LE VIGNOBLE DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

Echelle: 1/625.000⁶²⁵

0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 Km



Altitude

0
à
50"

50
à
250'

Plus
250'

L'échelle est de 1/1.000.000⁶²⁵



LEGENDE

Terrains dominants	LARZAC Région Géographique
Sable	MINERVOIS Région viticole
Cordon littoral	Δ. BÉZIERES Marché des vins
Palus et plaines basses	● Frontignan Grû
Soubergues et plaines intérieures	● Castries Centre de production (Vins rouges)
Costières	● Marseillan Centre de production (Vins blancs)
Soubergues	● Calvisson Centre de production (Raisins)
Garrigues et coteaux	● Thuir Distillerie - Fabrique d'Apéritifs
Coteaux Garrigues Région montagnaise	

E → Exportations

⚓ Port vinicole

I → Importations

⊗ Gare vinicole Ferroviaire et routière

Elabli par Gaston GALTIER

- (6) GALTIER (Gaston). — Le port de Sète. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XVI, 1945, fasc. 1 (p. 5 à 65) et 2 (p. 66 à 87).
- (7) GALTIER (Gaston). — Le port de Sète. *Larousse mensuel illustré*. Novembre 1950.
- (8) GALTIER (Gaston). — Béziers. Étude de Géographie urbaine. Tiré à part du *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, Montpellier, 2^e série, XIX, 1948. Un volume de 126 pages.
- (9) ROUX (Charles). — *Nîmes*, 2^e édition, Paris 1908. Bloud et Gay. Un volume in-8°.
- (10) MAREZ (A.). — Les origines de Perpignan. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Toulouse, 15 janvier 1936, p. 34-49, 1 figure.
- (11) CROS-MAYREVIEILLE (Gabriel). — L'évolution économique de Narbonne. Tiré à part du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, Toulouse, 1928, Privat. Une brochure in-8° de 62 pages.
- (12) THOMAS (L.-J.). — Le carrefour de Narbonne. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^e série, XLVIII, 1926, p. 95 à 99.
- (13) HELENA (Philippe). — *Narbonne, ville d'art et d'histoire*, 1931.
- (14) GALTIER (Gaston). — Une capitale languedocienne, Narbonne. *Annales de l'Institut des Études Occitanes*, 1948, fasc. 1, p. 94-105.
- (15) GROS (A.). — Étude sur la ville d'Alais. *Mémoires et comptes rendus de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais*, XXII, 1893, p. 57 à 108.
- (16) DUGRAND (Raymond). — La propriété foncière des citadins en Bas-Languedoc. *Bull. Ass. Géo. Français*, mai-juin 1956. Nos 259-260, p. 133-145.
- (17) Le Marché Français, 1954, 1955, 1956, 1957; Numéros spéciaux de la revue *Vendre*, Paris, août 1953, 1954, 1955, 1956.
- (18) Population active au lieu de résidence par circonscriptions et branches d'activités collectives. I. N. S. E. E. Direction Régionale de Montpellier. *Bulletin Régional de Statistiques*, 1^{er} trimestre 1957.

CHAPITRE IV

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU VIGNOBLE DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

Sous une apparente uniformité, le vignoble du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon présente des aspects fort variés par la nature de la propriété, les productions viticoles, les rendements, la monoculture viticole absolue ou l'association de la vigne à d'autres spéculations agricoles. Cette variété tient à plusieurs facteurs : situation, relief, climat, terroir, sol, évolution historique, action du marché. Par ailleurs, l'industrie et le commerce, qui ont été jadis, les activités dominantes de la Région, subsistent, notamment dans les villes, et forment un autre aspect du Languedoc-Roussillon, qui doit être étudié.

On peut classer les différents cantons de la Région, d'après leur activité, en quatre groupes :

1^o Les plaines et le cordon littoral, terroirs de conquête, où la vigne donne de forts rendements, où la grande propriété domine, mais où de nouvelles cultures s'associent à la viticulture et, parfois, la concurrencent.

2^o Les terrasses marines pliocènes, les costières, les soubergues, vieux terroirs viticoles où la vigne donne des rendements moyens et un vin de degré alcoolique moyen élevé, où les formes de propriétés paysannes dominent et où la culture de la vigne demeure pratiquement la seule ressource.

3^o Les garrigues et les basses montagnes, où la vigne ne forme que des îlots dans les bassins ou les vallées, et où l'ancienne polyculture, associée à l'élevage, subsiste.

4^o Les secteurs industriels et portuaires (1).

(1) Ces secteurs feront l'objet du chapitre V.

I. — PLAINES ET CORDON LITTORAL

A. — LA CAMARGUE.

La Camargue est, de toutes les plaines, celle où le type de vignoble capitaliste est le plus net. On comprendra dans cette zone la Camargue proprement dite, c'est-à-dire l'île entre les deux bras du Rhône, et le Plan-du-Bourg, à l'est du Grand-Rhône. Cette zone s'étend sur les communes des Saintes-Maries-de-la-Mer, de Port-Saint-Louis-du-Rhône et sur la partie occidentale de celle d'Arles. Ce fut jusqu'à la Révolution une zone de grandes propriétés ecclésiastiques : l'Ordre du Temple, puis les Hospitaliers, y possédèrent la plus grande partie du sol. Vendus comme Biens Nationaux à la Révolution, les domaines passèrent aux mains de la bourgeoisie nîmoise, marseillaise et montpelliéraine. Une polyculture, associée à un élevage de taureaux, de chevaux et surtout de moutons, y domina jusqu'à l'Invasion Phylloxérique. Les terroirs de Camargue permirent alors de lutter contre le Phylloxéra, soit par les sables des anciens cordons littoraux, où l'insecte ne peut pas vivre, soit par les terres basses entourant les bras du Rhône, où l'on pouvait pratiquer la submersion. Les anciens domaines furent plantés de ceps et de nouveaux domaines viticoles furent créés. De quelques hectares, en 1880, le vignoble passa à 3 900 hectares, en 1890. Sa croissance, fut, ensuite, plus lente : en 1928, la vigne couvrait ici 4 890 hectares. Quand le projet de loi Caffort fit craindre l'interdiction des nouvelles plantations, les propriétaires de Camargue, comme ceux d'Algérie, se mirent à planter et le vignoble passa à 7 739 hectares en 1935, soit une augmentation de 2 849 hectares ou de 58 %, en sept ans, soit de 8,1 % par an. Depuis, le vignoble, a marqué un léger recul : certaines vieilles vignes arrachées n'ont pas été replantées. Actuellement (1956), il s'étend 6 920 hectares, soit 819 hectares de moins qu'en 1935, ou un recul de 10 %.

A partir de 1944, à côté du vignoble, la riziculture s'est fort développée. La Camargue cultivait le riz depuis le ^{xvi}e siècle (1), mais cette culture était restée très limitée. Lors de la Reconstitution Postphylloxérique les rizières s'étendirent : on les utilisait afin de dessaler les sols pour y planter ensuite des vignes. Il y avait 1 000 hectares de rizières en 1900. Le vignoble installé et devant la concurrence des riz indochinois, cette culture régressa. En 1939, il n'y avait que 20 hectares de rizières (2). La pénurie alimentaire, due à l'occupation allemande et au blocus, puis, après 1945, l'arrêt des importations de riz d'Indochine, amenèrent

(1) QUIQUERAN DE BEAUJEU en fait mention dans son « *de Laudibus Provinciae* » paru en 1550.

(2) GEORGE (Pierre). — *La Région du Bas-Rhône*, 1935, livre II, chapitre II, p. 310 à 322. *Revue de la Chambre de Commerce de Nîmes*, février 1951.

une nouvelle extension des rizières due aux prix très rémunérateurs offerts par le Gouvernement (1). De 200 hectares en 1942, les surfaces consacrées au riz passèrent à 8 761 hectares en 1951 et à 13 800 en 1953.

En Camargue, le riz n'est pas à la limite de sa culture, mais dans un milieu qui lui convient parfaitement. BORDAS, l'agronome avignonnais, prétend que le riz est plus méditerranéen que tropical. Il souligne que la luminosité du climat méditerranéen est un élément très favorable qui permet une récolte beaucoup plus abondante que celle que l'on obtient sous le ciel, constamment nuageux, et, partant, peu lumineux des Tropiques. SCHMIT et CERIGHELLI estiment que c'est la luminosité, dès les premiers mois de la végétation, qui a la plus grande importance et que c'est autour du 40° parallèle de latitude nord et au niveau de l'isotherme + 10° que l'on obtient les meilleurs rendements pour le riz. Alors que le riz exige une somme de températures de 3 500 degrés dans sa période végétative, en Camargue la somme des températures d'avril à septembre est de 3 600 degrés (2). Pendant la majeure partie de la période de 150 à 170 jours que dure la culture du riz le ciel reste fort lumineux.

La riziculture a pu d'autant plus facilement s'insérer dans l'exploitation qu'elle ne gêne qu'assez peu la viticulture, ses travaux étant faits dans des périodes peu chargées en travaux viticoles : les semailles ont lieu du 15 au 20 avril, avant les sulfatages, la récolte, à partir du 15 octobre, après les vendanges. Les propriétaires ont pu, aisément, se procurer le complément de main-d'œuvre nécessaire, complément d'ailleurs réduit, grâce à une mécanisation et une motorisation très poussées, qui, dès l'abord ont été appliquées à la riziculture, grâce aux techniques formées dans le vignoble et aux capitaux que celui-ci a procurés. Comme l'écrit Arrighi de Casanova, un des créateurs de la riziculture camarguaise, celle-ci « vise à cette double originalité : avoir des rendements européens en utilisant des méthodes américaines ».

La grande et la très grande propriété dominant : 28 % des exploitations viticoles possèdent 91 % du sol et 85,4 % des vignes ; 13 domaines en 1954, ont produit plus de 5 000 hectolitres et 5 plus de 10 000 (2). En 1953, dans la seule commune d'Arles, 41 propriétaires, soit 3,5 %

(1) Le prix du quintal de paddy à la propriété passa de 500 francs le quintal en 1942, à 1 000 francs, en 1944, et à 8 050 francs, en 1950.

(2) Cette somme est obtenue en additionnant les températures moyennes journalières.

(3) Nombre de déclarations de récolte en 1954

Moins de 50 hl	De 51 à 100 hl	De 101 à 1 000 hl	De 1 001 à 5 000 hl	De 5 001 à 10 000 hl	Plus de 10 000 hl
853	85	172	80	8	5

du total, ont produit 308 021 hectolitres sur les 459 748 récoltés par la commune, soit 67,1 % du total. La petite propriété est assez nombreuse près des agglomérations et, notamment, à proximité d'Arles. Ailleurs, il n'y a que de grandes et moyennes exploitations.

Une enquête de la Direction Départementale des Bouches-du-Rhône des Services Agricoles donne pour 1951 la répartition suivante du sol entre les divers types de propriétés viticoles.

Catégories d'exploitations suivant la superficie occupée	Nombre d'exploitations	Superficie totale de la catégorie en hectares	Superficie totale de la catégorie en hectares de vignes
Moins de 1 ha	200	120	70
De 1,1 à 4 ha	100	240	120
De 4,1 à 10 ha	145	960	310
De 10,1 à 20 ha	95	1 550	380
De 20,1 à 25 ha	10	230	100
Plus de 25 ha.....	230	29 900	5 940
Total	780	33 000	6 920

Les grands domaines représentent un investissement capitaliste. Ils sont aux mains de la bourgeoisie de Marseille et des villes languedociennes, surtout de Nîmes et de Montpellier. Certains appartiennent à des sociétés anonymes industrielles ou commerciales. Leurs propriétaires y résident rarement et ont, souvent, une activité principale autre qu'agricole (1).

(1) L'enquête, menée, en 1951, par la Direction Régionale de Marseille de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, donne les pourcentages suivants :

Superficie en vignes	Pourcentage des exploitants		
	Ayant seulement une activité agricole	Ayant une activité non agricole	Retraités
Moins de 50 ares	40	54	6
De 51 ares à 1 ha	85	9	6
De 1,01 ha à 3 ha	67	27	6
De 3,01 ha à 7 ha	84	11	5
De 7,01 ha à 15 ha	80	20	—
De 15,01 ha à 30 ha	44	56	—
Plus de 30 ha.....	57	43	—
Total	62	32	6

Le caractère spéculatif de l'agriculture se marque par une certaine instabilité de la propriété : 40 % des grands domaines ont changé de mains, au moins une fois, de 1938 à 1953 (1).

La gestion directe l'emporte : 83 % des exploitations sont ainsi menées, dont 22 % avec un régisseur et 61 % sans régisseur.

La Camargue combine la production massive de vin et de riz avec quelques petites cultures fruitières et maraîchères à proximité des agglomérations et avec un élevage, principalement ovin (2). La récolte moyenne de vin est de 520 000 hectolitres et celle de riz de 500 000 quintaux (3).

La plupart des exploitations ont des vignes, des rizières et un troupeau. La part de la vigne croît avec la taille de l'exploitation (4).

(1) Direction des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône. *La Viticulture dans les Bouches-du-Rhône*.

(2) L'enquête de la Direction Régionale de Marseille de l'I. N. S. E. E. portant sur les trois communes d'Arles, de Port-Saint-Louis-du-Rhône et des Saintes-Maries-de-la-Mer donne, en 1953, la répartition suivante du territoire :

Nature des cultures	Superficie occupée	
	en ha	% du territoire
Vignes.....	6 920	21
Rizières et cultures de céréales à sec...	8 761	26,5
Prairies	2 751	8,3
Cultures fruitières	256	0,8
Cultures légumières	80	0,3
Bois	235	0,7
Superficie non cultivée	14 015	42,4

(3) La récolte de paddy a été de 456 366 quintaux en 1955 et de 555 222 quintaux en 1956.

(4) L'enquête par sondage, faite, en 1951, par la Direction Régionale de Marseille de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, donne les résultats suivants :

Superficie en vignes de l'exploitation	Pourcentage de la superficie de l'exploitation occupé par :							
	Vignes	Rizières	Cultures fruitières	Cultures maraîch.	Oliviers	Prairies	Bois	Surface non cultivée
De 0,01 à 50 ares ..	12,3	49,4	1,3	3,7	1,3	23,1	10,1	8,8
De 50 ares à 1 ha ..	8,4	55,4	—	1,3	0,2	18,1	10,6	6
De 0,01 à 3 ha ..	5,3	26,7	0,1	—	1,9	9,5	—	56,5
De 3,01 à 7 ha ..	15,2	26,2	0,2	0,7	0,3	5,7	0,6	51,1
De 7,01 à 15 ha ..	19,2	22	—	—	—	8,1	0,1	50,6
De 15,01 à 30 ha ..	30,2	26,8	0,8	0,2	1,3	7,1	1,1	32,5
Plus de 30 ha.....	30,3	24,8	—	—	—	4	0,3	40,6
Total	21	26,5	0,2	0,3	0,6	8,3	0,7	42,4

La forme de l'exploitation est le domaine aux terres groupées. Généralement, les vignes sont autour de la maison (1), plus loin, se trouvent les rizières, et, au-delà, les pacages et les terres incultes (enganes et marais).

Actuellement, la vigne occupe les lones (levées naturelles édifiées par les bras morts ou vifs du Rhône) et les anciens cordons littoraux, dont le sol est constitué de sable. Elle partage avec les rizières les segonaux, zone basse située entre le lit mineur au fleuve et les digues de protection, au sol de limons fins, et, dans la tête de Camargue, les anciens marais asséchés aux sols argilo-calcaires. Elle abandonne à la riziculture le sol des marais de la Camargue et du Plan-du-Bourg.

Les rizières, ont occupé, jusqu'en 1955, uniquement, des terres incultes ou des champs labourés. Les primes d'arrachage, offertes par le gouvernement, ont fait, en 1955 et 1956, reculer les vignes au profit des rizières : en 1955, 1 139 hectares de vignes ont été arrachés.

La disposition des vignes facilite le travail. Les parcelles sont fort vastes : leur superficie moyenne est de 2,3 hectares (2). Les ceps sont plantés à un large écartement qui permet le passage facile des tracteurs : les 58 % du vignoble sont plantés avec un intervalle entre les ceps de 120 centimètres sur la ligne et une distance de plus de 2 mètres entre les lignes.

Visant au rendement le vignoble camarguais est encépagé principalement en Aramon et en Teinturiers (3). Les dégâts, dus aux gelées printanières et au mildiou, ont fait augmenter, ces dernières années, la part des cépages hybrides. Grâce aux plantations dans les sables ou à la submersion, 78 % du vignoble sont plantés francs de pied. Le désir du rendement amène à replanter fréquemment. On a ici un vignoble jeune. En 1952, 11 %, seulement, de la superficie avaient été plantés avant 1903, 40 % l'avaient été de 1920 à 1931 et 23 % de 1947 à 1952 (5).

La mécanisation et la motorisation sont extrêmement poussées, on cherche à économiser, au maximum, la main-d'œuvre. Dès 1953, sur 780 exploitations viticoles, 160 avaient un tracteur, 90, deux tracteurs et plus. En 1956, la Camargue possédait 903 tracteurs pour 780 exploitations viticoles.

(1) 64 % des parcelles de vignes se trouvent à moins de 500 mètres de l'habitation. Source : *Enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.*

(2) Source : *Enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* La même enquête établit que les 780 exploitations viticoles camarguaises ne grouperaient au total que 3 045 parcelles de vigne.

(3) L'enquête de l'I. N. S. E. E., déjà citée, établit que l'Aramon occupe, seul, 47,3 % des surfaces plantées et 10,6 %, en combinaison avec d'autres cépages. Les Teinturiers occupent 8,2 % de la superficie plantée.

(4) Les hybrides occupent 7,8 % de la superficie plantée. Ils ont constitué 7,5 % des plantations effectuées de 1947 à 1952. — Même source.

(5) Source I. N. S. E. E. — *Enquête par sondage déjà citée.*

La coopération, à cause de l'importance de la grande propriété et des longues distances séparant les exploitations entre elles, est inexistante sur le plan viticole.

Les rendements sont forts; ils augmentent avec l'importance de la propriété (1) mais les calamités agricoles (gelées et mildiou) les font varier considérablement avec les années (2). La production est formée de vins rouges, dont la teneur alcoolique moyenne est de 8°5 à 9°; il s'agit uniquement de vins de consommation courante. Les sols chauds des sables sont favorables au raisin de table, mais la production en reste faible: 1,3 % de la surface plantée, seulement, est consacrée au Chasselas. La grande propriété se prête, en effet, fort peu à ce type de culture.

Pratiquée d'abord par la grande propriété, la riziculture a renforcé la concentration foncière (3) et le caractère spéculatif de l'agriculture camargaise. Les propriétaires cherchent à avoir une superficie plus grande pour utiliser, à fond, leur matériel et leur personnel. Si, actuellement, la riziculture est pratiquée par la petite et la moyenne propriété (4)

(1) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. déjà citée indique les rendements suivants :

Superficie en vignes de l'exploitation	Rendement en hectolitres à l'hectare	
	Moyenne 1935-39	Récolte de 1951
Moins de 50 ares.....	53	39
De 51 ares à 1 ha	38	34
De 1,01 ha à 3 ha	56	55
De 3,01 à 7 ha	60	54
De 7,01 à 15 ha	60	73
De 15,01 à 30 ha	71	84
Plus de 30 ha	89	100
Ensemble	81	89

(2) Le coefficient de variation du rendement durant la période 1930-39 a été de 10,56. Source : *Enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.*

(3) C'est ainsi qu'en 1953, M. S. possédait 400 hectares de rizières répartis en trois domaines : « Mas du Vert » : 300 hectares; « La Fosse » : 135 hectares; « Petit Argence » : 120 hectares.

(4) Répartition des rizières en 1953.

Superficie de rizières	Nombre d'exploitations
Moins de 5 ha	1 000
5 à 10 ha.....	400
10 à 15 ha.....	150
15 à 50 ha.....	250
50 à 100 ha.....	60
Plus de 100 ha	15
Total	1 875

Si le nombre des exploitations rizicoles est différent de celui des exploitations viticoles (780), c'est que de nombreux riziculteurs n'ont pas de vignes.

la part de la grande y reste dominante. Certaines propriétés rizicoles n'ont pas de vignes car elles sont de formation récente.

Le vignoble a fortement influé sur la riziculture camargaise. En 1951, l'établissement des rizières avait déjà exigé quatre milliards de francs d'investissements. Une partie de ceux-ci représente les bénéfices viticoles. Habitué à la pratique des emprunts par la viticulture, les riziculteurs ont financé les travaux d'aménagement collectif surtout par des prêts à moyen terme des Caisses de Crédit Agricole. Ils ont fait, également, appel au Crédit Agricole pour payer une partie de l'installation de leurs rizières. Le rôle de la Caisse Régionale de Crédit Agricole d'Arles a été essentiel. Elle a prêté, chaque année, à court terme, à échéance de la récolte, les fonds de « démarrage » de l'exploitation (40 000 francs par hectare, sur un montant total de 160 000 francs). En 1951, pour un total de 12 000 hectares de rizières, elle a prêté près de 500 millions de francs. Bénéficiant de l'aval de l'Office National Inter-Professionnel des Céréales, cette caisse avance aux coopératives la valeur de la totalité d'une récolte dont l'usinage et la vente au commerce s'étalent sur près d'une année. Ces riziculteurs perçoivent le prix du paddy, immédiatement après la livraison. 2,5 milliards de francs ont été avancés aux Camargais en 1951. Comme les viticulteurs, les riziculteurs sont accoutumés à être fortement endettés. L'influence de la viticulture se marque également par le développement des coopératives. Le riz est stocké et traité par six coopératives et trois sociétés commerciales; coopératives et sociétés vendent le riz à l'État qui seul le commercialise. Les coopératives, qui ont bénéficié de subventions de l'État et de prêts de la Caisse Nationale de Crédit Agricole, ont investi 750 millions de francs pour le stockage et l'usinage du riz contre 250 millions pour l'industrie privée. En 1951, les coopératives camargaises avaient une capacité de stockage de 625 000 quintaux.

La motorisation est encore plus poussée dans la riziculture que dans la viticulture. Dès 1951, il y avait, en Camargue, cent moissonneuses-batteuses (1).

Comme la viticulture, la riziculture camargaise vise au rendement. A l'hectare, celui-ci est passé de 22 quintaux de paddy, en 1942, à 40, en 1950, à 41 en 1955 et à 48 en 1956. La Camargue, pour ses rendements, se place au troisième rang des producteurs, après l'Espagne et l'Italie (51 quintaux en 1955).

La riziculture a été d'abord une culture de spéculation, étant donné les hauts prix accordés par l'État. En 1949, le quintal de paddy était payé 8 250 francs. Les substantiels bénéfices ont permis d'amortir une

(1) M. S. propriétaire de 400 hectares de rizières, possédait, en 1953, 14 tracteurs, 4 moissonneuses-batteuses, 3 batteuses, plusieurs bulldozers et scrappers, des pelles niveleuses. Ce matériel représentait, au total, un montant de 80 millions de francs, valeur 1953.

partie des dépenses exigées par la création des rizières. Le prix a diminué, avec les facilités données à nouveau par l'importation, tombant à 6 500 francs en 1951 et à 5 700 en 1952. Le prix de revient a augmenté passant de 160 000 francs à l'hectare en 1949 à 210 000 en 1954. La culture continue à être rentable. Les riziculteurs visent à augmenter leurs rendements, notamment par le repiquage du riz, et à diminuer leur prix de revient en développant la motorisation de leurs exploitations. La riziculture constitue un complément fort utile de la viticulture de Camargue. La culture du riz est susceptible de progresser. La France consomme un million de quintaux de riz par an, la production nationale variant de 500 000 à 800 000 quintaux doit, actuellement, être complétée par des importations.

Leurs terres en friche permettent aux exploitations d'associer l'élevage à la culture. En 1956, la Camargue possédait 7 200 ovins, qui, durant l'été, transhument dans l'Ubaye et le Dévoluy. Les bénéfiques viticoles et rizicoles permettent aux propriétaires de se livrer à l'élevage des taureaux et des chevaux, élevage de luxe d'un bétail destiné surtout aux courses provençales. On comptait, en 1956, en Camargue, 2 000 bovins et 400 chevaux.

Les besoins en main-d'œuvre ont déterminé une importante immigration. Dans la population ouvrière on trouve de nombreux français déclassés venant chercher l'oubli dans cette zone isolée. Les étrangers ne sont pas, par contre, très nombreux (1). L'existence de grands domaines fait que la population éparse est très importante (2).

Certains mas sont particulièrement importants, tels les Mas « du Juge », « du Peaudure », « de Rebatun », « de Mejanne » et forment des hameaux de dix à vingt feux dotés, parfois, d'une chapelle et d'une école.

La disposition des terroirs fait que les zones cultivées forment de longues bandes séparées par des marais et des étangs, seule la Tête de Camargue présente une surface continue de cultures.

Les revenus viticoles et rizicoles s'équilibrent. En 1951, une enquête de la Direction des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône répartissait ainsi les revenus camarguais : vigne : 42 %, riz : 53 %, cultures maraîchères et fruitières : 2 %, prairies : 3 %.

Les vins camarguais, commercialisés principalement par Nîmes, se vendent bien, notamment dans la Région Parisienne. Le complément

(1) En 1954, on comptait 1 367 étrangers sur 19 345 habitants dans le canton ouest d'Arles et 165 sur 2 654 habitants dans la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, soit respectivement 7 et 6 %.

(2) En 1954, la population éparse était de 9 510 habitants sur un total de 19 345 dans le canton ouest d'Arles et de 953 sur un total de 2 207 dans la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, sont respectivement les 49,26 % et les 23,16 % de la population totale.

de ressources qu'apporte la riziculture fait que la Camargue est peu sensible à la crise (1). L'établissement du canal du Languedoc permettra d'irriguer la partie nord de la Camargue et d'y développer les rizières.

B. — LA PETITE CAMARGUE.

La Petite Camargue, plaine formée par les bras, actuellement morts, du Petit Rhône et par les dépôts alluviaux du Vistre et du Vidourle, s'étend, à l'ouest de la Camargue, sur les communes du Grau-du-Roi, d'Aiguesmortes et de Saint-Laurent-d'Aigouze.

Comme la Camargue c'est une zone de conquête. Dès l'époque carolingienne, les moines de l'Abbaye de Psalmodi se préoccupèrent de drainer la plaine de Saint-Laurent-d'Aigouze. Plus tard, les Templiers, puis les Hospitaliers, défrichèrent les anciens cordons littoraux dans la zone du Mas « de Saint-Jean ».

La vigne n'y a pris une réelle importance que lors de la Reconstitution Postphyloxérique. L'extension du vignoble y a continué dans la période de prospérité viticole qui a suivi la Première Guerre Mondiale.

Les terroirs comprennent les anciens cordons littoraux, les levées des anciens bras du Rhône, l'actuel cordon littoral largement épanoui, dont les sables donnent un sol chaud, et d'anciens marais desséchés et dessalés. La grande propriété domine. On trouve de très gros mas qui sont, pour une bonne part, propriété de la bourgeoisie nîmoise et montpelliéraine. Sur les cordons littoraux, anciens et actuels, la Compagnie des Salins du Midi possède quatre domaines et près de 250 hectares de vignes. A la différence de la Camargue, la petite propriété a toujours été vivace, ici. Cela tient à ce que, moins isolée que la Camargue, la Petite Camargue a eu des rapports étroits avec les villages de la vallée du Vistre. Cette petite propriété a profité de la vente des grands domaines, qui ont eu, ici, un rôle pionnier (2).

Les régisseurs des grandes propriétés achètent de petits lots et constituent une propriété moyenne qui se développe.

(1) En 1953, le prix de revient de la culture du riz était de 185 000 francs à l'hectare. Avec un rendement de 40 quintaux à l'hectare représentant une valeur de 250 000 francs, le bénéfice était de 65 000 francs.

(2) C'est ainsi que le domaine du Mole, entre Aiguesmortes et le Grau-du-Roi, a été morcelé, en 1930; 150 hectares en vignes et 50 de marais ont été vendus, par lots de 1 hectare. Une cave coopérative, celle du Mole, a été créée en 1932 par les petits propriétaires, qui se sont partagé le domaine. Elle utilise les installations de celui-ci. La Compagnie des Salins du Midi, a également, vendu, à partir de 1931, sur le pourtour de ses domaines, de nombreux petits lots de 1 à 2 hectares.

La petite propriété explique le développement de la coopération viticole. On trouve une cave dans chaque village. Deux d'entre elles sont antérieures à 1914 (1).

L'Aramon occupe 60 % des superficies complantées, le Carignan et le Petit Bouschet 30 %. Les rendements sont les mêmes qu'en Camargue. Les vins sont des rouges de faible teneur alcoolique (8° à 9°).

La culture du raisin de table précoce, favorisée par les sables, apporte un complément de ressource. Elle occupe 350 hectares. Le cépage est le Chasselas, planté franc de pied. La production moyenne est de 25 000 quintaux de raisins.

Comme dans la Camargue, le riz a apporté ici aux grands domaines un complément d'activités et de ressources. La superficie en rizières est 4 250 hectares, la production de paddy a atteint 173 000 quintaux. en 1955. La pêche dans les canaux, les étangs et en mer fournit un supplément de ressources, permanent ou temporaire, aux petits propriétaires du Grau-du-Roi et d'Aiguesmortes. En 1954, les pêcheurs du Grau-du-Roi ont pêché 900 tonnes de poisson d'une valeur de 150 millions de francs.

Le pêcheur en mer du Grau-du-Roi possède souvent une vigne qui lui fournit sa provision de vin et il cultive en outre, quelques parcelles encépagées de chasselas, pour la vente.

Malgré l'existence de grandes propriétés, les étrangers sont peu nombreux. En 1954, ils formaient les 8,7 % de la population de Saint-Laurent-d'Aigouze et les 2,4 % de celle d'Aiguesmortes.

L'habitat est ici beaucoup moins dispersé qu'en Camargue (2).

Les rendements viticoles sont élevés. Les vins commercialisés par Lunel et par Nîmes se vendent bien. Le raisin de table fournit un complément de ressources appréciable, auquel s'ajoutent dans les agglomérations d'Aiguesmortes et du Grau-du-Roi les revenus de la pêche et ceux du tourisme. Aussi la population est-elle stationnaire (3).

C. — LA VISTRENQUE.

Plaine d'effondrement entre le glacié pliocène du Lunellois et la Costière de Saint-Gilles, la Vistrenque continue, au nord, la Petite Camargue. C'est un vieux terroir agricole, mais que la vigne n'a occupé

(1) Saint-Laurent-d'Aigouze (1913). Aiguesmortes (1914).

(2) La population éparsée d'Aiguesmortes n'est que de 276 sur un total de 3 746 soit 7,4 % au total.

(3) De 1946 à 1954, la population d'Aiguesmortes est passée de 3 616 à 3 340 habitants, celle de Saint-Laurent-d'Aigouze de 1776 à 1918.

que sous le Second Empire. Les possibilités que l'eau du Vidourle et du Vistre donnait pour la submersion ont assuré l'extension rapide du vignoble durant la période de la Reconstitution Postphylloxérique.

La grande propriété domine, mais, à côté d'elle, la petite propriété et la propriété paysanne sont extrêmement vivaces (1). On trouve quelques propriétés étendues (2). La capacité des caves de certains mas dépasse 10 000 hectolitres. La bourgeoisie Montpelliéraine dispute à celle de Nîmes et de Lunel la propriété des grands domaines.

La vigne est, ici, la seule spéculation agricole, le vin, la seule production. L'Aramon et les Teinturiers dominent dans l'encépagement. Les ceps sont plantés à large écartement (1,75 à 2 mètres entre les rangées). La motorisation est très poussée dans la grande comme dans la petite propriété (3). Certains mas (« Beauregard » à Marsillargues, « Jasse d'Isnard » à Aimargues) ont un système de voies et de wagonnets Decauville pour l'enlèvement de la vendange.

Les caves coopératives sont anciennes (4), nombreuses (5) et de vaste capacité (6). La Vistrenque est une grosse productrice d'alcool. Marsillargues possède une des plus importantes distilleries coopératives de la Région.

Les rendements sont élevés : de nombreuses exploitations dépassent 100 hectolitres à l'hectare; mais gelées et mildiou font varier la récolte d'une année à l'autre; malgré tout, la moyenne reste de 63 hectolitres à l'hectare. Les vins sont des vins rouges de consommation courante de faible teneur alcoolique (8° à 9°).

(1) Marsillargues ; répartition de la propriété en 1946.

Superficie plantée en vignes	0,1 a à 3 ha	3,1 ha à 7 ha	7,1 ha à 20 ha	Plus de 20 ha
Nombre de propriétaires.....	786	107	37	18
Superficie en ha de la catégorie ...	382	309	434	936

(2) A Marsillargues :

Mas de « Beauregard » : 60 hectares de vignes.

Mas du « Magasin » : 68 hectares en vignes.

Mas de « Tamerlet » : 37 hectares de vignes.

(3) Le canton de Lunel avait, en janvier 1955, 141 tracteurs et 50 motoculteurs. Son indice de motorisation était de 0,39 CV par hectare. L'optimum étant 1,2 CV, l'indice du département de l'Hérault s'établissait à la même date à 0,27 CV/ha.

(4) La moitié est antérieure à 1914.

(5) Il y en a une par village.

(6) Marsillargues possède la plus grande cave coopérative du Monde, ayant une capacité de 196 000 hectolitres de logement. Cette cave n'est dépassée en importance que par certaines bodegas du Cuyo.

La vigne a fait disparaître les autres cultures. Il y avait jadis une douzaine de maraîchers à Marsillargues utilisant une abondante nappe phréatique. Les puits, au milieu des vignes, témoignent, seuls, qu'il y eut autrefois des jardins. Une certaine réaction commence à s'ébaucher. C'est ainsi qu'à Aimargues 8 000 pieds de pêchers et de poiriers ont été plantés pendant la Seconde Guerre Mondiale au Mas « de Saint-Michel » et 1 000 au Mas « des Aubes ».

Les grands domaines font que les ouvriers sont nombreux et que les étrangers (1), principalement espagnols, et les naturalisés y tiennent une large place. La même influence provoque une dispersion de la population (2).

Zone de monoculture, ne produisant que des vins de consommation courante, la Vistrenque est assez sensible aux crises, mais celles-ci sont tempérées par l'importance du rendement qui abaisse le prix de revient du degré-hectolitre et par le fait que les grands propriétaires ont d'autres sources de revenus.

D. — L'AGADÉS ET LA BASSE PLAINE DE L'HÉRAULT.

La basse plaine de l'Hérault est un important producteur de vin. Elle présente quatre types de terroirs : les soubergues de marnes helvétiennes, les cônes volcaniques et les coulées basaltiques de la Montagne d'Agde, du Cap d'Agde et de Saint-Thibéry, les deux terrasses de cailloutis pleistocènes (la basse terrasse : 5 à 15 mètres, la moyenne terrasse : 25 à 40 mètres), la plaine d'inondation, où des limons fins et des sables recouvrent un sous-sol de cailloutis.

La viticulture est ici la seule spéculation agricole, la vigne domine dans tous les terroirs (3). On trouve de nombreux grands domaines. Pour la propriété cette plaine est une zone de contact : la bourgeoisie biterroise y occupe la première place, serrée de près par celles de Montpellier, d'Agde et de Pézenas (4). Cela explique que la motorisation soit

(1) Marsillargues avait 150 étrangers en 1954 sur un total de 2755 habitants.

(2) Marsillargues a une population éparsée de 412 habitants sur un total de 2 755, soit 14,9 % du total.

(3) Le territoire de Bessan, sur une superficie totale de 2 800 hectares, comprenait, en 1951 :

1 857 hectares de vignes (2 154 en 1900);

479 hectares de terres labourables

dont 82,4 hectares en avoine;

27,33 hectares en blé;

4 hectares en pommes de terre;

50 hectares en luzerne;

42 hectares en fourrages divers.

(4) Bessan a 11 grands domaines, Agde 22, Florensac 25, Pézenas 28, Montagnac 29.

fort poussée (1). A côté de la grande, la moyenne propriété et la propriété paysanne jouent, ici, un rôle important (2). C'est ce qui a provoqué, le succès des caves coopératives, dont une moitié a été construite après la Première Guerre Mondiale (1920-1929) et l'autre durant la Deuxième Crise de Mévente (1930-1939). L'Aramon domine incontestablement dans les plaines, sur les terrasses et les soubergues, accompagné du Terret-Bourret. Le Carignan et l'Alicante occupent les coulées volcaniques. A côté d'une grosse production de vin rouge de consommation courante, on trouve des vins blancs de qualité et des rosés, comme le Rosé de Bessan (3).

Les forts rendements viticoles expliquent la densité de 94 habitants au kilomètre carré, atteinte par le canton d'Agde, en 1946, et justifient la forte proportion d'étrangers (4) et la dispersion assez poussée de l'habitat (5).

Zone de monoculture viticole, la basse plaine de l'Hérault est assez sensible aux crises, mais les rendements élevés et la production de vin de qualité limitent les effets de celles-ci.

E. — LE BAS-BITERROIS.

Le Bas-Biterrois combine un terroir de costière et un terroir de plaine. Deux longues rangées de collines, formées de marnes helvétiques et couvertes d'un placage de cailloutis siliceux pliocènes, d'une altitude de 35-40 mètres, séparent les basses vallées du Libron, de l'Orb et de l'Aude, anciens golfes colmatés par les alluvions de ces fleuves côtiers. L'alluvionnement a, presque complètement, comblé les lagunes littorales et a séquestré l'étang intérieur de Capeatang.

Les costières portent un sol chaud. Elles sont encépagées de Carignan et donnent des vins rouges de 10°, avec des rendements de 50 à 70 hectolitres à l'hectare.

(1) Les propriétés de plus de 2 hectares se répartissaient ainsi à Bessan en 1951 :

De 2 à 5 hectares :	131 exploitations
De 5,1 à 30 hectares :	40 exploitations
Plus de 30 hectares :	6 exploitations.

(2) Le canton d'Agde a 0,36 CV par hectare. L'optimum de motorisation étant dans le vignoble de 1,2 CV par hectare.

(3) Bessan produit en moyenne 160 000 hectolitres de vin rouge, 20 000 de vin blanc et 20 000 de rosé.

(4) Agde comptait, en 1954, 612 étrangers sur une population totale de 7 897 habitants, Bessan 428 sur 2 754.

(5) Agde comptait, en 1954, une population dispersée de 1 019 habitants sur une population globale de 7 897, Bessan avait 402 de ses habitants hors du village sur un total de 2 754.

La plaine est couverte d'alluvions limoneuses marno-sableuses avec une faible teneur en calcaire. Les sols y sont profonds et fertiles. A faible profondeur, on trouve une importante nappe phréatique. L'encépagement y est formé d'Aramon accompagné de Petit Bouschet et de Bourret. Les vins sont des rouges de 8° et des blancs de 9° (1). Les rendements avoisinent 90 à 100 hectolitres à l'hectare, mais le mildiou et les gelées printanières sont à redouter et causent, certaines années, de lourds dégâts.

La grande propriété est ici très importante. On y trouve 21 exploitations comptant plus de 30 hectares de vigne. Beaucoup de domaines sont d'anciennes propriétés ecclésiastiques. Les domaines sont aux mains de la bourgeoisie d'affaires de Béziers, qui les mène en gestion directe. En général, chaque grande exploitation associe costière et basse plaine et pratique le mélange à la cuve pour obtenir un vin de degré moyen.

La moyenne propriété et les propriétés paysannes sont vigoureuses et ont de vieilles traditions viticoles, ce qui fait que les caves coopératives n'ont été créées ici qu'après la Deuxième Crise de Mévente et qu'elles sont seulement de capacité moyenne car les vignerons possédaient à l'origine cuve et matériel vinaire et n'ont senti le besoin de s'associer que quand s'est fait sentir la nécessité de renouveler et de moderniser le matériel.

La vigne est, presque partout, la seule spéculation agricole. Près de la côte, on trouve des rizières. La culture du riz commença à Portiragnes en 1945. Un propriétaire du village créa la première rizière sur des terrains incultes au bord des marais. Il obtint un rendement de 50 quintaux de riz à l'hectare. Des sociétés camarguaises achetèrent, alors, des terrains dans la commune et les louèrent à des ouvriers, surtout italiens, chargés de les mettre en valeur. D'autres rizières ont été aménagées par des propriétaires du village et par d'autres viticulteurs étrangers au Biterrois. L'eau d'irrigation nécessaire est apportée par le canal du Midi, qui traverse la basse plaine. A côté de Portiragnes, quelques rizières ont été installées sur les bords de l'étang de Vendres. Au total, les rizières couvrent 300 hectares et ont donné 8 000 quintaux de paddy en 1951, et 10 500 en 1952. En 1951, la récolte du riz a procuré à la commune de Portiragnes un bénéfice brut de 70 millions de francs, contre 300 millions pour sa récolte de vin. On pense à étendre les rizières dans l'étang de Vendres, mais il faudrait pour les irriguer barrer l'Aude et le syndicat des pêcheurs s'y oppose.

(1) Portiragnes produit en moyenne 60 000 hectolitres de vin rouge et 50 000 de vin blanc.

La part importante de la grande propriété explique, à la fois, la dispersion assez forte de l'habitat (1) et la proportion élevée des étrangers (2).

Zone de monoculture viticole, le Bas-Biterrois est fort sensible aux crises, dont les effets sont pourtant atténués par les forts rendements, qui abaissent le prix de revient du degré-hectolitre, et par la part importante qu'a ici la propriété urbaine. Le riz pourrait apporter dans cette zone un complément important de ressources. Le canal du Languedoc permettra, dans quelques années, une forte progression de la superficie irriguée.

F. — LA PLAINE NARBONNAISE.

Fermée du côté de la mer par le massif de la Clape, la plaine narbonnaise est un golfe comblé par les alluvions de l'Aude. Sa mise en valeur a imposé un grand travail, car il a fallu et l'assécher et dessaler ses sols. De là, une œuvre double d'irrigation et de drainage se traduisant dans le paysage par un quadrillage de fossés dont de grands peupliers bordent les principales artères. La majeure partie de cette zone a été conquise à la culture par l'homme, dès l'Antiquité, mais les points les plus bas longtemps marécageux ne l'ont été qu'au Moyen Age et à l'Époque Moderne. Leur mise en valeur a été l'œuvre de grands propriétaires. Il en résulte que les grands domaines sont ici nombreux. Ils appartiennent à des Narbonnais et à des Biterrois, mais, également, à des Toulousains. La moyenne propriété et la propriété paysanne sont importantes, surtout dans les parties les plus sèches de la plaine (3).

C'est sous le Second Empire et, surtout, durant la période de Reconstitution Postphylloxérique que la vigne s'est établie dans le Narbonnais. Elle y couvre, actuellement, 25 400 hectares. La viticulture constitue la seule spéculation agricole de cette plaine.

(1) En 1954, à Portiragnes, sur un total de 915 habitants, 112 vivaient hors du village.

(2) Sur 915 habitants de Portiragnes, en 1954, 99 étaient des étrangers.

(3) *L'enquête par sondage* de la Direction Régionale de Montpellier de l'I. N. S. E. E. donnait, en 1951, la répartition suivante :

Superficie en vignes en hectares	Pourcentage des exploit.	Superficie en vignes en ha	Pourcentage des exploit.
0,01 à 0,5	29	3,01 à 7	19
0,51 à 1	19	7,01 à 15	7,5
1,01 à 3	22	Plus de 15	3,5

L'importance de la grande propriété et la prospérité de la propriété paysanne et moyenne, qui ont pu s'équiper à la fin du xix^e siècle, expliquent que les caves coopératives ne soient apparues ici qu'après la Seconde Crise de Mévente (la plupart ont été construites entre 1933 et 1940) et qu'elles soient de capacité simplement moyenne.

Malgré l'humidité du sol favorable aux prairies, la vigne domine (1). Le vignoble est jeune : la recherche du rendement fait remplacer les vignes vieilles, fréquemment (2). Le climat, déjà plus chaud que dans le Biterrois, explique la part du Carignan dans l'encépagement. Il vient ici à égalité avec l'Aramon, chacun d'eux occupant 37 % de la superficie plantée. Les ceps sont plantés à écartement large : les 62 % du vignoble sont plantés à une distance et un intervalle de 1,6 mètre. Pour lutter contre les gelées les 14 % des vignes sont palissées. La motorisation est très poussée. En 1956, le Narbonnais possédait 762 tracteurs et motoculteurs.

Les rendements moyens avoisinent 80 hectolitres à l'hectare, de nombreux ténements ont un rendement supérieur à 100. Les vins sont des rouges d'un titre alcoolique moyen de 9°.

Les gelées de printemps, assez fréquentes dans ces zones basses entourées de hauteurs, et les attaques de mildiou, que multiplient l'humidité du sol et la forte hygrométrie, due à la présence des étangs et à la proximité de la mer, font grandement varier les rendements d'une année à l'autre (3).

Le Narbonnais est pratiquement une zone de monoculture viticole. Des vigneronns commencent pourtant à chercher dans la riziculture, la culture des asperges et l'élevage laitier des ressources complémentaires, mais ces nouvelles spéculations agricoles sont, encore, peu étendues. En 1954, le Narbonnais avait 750 hectares de rizières et a produit 35 000 quintaux de paddy. La culture du riz était pratiquée par la grande propriété (4). Le domaine de Saint-Louis, à l'embouchure de l'Aude

(1) Dans le canton de Coursan, la vigne occupe 83,2 % des terres cultivées, les plantes fourragères 13 %.

(2) 25 % des vignes du Narbonnais ont été plantées avant 1900, 29 % entre 1920 et 1931, 16 % après 1946.

(3) *L'enquête par sondages de l'I. N. S. E. E.* a établi que le coefficient moyen de variation de rendement annuel est, pour le Narbonnais, de 0,68, alors qu'il n'est que de 0,25 pour les soubergues du Biterrois.

(4) En 1953, les rizières étaient ainsi réparties :

Superficie en riz	Nombre de propriét.	Superficie en riz	Nombre de propriét.
Moins de 25 ha	19	De 50 à 100 ha	4
De 25 à 50 ha	4	Plus de 100 ha	2

comprenait sur une superficie totale de 430 hectares 55 hectares de vignes, 35 hectares de rizières, 10 d'asperges, 10 de luzerne. Il élevait un taureau, 8 bœufs et 50 vaches de race suisse. Le manque de trésorerie des propriétaires du Narbonnais les a amenés, comme leurs voisins du Roussillon, à recourir au métayage pour la création et l'exploitation de leurs rizières. Des riziculteurs du delta de l'Ebre sont venus proposer leurs services. Un contrat lie le riziculteur espagnol au propriétaire français. Le bailleur donne la terre et paie les impôts, au preneur incombe l'achat des semences, des engrais et du matériel. Le propriétaire reçoit une part de la récolte, fixée par le contrat, de 15 à 20 %.

La grande propriété explique que l'habitat dispersé ait une relative importance (1) et que la proportion d'étrangers soit forte (2).

Zone de monoculture viticole, le Narbonnais est fort sensible aux crises, bien que celles-ci soient atténuées par l'importance des rendements. Demain, la riziculture peut apporter ici à l'exploitation viticole un important revenu complémentaire.

G. — LES PLAINES CÔTIÈRES DU ROUSSILLON.

Les plaines côtières du Roussillon comprennent la Salanque, zone marécageuse, comblée par les alluvions de l'Agly et de la Têt, et la plaine d'Elne, ou basse vallée du Tech. Au total, elles couvrent une superficie de 35 000 hectares. Leur sol, formé d'alluvions fines, assez pauvres en calcaire, contient plusieurs nappes d'eau. L'une d'elles se trouve près de la surface, entre — 2 et — 8 mètres, et elle est atteinte, facilement, par les racines des plantes, les autres plus profondes permettent l'établissement de puits, ordinaires ou artésiens. Par ailleurs, les fleuves côtiers facilitent l'irrigation par gravité des terres qui les bordent.

Ces plaines ont une température plus élevée et une luminosité plus grandes que celles du Languedoc. La sécheresse de leur climat est amplement compensée par l'humidité de leur sous-sol et les possibilités d'irrigation ainsi que par l'abondance des précipitations occultes que favorise la proximité de la mer.

Leur mise en valeur a nécessité un grand travail de drainage au Moyen-Age. Terres à blé, elles ont été conquises par la vigne, lors de la Reconstitution Postphyloxérique.

La grande propriété y est certes importante, mais il n'y a pas de très grande propriété : rares sont les exploitations dont la production

(1) En 1954, Coursan sur 3 228 habitants en avait 209 qui vivaient hors du village, Narbonne avait une population éparse de 3 309 habitants sur un total de 32 060.

(2) En 1954, Coursan comptait 254 étrangers sur une population totale de 3 228.

dépasse 3 000 hectolitres. Les domaines, jadis, aux mains de l'aristocratie locale, appartiennent, surtout, aux commerçants et aux membres des professions libérales de Perpignan. La petite propriété et la propriété paysanne sont vigoureuses, ce qui explique le succès du mouvement coopératif. Les distilleries coopératives ont été créées durant la période de prospérité qui a suivi la Première Guerre Mondiale. Les revenus importants gagnés lors de la période de Reconstitution Postphylloxérique ont permis aux vignerons de s'équiper, ce qui fait que les caves coopératives n'ont apparu qu'assez tard, après la Seconde Crise de Mévente, à partir de 1936. Actuellement, chaque village a sa cave, qui groupe la majeure partie de la récolte de ses habitants. De plus ces plaines possèdent trois coopératives de matériel, quatre de labours et sept de battage de céréales.

Dans l'encépagement, le Carignan domine (1). Le succès des Vins Doux Naturels fait que, depuis plusieurs années, la part des cépages nobles (Grenache, Malvoisie, Macabeu) augmente dans les plantations (2).

C'est une zone de forts rendements : la moyenne est de 75 hectolitres à l'hectare (3) : 20 % des exploitations ont un rendement moyen allant de 80 à 110 hectolitres, pour 3 % des exploitations ce rendement est supérieur à 110 hectolitres. Dans les parties les plus humides de la Salanque, à Torrellilles, à Villelongue et à Sainte-Marie, on atteint même des rendements de 200 hectolitres à l'hectare. Dans la plaine d'Elne, les rendements sont moins forts, mais on note, cependant, des productions de 80 hectolitres à l'hectare.

(1) L'enquête par sondage de l'I.N.S.E.E. donne la répartition suivante des surfaces plantées en 1951 :

Carignan	49 %
Carignan et divers	12 —
Aramon et combinaisons à prédominance d'Aramon	21 —
Teinturiers et divers	7 —
Cépages nobles	6 —
Hybrides	5 —

(2) Pourcentage des cépages nobles dans les plantations :

Avant 1915	1 %
De 1915 à 1932	5 %
De 1939 à 1951	14 %

(3) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne la répartition suivante des rendements durant le quinquennium 1935-39 pour la Salanque et le Ribéral :

Rendement en hectolitres par hectare	Pourcentage des exploits.
Moins de 35	18
De 35,1 à 50	17
De 50,1 à 65	20
De 65,1 à 80	22
De 80,1 à 110	20
Plus de 110	3

La récolte est formée de vins rouges de consommation courante. Leur teneur alcoolique est relativement élevée. La moyenne est de 10°. On trouve, souvent, des vins de 11° et de 12°. La production des Vins Doux Naturels commence à se développer ici. Ces plaines sont également des grosses productrices d'alcool.

Les possibilités d'exportation qu'a apportées, en 1858, l'ouverture de la voie ferrée Narbonne-Perpignan et qui ont permis l'extension du vignoble dans ces plaines ont, également, donné un grand essor à l'arboriculture favorisée ici par les possibilités d'irrigation. Actuellement, la voie ferrée assure encore 70 % des expéditions de fruits. Bien que la Salanque possède de nombreux arbres fruitiers (1), c'est surtout dans la plaine d'Elne que l'arboriculture est florissante (2). La douceur du climat lui permettant de donner, dès juin, les premières prunes et les premiers abricots de France. Les plantations d'arbres fruitiers sont, parfois, associées à la vigne. Près d'un tiers des parcelles de vigne sont plantées de pêchers et d'abricotiers (3). D'autres parcelles sont plantées à plein d'arbres fruitiers. Les parties basses, irrigables, soit par puits artésiens, soit surtout par l'eau des fleuves côtiers, sont occupées par des jardins, produisant des salades, des choux-fleurs, des artichauts (4), des pois, des haricots verts, et des asperges.

Des rizières ont été, récemment, installées en bordure des étangs. Leur superficie était de 400 hectares en 1952 et la production de paddy atteignait cette année 8 000 quintaux. En 1955, la superficie était de 110 hectares et la production de 4 400 quintaux.

La population est concentrée en gros villages. On trouve des mas importants, mais leurs ouvriers habitent, pour la plupart, les villages, aussi la population dispersée est-elle assez faible (5), par contre, la proportion des Étrangers, due à la grande propriété, est assez forte (6). Ce sont, presque tous, des Espagnols.

(1) Saint-Hippolyte a 13 200 abricotiers.

(2) Le nombre de pêchers s'élève à 250 000 dans la commune de Palau del Vidre et à 190 000 dans celle d'Elne.

(3) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne les pourcentages suivants en 1951 :

Essences fruitières	Pourcentage des parcelles de vignes plantées
Abricotiers.....	27
Pêchers.....	1
Divers	1
Total	29

(4) A Argelès, en 1955, 21 hectares étaient consacrés à la culture des asperges.

(5) Saint-Laurent-de-la-Salanque n'avait en 1954 que 141 habitants de population éparse sur un total de 3 075.

(6) Elne, sur une population de 5 091 habitants, comptait 676 étrangers, soit 13,3 % du total, en 1954.

Grâce à leurs hauts rendements, au degré alcoolique élevé de leurs vins, aux ressources que leur procurent leurs vergers et leurs jardins, les plaines côtières du Roussillon ont une situation économique très saine. En 1953, les techniciens de la Revue Vendre donnent à Elne une richesse vive par habitant nettement supérieure à la moyenne française.

H. — LE RIBÉRAL.

Le Ribéral est la basse vallée de la Têt. Le territoire de ses communes comprend la plaine d'inondation, la terrasse de 60 mètres, les premières pentes du massif cristallin de l'Agly. L'irrigation, organisée dès le Moyen Age, permet des cultures de légumes et de fruits dans les parties basses de la vallée. Le barrage des Bouillouses, bâti en 1910, dans la haute vallée de la Têt, au pied du Carlitte, régularise le débit du fleuve, en emmagasinant 13,5 millions de mètres cubes d'eau. De juillet à septembre, ce lac de barrage restitue à la Têt 6 millions de mètres cube. Cette eau est utilisée au maximum. De l'avis du spécialiste de cette vallée, Delonca, l'irrigation ne peut être actuellement étendue (1). La vigne, qui occupe les terrasses et le rebord des Aspres, garde une place importante (50 % de la superficie cultivée).

L'horticulture du Ribéral est la seule en France à pouvoir produire, en plein air, certains légumes d'hiver, sensibles aux gelées, comme les salades. D'autre part, grâce à la précocité de son printemps, cette zone peut fournir aux marchés français, trois ou quatre semaines avant les régions concurrentes métropolitaines, les légumes du printemps et de l'été : les tomates sont récoltées ici dès le début juin. Bien que les grands domaines soient nombreux, la petite propriété et la propriété paysanne dominant nettement (2). Les diverses exploitations combinent la viticulture avec la culture des vergers et des jardins maraîchers.

Dans l'encépagement le Carignan l'emporte, couvrant 61 % des superficies complantées, l'Aramon n'en occupant que 21 %.

(1) Delonca. *Le canal d'Ille*, p. 148.

(2) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne la répartition suivante de la propriété en 1951 :

Superficie en vigne	Pourcentage des exploitations
Moins de 1 ha	38
de 1,10 à 3 ha	40
De 3,01 à 7 ha	14
De 7,01 à 15 ha	6
Plus de 15 ha	2

Les vins récoltés sont des vins rouges de consommation courante, mais également, des vins de cru ayant l'appellation « Haut Roussillon » et celle de « Côtes d'Agly » produits par les vignes des marges du finage communal.

La vallée est un immense jardin (1). Les cultures maraîchères occupent 8,5 % de la surface totale dans les cantons de Perpignan, 6,1 % dans celui de Millas. On y trouve de la salade, des tomates, des pois, des choux-fleurs, navets et oignons.

Les cultures fruitières et maraîchères ont été grandement favorisées par la Gare Frigorifique de Perpignan. Cet établissement, mis en service en 1943, appartient à la Société des Transports et Entrepôts Frigorifiques (S. T. E. F.). Couvrant 25 000 mètres carrés, il comprend une fabrique de glace, sept cellules de préréfrigération d'un volume de 1 260 mètres cubes, un entrepôt frigorifique de 3 345 mètres cubes.

Une commune typique du Ribéral est celle d'Ille-sur-Têt, qui combine la viticulture avec les cultures maraîchères et fruitières et avec l'élevage des moutons.

La culture maraîchère a permis le développement des petites exploitations (2). La coopération est passée de la viticulture à la production fruitière et maraîchère. A Ille, trois coopératives vendent 6 400 tonnes de fruits et de légumes, soit un tiers de la production commercialisée. Des coopératives de confiterie servent de régulateur pour absorber les excédents de production, en particulier les excédents d'abricots.

Les vergers de pêchers irrigués ont leurs arbres plantés à 4 mètres les uns des autres, en distance et intervalle, ce qui donne 576 arbres à l'hectare. L'hiver, on pratique une culture intercalaire de laitue. Les frais

(1) Ille-sur-Têt possède 300 000 pêchers, 50 500 abricotiers, 4 000 cerisiers 1 000 pruniers, 12 000 oliviers.

(2) Évolution de la répartition des exploitations maraîchères à Ille.

Superficie des exploitations	Nombre d'exploitations		
	1840	1870	1943
Moins de 10 ares	103	187	238
De 10 à 59 ares	170	260	259
De 1 à 3 ha	71	84	94
De 3 à 10 ha	36	36	20
Plus de 10 ha	22	19	15
Total	402	586	626

Source : Delonca. *Ille, terra del Rossello*.

d'exploitation atteignaient, en 1954, 700 000 francs à l'hectare. La récolte moyenne est de 10 000 kilogrammes de laitue et de 7 000 kilogrammes de pêches à l'hectare. Le prix de vente moyen était, en 1953, de 40 francs le kilogramme de laitue et de 60 francs le kilogramme de pêches. La valeur de la récolte était donc de 10 000 kilogrammes de laitue à 40 francs, soit 400 000 francs, et de 7 000 kilogrammes de pêches à 60 francs, soit 420 000 francs, donc au total 820 000 francs. Le bénéfice net à l'hectare était de 120 000 francs. Il faut y joindre le prix des journées, quand le travail est fait par le jardinier et sa famille. Certains jardiniers se livrent à la culture du jardin seul sans arbres. Ils font alors trois récoltes par an :

1^o Laitue, en hiver;

2^o Pommes de terre primeurs ou petits pois, au printemps;

3^o Haricots frais ou tomates, en été.

Leurs frais de cultures, plus élevés, sont compensés, et au-delà, par des récoltes beaucoup plus abondantes.

Le jardinier combine avec la culture du jardin, celle des arbres fruitiers, des céréales et de la vigne (1).

Les vergers, sans cultures intercalaires, installés sur des terres moins riches, produisent à l'hectare : 8 000 kilogrammes de pêches, vendues 60 francs le kilogramme en 1954. La valeur de la récolte était donc 480 000 francs. Les frais d'exploitation s'élevant à 400 000 francs à l'hectare, le bénéfice à l'hectare s'établissait à 80 000 francs.

Les abricotiers, plantés en terrain sec, donnent une récolte de 12 000 kilogrammes à l'hectare. Le prix du kilogramme était de 27 francs en 1954, la valeur de la récolte s'élevait donc à 324 000 francs à l'hectare. Les frais d'exploitation étant de 230 000 francs à l'hectare, le bénéfice s'établissait à 94 000 francs.

Les cultures légumières de plein champ donnent des pommes de terre de consommation, des tomates de pleine saison et divers légumes. En 1954, à l'hectare, la valeur de la récolte a été de 350 000 francs, les frais d'exploitation se sont élevés à 300 000 francs, le bénéfice net s'est donc établi à 50 000 francs.

Les céréales rapportant 60 000 francs à l'hectare et leur culture coûtant 40 000 francs, le bénéfice moyen a donc été de 20 000 francs.

La vigne rend 50 hectolitres à l'hectare d'un vin de 10^o5. Les frais d'exploitation s'élèvent à 150 000 francs. La récolte, vendue

(1) Max SORRE remarquait en 1913 : « Le plus souvent dans les communes du Riviéral, le jardin ne représente qu'une partie de l'exploitation. Le cultivateur prend à ferme une étendue variable de vignes et conserve un morceau de terrain à l'arrosage. La horta se réduit parfois à une demi-ayminade en mesure du pays, c'est-à-dire environ à une trentaine d'ares ». *Les Pyrénées Méditerranéennes*, p. 259.

3 000 francs l'hectolitre, rapporte 150 000 francs à l'hectare. La vigne couvrait à peine ses frais d'exploitation ces dernières années (1). Dans les exploitations d'Ille ce sont donc les vergers et les cultures maraîchères qui fournissent un profit intéressant. Par ailleurs, le grand intérêt de la culture maraîchère c'est qu'elle produit des rentrées d'argent toute l'année, car les récoltes ne cessent jamais au jardin et fruits et légumes sont payés aussitôt que vendus.

Ille-sur-Têt vend, en année moyenne, 6 500 tonnes de salade, 5 200 tonnes de pêches, 1 800 d'abricots, 2 000 de tomates, 1 000 de haricots, 800 de petits pois, 1 700 de divers fruits et légumes, soit, au total, 19 000 tonnes.

Les landes qui tapissent les flancs du massif de l'Agly nourrissent des troupeaux de moutons et de chèvres, tandis que les résidus de légumes et de fruits permettent un élevage de porcs.

La multiplicité des ressources explique la densité élevée : 102 habitants au kilomètre carré dans le canton de Millas en 1946. Les cultures irriguées amènent une dispersion assez forte de l'habitat (2). La prédominance de la propriété petite et moyenne fait que le nombre d'étrangers est un peu moins élevé que dans les zones voisines (3).

Les ressources importantes que la culture maraîchère et les vergers apportent, s'ajoutant au bénéfice viticole, font du Ribéral une des zones les plus riches et les plus saines de la région.

Les plaines du Roussillon : Salanque, plaine d'Elne et Ribéral tirent de leurs cultures fruitières et maraîchères un revenu important. En 1954, la production fruitière de ces plaines représentait une valeur de 4 137 millions de francs, leur production maraîchère une valeur de 5 108 millions.

I. — LA PLAINE DE BEUCAIRE.

La plaine de Beaucaire est comprise entre l'abrupt de la Costière et le petit Rhône. Son sol est formé d'alluvions modernes. Zone longtemps marécageuse, elle a été conquise par la grande propriété. Celle-ci domine nettement (4), mais la petite propriété est cependant vigoureuse. Une cave coopérative a été créée à Beaucaire dès 1914.

(1) Renseignements aimablement fournis par MM. DELONCA et PEQUIGNOT, propriétaires à Ille.

(2) Ille-sur-Têt a une population éparsée de 580 habitants sur un total de 4 537, soit 12,8 %.

(3) Ille-sur-Têt ne comptait, en 1954, que 406 étrangers sur un total de 4 537 habitants, soit 9 % de l'ensemble.

(4) On compte 67 domaines dans la commune de Beaucaire et 22 dans celle de Fourques. Plusieurs produisent plus de 10 000 hectolitres par an.

L'Aramon forme 50 % de l'encépagement, le Petit Bouschet 30 %. Les rendements moyens avoisinent 80 hectolitres à l'hectare. Le vin produit est un vin rouge de consommation courante de 10°.

En 1952, 350 hectares étaient consacrés au raisin de table et la production moyenne annuelle était de 21 000 quintaux. On recherche, ici, les gros rendements. Le Chasselas occupe 50 % de la superficie cultivée, l'Alphonse Lavallée 20 %, le Gros Vert 20 %, le Muscat de Hambourg 10 %.

On trouve également quelques rizières établies sur des parcelles, dont les vignes ont été arrachées récemment.

Les grands domaines expliquent l'importance de l'habitat dispersé : les 20,8 % de la population de Beaucaire vivent hors de l'agglomération. Par contre, les étrangers sont relativement peu nombreux ; ils ne forment que les 6,6 % de la population de Beaucaire.

K. — LA COTE.

De la Camargue aux Albères, du Grau-du-Roi au Racou, la côte comprend quelques piliers calcaires : Montagne de Sète, Clape, plateau de Leucate, reliés par le lido. La Clape et le Cap de Leucate sont aux mains des petits propriétaires, dont les caves coopératives vinifient la récolte. Les cépages cultivés sont le Carignan et le Grenache, qui donnent des vins rouges de qualité : celui de la Clape a été classé parmi les Vins Délimités de Qualité Supérieure. Dans la presqu'île de Leucate la pêche était jadis liée à la viticulture. Les pêcheurs avaient tous leurs parcelles de vigne. Le plateau présente quantité de murs bâtis à pierres sèches, qui abritaient les ceps des vents trop brutaux. Le phylloxéra ruina ici la viticulture, le sol calcaire freina la reconstitution. Les vignerons-pêcheurs partirent pour la plupart, et le plateau de Leucate fut abandonné.

Le lido est, surtout, occupé par de grands domaines dont les plus importants sont ceux de la Compagnie des Salins du Midi. Dans le tènement des Onglous, commune de Marseillan, une petite propriété s'est développée récemment, qui a amené la création d'une cave coopérative sur le lido.

La vigne est ici plantée franche de pied. Le Picquepoul, le Terret y forment la majeure partie de l'encépagement. On y trouve, également, l'Aramon. Les vins sont des vins blancs de 10-11°. Le rendement avoisine 65 hectolitres à l'hectare. Les clos de vignes sont abrités du vent par des haies vives d'oliviers de Bohême et de Tamaris ou des haies mortes de roseaux. On a un petit paysage de bocage. A côté de la vigne les grands domaines développent actuellement la culture de l'asperge, à laquelle les sols chauds des sables conviennent particulièrement. Le lido pourrait

devenir un important producteur de raisin de table, comme il l'est déjà en Petite Camargue. La culture du Chasselas sur la plage de Villeneuve-les-Maguelone est une culture pionnière pour cette zone.

II. — COSTIÈRES, SOUBERGUES, TERRASSES MARINES

Les costières, les soubergues et les terrasses marines pliocènes sont de vieux terroirs agricoles, où la vigne a, toujours, tenu une place notable, et qu'elle a complètement conquis, lors de la poussée viticole du Second Empire. La vigne y reste la seule spéculation agricole. Si, à proximité des villes et sur les grands axes de circulation, notamment dans le Biterrois et le Lunellois, la grande propriété y domine, ce sont, avant tout, des zones de petite et de moyenne propriété.

A. — LA COSTIÈRE DE SAINT-GILLES.

La Costière de Saint-Gilles est une chaussée de marnes plaisanciennes et de sables astiens recouverte de cailloux roulés siliceux (quartzite et quartz), de 30 kilomètres de long, du Rhône, à l'est, à la vallée commune du Vidourle et du Vistre inférieur, à l'ouest, de 8 kilomètres de large, entre la Vistrenque, au nord, la Petite Camargue, au sud. Dominant par un abrupt la plaine de Beaucaire, elle plonge doucement, sous les alluvions de la Petite Camargue au sud. Au nord, elle est creusée de dépressions fermées, dues à des affaissements karstiques. Les roches ont ici donné des sols fort variés : trois conviennent fort bien à la vigne : le « grès », ou nappe de cailloutis libres, le « gapan » ou argile enrobant des cailloutis, les sols argileux des dépressions fermées. Les plaques de loess, par contre, conviennent bien davantage aux céréales. Un conglomérat, le « Taparas », formé de cailloux siliceux cimentés entre eux et qui se tient non loin de la surface, explique les nombreuses parcelles abandonnées à la broussaille. Les grands domaines sont nombreux (1). Dans l'emprise foncière, la bourgeoisie nîmoise arrive ici en tête, serrée de près par les Montpelliérains et, de plus en plus, par les Marseillais. La moyenne propriété et la propriété paysanne occupent pourtant une place importante.

(1) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne la répartition suivante des exploitations de la Costière de Saint-Gilles :

Moins de 1 ha	27	%
De 1 à 5 ha	37	%
De 5 à 20 ha	31	%
De 20 à 50 ha	2,3	%
Plus de 50 ha	2,7	%

La coopération est vigoureuse. Les caves coopératives ont été créées entre 1923 et 1929, dans la période de prospérité viticole, qui a suivi la Première Guerre Mondiale. On compte, actuellement, dix caves d'une capacité moyenne de 36 000 hectolitres. Une distillerie coopérative existe à Bellegarde. La vigne domine, mais elle est accompagnée d'autres cultures. Elle occupe 40 % de la superficie totale et 60 % de la superficie cultivable. Les exploitations unissent, souvent, au vignoble, les cultures de céréales et les cultures fruitières à sec. Le paysage viticole est fort varié. Au sud, entre Saint-Gilles et Générac, la vigne étend un manteau continu, où, seules, de petites bornes indiquent la séparation des propriétés. Ce manteau est, par endroits, troué de petits maquis à Chêne Kermès ou à Yeuses. Au nord, dans les dépressions, la vigne, menée sur fil de fer, n'a qu'une importance secondaire à côté des champs de céréales et des prairies artificielles. L'encépagement à côté de l'Aramon (40 % de la superficie) donne une grande place au Carignan (30 %). La variété des sols fait que les productions sont multiples; d'abord des vins de consommation courante : 9 000 hectares de vigne sur 14 433 leur sont consacrés, puis des vins rouges de qualité, dits « vins de café », dont la production moyenne est de 150 000 hectolitres, ensuite, récoltés sur le cailloutis de grès, des Vins Délimités de Qualité Supérieure, ayant l'appellation d'origine de Costières du Gard, parmi lesquels il convient de noter les crus produits par la grande propriété : le Château Roubaud et le Clos Valdet, enfin, un vin blanc ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée : la Clairette de Bellegarde.

Le sol de cailloux quartzeux favorise la culture du raisin de table qui occupe au total 800 hectares et qui domine sur les bordures, orientale, à Saint-Gilles et Bellegarde, et septentrionale, à Redessan et à Jonquières-Saint-Vincent. Ces quatre communes, à elles seules, ont 500 hectares qui lui sont consacrés. Le Chasselas forme 70 % de l'encépagement, l'Alphonse Lavallée 10 %, le Muscat de Hambourg 10 %.

Les céréales couvrent les deux tiers des terres labourables, soit 5 600 hectares, elles alternent, en assolement, avec la prairie artificielle. La répartition entre les espèces est la suivante : blé 30 %, avoine 25 %, orge 45 %. Les rendements sont faibles : 15 à 20 quintaux à l'hectare. Les luzernières occupent 1 800 hectares, le sainfoin et le trèfle 1 000.

L'olivier a résisté principalement dans la partie nord et occupe 800 hectares, 75 % des arbres sont de la variété *Picholine*, leurs olives servent à la confiserie. L'amandier, jadis très répandu, a presque complètement disparu. Par contre, les plantations d'abricotiers et de cerisiers commencent à se développer. Les 8 000 hectares de terres incultes permettent de nourrir un troupeau ovin de 16 000 têtes. Ces animaux appartiennent à la race Mérinos d'Arles. Ils transhument, en été, vers l'Ubaye et le Briançonnais.

La population est concentrée en de gros villages, mais l'importance

de la grande propriété explique que 18 % des habitants vivent dans des domaines isolés. Par contre, grâce à l'immigration cévenole, la proportion des étrangers est faible (1).

Grâce à la qualité de ses vins et à l'appoint de ressources complémentaires, la Costière de Saint-Gilles est une zone bien équilibrée et peu sensible aux crises.

B. — LA CÔTE CALCAIRE DU LANGUEDOC.

La Côte Calcaire du Languedoc va du Vidourle au Gardon, elle a une réelle unité, mais groupe trois terroirs différents : le rebord de la garrigue de Nîmes, le glacis de cailloutis qui ourle celle-ci et la vallée supérieure du Vistre. Les traditions viticoles sont ici anciennes. Au XVIII^e siècle, la vigne tenait une place importante (2). Sous le Second Empire, le vignoble prit son extension maximale (3).

Les coopératives ont été tardives dans ce vieux terroir viticole. Il a fallu vaincre l'individualisme des vignerons et la résistance des négociants. Ce n'est qu'après la Deuxième Crise de Mévente, à partir de 1936, que le mouvement coopératif a démarré. Tardif, ce mouvement a été rapide. Actuellement, presque tous les villages ont leur cave. L'un d'eux, Vergèze, offre, on l'a vu, un ensemble coopératif, qui en fait un village-pilote en Languedoc.

L'Aramon domine nettement l'encépagement. Les vins produits sont des rouges de 8° à 10°. Les rendements moyens sont de 50 à 55 hectolitres : en plaine ils s'élèvent à 80-90 hectolitres, dans la garrigue, ils sont inférieurs à 40. L'industrie de la distillation est fort active (4).

L'olivier fournit un revenu complémentaire. Les olivettes couvrent les premières pentes de la garrigue. Les coopératives oléicoles, telle celle du Vergèze, commercialisent la majeure partie de la récolte sous forme d'huile et d'olives confites.

La garrigue est utilisée pour les moutons et les chèvres (5). Quelques troupeaux transhument encore en direction du mont Lozère et de la Margeride.

(1) Générac ne comptait, en 1954, que 60 étrangers, sur une population totale de 1 667 habitants, soit 3,6 %.

(2) La carte de Cassini montre le glacis de cailloutis et les pentes de la garrigue tout couverts par la vigne.

(3) La superficie actuelle en vignes correspond à celle de 1841 et est, de 35 %, inférieure à celle de 1874.

(4) L'entreprise École, à Aiguesvives, occupe une centaine d'ouvriers.

(5) Aiguesvives possède 536 brebis, réparties en 7 troupeaux, et 84 chèvres.

La densité est forte, dépassant 120 habitants au kilomètre carré, pour de nombreuses communes. La population est concentrée en de gros villages. Les domaines n'amènent qu'une dispersion assez faible (1). L'immigration montagnarde et la prédominance de la moyenne et de la petite propriété font que la proportion d'étrangers est réduite (2) dans la population.

La Côte Calcaire du Languedoc est, par sa quasi-monoculture de la vigne, très sensible aux crises. La coopération lui permet maintenant de limiter leurs effets. Actuellement la population des diverses communes est stationnaire ou en léger progrès (3).

C. — LA VAUNAGE.

La Vaunage, double combe, dégagée par l'érosion aux dépens des plis de la Garrigue de Nîmes, forme un grand golfe de plaine. Le fond en est tapissé d'alluvions et les pentes sont recouvertes de cailloutis anguleux de solifluction, dont le manteau s'est étendu assez loin vers le centre de la combe. Il a fallu organiser le drainage et les canaux qui se jettent dans le Rhosny ont guidé le dessin du cadastre.

C'est une zone de vieille démocratie rurale, où les Protestants tiennent, encore, une large place. La petite propriété et la propriété paysanne y groupent la quasi totalité des exploitations. La viticulture est, pratiquement, la seule activité agricole (4). Les vieilles traditions viticoles ont fait que les caves coopératives n'ont été créées qu'après la Première Guerre Mondiale (5).

L'Aramon domine dans l'encépagement du fond accompagné par l'Alicante. Sur les cailloutis de bordure on trouve le Carignan. La Vaunage produit des vins de consommation courante et, de plus en plus, se spécialise dans les « vins de café », notamment à Calvisson et à Clarensac. Sur les cailloutis des pentes se trouve un vignoble de cru, qui donne le vin à Appellation d'Origine Contrôlée de Langlade. Sur ce même sol squelettique des pentes, on rencontre un vignoble de raisin de table qui couvrait une superficie de 300 hectares en 1952 et dont la production moyenne est de 18 000 quintaux. Le cépage en est le Chasselas (95 %

(1) Aiguesvives, en 1954, sur une population totale de 1 366 habitants, n'en comptait que 147 vivant hors du village.

(2) En 1954, Vergèze ne comptait que 36 étrangers sur une population totale de 1 519 habitants, soit 2,5 % seulement.

(3) De 1 225 habitants, en 1946, la population d'Aiguesvives est passée à 1 366, en 1954.

(4) A Clarensac, la vigne couvre 88 % du sol cultivé, à Saint-Dionisy 90 %.

(5) La première cave coopérative, celle de Clarensac, date de 1926.

de la superficie cultivée). Dans le fond de la cuvette, on commence à cultiver d'autres variétés pour l'exportation : Alphonse Lavallée, Muscat de Hambourg et Muscat Italia.

La partie moyenne des pentes de la garrigue est plantée d'oliviers. De petits propriétaires associent la culture de la vigne et celle de l'olivier. Le bien du village de M. B., propriétaire à Caveirac, a une superficie de 5 hectares et est composé de treize parcelles. Six parcelles sont uniquement en vignes, trois sont complantées de vignes et d'oliviers et quatre sont uniquement plantées d'oliviers.

La superficie plantée uniquement en vigne est de 3 hectares, celle plantée en vigne et oliviers de 1,5 hectares et celle plantée uniquement en oliviers de 0,5 hectare. Les parcelles en vignes sont dans la plaine, les olivettes sur les pentes calcaires, couvertes de cailloutis de solifluction. Au total, l'exploitation comprend 250 oliviers. M. B. possède un cheval. Il travaille toute l'année avec l'aide d'un ouvrier. Pour certains travaux (sulfatage, ébourgeonnage, ramassage de sarments) il emploie en supplément un homme et une femme.

M. B. estime que, annuellement, la taille de ses 250 oliviers représente 15 journées de travail et leur labour 10 journées. La vendange occupe 34 journées d'homme et 34 journées de femme. La cueillette des olives prend 26 journées d'homme et 26 journées de femme. La récolte de vin a été au total de 1 300 hectolitres de 1948 à 1952, soit 260 hectolitres par an. Le rendement moyen à l'hectare est de 65 hectolitres. Le vin produit est un beau vin rouge de 10°. Il est vinifié par la cave coopérative de Caveirac, à laquelle M. B. adhère pour 300 hectolitres.

Les oliviers cultivés appartiennent à la variété dite « Picholine » qui donne des olives vertes pour la confiserie. La récolte a été de 120 kilogrammes d'olives, seulement, en 1950, où les oliviers supportaient encore les graves conséquences de la terrible gelée de février 1948. En 1951, la récolte a été de 4 350 kilogrammes et, en 1952, de 2 600 kilogrammes. Suivant leur qualité les olives servent à faire de l'huile ou sont confites. M. B. a perçu pour sa récolte :

	Olives de confiserie	Olives à huile
1950	110 francs le kilog.	30 francs le kilog.
1951	70 —	30 —
1952	90 —	30 —

La coopérative oléicole de Caveirac produit de l'huile et confit des olives.

La densité de la Vaunage est de 50 habitants au kilomètre carré. Si l'on fait abstraction des garrigues, qui occupent les deux cinquièmes

de la superficie, (1) cette densité peut être évaluée à 70. La population est concentrée en gros villages. Les étrangers forment moins de 5 % de l'ensemble (2).

Grâce à la qualité de ses vins et aux ressources complémentaires qu'apportent le raisin de table et les oliviers la Vaunage souffre relativement peu des crises.

D. — LA TERRASSE MARINE DU LUNELLOIS.

La terrasse marine pliocène du Lunellois a une altitude qui varie de 2 à 8 mètres. Elle est formée de sables astiens recouverts par une nappe de cailloutis du Villafranchien.

Si de grands domaines se trouvent tout autour de la petite ville de Lunel (3), la petite propriété et la propriété paysanne dominant ailleurs. Les caves coopératives ont été créées ici de fort bonne heure (4).

L'Aramon domine dans l'encépagement, accompagné par l'Alicante. La place du Carignan, importante, ne cesse de s'accroître. Les cailloutis du Villafranchien portent un vignoble donnant des rendements moyens, mais des vins de degré alcoolique élevé (10° à 11°). En bordure de la garrigue les sols délavés sont uniquement caillouteux. Ils portent un vignoble de qualité. On y produit, notamment, le Muscat de Lunel, vin à Appellation d'Origine Contrôlée, auquel sont consacrés 15 hectares, que se partagent 3 communes et 6 propriétaires. Une coopérative spécialisée pour le muscat a été créée en juillet 1957.

La distillation est ici une vieille tradition. Grâce à son canal, qui le reliait à la grande rocade des étangs, Lunel fut au XVIII^e siècle un grand exportateur d'eaux-de-vie par le port de Sète. La production d'alcool est importante. Les distilleries, fort anciennes, sont des entreprises privées. Lunel est également un centre de fabrication d'apéritifs, de liqueurs et de jus de fruits.

Jusqu'à ces dernières années, la viticulture a été la seule spéculation agricole. Actuellement, on doit noter l'apparition de cultures fruitières, dues à l'utilisation d'une abondante nappe phréatique (5).

(1) Commune de Clarensac : 65 %, commune de Calvisson : 40 %.

(2) Calvisson comptait 55 étrangers sur une population totale de 1 635 habitants en 1954.

(3) On trouve quelques grandes propriétés. A Lunelviel, un mas couvre 121 hectares, à Lansargues, un autre a une superficie de 277 hectares.

(4) Les caves de Lunelviel, de Lansargues, de Saint-Nazaire et de Saint-Just ont été créées en 1913.

(5) Près de Lunel, les Mas de « Collet » et de « Saint-Jean-de-Mèze » ont une grande partie de leurs terres consacrée aux arbres fruitiers (26 hectares sur 31 pour le premier, 15 hectares sur 66 pour le second). Les arbres cultivés sont principalement des pêchers (10 000 pieds au Mas de « Collet ») plus quelques pruniers et poiriers.

La population est concentrée en gros villages : les ouvriers des mas habitent, pour la plupart, au village (1). L'immigration montagnarde, encore active ici, fait que la proportion d'étrangers est inférieure à 7 % (2).

Le Lunellois par sa monoculture viticole est fort sensible aux crises.

E. — LE VIGNOBLE MONTPELLIÉRAIN.

Le marché urbain a, dès le Moyen-Age, développé un important vignoble sur le territoire de la commune de Montpellier et sur celui des communes voisines. Le terroir viticole est formé de buttes de sables astiens dans les alentours immédiats de la cité, plus à l'est le plateau de Grammont est une costière, avancée de celle de Saint-Gilles, il est recouvert d'une nappe de cailloutis villafranchiens, à l'ouest les hauteurs de la Croix d'Argent, également une costière, représentent le delta pliocène de la Mosson et du Lez, au sud c'est la basse plaine du Lez, au sud-est, c'est la plaine alluviale de Mauguio, qui borde les étangs.

Jusqu'au XIX^e siècle, la vigne a occupé les Costières, elle s'est étendue alors dans la plaine de Mauguio, terroir céréalier. La basse plaine du Lez resta une zone d'herbages pour les nourrisseurs urbains jusqu'au XX^e siècle. Son occupation par les ceps a continué entre les deux guerres mondiales.

La grande propriété domine (3). Les domaines combinent la résidence d'été et même actuellement de plus en plus, grâce au progrès des moyens de transport, la résidence permanente de bourgeois montpelliérains avec une exploitation viticole. A proximité de la cité la petite propriété

(1) Lunelviel sur une population de 1 144 habitants n'en a que 94 qui vivent hors du village, soit 8,2 %.

(2) Lunelviel n'avait que 73 étrangers sur 1 144 habitants, en 1954, soit une proportion de 6,4 %.

(3) La répartition de la propriété est la suivante :

Communes	Moins de 1 ha	Nombre de propriétaires			De 50 à 100 ha	Plus de 100 ha
		De 1 à 3 ha	De 3 à 15 ha	De 15 à 50 ha		
Lattes	283	162	94	19	9	3
Mauguio	693	344	204	40	12	6

et la propriété paysanne prennent une grande importance. Sur le territoire de la commune de Montpellier, le bien de village n'existe pas : les exploitations, même petites, forment chacune un seul bloc de parcelles.

La motorisation est fort poussée, dans la grande comme dans la petite propriété. Au 1^{er} janvier 1955, Mauguio avait 57 tracteurs et 29 motoculteurs, Lattes 29 tracteurs et 93 motoculteurs. La coopération est vigoureuse. Les caves coopératives ont apparu après la guerre de 1914-1918, chaque village a la sienne, Montpellier en a deux. Une distillerie coopérative, sise à Montpellier, traite les marcs. Les plaines sont encépagées en Aramon; le Carignan et le Cinsault occupent les costières. Dans les plaines on produit des vins rouges de 8° à 9°, les costières donnent des vins de 11°. Ceux du plateau de Grammont ont été classés comme Vins Délimités de Qualité Supérieure avec l'appellation de « Vins de la Méjanelle ».

Dans la plaine de Mauguio, les gelées et le mildiou qui causent de gros dégâts au vignoble, la proximité du marché de Montpellier et les possibilités d'irrigation que donne une abondante nappe phréatique ont amené la création de vergers d'abricotiers et de pêcheurs.

En 1955, 120 hectares de vergers avaient été établis; en 1956, leur superficie était passée à 175 hectares. Les plantations ont été faites par les grands propriétaires, qui ont pu, seuls, assumer les frais de creusement de puits, d'installation de pompes et de matériel d'irrigation. Une coopérative fruitière, les Vergers de Mauguio-Candillargues, commercialise la majeure partie de la récolte; en 1956, elle a vendu 300 tonnes de pommes et 42 de poires. On a également installé des champs d'asperges et des jardins maraîchers. En 1956, à Mauguio, 8 hectares étaient consacrés aux pommes de terre, 5 aux melons et 28 aux choux-fleurs.

Sur la bordure des étangs, notamment à Pérols, de petits propriétaires trouvent encore quelques ressources supplémentaires dans la pêche en étang.

C'est une zone de forte dispersion (1). Les grands domaines expliquent la proportion importante d'étrangers (2). L'importance des rendements ou la qualité des vins font que cette zone souffre peu de la crise.

(1) Sur les 3 504 habitants de Mauguio, 1 017 vivaient, en 1954, hors du village. A Lattes, la population éparse comptait 1 115 habitants sur un total de 1 297, soit 86,2 %.

(2) En 1954, Mauguio avait 461 étrangers sur une population totale de 3 504, soit une proportion de 13,1 %.

F. — LA PLAINE DE MONTBAZIN.

La plaine de Montbazin est un couloir de 22 kilomètres de long, de la Mosson à l'étang de Thau, et de 4 à 5 kilomètres de large, entre la Gardiole, au sud, et la Garrigue de la Moure, au nord. Son altitude varie de 23 à 61 mètres. Le plancher de cette dépression est formé de marnes bleues helvétiques dans lesquelles s'intercalent des bancs calcaires, que l'érosion a dégagés en buttes. Un glacié de cailloutis de solifluction voile les marnes, en bordure de la garrigue. Dans la plaine, les sols sont marno-sableux. La nappe phréatique n'étant pas très éloignée de la surface, on a un terroir assez frais. En bordure, la nappe de cailloutis donne des sols squelettiques, qui sont secs parce que la nappe est ici profonde.

Les communes ont leur territoire à cheval sur la plaine et sur les garrigues. La culture de la vigne est l'unique activité agricole.

Les grands domaines sont peu nombreux. La petite propriété et la propriété paysanne se partagent les finages (1).

Dans cette zone de vieille tradition viticole, les caves coopératives ont été créées seulement après la Seconde Crise de Mévente, à partir de 1937. Un important village, Fabrègues (2), n'avait pas encore de cave en 1957. Récentes, les caves coopératives sont ici équipées d'une manière très moderne : la remarquable installation frigorifique de celle de Montbazin a déjà été signalée.

Dans l'encépagement, l'Aramon l'emporte avec 65 % de la superficie plantée, le Carignan en occupe les 30 %, le reste étant à l'Alicante, au Morrastel, au Grand Noir de la Calmette. Les vins produits sont des vins de consommation courante, de 9° à 10° sur les marnes, de 11° sur les cailloutis. On trouve sur le glacié de cailloutis un vignoble de qualité qui a pu se développer, dès le Moyen Age, grâce à la proximité du marché montpelliérain, c'est celui de Saint-Georges-d'Orques. Il couvre 1 150 hectares. Sa production, qui est en moyenne de 30 000 hectolitres, est classée parmi les Vins Délimités de Qualité Supérieure. Son encépagement

(1) La récolte de 1950, récolte normale, se répartit ainsi à Gigean :

Importance de la récolte en hl	Nombre de déclarations de récolte
Moins de 100	334
De 100,1 à 300	125
De 300,1 à 400	17
De 400,1 à 1 000	39
De 1 000,1 à 3 000	4

(2) 1 433 habitants, en 1954 ; production moyenne : 65 000 hectolitres de vin.

est, surtout, formé de Grenache, de Cinsault et de Terret noir. Le vin est un beau rouge de 11°. Deux caves coopératives fort récentes le vinifient. Ce vignoble est aux mains de la petite propriété.

Sur les pentes caillouteuses de sa garrigue la commune de Pignan cultive le Chasselas, qui occupe cent hectares, et le Servant, et possède une coopérative de raisins de table.

Les vastes étendues de garrigues ont permis le maintien d'un élevage ovin (1). Les brebis sont ici élevées pour les agneaux, elles appartiennent à la race caussenarde. Durant l'été, elles transhument sur le Larzac, l'Aigoual ou le Lozère. Les troupeaux appartiennent soit à quelques grands propriétaires, soit à des bergers qui afferment les communaux. Les autres propriétaires n'ont aucune part à cet élevage. L'hiver des troupeaux du Massif Central viennent paître dans les garrigues de Fabrègues.

L'habitat est fort concentré (2). C'est une zone de villages moyens. La proportion des étrangers est médiocre (3). Zone de monoculture viticole la plaine de Montbazin est assez sensible aux crises. Elle cherche à en limiter les effets en améliorant, grâce à la coopération, la qualité de ses produits.

G. — LA PLAINE DE VIC-FRONTIGNAN.

Une plaine, dont la largeur varie de 1 à 5 kilomètres, est comprise entre les hauteurs de la Gardiole et les étangs. Sa composition est complexe : elle comprend les petits plateaux de calcaire tortonien de Frontignan et de Vic-la-Gardiole, la terrasse de sables astiens recouverts de cailloutis pliocènes de Villeneuve-les-Maguelonne, des bas fonds constitués d'alluvions modernes, enfin, en bordure de la Gardiole, un glacis de cailloutis de solifluction. Le climat local est particulièrement chaud, grâce à l'abri contre les vents du nord que constitue la Gardiole, massif de 180 mètres d'altitude, et à l'influence de la mer. C'est depuis le Moyen Age, un terroir viticole. Malgré la proximité de Montpellier, les domaines sont rares. C'est une zone de petite propriété et de propriété paysanne. Peu d'exploitations ont une récolte supérieure à 1 000 hectolitres.

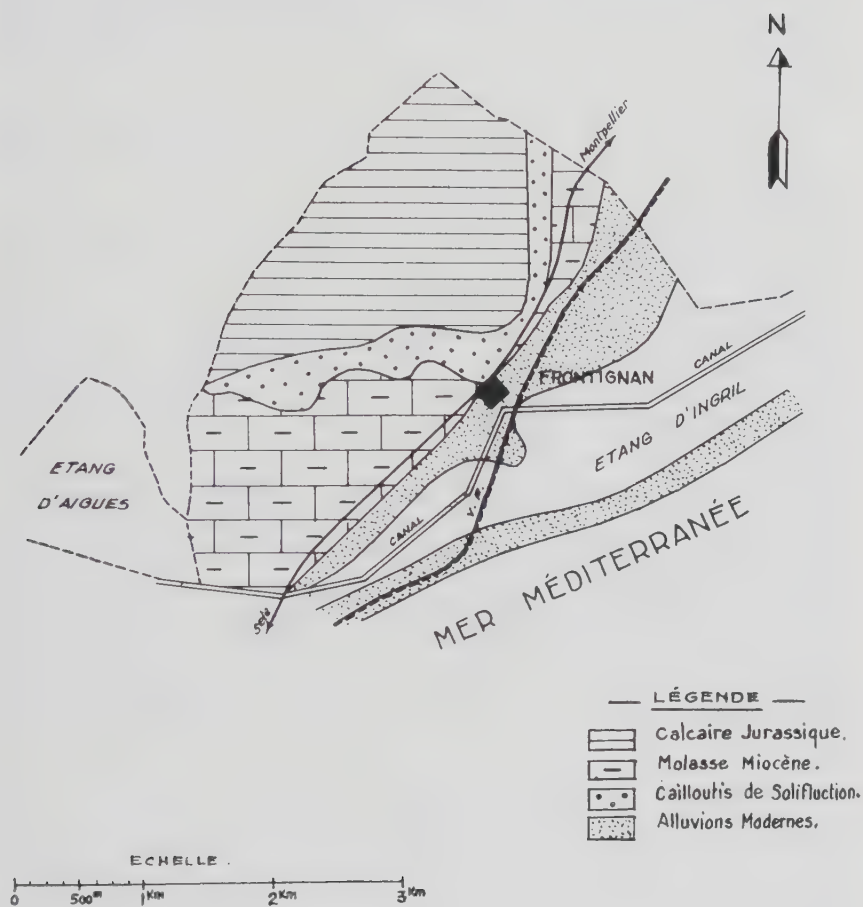
Si l'Aramon reste en tête dans l'encépagement, le Carignan prend, ici, une grande importance (40 % de la superficie complantée). On trouve aussi, en bonne place, l'Alicante Bouschet.

(1) Montbazin avait, en 1952, 2 500 moutons, Cournonterral 885, Pignan 608.

(2) Au recensement de 1954, sur une population totale de 1 572 habitants, Gigan n'avait que 9 habitants dispersés, Cournonterral 48 sur 1 662.

(3) En 1954, Cournonterral comptait 144 étrangers sur une population totale de 1 662 habitants, soit 8,6 %.

Fig. 62. — Les terroirs du muscat de Frontignan



Le vignoble de muscat est planté sur le calcaire jurassique sur la molasse miocène et, surtout, sur les cailloutis de solifluction

La production est formée de vins de consommation courante, fortement alcoolisés (10^0 à 11^0). On trouve, également, des vins de cru : le Muscat de Mireval, classé Vin Délimité de Qualité Supérieure, qui est le « vin de Mireval », cher à Rabelais, et le Muscat de Frontignan. C'est le petit port de Frontignan, qui, au Moyen Age, a permis le développement de ce vignoble de cru. Il a été relayé au $xvii^e$ siècle par le port de Sète. Le Muscat de Frontignan est produit par les communes de Frontignan et de Vic la Gardiole. Il est donné par les grappes du Muscat

doré. Le vignoble de Muscat s'accroît. De 342 hectares en 1945, il est passé en 1955 à 583,78 hectares, que se partageaient 408 propriétaires. Bien que la part de la grande et de la moyenne propriété eût augmenté ces dernières années la petite propriété possédait encore plus de la moitié du vignoble de Muscat (1).

Le vignoble de Frontignan n'est pas un vignoble spécialisé : chaque propriétaire a dans son bien quelques parcelles encépagées en Muscat et plante le reste en cépages communs.

La production totale de muscat varie entre 2 500 et 3 000 hectolitres. Le rendement à l'hectare est faible, la moyenne de la période 1950-55 a été de 11,84 hectolitres.

La coopérative de muscat de Frontignan vinifie 74 % de la récolte, à côté d'elle, la coopérative « Montagne de Frontignan » produit annuellement de 15 000 à 18 000 hectolitres de vin de consommation courante. Les vieilles traditions viticoles font que les autres communes de la plaine n'ont pas encore de caves coopératives. Une distillerie coopérative installée à Frontignan traite les marcs et les lies du canton.

Les cailloutis pliocènes du petit plateau de Villeneuve-les-Maguelone, les sables de son lido, le climat local qu'adoucit la proximité de la mer, ont fait de cette commune un important producteur de raisin de table hâtif : le Chasselas y domine.

La population est agglomérée en gros villages. Les étrangers sont très peu nombreux (2). Les salines de Frontignan et de Villeneuve, la pêche dans les étangs et, surtout, l'activité industrielle de Frontignan apportent des revenus complémentaires à cette zone, qui, grâce à ses vins de cru et à ses raisins de table, est riche et peu sensible aux crises.

H. — LA TERRASSE MARINE DU NORD DE L'ÉTANG DE THAU.

La terrasse marine pliocène du nord de l'étang de Thau porte un vieux vignoble, dit « Vignoble de la Marine », car il alimentait, au Moyen Age, le trafic des ports de l'étang : Marseillan et Mèze, et sous

(1)

Catégories	Nombre de prop. de la cat.	Superf. en ha de la cat.	Catégories	Nombre de prop. de la cat.	Superf. en ha de la cat.
Moins de 1 ha .	287	110,46	De 10 à 15 ha ...	5	65,18
De 1 à 5 ha ...	97	185,68	De 15 à 20 ha ...	3	49,20
De 5 à 10 ha ..	13	89,55	Plus de 20 ha ...	3	83,77

(2) Mireval n'avait que 16 étrangers sur une population totale de 712 habitants, en 1954, soit 2,2 %.

l'Ancien Régime ses vins étaient exportés par Sète. Il a comme centres Mèze, Marseillan, Pinet, Pomérols et Castelnau-de-Guers.

Le sol est ici formé de sables astiens recouverts de cailloutis siliceux villafranchiens.

Les domaines, dont une importante partie appartient à la bourgeoisie montpelliéraine, sont nombreux. Ils sont d'importance moyenne. Aucun ne produit plus de 5 000 hectolitres.

Dans l'encépagement, le Terret domine, à côté duquel on trouve le Picpoul et la Clairette. Les rendements sont relativement élevés : 70 hectolitres par hectare. La production comprend, à côté des vins de consommation courante, des vins de qualité : Terret Bourret et vin Pelure d'Oignon, spécialité de Marseillan, et un Vin Délimité de Qualité Supérieure : le Picpoul de Pinet. Une grande partie de la récolte sert à la production de Vermouth et d'apéritifs par les usines sétoises.

C'est une grande zone de distilleries. On trouve d'importantes entreprises privées comme les Usines de la Méditerranée et deux coopératives de distillation.

Les petits et moyens propriétaires des communes riveraines de l'étang de Thau : Bouzigues, Mèze, et Marseillan, ont trouvé, dans l'élevage des huîtres et des moules, un important complément de ressources et une garantie contre les crises viticoles. Ils ont investi dans la création de parcs les bénéfices que leur avait apportés la culture de la vigne (1). Le développement de la conchyliculture est récent. Une cinquantaine de concessions ne totalisant par 15 hectares furent attribuées de 1920 à 1928. De 1945 à 1953 on en accorda 332. En 1953, il y avait 338 parcs, s'étendant sur 147,88 hectares. En 1955, les parcs au nombre de 582 couvraient 235 hectares. Les exploitations combinent la culture de la vigne et l'entretien des parcs (2). La récolte et l'expédition des coquillages se font dans une période (septembre-avril) où la vigne ne demande pas un travail intensif. C'est pourquoi la conchyliculture a pu s'insérer dans le système de cultures. Une coopérative commercialise les coquillages. Le marché est formé spécialement par Marseille et la Côte d'Azur, qui consomment 75 % de la récolte des huîtres et 50 % de celle des moules. Pour les trois centres de l'étang de Thau la production d'huîtres a été de 1 800 tonnes durant la campagne 1953-54 soit 3 % de la production

(1) MARRES (Paul). — De quelques genres de vie du Languedoc méditerranéen. *Mélanges Faucher*, 1952, tome II, p. 351.

(2) M. B., à Bouzigues, possède 2 hectares de vignes et une petite concession de 100 rails. Durant la campagne allant d'octobre 1951 à septembre 1952, ses recettes brutes ont été de 900.000 francs et ont compris 154 000 francs de vin, 422 000 francs de moules et 324 000 francs d'huîtres.

ostréicole française. Celle des moules a été de 12 000 tonnes soit 50 % de la production mytilicole nationale (1). Les élevages marins ont donné durant cette campagne un bénéfice brut de 860 millions de francs (2).

Un certain nombre de pêcheurs, qui exploitent l'étang ou pratiquent la traine sur le cordon littoral sont, aussi, des vigneron. Aux trois petits ports de Bouzigues, Mèze et Marseillan, la pêche apporte un complément de ressources estimé en 1954 à 650 millions de francs. Mèze possède une usine de conserves de poissons qui occupe 60 personnes.

Les grands mas expliquent l'importance de la population éparsée dans les communes de grande propriété comme Marseillan (3), sa faiblesse ailleurs (4).

Grâce à la qualité de ses vins et au complément de ressources que procurent les élevages marins, la zone nord de l'étang de Thau est prospère et peu touchée par la crise.

I. — LA VALLÉE MOYENNE DE L'HÉRAULT.

La vallée moyenne de l'Hérault comprend trois types de terroirs : les soubergues de molasse : molasse sablo-gréseuse de l'Helvétien sur la rive est, molasse à dragées de quartz du Tortonien sur la rive ouest, deux terrasses composées de cailloux roulés siliceux : moyenne terrasse (25-40 mètres) et basse terrasse (5 à 15 mètres), et la plaine d'inondation de l'Hérault.

Le vignoble, déjà important au XVIII^e siècle, s'est rapidement étendu sous le Second Empire. Les grands domaines sont relativement nombreux (5). Ils sont installés, principalement, dans la plaine d'inondation et sur les terrasses. Ils appartiennent pour la moitié à la bourgeoisie de Montpellier et de Béziers. La petite propriété et la propriété paysanne sont fort développées et l'emportent sur les soubergues, quand on s'éloigne du centre urbain de Pézenas.

Les caves coopératives, créées, surtout, de 1928 à 1932, sont nombreuses et d'importance moyenne. Plusieurs sont équipées pour produire, à la fois, du vin de consommation courante et des vins de qualité : Clairrette et Picpoul.

(1) BARBAZA (Yvette). — La Conchyliculture dans l'étang de Thau. *Information géographique*, 1956, sept-oct. n° 4, p. 154-163.

(2) Contre 466,25 millions en 1950-51, 676 en 1951-52 et 919,5 en 1952-53.

(3) 344 habitants de population éparsée sur un total de 3 421, en 1954.

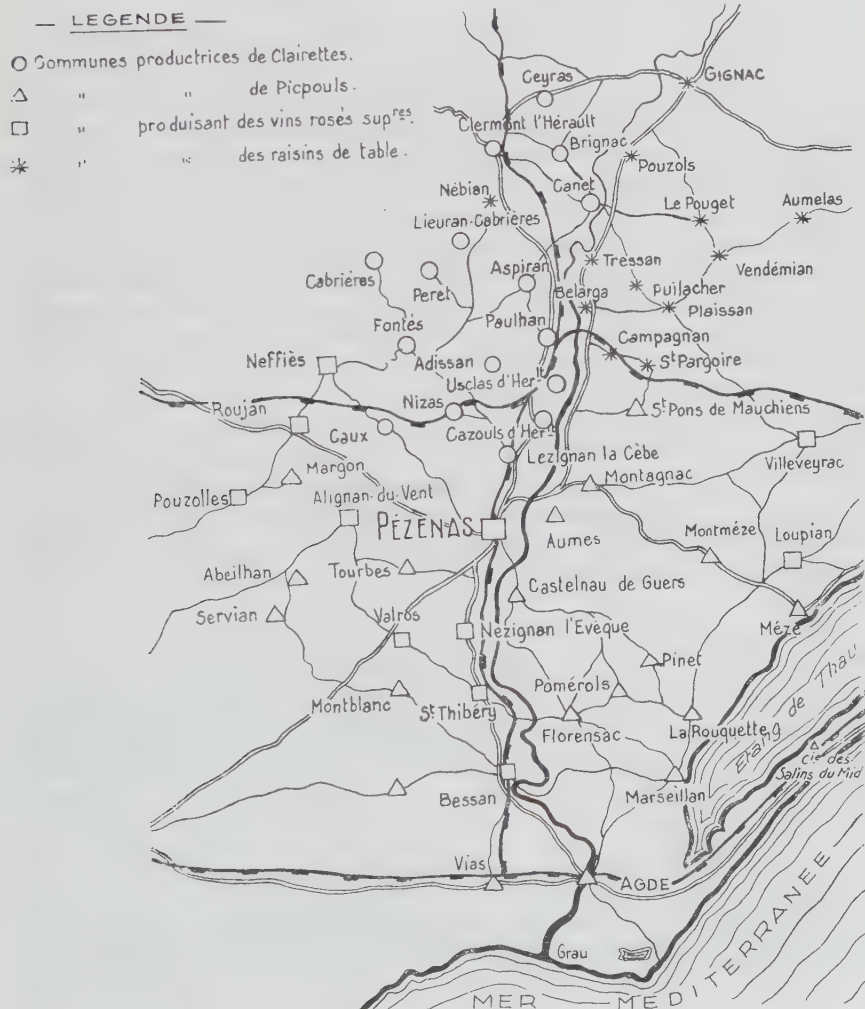
(4) Bouzigues n'a que 13 habitants vivant hors du village sur un total de 747.

(5) On compte 28 domaines sur la commune de Pézenas, 24, sur celle de Clermont-l'Hérault.

Le vignoble est mené avec des procédés fort modernes. La motorisation est déjà avancée. Le canton de Pézenas comptait 58 tracteurs au 1^{er} janvier 1956, celui de Clermont 32.

L'encépagement est formé d'Aramon, de Terret Bourret et de Clairette. La vigne est l'unique spéculation agricole, mais elle donne des productions variées : des vins de consommation courante, rouges de 10 à 11° de teneur alcoolique, des vins blancs de qualité : Picpoul, Terret Bourret et, surtout, Clairette de l'Hérault, des raisins de table : Servants et Chasselas.

Fig. 63. — La vallée moyenne et inférieure de l'Hérault



Les vignes de vin de consommation courante sont installées, principalement, dans la plaine d'inondation et sur les terrasses, une partie, seulement, se trouvant sur les soubergues. Le Picpoul est planté sur les terrasses. A l'ouest de l'Hérault, 1 300 hectares sont consacrés à la Clairette, dont les vignes sont installées sur des soubergues de molasse helvétique que recouvrent des trainées de cailloux de quartz. La production moyenne de Clairette est de 35 000 hectolitres par an. La Clairette, naguère presque uniquement vendue aux fabricants de Vermouth (Noilly Prat) ou d'apéritifs (Byrrh, Cinzano, Dubonnet), est, depuis la dernière Guerre, grâce à l'action du Syndicat des Producteurs de Clairette et à la cave centralisatrice spécialisée d'Aspiran, vendue comme vin de table.

Depuis le ^{xvii}e siècle, la moyenne vallée de l'Hérault est une zone importante de distillation : à côté d'entreprises privées, qui se trouvent principalement à Pézenas, il y a plusieurs distilleries coopératives.

La culture du raisin de table apporte aux communes des soubergues de la rive orientale de l'Hérault un substantiel complément de ressources. Les principaux centres sont Vendémian, Campagnan et Le Pouget. Le Servant est le cépage le plus cultivé. Il est suivi par le Chasselas.

Sur la rive occidentale de l'Hérault, une cinquantaine d'hectares, à Lézignan-la-Cèbe, sont consacrés à la culture d'un oignon extrêmement doux qui joue un grand rôle dans l'alimentation des vigneron languedociens, la « céba de Lézignan ». Cette culture occupe les cailloutis des terrasses et la plaine d'inondation.

La population est concentrée en gros villages (1). La vigne explique les fortes densités. Les grands domaines amènent une forte proportion d'étrangers dans certains cantons (2). Par contre, dans ceux où l'emportent la petite propriété et la propriété paysanne, cette proportion baisse.

Zone, où les crises viticoles étaient durement ressenties, la vallée moyenne de l'Hérault commence à trouver dans les vins de qualité et dans la production de raisins de table un remède.

K. — LE BASSIN DE GIGNAC

Encadré, au nord, par le Larzac et la garrigue de Saint-Guilhem, au sud, par l'avancée de la Basse Montagne Noire et le cours de la Lergue, à l'est, par les hauteurs de la garrigue d'Argeliers et d'Aumelas, à l'ouest, par les hauteurs calcaires de Rabieux, zone du confluent de l'Hérault

(1) Paulhan n'avait que 113 habitants de population éparses sur un total de 2 243 en 1954.

(2) En 1954, Montagnac comptait 296 étrangers sur 2 994 habitants. Clermont-l'Hérault n'en avait que 245 pour 5 314 habitants, ce qui donne les proportions respectives de 9,9 % et 4,6 %.

et de la Lergue, le bassin de Gignac est une petite région, qui a une unité économique. Sa topographie est variée. A l'est, on y trouve un replat dégagé dans les marnes éocènes d'une altitude moyenne de 100 mètres. Des buttes taillées dans les marnes et couronnées de calcaires coquilliers miocènes dominent la plaine, qui est un piedmont constitué dans sa partie inférieure par les dépôts de l'Hérault, de la Lergue et du Lagamas qui sont des cailloutis siliceux et, dans sa partie supérieure, par des éboulis calcaires descendus de la Séranne.

Seules, les marnes helvétiques donnent un sol ayant quelque richesse, les cailloutis siliceux forment un sol squelettique. C'est un vieux terroir viticole. La carte de Cassini (1) le montre déjà entièrement couvert de vignes à la fin du XVIII^e siècle. S'il existe un certain nombre de domaines, ceux-ci ne représentent que des propriétés moyennes. La petite propriété et la propriété paysanne dominent ici nettement (2).

Les caves coopératives n'ont apparu qu'assez tard. Sauf celle d'Aniane, construite en 1924, les autres ont été créées, une partie après la Seconde Crise de Mévente et l'autre après la Seconde Guerre Mondiale. Elles se sont rapidement développées. Chaque village a actuellement la sienne et l'ensemble traite près de 60 % de la récolte.

L'Aramon domine nettement dans l'encépagement. Sur les terrains marno-sableux de l'Helvétien, on cultive des cépages blancs : Terret Bourret et Clairette. Sur les marnes éocènes, on trouve des cépages de table : Servant et Chasselas.

La production est faite de vins rouges de consommation courante de 9^o à 10^o. On trouve, actuellement, une petite production de vins blancs de qualité : Terret-Bourret et Clairette à Ceyras et à Saint-Félix-de-Lodez.

Le rendement moyen n'est pas très élevé, il oscille autour de 50 hectolitres à l'hectare pour les vins de consommation courante. Il est plus faible pour les vins blancs de qualité. Les gelées de printemps et les orages à grêle qui peuvent causer ici de gros dégâts font varier fortement le rendement d'année en année.

Le raisin de table est cultivé sur le replat de marnes et calcaires éocènes à Popian, Saint-Bauzille et Gignac. Le Servant forme 75 % de la production, le Chasselas 25 %. Le commerce est commandé par les deux centres de la vallée moyenne de l'Hérault : Le Pouget et Clermont-l'Hérault.

(1) Feuille 19 J.

(2) A Saint-André-de-Sangonis, en 1950, année de récolte normale, on enregistrerait la répartition suivante :

Moins de 100 hl ..	380	déclarations
De 100,1 à 400 hl..	132	—
De 400,1 à 1 000 hl.	41	—
Plus de 1 000 hl ...	0	—

Les cinq communes de la bordure possédaient, en 1950, 314 hectares d'olivettes, auxquelles il faut joindre 44 000 pieds plantés dans les vignes, soit au total, 89 000 pieds. Un certain nombre de petits propriétaires associent la viticulture et la culture des oliviers. Tel est le cas de M. C., à Aniane, dont le bien de village est ainsi composé :

Cultures	Lieux dits	Superficie de la parcelle	Total de chaque culture
Vignes	Clavelliers..... Clarmontés Puechauma Puechauma	30 a 80 ca 48 a 90 ca 19 a 45 ca 20 a 15 ca	1 ha 19 a 30 ca
Olivettes	Bruères hautes .. Puechauma —	35 a 30 ca 19 a 45 ca 19 a 45 ca	74 a 20 ca
Hermes (terrain en fri- che)	Les Orges —	3 a 75 ca 10 a 85 ca	14 a 60 ca
Total			2 ha 8 a 10 ca

La majeure partie de la récolte d'olives est confite. Onze industriels se livrent encore à la confiserie à Gignac, Aniane et Saint-Jean-de-Fos (1).

Le canal d'irrigation de Gignac, qui emprunte son eau à l'Hérault et dont les deux branches traversent la plaine, n'a pas créé d'importantes cultures irriguées. Les jardins sont peu de chose (2). Cela tient à la pauvreté du sol des cailloutis. L'eau ne sert guère qu'à l'arrosage des vignes.

Les vastes étendues de garrigue, comprises dans leur finage, explique que l'élevage ovin se soit maintenu dans les communes de la bordure (3).

La densité dépasse 100 dans les communes du centre dont le territoire est presque entièrement cultivé (4), par contre elle s'abaisse au-dessous de 50 pour celles dont le territoire s'étend en partie sur la garrigue (5).

(1) Paul MARRES. — La production et le commerce des olives de conserve dans la vallée de l'Hérault. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, tome VI, 1935, 3^e fasc., p. 115.

(2) En 1951, Aniane avait 22 hectares de jardins, Gignac 26 et Saint-André-de-Sangonis 13.

(3) En 1950, Gignac avait 347 moutons et 75 chèvres, Montpeyroux 546 moutons et 95 chèvres.

(4) En 1946, Jonquières avait 136 habitants au kilomètre carré, Pouzols 159, Saint-Félix 123, Saint-André 118.

(5) Montpeyroux : Densité au kilomètre carré : 30.

Très sensible à la crise, à cause de la faiblesse de ses rendements, cette zone se dépeuple. De 2630 habitants, en 1936, Saint-André-de-Sangonis est tombé à 2 136, en 1954, soit une perte de 494 habitants ou de 18,8 %.

L. — LE BITERROIS.

Le Biterrois est formé de marnes helvétiques, découpées en collines ou Soubergues, dont l'altitude varie, de 100 mètres au nord, à 50 mètres au sud. Un manteau de cailloutis quartzeux pliocènes a recouvert les 2/3 de la surface. Les marnes de l'Helvétien donnent des terres marno-sableuses, les cailloutis siliceux une terre argileuse gluante, pauvre en calcaire, et le diluvium calcaire une terre rouge.

La vigne constitue l'unique spéculation agricole. La grande propriété est importante. Le clergé possédait ici de nombreux domaines qui ont été sécularisés, partie à la Réforme, partie en 1791. Les domaines se trouvent tout autour de Béziers et dans la commune de Servian (1). La propriété paysanne et la petite propriété dominent dans les autres communes (2).

Les caves coopératives ont ici apparu de fort bonne heure (3). Actuellement chaque commune possède la sienne. Ce sont des caves

(1)

Communes	Exploitations de plus de 2 ha de vigne en 1953			
	De 2 à 5 ha	De 5 à 30 ha	de 30 à 100 ha	plus de 100 ha
Béziers	97	156	30	4
Servian	50	65	14	1

(2)

Communes	Exploitations de plus de 2 ha de vigne en 1953			
	de 2 à 5 ha	de 5 à 30 ha	de 30 à 100 ha	plus de 100 ha
Maraussan	54	36	1	0
Cazouls	77	69	5	0

(3) La première cave de la Région a été créée à Mauraussan en 1901.

d'importance moyenne (1). Les distilleries coopératives, peu concurrencées par les entreprises privées, sont, ici, anciennes et nombreuses. On en compte une pour chaque 2 ou 3 villages. Leur capacité de production varie entre 130 et 1 500 hectolitres d'alcool par an (2).

La motorisation est très avancée dans les cantons de grande propriété (3) et débute dans ceux où domine la petite propriété (4).

L'Aramon forme 50 % de l'encépagement, le Carignan 25 %, l'Alicante Bouschet 25 %. Le Biterrois produit, surtout, des vins rouges de degré moyen (10°). On y trouve, également, dans certains villages, une production de vins blancs et rosés (5). Les rendements sont en général moyens. Dans certaines grandes exploitations ils sont très forts (6).

Peu étendue encore, la culture du raisin de table commence à se développer (7). A Nissan-les-Ensérune, existe un frigorifique pour la conservation des grappes et la Compagnie Uvale est une grosse productrice de jus de fruits.

C'est la viticulture qui explique la densité du peuplement. En 1954, 13 communes avaient une densité supérieure à 100, 15 une densité allant de 50 à 100. Les étrangers, presque tous espagnols, sont nombreux : ils forment les 8,4 % de la population de Servian et les 12,8 % de celle de Maraussan. La population s'agglomère en gros villages (8 ont plus de 2 000 habitants). La population éparsée est assez forte dans les communes de grande propriété (elle forme les 10,9 % de la population totale de Servian), faible ailleurs (elle ne constitue que les 4 % de celle de Maraussan).

Zone de monoculture viticole, le Biterrois connaît des alternances brutales de prospérité et de crise. La moyenne et la petite propriétés, qui manquent de capitaux, sont, particulièrement, sensibles aux effets de la crise.

(1) Capacité de logement de la cave coopérative de Cazouls-les-Béziers en 1953 : 65 000 hectolitres.

(2) Capacité annuelle de production de la distillerie coopérative : Béziers : 7 500 hectolitres d'alcool, Nissan : 1 460, Cazouls : 1 200 hectolitres.

(3) Au 1^{er} janvier 1956, la commune de Béziers possédait 236 tracteurs, le canton de Servian 63.

(4) Au 1^{er} janvier 1956, le canton de Roujan possédait 17 tracteurs.

(5) Servian : 180 000 hectolitres de vin rouge, 40 000 hectolitres de vin blanc, 20 000 hectolitres de vin rosé.

(6) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* fixe à 57,5 hectolitres à l'hectare le rendement moyen pour la période 1930-39 et établit que, durant la même période, 3,5 % des exploitations ont eu un rendement supérieur à 100 hectolitres, 0,7 % un rendement supérieur à 115 hectolitres, 1 % un rendement supérieur à 130 hectolitres.

(7) D'après *l'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* le Chasselas occupe 0,4 % des superficies complantées.

M. — LA BORDURE DES CORBIÈRES.

Les Corbières sont, à l'est et ausud, ourlées de Costières, qui forment une zone viticole prospère, grâce à la qualité de leurs produits. A l'est jusqu'à l'étang de Sigean s'étend une bande de calcaire chattien que recouvrent, en grande partie, des cailloutis siliceux de la haute et de la basse terrasse et des dépôts de pente. Si on trouve quelques domaines, aucun n'a une production supérieure à 5 000 hectolitres et la propriété paysanne domine. L'encépagement est pour 80 % à base de Carignan. Les vins sont de beaux rouges, fortement alcoolisés (11 à 12°). L'un d'eux, le Quatourze, a été classé parmi les Vins Délimités de Qualité Supérieure.

Au sud, bordée par les étangs de la Palme et de Leucate, s'étend une plaine alluviale, recouverte d'un glaciis de cailloutis siliceux appelés ici condons ou condarels. Le massif des Corbières forme un abri contre les vents froids. L'encépagement est formé de Carignan (80 %) et de cépages nobles : Malvoisie, Muscat et Grenache, pour 15 %. Depuis le Moyen Age, c'est un terroir viticole célèbre. La petite propriété et la propriété paysanne y tiennent tout le vignoble. Sous le Second Empire et le début de la Troisième République, il a connu une grande prospérité, dont témoignent les belles maisons, en pierre de taille et de type villa, de la Palme. Le Phylloxéra a causé la ruine du vignoble et une émigration massive de la population. Actuellement, la production des vins de qualité a ramené une certaine aisance. La coopération a commencé de bonne heure. La presque totalité de la récolte est vinifiée en caves coopératives. La distillerie coopérative de Leucate traite les marcs et les lies.

La production est formée de vins de consommation courante ayant droit à l'Appellation « Corbières », qui sont des vins rouges de 12°, et de vins de qualité. Ceux-ci comprennent un Vin Délimité de Qualité Supérieure à l'Appellation simple « Corbières Supérieures », un vin rouge de 14°, ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée, le Fitou et un muscat, ayant également droit à cette Appellation : le Rivesaltes. Les vins ordinaires sont achetés par le commerce bordelais, les vins de qualité par les négociants narbonnais. Avant 1939, la maison Byrrh faisait ici de gros achats de vins de liqueur. On trouve également une petite production de raisins de table (Chasselas principalement) vendus sur le marché de Narbonne.

La garrigue qui tapisse les premières pentes des Corbières nourrit un nombre important de moutons et de chèvres (1).

La zone de Rivesaltes prolonge, au sud, celle de Fitou. C'est également un vieux terroir viticole. La carte de Cassini le montre entièrement occupé par les ceps à la fin du XVIII^e siècle (2). Actuellement, c'est un important vignoble de cru.

(1) En 1950, la Palme avait 1 200 moutons et 945 chèvres, Fitou 629 moutons et 251 chèvres.

(2) Feuille 21 J de la Carte de Cassini.

Un glais de cailloutis quaternaires et d'éboulis descend des Corbières vers la basse plaine. Il porte un sol rendziniforme sur éboulis calcaires et un sol rouge sur alluvions fluviales anciennes. Le climat est particulièrement chaud et l'état hygrométrique élevé.

On compte un assez grand nombre de domaines, mais aucun ne relève de la très grande propriété. Il n'y a pas de déclaration supérieure à 4 000 hectolitres. La petite propriété et la propriété paysanne dominent (1).

Une moitié des caves coopératives a été créée après la Première Guerre Mondiale, l'autre durant la Deuxième Crise de Mévente. Il y a plusieurs caves par village. Elles sont spécialisées dans la production des vins rouges ou du Muscat. Ces caves groupent la plus grande partie des producteurs (2).

C'est un vignoble prospère, aussi on replante : 21 % de la superficie ont été plantés avant 1903 et 14 % de 1903 à 1920, par contre, 27 % ont été plantés de 1937 à 1951. Dans l'encépagement le Carignan l'emporte nettement (3). Les cépages nobles tiennent une place qui ne cesse d'augmenter (4).

(1) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne pour 1951 la répartition suivante de la propriété viticole.

Superficie plantée en vignes	Pourcentage des exploitations
Moins de 1 ha	29
De 1,01 ha à 3 ha ...	41
De 3,01 ha 7 ha	24
De 7,01 ha à 15 ha ...	4
Plus de 15 ha	2

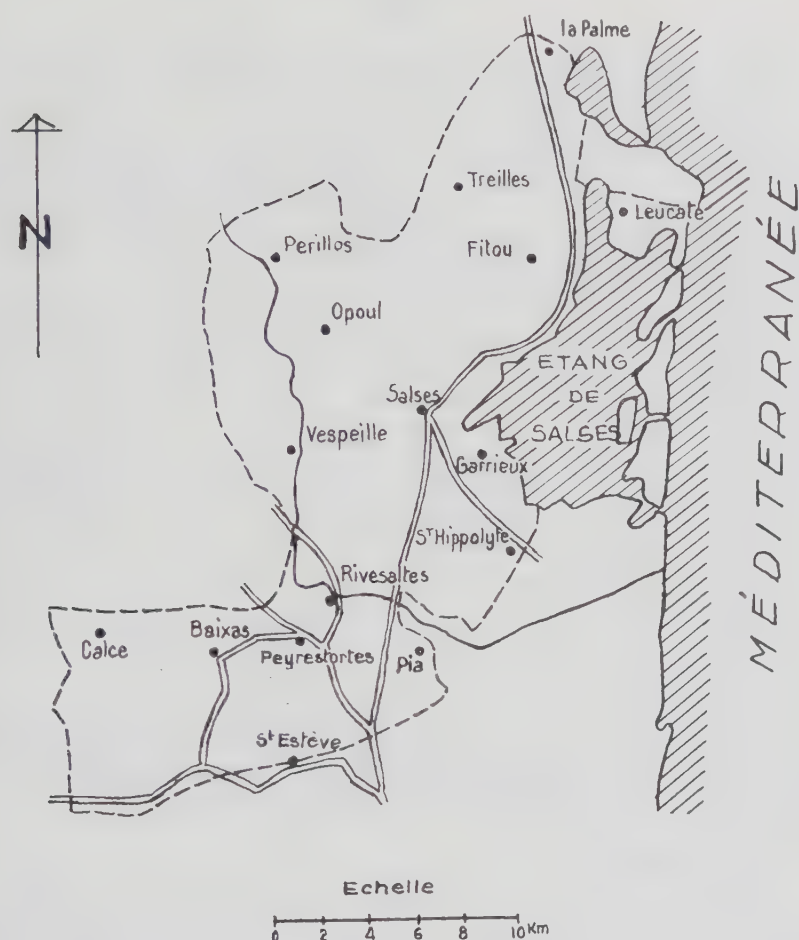
(2) C'est ainsi qu'en 1953, le muscat de Rivesaltes a été produit par 123 vignerons isolés et par 2 577 vignerons adhérent à 18 caves coopératives.

(3) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne, pour 1951, la répartition suivante de la superficie plantée entre les divers cépages.

Cépages	Pourcentage des surfaces plantées	Cépages	Pourcentage des surfaces plantées
Carignan	52	Aramon et Teinturiers..	2
Carignan et divers	6	Hybrides	néant
Cépages nobles.....	38	Divers	2

(4) Voir note 4 ci-contre.

Fig. 64. — Le vignoble de Rivesaltes



Les différentes communes portées sur la carte produisent du vin ayant droit à l'appellation « Rivesaltes »

Carte extraite du *Vade Mecum de l'Œnologue* et du *Buveur très précieux* de René ENGEL, Ponsot, Éditeur, Paris

(4) La même enquête indique la répartition suivante :

Nature des cépages	Pourcentage des superficies plantées par périodes de plantation		
	avant 1915	de 1915 à 1939	de 1939 à 1951
Carignan	93	32	24
Carignan et divers	5	8	6
Cépages nobles	1	52	66
Divers	1	8	4
Total	100	100	100

Le rendement moyen est faible : 39 hectolitres à l'hectare pour la période 1935-39 (1), mais il s'agit de vins de qualité de prix élevé.

La production est formée uniquement de vins de qualité : des vins rouges à base de Carignan, qui sont classés comme Vins Délimités de Qualité Supérieure avec les appellations de Corbières du Roussillon et de Corbières Supérieures du Roussillon, et un vin doux naturel, à base de Grenache et de Muscat, qui est un vin à Appellation d'Origine Contrôlée, le Rivesaltes (2). (*Voir figure p. 247*).

La culture du raisin de table occupe 220 hectares, dont 110 dans la seule commune d'Espira-de-l'Agly. Le principal cépage est le Jaoumet, raisin très précoce (90 % de la superficie), puis vient le Muscat d'Alexandrie.

Cette zone est également un verger. Les abricotiers sont plantés dans les vignes : 7 % des parcelles en contiennent. Au total la zone en a 86 000. On trouve également des amandiers (19 000) et des pêchers (11 450). Les jardins, peu étendus (140 hectares : 0,7 % de la surface totale), n'ont guère qu'une utilité locale. 34 % du sol étant en friche, on trouve un important cheptel d'ovins (18 000) et de chèvres (1 200).

L'importance de la moyenne et de la petite propriété fait que la proportion d'étrangers, Espagnols pour la plupart, est faible : 7,4 % et que la population éparsée ne forme que 4 % de l'ensemble.

C'est une zone prospère dont les vins de qualité se vendent bien et à laquelle les vergers donnent un substantiel complément de ressources ; aussi sa population s'accroît-elle : Rivesaltes est passée de 5 009 habitants en 1936 à 5 860 en 1954, soit une augmentation de 1 % par an.

N. — LES ASPRES.

Les Aspres sont un grand glacis, de 90 mètres d'altitude moyenne, formé de cailloutis pliocènes et de limons jaunes fluvio-terrestres, et découpé en trois terrasses.

(1) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.* donne la répartition suivante des rendements entre les exploitations pour la période 1935-39.

Rendement à l'hectare	Pourcentage des exploitations
Moins de 35 hl	41
de 35 à 50 hl	34
de 50,1 hl à 65 hl	18
de 65,1 hl à 80 hl	4
de 80,1 hl à 110 hl	2
Plus de 110 hl	1

(2) En 1953, ce Muscat était produit par 3 086 hectares de vignes et la production s'élevait à 62 700 hectolitres.

L'ensemble des cultures y occupe 83,5 % du sol, la vigne, à elle seule 69 %.

On y trouve quelques domaines appartenant à la bourgeoisie des villages, mais aucun n'a une production supérieure à 6 000 hectolitres. La petite propriété et la propriété paysanne l'emportent.

La coopération a débuté ici après la Première Guerre Mondiale. Elle a fait de rapides progrès. Chaque village possède sa cave coopérative. Certains même en ont deux. Dans plusieurs villages les caves rassemblent la totalité des producteurs. Le Carignan et les cépages nobles forment les 4/5^{es} de l'encépagement (2). Les cépages nobles prennent une place de plus en plus importante. Ils forment 2 % des plantations antérieures à 1915, 15 % de celles faites de 1915 à 1939 et 28 % de celles effectuées de 1939 à 1951. Les rendements sont faibles : 40 hectolitres à l'hectare (moyenne 1935-39), mais la zone ne produit que des vins de qualité, qui se vendent à un prix élevé : les Vins Délémités de Qualité Supérieure

(1) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne les renseignements suivants :

A. — Les exploitations ayant moins de 3 hectares de vigne, forment 79 % du total et détiennent 31 % du vignoble.

B. — Répartition des exploitations.

Superficie en vigne des exploitations	Pourcentage des exploitations
Moins de 1 ha	46
De 1,01 ha à 3 ha	33
De 3,01 ha à 7 ha	14
De 7,01 ha à 15 ha	3,5
Plus de 15 ha	3,5

(2) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne la répartition suivante des surfaces plantées, par cépage.

Cépages	Pourcentage des surfaces plantées	Cépages	Pourcentage des surfaces plantées
Carignan	57	Aramon	13
Carignan et divers	11	Teinturiers	3
Cépages nobles	11	Hybrides	2
		Divers	3

du Haut-Roussillon, vins rouges de 12° à 13°, et des vins doux naturels qui sont des vins ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée : les Côtes-du-Haut-Roussillon (1).

Fig. 65. — Le vignoble des Aspres du Roussillon



Les communes portées sur cette carte produisent des vins qui ont droit à l'appellation d'origine contrôlée « Côtes du Haut-Roussillon »

Carte extraite du *Vade Mecum de l'Œnologue* et du *Buveur très précieux* de René Engel. Ponsot, Éditeur, Paris

(1) La production a été de 36 157 hectolitres, en 1952, dont 21 833 hectolitres de vins blancs et 14 324 hectolitres de vins rouges et rosés.

Les Aspres sont un grand producteur d'apéritifs avec la maison Violet de Thuir qui fabrique le Byrrh. Une partie de leur récolte de raisins et de leur production de vins doux naturels est, d'ailleurs, achetée par cette firme.

Les Aspres ont, également, une culture fruitière : 27 % des parcelles de vignes sont plantées d'arbres fruitiers : cerisiers et abricotiers. Les jardins maraîchers, qui utilisent l'eau du canal de Thuir, couvrent 1 % de la superficie totale. 3 600 ovins pâturent sur les 1 851 hectares de friches et transhument, l'été, dans les Pyrénées.

La densité est moyenne : 52 habitants au kilomètre carré, dans le canton de Thuir. Les étrangers, presque tous Espagnols, constituent les 9 % de la population. La population dispersée forme les 11,8 % de la population totale de Thuir.

Grâce à la qualité de leurs vins et à leur production d'apéritifs, les Aspres sont une zone prospère dont la population augmente (1).

O. — LE MINERVOIS

Au pied de la Montagne Noire, le Minervois est un plateau mollement ondulé, descendant de 100 à 50 mètres, de la montagne vers la vallée de l'Aude. Géologiquement, c'est un synclinal allongé, de calcaire lutétien, qu'a, en grande partie, recouvert un glaciais de cailloutis siliceux descendu au Pliocène de la Montagne Noire. L'épaisseur de ce tapis varie. Là, où il est mince, on trouve des sols argilo-calcaires : les meilleurs, mais, ailleurs, l'épaisseur est telle que l'on a des sols uniquement siliceux, formés de cailloux et de pierrailles et fort pauvres. A côté de la pauvreté du sol, ce vignoble souffre des gelées printanières (2) et de la sécheresse estivale. Une bonne partie du terrain, inutilisable, est couverte par la lande à thym et la garrigue. Les vignes forment ici des îlots au milieu d'étendues incultes (3).

Il y a peu de grands domaines, la petite propriété et la propriété paysanne tiennent une grande place (4). Les caves coopératives ont été, pour la plupart, créées entre 1925 et 1933. Chaque village possède la sienne. Elles sont de capacité moyenne (20 000 à 40 000 hectolitres).

(1) Thuir est passée de 3 310 habitants en 1946 à 3 514 en 1954, soit une augmentation de 6,1 %.

(2) Ce qui explique que dans 20 % des parcelles la vigne soit palissée.
Source : *Enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.*

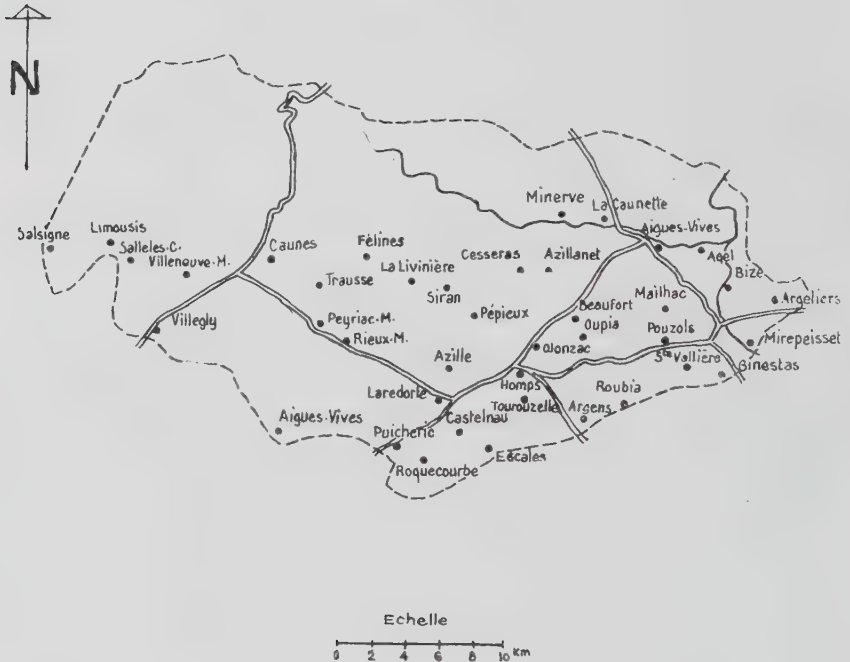
(3) En 1951, le territoire de la commune de Minerve se répartissait ainsi :

Superficie totale	2 681,13 ha
Superficie cultivée	220,55 ha
Superficie en vignes	176,15 ha

(4) Voir note 4 au verso.

Le Carignan domine avec 48 % à la superficie plantée, seul, et 8 %, en mélange, l'Aramon, seul, ne couvre que 11 % et 7 %, en mélange. Les dégâts, dus aux gelées, expliquent que les bas-fonds soient plantés en hybrides, qui occupent 8 % de la superficie totale.

Fig. 66. — Le vignoble du Minervois



Les communes portées sur la carte ont droit pour leurs vins
à l'appellation « Minervois »

Carte extraite du *Vade Mecum de l'Œnologue* et du *Buveur très précieux*
de René ENGEL. Ponsot, Éditeur, Paris

Lire ici la note 4 de la p. 251.

(4) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne, pour la partie audoise
du Minervois, la répartition suivante de la propriété.

Superficie en vignes	Pourcentage des exploitations
Moins de 1 ha.	29
De 1,01 à 3 ha.	36
De 3,01 à 7 ha.	18
De 7,01 à 15 ha.	13
Plus de 15 ha.	4

On a à faire à un vignoble vieux, 45 % des ceps ont été plantés avant 1903. De 1946 à 1951, le taux de reconstitution n'a été que de 15 %. La faiblesse de leur revenu fait que les vignerons hésitent ici à replanter.

Les rendements sont faibles (1). La guerre et la période de sécheresse de 1940 à 1948 les ont considérablement abaissés (2).

Le Minervois donne des vins de qualité fortement alcoolisés (10°5 à 12°5) et au bouquet très apprécié (3). Avant qu'ils n'eussent reçu l'appellation d'origine, 400 000 hectolitres en étaient, chaque année, expédiés à Bordeaux. Ces vins rouges ou rosés ont été classés comme Vins Délimités de Qualité Supérieure, sous les deux appellations d'origine « Minervois » et « Minervois Supérieur ».

La grande étendue des landes explique l'existence d'un important cheptel ovin (4).

L'importance de la petite propriété fait que la population éparse est peu nombreuse et que la proportion d'étrangers est faible (5).

(1) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. établit que, de 1935 à 1938, la moyenne annuelle, pour la partie audoise du Minervois, a été de 50 hectolitres par hectare. Cette même enquête donne la répartition suivante des rendements.

Moyenne quinquennale des rendements en hl par hectare	Pourcentage des exploitations
Moins de 35	19
De 35 à 50	31
De 50,1 à 65	22
De 65,1 à 80	17
De 80,1 à 110	11

(2) Récolte moyenne de 1940 à 1949. Rendement moyen annuel à l'hectare.

Rendements	Nombre de communes
Moins de 20	4
20 à 24	16
25 à 29	31
30 à 34	7
35 à 39	1
40 et plus	1
Total	60

(3) Le diluvium siliceux descendu de la Montagne Noire contient de nombreux cristaux de pyroxène riche en manganèse. Ce serait ce manganèse, dont il contient 1 à 8 milligrammes par litre, qui, d'après les œnologues SÉMICHON et FLANZY, donnerait son bouquet au vin.

(4) Canton de Peyriac-Minervois : 4 000 moutons et 147 chèvres.

(5) A Peyriac-Minervois, les habitants vivant hors du village forment 5,6 % de la population totale, les étrangers constituent les 4,5 % de celle-ci.

Malgré le classement de sa production en Vins Délimités de Qualité Supérieure, le Minervois a des revenus très faibles, à cause de ses rendements assez bas. Touché fortement par la crise, il s'endette (1), et se dépeuple assez rapidement (2).

P. — LE CARCASSÉS.

Le pays, dont Carcassonne est le centre, est une zone de collines de molasse lutétienne de 100 à 150 mètres d'altitude au milieu desquelles quatre vallées convergent près de cette ville : celles de l'Aude supérieure et inférieure, celle du Fresquel et celle de l'Orbiel. Leurs plaines d'inondation atteignent jusqu'à 2 kilomètres de large, deux terrasses étalent leurs cailloutis à 15 et 25 mètres au-dessus des plaines. Un grand effondrement ovalaire a donné naissance à l'étang de Marseillette qui, asséché au début du XIX^e siècle, forme une plaine humide.

Le printemps plus mouillé et les sols moins perméables que ceux du Narbonnais avaient fait, jadis, de cette terre une zone céréalière. Elle est devenue un vignoble de grande production de vin de consommation courante. On trouve des sols blancs et jaunes sur les marnes éocènes et des sols squelettiques divers sur les alluvions siliceuses récentes et sur celles des terrasses. Si la sécheresse est peu à craindre, par contre, les gelées du printemps et la grêle, dues toutes deux à cette topographie de couloir entre les deux massifs montagneux des Corbières et de la Montagne Noire, et le mildiou, que cause l'humidité de l'arrière printemps, exercent souvent des ravages sérieux qui font considérablement varier les rendements, d'une année à l'autre (3).

On est ici dans une zone de transition : la place que tient la vigne diminue d'est en ouest. Elle forme 75 % de la surface cultivée dans le canton de Capendu, 51 % dans ceux de Carcassonne, 40 % dans celui d'Alzonne. La part des céréales grandit, en sens inverse, passant de 6 % dans le canton de Capendu à 12 % dans les cantons de Carcassonne et à 27 % dans le canton d'Alzonne.

(1) Au début de 1953, Olonzac dont la population est de 1 800 habitants était endetté de 176 millions à la Caisse de Crédit Agricole Mutuel de Montpellier, soit 104 millions à 10 ans et 72 millions à 1 an.

(2) La population de Peyriac-Minervois est tombée de 1 194 habitants en 1936 à 1 026 en 1954, soit une diminution de 168 habitants ou de 14 %. Le canton d'Olonzac a perdu, dans la même période, 20 % de sa population. Celle-ci est tombée de 8 561 habitants, en 1936, à 6 852, en 1954. Durant la seule campagne 1955-56, ce canton a perdu 1,4 % de sa population active.

(3) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. indique pour le Carcassé un coefficient de variation des rendements assez forts : 0,40.

Les grands domaines sont nombreux tout autour de Carcassonne, dans la plaine à l'ouest de cette ville, ainsi que dans la plaine de l'ancien étang de Marseillette. La petite propriété et la propriété paysanne occupent ailleurs la première place.

Les caves coopératives ont été créées après la Deuxième Crise de Mévente. Actuellement, presque tous les villages, à l'est de Carcassonne, ont la leur. A l'ouest de cette ville, dans le canton de Montréal, par contre, celles-ci sont encore peu nombreuses.

L'Aramon domine nettement dans l'encépagement avec 40 % des superficies plantées, le Carignan vient, ensuite, avec 22 %. L'humidité plus grande fait que les hybrides occupent 12 % du vignoble. C'est également la lutte contre les gelées qui explique la proportion importante du vignoble palissé (39 % de l'ensemble).

La récolte est, surtout, formée de vins rouges, qui ont une teneur alcoolique moyenne (9° à 10°). Ce sont des vins de consommation courante. Ils ressemblent à ceux du Beaujolais. Dans certaines communes de la vallée de l'Aude, en aval de Carcassonne, on trouve, sur les graviers des terrasses ou sur les éboulis des pentes, des vignes donnant des Vins Délimités de Qualité Supérieure, ayant l'appellation Minervois ou Corbières.

On trouve quelques cultures fruitières autour de Carcassonne : ce sont, surtout, des pruniers (variétés cœur de bœuf et Reine-Claude), plantés, pour la plupart, dans les vignes. Les cultures céréalières augmentent rapidement à l'ouest de Carcassonne, dans la plaine du Fresquel.

Les revenus viticoles, assez limités, expliquent une densité rurale médiocre (51 habitants au kilomètre carré dans le canton de Capendu, à l'est de Carcassonne), qui s'abaisse encore quand la part du vignoble diminue (34 habitants au kilomètre carré dans le canton d'Alzonne, à l'ouest de Carcassonne).

L'influence aquitaine se manifeste : la dispersion de l'habitat augmente. Alzonne, à l'ouest de Carcassonne, a 22 % de ses habitants qui vivent hors du village. Les étrangers sont surtout des Italiens. Leur proportion est moyenne : 8,2 % à Capendu.

Le Carcassés est une zone fort soumise à l'influence des crises à cause de la médiocrité de ses rendements et de l'absence de culture riche complémentaire. La population des diverses communes est stationnaire ou diminue (1).

(1) La population de Capendu est passé de 1 640 habitants en 1936 à 1 482 en 1956, soit une perte de 158 habitants ou de 9,7 %.

S. — LE LIMOUXIN.

Le Limouxin, pays de Limoux, est une zone de soubergues, que coupent la vallée de l'Aude supérieure et celles de ses affluents, notamment le Lauquet. Les roches sont, au nord dans la région Limoux-Saint-Hilaire, des marnes lutétiennes, au sud, des grès et des marnes de l'Yprésien et du Sparnacien dans la cuvette de Couiza, et des marnes schisteuses, dans la cuvette de Quillan. Sur les marnes on trouve des sols blancs et jaunes, sur les alluvions des vallées et les grès des sols squelettiques.

La pauvreté des sols et le relief assez coupé expliquent que les cultures occupent moins de la moitié de la superficie (1). Le vignoble forme une série d'îlots. La part de la vigne est importante, mais elle diminue, au fur et à mesure que l'on va vers le sud.

Si la petite propriété est uniquement viticole, les grands domaines n'ont qu'une faible partie de leurs terres en vignes. Les caves coopératives ont été créées vers 1930 dans la partie sud (région Couiza-Èspéraz) qui produit surtout des vins de consommation courante. La zone nord, grande productrice de Blanquette, n'a encore que deux caves coopératives. Ce retard a été dû à l'opposition des commerçants qui, ici, vinifient eux-mêmes. A Limoux, c'est en 1946, seulement, qu'a été créée une cave coopérative spécialisée dans la production de la Blanquette.

Le vignoble du Limouxin unit la production de vin de consommation courante : rouge de 9^o-10^o, avec celle d'un vin blanc mousseux : la Blanquette, vin qui a droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée. Les cépages sont l'Aramon (50 % de la superficie plantée) et le Carignan (35 %) pour les vins de consommation courante, le Mauzac (80 % de la

(1) A. - Pourcentage d'occupation du sol.

Cantons	Territoire agricole	Forêts	Inculte
Limoux	45	18	37
Quillan	22,5	34,5	43

B. - Pourcentage du territoire cultivé

Cantons	Vignes	Céréales	Plantes sarclées	Cultures fourrag.	Divers
Limoux	49	22	3	20	6
Quillan	20	19	6	46,5	8,5

superficie plantée) et la Clairette (20 %) pour la Blanquette. Si les grands domaines ne produisent que des vins de consommation courante, les petites et moyennes exploitations unissent les parcelles à vin ordinaire et les parcelles à vin de Blanquette. Les vignes productrices de vin

Fig. 67. — Le vignoble de blanquette



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue* et du *Buveur très précieux* de René ENGEL. Ponsot, Éditeur, Paris

de consommation courante occupent la plaine d'inondation et le bas des pentes. Les « Blanquetières », vignes dont les raisins produisent la Blanquette, se trouvent à mi-pente, entre 150 et 350 mètres, le haut des collines étant couvert par des bois.

Le Limouxin est également un producteur de blé, d'orge et d'avoine. Il a des prairies artificielles. On y trouve un élevage de bovins et d'ovins (1).

La population a dans la partie sud trouvé un complément de ressources dans l'industrie : depuis longtemps, chapellerie de Quillan et d'Espéraz, et, actuellement, travail des plastiques.

R. — LE BASSIN D'ALÈS ET SES ANNEXES.

A l'autre extrémité de la Région, le bassin d'Alès offre également un type de vignoble marginal établi dans une zone de soubergues. Longue gouttière, qui s'allonge de l'Ardèche au Gardon, c'est un large synclinal faillé, au soubassement formé de calcaire urgonien, remblayé de marnes, de grès, de calcaires marneux ludiens, stampiens et aquitaniens. Des pointements de calcaire barrémien et des barres de grès oligocènes, dégagés par l'érosion, donnent des buttes allongées, couronnées de chênes pubescents, qui dominent des collines mollement ondulées.

La proximité de la montagne fait redouter, au printemps, les gelées, la faible perméabilité du sol favorise les attaques de mildiou. Aussi la vigne n'occupe-t-elle ici qu'une partie du territoire cultivé (2). Mais le vignoble s'est maintenu comme un vignoble de contact de montagne.

La petite propriété domine. Il y a peu de grandes exploitations. Aucune ne produit plus de 1 000 hectolitres. On compte seulement deux caves coopératives. Les vignes sont plantées sur les pentes des collines. Les cépages sont l'Aramon (50 %), puis le Carignan et l'Alicante Bouschet et, à cause des gelées printanières, de plus en plus, des hybrides. Le vin produit est un rouge de 9^o, vendu dans les Cévennes voisines.

Le bassin d'Alès est, surtout, une zone céréalière productrice de fourrage. Dans l'assolement la luzerne alterne avec le blé. La prairie occupe le fond des vallées. La sériciculture est associée à la culture. Le paysage est une campagne à champs ouverts. Des muriers s'alignent en bordure des parcelles.

Le bien de M. D., à Saint-Privat-des-Vieux, à 4 kilomètres au nord-est d'Alès, est le type d'exploitation unissant la sériciculture à une polyculture où la vigne domine. Sur ses 120 hectares, 18,1 seulement sont cultivés, les bois en occupant 90 et la garrigue 11,9. On y trouve 8 hectares de vignes, 6 de céréales, 0,1 de jardin, 1 de pré, 3 de prairies artificielles, 10 de pâtures. Les mûriers ne sont pas plantés à plein, mais bordent les différentes parcelles cultivées. Le propriétaire

(1) 2 000 bovins et 1 800 ovins.

(2)

Canton de Saint-Ambroix...	19	%	de la surface cultivable.
Canton d'Alès est.....	21	—	—
Canton d'Alès ouest	29	—	—
Canton d'Anduze	28	—	—

travaille seul avec son fils. Il possède un cheval et un tracteur. Sa récolte moyenne (quinquennium 1948-52) est de 200 hectolitres de vin rouge de 10°, soit un revenu brut de 560 000 francs en 1952. M. D. traite une once, soit 30 grammes, de « graine » de vers à soie. Les feuilles de mûrier sont cueillies par sa femme et sa fille. Il produit 60 kilogrammes de cocons ce qui en 1952 lui a donné un produit brut de 36 780 francs. Le prix de revient des cocons a été cette année de 40 500 francs, d'où un déficit apparent de 3 720 francs. En réalité il n'y a pas de perte car les 38 journées de travail qui entrent dans le prix de revient pour 28 500 fr. ont été faites par les membres de la famille. Ceux-ci retirent donc un certain bénéfice, qui, si l'on enlève du prix de vente les dépenses de chauffage et d'éclairage, soit 12 000 francs, est de 24 780. Leur journée de travail leur a donc rapporté 652 francs.

La polyculture explique que la densité soit médiocre : 50 habitants au kilomètre carré dans le canton d'Anduze en 1946. L'habitat dispersé est important. En 1946 la population éparsée formait les 52,6 % de l'ensemble dans le canton d'Anduze, les 40 % dans celui de Saint-Ambroix.

Au sud, entre le Gardon et le Vidourle, le bassin d'Alès se prolonge par le Salavés, pays de Sauve, à l'ouest, et par le pays de Lédignan, à l'est. Le jeu combiné des failles et de l'érosion fait alterner ici hauteurs calcaires et dépressions marneuses, dégagées dans l'infracrétacé.

La vigne, si elle y a une place plus importante que dans le canton d'Alès, n'y est, pourtant, qu'un élément d'une polyculture. Dans le Salavés, en 1949, elle occupait 1 750 hectares, les terres labourées 1 849, ainsi répartis : blé 137, avoine 274, orge 293, plantes sarclées 30, fourrage 758, jachères 357. Dans le pays de Lédignan, les ceps sont plantés sur les pentes des hauteurs calcaires, tandis que le blé et l'orge sont cultivés sur les marnes hauteriviennes et valanginiennes des fonds.

Manquant de matériel et de vaisselle vinicole, beaucoup d'exploitants vendaient, naguère, leurs raisins ou leur vin aussitôt que fait. Cela explique que les caves coopératives aient apparu dès le lendemain de la Première Guerre Mondiale, s'y soient rapidement développées et groupent actuellement la quasi totalité des producteurs.

La motorisation est ici fort poussée (1). Elle résoud le dilemme sulfatage — fenaison par l'usage de sulfateuses tractées pour la vigne, de faucheuses et de pick-up ballers pour la coupe et le ramassage des fourrages. La lutte contre les gelées de printemps, sévères dans les dépressions, a été organisée grâce à la coopération.

L'Aramon forme 50 % de l'encépagement, viennent ensuite l'Alcane Bouschet et le Carignan. Les plantations d'hybrides se développent.

(1) A Canaules, dans le canton de Sauve, en fin 1951, plus d'une exploitation sur trois était motorisée.

La bonneterie de Sauve (1) et de Quissac donnent un complément de ressources aux familles de petits propriétaires et d'ouvriers agricoles.

La densité est faible. En 1946, on notait 28 habitants au kilomètre carré dans le canton de Sauve, 45 dans celui de Lédignan. La diminution de l'industrie locale explique la baisse de la densité, qui, dans le canton de Sauve, était, en 1851, de 52 habitants au kilomètre carré. La proportion des étrangers est faible. Ils formaient, en 1954, les 4,3 % de la population totale dans la commune de Lédignan et les 2,2 % dans celle de Sauve.

La dispersion de l'habitat est assez forte. La population éparse forme 17,4 % de l'ensemble dans le canton de Lédignan, 12,3 dans celui de Sauve; elle se trouve surtout sur les alluvions de la vallée du Gardon et sur les pentes du Serre de Lédignan.

S. — LA FAÇADE RHODANIEENNE DE L'UZÉGEOIS.

La bordure rhodanienne de l'Uzègeois présente un type récent de polyculture associant la vigne aux cultures maraîchères.

Le relief présente des hauteurs nivelées à 280 et 180 mètres, formées de calcaire du Crétacé moyen (Barrémien) et supérieur, et de larges vallées, installées dans des synclinaux : Gardon, Cèze et Ardèche. Du bas Gardon à Roquemaure, un fossé tectonique orienté sud-sud-ouest-nord-nord-est, sépare les hauteurs de Villeneuve-les-Avignon et la garrigue de Valliguières. Il a été remblayé par des sables astiens. La haute terrasse rhodanienne de 100 mètres étale ses cailloutis siliceux sur les hauteurs calcaires de la bordure. Dans les vallées affluentes on trouve une terrasse de 60 mètres. Les plaines d'inondation et l'ancien étang de Pujaut sont remblayés de limons jaunâtres et noirâtres.

Les hauteurs des garrigues donnent aux vallées un abri contre le Mistral qui souffle du nord. Par contre, dans les bas-fonds, les gelées de printemps, qui se produisent quand le Mistral s'arrête, sont fort à redouter (2). Les sols sont fort variés : on trouve des sols gris, semblables à ceux de la plaine vaclusienne, dans le fond des vallées, sols qui sont extrêmement fertiles, des sols squelettiques sur les sables de l'Astien (Tavel, Lirac, Laudun) et sur les grès et les sables du Cénomani (Chusclan), des sols rouges sur alluvions fluviales à cailloux roulés des terrasses, notamment de la terrasse de 100 mètres (Tavel, Lirac), des sols rendziniiformes sur éboulis calcaires de l'Urgonien (Laudun).

Le Comtat voisin et le marché d'Avignon ont eu une grosse influence sur l'évolution agricole de cette zone. Il faut noter également l'action du commerce de Bagnols-sur-Cèze, particulièrement actif, ainsi que l'influence du grand axe circulator, routier et ferré, de la vallée du Rhône.

(1) A Sauve, une usine emploie 300 ouvrières.

(2) Dans la basse vallée de la Cèze, la terrible gelée du 2 mai 1945 a anéanti toute la récolte des plants de vitis vinifera.

Les cultures comprennent la vigne, qui occupe la plus grande part de la superficie cultivée (1), les céréales, les prèrs, les oliviers, les cultures fruitières et maraîchères.

La petite et la moyenne propriétés dominent et sur les plateaux (2) et dans les vallées (3). Les caves coopératives, souvent de faible capacité, se sont développées récemment. Elles sont nombreuses : chaque village ayant la sienne.

Dans l'encépagement des vignes productrices de vin de consommation courante, l'Aramon domine, occupant 40 % des superficies plantées, suivi par l'Alicante Bouschet et le Carignan. Les hybrides prennent une place de plus en plus grande. Ils occupent presque entièrement les bas fonds et commencent à envahir les basses terrasses. L'encépagement du vignoble de cru est différent. A Tavel, il est formé de Grenache et de Clairette rose, auxquels s'ajoute un peu de Cinsault. Le Bourboulenc et le Carignan, qui entrent dans sa composition pour 10 % au maximum, donnent au vin une belle couleur rubis.

Sur les terrasses et les sables les rendements sont moyens pour les vins de consommation courante, faibles pour les vins à Appellation d'Origine (4). Dans la plaine d'inondation de la basse Cèze, réservée au vignoble de vin de consommation courante, les rendements atteignent jusqu'à 200 hectolitres à l'hectare.

(1) Canton d'Aramon	35 % de la superficie cultivée.		
Canton de Bagnols-sur-Cèze	48	—	—
Canton de Roquemaure	44	—	—
Canton de Pont-Saint-Esprit	40	—	—

(2) A Sabran, les exploitations de moins de 20 hectares occupent 72 % de la superficie totale et 80 % de la surface cultivée.

(3) A Bagnols-sur-Cèze, la répartition de la propriété est la suivante :

Moins de 1 ha	221 exploit.	de 10 à 20 ha	33 exploit
De 1 à 5 ha.....	38 —	plus de 20 ha	21 —
De 5 à 10 ha.....	88 —		

(4) En 1951 on a noté les rendements suivants :

Villages	Rendement à l'hectare en hectolitres	
	Vins ordinaires	Vins à Appellation d'Origine Contrôl.
Chusclan	55,2	36,1
Orsan	61,6	17,7
Tresques	55	31,7

En 1952, 900 hectares produisaient ici des raisins de table. Ils se trouvaient sur des sols fort variés : du Barrémien aux alluvions modernes. La production, cette année, a été de 48 000 quintaux. Elle est orientée vers la demi-saison, avec le Chasselas, dont la maturité débute ici le 10 août, et vers les raisins tardifs, avec le Gros-Vert, mûr le 15 septembre, et le Servant, mûr le 20 octobre. Le Chasselas, d'une variété semblable à celle du Thor dans le Vaucluse, occupe 35 % de l'ensemble, le Servant une superficie identique. Viennent ensuite, à égalité, l'Alphonse Laval-lée, le Gros-Vert et le Muscat de Hambourg.

Les vergers et les cultures maraîchères prennent une place sans cesse grandissante. On voit apparaître comme dans le Vaucluse, les cultures de production de graines de semences (1).

Les techniques d'arrosage se perfectionnent. La moto-pompe à essence cède la place au moteur électrique. La coopération s'est développée dans le secteur horticole (coopérative de fruits de Montfrin) et dans le secteur céréalier (coopérative de blé et de céréales de la région de Bagnols-sur-Cèze).

Les trois basses vallées présentent, chacune, un type différent d'agriculture.

Dans celle du Gardon domine la culture arbustive. En 1953, Remou-lins avait 162 hectares de vigne et 300 hectares de cerisiers et son revenu agricole se décomposait ainsi : cerises 38 200 000 francs, vins 14 250 000 francs, olives 3 600 000 francs, céréales 400 000 francs (2).

Le bien de village de M. H. B., propriétaire à Remou-lins, est un exemple caractéristique de l'exploitation unissant à la vigne la culture fruitière. Ce bien s'étend sur 12 hectares et comprend 14 parcelles éparpillées sur le territoire des quatre communes de la vallée : Remou-lins 5, Saint-Bonnet 5, Castillon-du-Gard 2, Fournés 2.

Les cultures sont ainsi réparties :

Vignes	7	parcelles,	au total	3,40	hectares
Cerisiers	2	—	—	3	—
Champs et garrigues	5	—	—	5,60	—

Les vignes sont plantées dans les alluvions modernes du Gardon (3 parcelles) et sur les cailloutis pliocènes de la basse terrasse (4 parcelles). C'est sur les alluvions, que se trouvent les 2 parcelles plantées en cerisiers. Elles portent 80 arbres à l'hectare, soit, au total, 240 pieds.

(1) La Maison Vilmorin de Paris, le grand spécialiste de production de graines, a acheté 500 hectares de terrain dans la vallée du Bas-Gardon.

(2) CHABAUD (A.). — Un type d'économie fruitière en Languedoc Méditerranéen. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Etudes Economiques*, Montpellier, 1955, n° 10, p. 115.

Le propriétaire travaille, toute l'année, avec un ouvrier. De plus, il occupe un autre ouvrier une vingtaine de journées par an. Pour les vendanges, il emploie quatre personnes en plus des membres de sa famille, soit sept personnes en tout. Pour la récolte des cerises il occupe douze personnes. L'exploitation est très modernisée : M. B. possédant un petit tracteur « Energic » de 11 CV et un motoculteur « Energic » de 9 CV. Le motoculteur traine dans les vignes l'appareil à sulfater et actionne une appareil Arborex, de pulvérisation sous pression, pour le traitement des arbres fruitiers.

La récolte annuelle est normalement de 210 hectolitres de vin rouge de 11°, ce qui représente un rendement de 61,76 hectolitres à l'hectare. Le prix de revient annuel pour les vignes était estimé à 150 000 francs à l'hectare en 1953.

Le travail nécessaire pour la culture des cerisiers est pour les 3 hectares de 385 journées.

Dans la basse vallée de la Cèze, domine la production maraîchère.

En 1950, le territoire de Bagnols-sur-Cèze était ainsi utilisé :

Total	3 000,95 ha	Jardins maraîchers	144,84 ha
Vignes	828,69 ha	Vergers	47,35 ha
Terres labourables	890,88 ha	Près	45,35 ha

Les terres labourables étaient ainsi réparties :

Cultures	Hectares	Cultures	Hectares	Cultures	Hectares
Blé	85	Maïs	10	Cultures légumières de plein champ	111
Seigle	8	Pommes de t. .	55	Prairies artificielles	270
Orge	18	Betterave	25	Prairies temporaires	80
Avoine	19	Oléagineux ...	21	Fourrages annuels	50
Sarrazin ...	17	Haricots	25	Jachère	96,88

Les cultures céréalières ont plus d'importance dans la basse vallée de l'Ardèche. Le territoire de Pont-Saint-Esprit était ainsi réparti en 1951 :

Vignes	515 hectares	Betterave à sucre	20 hectares
Blé	116 —	Cultures de porte-graines	10 —
Seigle	29 —	Cultures maraîchères ...	95 —
Avoine	45 —	Luzernières	100 —
Orge	80 —	Prairies naturelles	20 —
Millet à balais	75 —		
Haricots	30 —		

Fig. 68. — Le vignoble languedocien des Côtes-du-Rhône



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue*
et du *Buveur très Prétieux* de René ENGEL, Ponsot, éditeur, Paris.

Les vergers comprennent 13 000 poiriers, 5 000 pêcheurs, 1 200 abricotiers et 1 200 cerisiers.

Dans les communes ayant peu de possibilités d'irrigation (terroirs de terrasses et de versant de vallées) la vigne, associée aux céréales, l'emporte (1). On trouve deux types de vignobles : un vignoble des vins de consommation courante et un vignoble des vins ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée « Côtes du Rhône » ou à une Appellation d'Origine Contrôlée de village : Tavel, Laudun, Lirac. Les vins de cru ne forment qu'une partie de la production des communes qui les donnent (2).

La part de l'élément étranger, dans cette zone de petite et moyenne propriétés et de polyculture, a toujours été faible. De plus les grands travaux de la vallée du Rhône ont appelé hors de la zone la main-d'œuvre étrangère (3).

Sur les plateaux l'habitat dispersé l'emporte. En 1952 la population de Sabran : 1 270 habitants, se répartissaient ainsi : 244 au village, 819 dans les hameaux, 207 dans les fermes isolées.

Sous l'influence des cultures horticoles ou maraîchères, on assiste, dans les vallées, à un remembrement des parcelles et à l'établissement

(1) En 1951, le finage de Laudun comprenait sur 3 126, 45 hectares.

Vignes	805 ha	Vergers	15,55 ha
Terres labourables	758	Olivettes	40 —
Près	33,9 —	Bois	669,47 —
Cultures maraîchères...	31,15 —	Landes	773,38 —

Les céréales couvraient 399,20 hectares se répartissant a insi :

Blé	200 ha	Sorgho-millet	75 ha
Orge	80,20 —	Maïs	4 —
Avoine	40 —		

(2) Récolte de 1952.

Communes	Production en hectolitres	
	Vins de consommation courante	Vins à Appellation d'Origine Contrôlée
Orsan	13 405	5 645
Chusclan.....	19 966	9 862
Tresques.....	37 400	3 121

(3) Les étrangers ne formaient que 3,5 % de la population totale de Remoulins et 4 % de celle de Bagnols-sur-Cèze, en 1954.

de maisons isolées au milieu du bloc remembré. Les deux tiers des exploitations agricoles s'isolent dans la campagne bagnolaise. En 1954, dans la commune de Bagnols-sur-Cèze, la population éparsé formait les 23 % du total.

Au revenu que donnent les diverses productions viticoles s'ajoutent depuis peu ceux de l'industrie du centre de Bagnols. La bordure de l'Uzégéois est une zone en plein essor dont la population s'accroît rapidement (1).

Fig. 69. — Le vignoble de Tavel



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue*
et un *Buveur très Prétieux* de René ENGEL Ponsot, éditeur, Paris

III. — GARRIGUES ET BASSES MONTAGNES

A. — LES GARRIGUES.

Les garrigues sont une avancée du Massif Central au milieu des plaines languedociennes. Elles vont de la vallée de l'Hérault à celle de l'Ardèche, limite de la Région. C'est une zone où dominent les calcaires jurassiques, crétacés et éocènes. Le jeu des failles et des plis, dus aux

(1) De 1936 à 1954, Remoulins est passé de 1301 à 1 468 habitants, Pont-Saint-Esprit de 4 411 à 4 925, Bagnols-sur-Cèze de 4 669 à 5 546.

mouvements orogéniques pyrénéen et alpin, l'action de l'érosion ont déterminé deux types de relief : des hauteurs calcaires, plateformes d'érosion qui s'étagent aux niveaux moyens de 280, 180 et 80 mètres, et des bassins d'origines diverses : fossés tectoniques (bassin de la Boissière), synclinaux (bassin de Saint-Chaptes) et combes (Saint-Drézery) où dominent des terrains marneux et gréseux.

L'altitude plus forte fait que par rapport à la plaine voisine le nombre des jours de pluie est plus important et le total des précipitations plus élevé. Ce climat plus humide y fit au XVIII^e siècle le succès du mûrier.

Naguère les garrigues étaient le domaine d'une polyculture : les bassins constituaient un ager consacré aux céréales, les premières pentes étaient occupées par les olivettes et la vigne, les plateaux formaient un saltus, zone de parcours pour les moutons, et une silva, forêt qui fournissait du travail aux bouscatiers (bûcherons) et aux ruscaires (ramasseurs d'écorce de chênes-verts pour les tanneries), ainsi que du gibier pour les chasseurs et braconniers. Actuellement, la vigne a pris la première place dans l'ager.

Le paysage juxtapose des oasis de culture et de grandes étendues presque vides d'hommes, couvertes par la lande, la garrigue, et quelques lambeaux de forêts de chênes-verts.

B. — LES GARRIGUES DU MONTPELLIÉRAIS.

Relief, climat, exploitation agricole permettent à distinguer plusieurs zones dans les garrigues. Celles du Montpelliérais s'étendent de l'Hérault au Salaisien. Les plateformes calcaires y occupent une grande place et les bassins sont réduits.

La vigne occupe la majeure partie du sol cultivé (1). Dès le XVII^e siècle elle avait ici une place importante. La grande propriété domine. La noblesse montpelliéraine avait sur les plateaux au XVII^e siècle d'importants domaines. Ils sont passés intacts aux mains de la bourgeoisie. La grande propriété, avec des exploitations à forme de bien de village, existe, également, dans les bassins (2).

La petite propriété pratique la monoculture de la vigne, la grande unit la viticulture et l'élevage des moutons. La motorisation est encore

(1) Les Matelles : Superficie totale	2 115 hectares
Superficie cultivée	620 hectares
Superficie en vignes	502 hectares

(2) A Saint-Mathieu-de-Trévières, sur 487 hectares de vignes, sept mas en possèdent 247.

faible (1). Les caves coopératives ont été créées tardivement. La première, celle de Saint-Gély-du-Fesc, date de 1939. Elles sont peu nombreuses et de faible capacité.

A côté des vins de consommation courante on produit ici un Vin Délémité de Qualité Supérieure : le vin du Pic Saint-Loup.

L'élevage des moutons est important dans les mas (2); il est même plus important qu'au XVIII^e siècle. La sériciculture, par contre, est morte (3). L'industrie à domicile, jadis fort importante (4), subsiste dans la partie nord, où, sous l'influence de Ganges, La Roque, Saint-Bauzille-de-Putois et Cazilhac fabriquent des bas de nylon.

La faible étendue des terres cultivables fait tomber la densité à 9 habitants au kilomètre carré dans le canton de Saint-Martin-de-Londres en 1946. La proportion des étrangers est faible, 3,1 % dans la commune de Saint-Martin-de-Londres en 1954. L'importance des domaines explique que la population éparsée forme 20,8 % de l'ensemble.

C. — LES GARRIGUES DU LUNELLOIS.

Les garrigues du Lunellois vont du Salaison au Vidourle. Leur relief est beaucoup moins élevé : les hauteurs de calcaire lutétien ne dépassent guère 80 mètres, et plus disséqué : les bassins communiquent aisément entre eux. Leurs sols sur les marnes de l'Éocène sont relativement riches et donnent des rendements viticoles importants. Sur la bordure des bassins, les grès produisent des vins à fort degré alcoolique.

Dès le XVIII^e siècle, le vignoble s'est développé ici sous l'influence de Lunel, qui, par son canal, expédiait les vins en direction de Sète ou les distillait pour faire des eaux-de-vie appréciées.

(1) En janvier 1955, le canton de Saint-Martin-de-Londres ne comptait que 0,18 CV par hectare cultivable, la moyenne du département de l'Hérault étant de 0,27 CV à l'hectare.

(2)	Communes	Mas	Nombre de têtes d'ovins XVIII ^e siècle	1954
	Notre-Dame-de-Londres...	« Le Pous »	644	1 110
	Notre-Dame-de-Londres...	« Ricome »	542	915
	Saint-Martin-de-Londres ...	« La Conque »	160	215

(3) Ganges et Saint-Bauzille-de-Putois produisaient 18 051 kilogrammes de cocons, en 1898, et n'en fournissent plus actuellement.

(4) En 1836, on dénombrait, encore, 72 fabricants de bas de soie dans le canton de Saint-Martin-de-Londres.

Les propriétés paysanne et moyenne sont fort développées (1). Dans cette zone d'ancienne viticulture le mouvement coopératif a été tardif. Les caves sont encore peu nombreuses : les villages ne sont pas assez gros producteurs pour avoir chacun leur cave, et, par ailleurs, les ententes pour la création de caves inter-communales n'ont pas abouti.

L'encépagement de qualité est à base de Carignan, de Cinsault, de Picquepoul, d'Ugni, de Clairette et de Grenache. On produit non seulement, des vins de consommation courante : rouges de 10-11°, mais, encore, des vins de qualité : vins de café et vins des Côteaux de Vérargues ayant droit au classement en Vin Délimité de Qualité Supérieure.

On trouve, également, une culture de raisin de table (Chasselas), très morcelée d'ailleurs (2). C'est une zone où domine nettement la viticulture. Il n'y a pas d'autre culture et l'élevage ovin est fort réduit (3).

Les revenus viticoles font que la densité est moyenne : Saint-Christol a 60 habitants au kilomètre carré, Vérargues 36. Le nombre d'étrangers est assez faible (4). La population dispersée est peu importante (5).

D. — LA GARRIGUE DE NÎMES.

La garrigue de Nîmes va du Vidourle au Gardon. La vigne domine (6) dans les bassins où elle occupe 23 % de la surface totale. Par contre les communes des plateaux n'ont qu'une faible partie de leur finage cultivé : la vigne n'occupe que 8 % de la surface totale à Cabrières et

(1) A Saint-Christol on notait en 1950.

Classes de superficie	Nombre de propriét.	Superficie de la classe en hectares	Pourcentage de la classe	
			Propriétaires	Superficie
Moins de 1 ha	186	64	57,2	6,2
De 1 à 2 ha	32	47	9,8	4,2
De 2 à 10 ha	87	378	26,7	37,6
De 10 à 40 ha	18	271	5,7	26,5
Plus de 40 ha	2	261	0,6	25,5

(2) A Saint-Christol, Lunelviel, Vérargues, Saint-Serriès (4 hectares) et Saturargues (28 hectares).

(3) Saint-Christol n'a que 200 moutons.

(4) En 1954, Saint-Christol n'avait que 37 étrangers sur 663 habitants, soit 5,5 %.

(5) En 1954, Saint-Christol n'avait sur 663 habitants qu'une population éparsée de 12 habitants, soit 1,8 %.

(6) Elle occupe 66 % de la surface cultivée dans le canton de Sommières et 53 % dans celui de Saint-Mamert.

3 % à Sanilhac. On trouve quelques domaines, mais peu relèvent de la grande propriété, la moyenne propriété, aux mains de la bourgeoisie nîmoise, et la propriété paysanne l'emportent (1).

Dans les bassins, les petits et moyens propriétaires consacrent toutes leurs activités à la vigne, au contraire, les céréales dominent dans les grandes exploitations.

Sur les plateaux, l'olivier fournit un complément de ressources. Les olivettes y occupent entre 15 et 20 % de la surface (2). Quatre huileries coopératives extraient l'huile ou confisent les olives.

Tout autour de Nîmes, s'est développée une toute petite propriété viticole aux mains de la petite bourgeoisie et des ouvriers de la cité, qui aiment, particulièrement, passer leurs loisirs « au mazet ».

E. — LES GARRIGUES DE L'UZÉGEOIS.

Les garrigues de l'Uzégeois s'étendent du Gardon à l'Ardèche. On y trouve des plateaux de calcaire barrémien nivelés à 280 mètres comme celui de Méjeannes le Clap et de larges bassins, d'origine synclinal, remblayés par des marnes stampiennes et burdigaliennes : bassin d'Uzès et vallée de l'Alzon.

Une faible partie de la surface des plateaux est cultivée. Ceux-ci sont occupés par une polyculture où la vigne domine et où le blé, l'orge, et l'élevage de la volaille tiennent une grande place. On trouve des troupeaux de moutons. Œufs, volailles et agneaux de lait sont vendus sur le marché d'Alès. Dans cette polyculture la coopération viticole a débuté en 1929. Chaque village a sa cave, qui groupe la plupart des producteurs. Ce sont, d'ailleurs, des caves de faible capacité (de 3 000 à 12 000 hectolitres).

(1) Répartition de la propriété à Saint-Chaptes en 1952.

Superficie de l'exploitation en hectares	Nombre d'exploitations	Superficie couverte par la catégorie en hectares
Moins de 2	31	43
De 2 à 5	17	65
De 5 à 10	20	154
De 10 à 15	20	242
De 15 à 20	11	189
De 20 à 50	7	245
Plus de 50	4	292

(2) Commune de Barjac : 11 % de la surface cultivable, commune de Lussan : 28 %.

Dans les bassins, la place de la vigne est plus importante, mais la polyculture demeure la règle : on cultive le blé et l'orge ainsi que le mil à balais. Les vergers de cerisiers se développent sur les terrasses. L'élevage des volailles progresse. La coopération, très poussée dans le secteur viticole, s'est étendue à la production du blé et à l'élevage des volailles. En 1956, le couvoir coopératif d'Aigaliers a produit 400 000 poussins d'un jour de la race Wyandotte. Bien que fort diminué, l'élevage des moutons dans les landes de la bordure subsiste encore (1).

La densité de la population est faible dans les bassins (le canton d'Uzès au recensement de 1946 avait 40 habitants par kilomètre carré) et descend très bas sur les plateaux (le canton de Lussan avait 13 habitants au kilomètre carré, au même recensement).

Le nombre d'étrangers (Italiens pour la plupart) est peu élevé (2).

La dispersion est très forte dans les bassins comme sur les plateaux. En 1946, le pourcentage de la population dispersée était de 33 % dans le canton d'Uzès, et de 42 % dans celui de Barjac.

F. — LA BORDURE DE LA MONTAGNE NOIRE.

Au nord du Biterrois, au contact de la basse Montagne Noire s'étendent de grandes surfaces doucement inclinées vers le sud, s'étaguant de 380 à 180 mètres, aux sols pauvres, où le vignoble forme des oasis de culture, au milieu de landes et de garrigues. On peut distinguer deux zones que sépare, en gros, le méridien de Béziers.

A l'est, on passe, directement, des marnes miocènes aux terrains primaires et on trouve plusieurs surfaces d'érosion, dégagées dans les grès et les schistes viséens et les calcaires frasniens. La vigne, la seule culture, ne détient qu'une faible partie du finage (3). Elle occupe les fonds de vallées sèches et les premières pentes, tandis que les hauteurs sont recouvertes par la lande. C'est une zone de petite propriété. La coopération y a été tardive (la cave de Cabrières ne date que de 1938), mais elle est très développée : dans ce même village, sur 156 propriétaires, 150 adhèrent à la coopérative. L'Aramon domine, avec 40 % de l'encépagement, suivi de l'Alicante Bouschet (30 %) et du Carignan (15 %). Les vins produits sont des vins rouges de consommation courante de 10° à 11°. A l'est de la zone, Cabrières produit un vin de cru : la Clairette, classée, on l'a vu, en Vin Délimité de Qualité Supérieure. Les rendements

(1) En 1953, la commune d'Uzès avait 712 moutons et 58 chèvres.

(2) En 1954, la proportion des Étrangers dans la commune d'Uzès n'était que de 3,5 %.

(3) Cabrières, en 1953, avait 448 hectares plantés sur une superficie de 2 814 hectares.

en sont très faibles : 20 à 25 hectolitres à l'hectare. C'est, également et depuis longtemps, une région productrice d'eaux-de-vie : celles de Faugères sont célèbres.

A l'ouest du méridien de Béziers, on distingue plusieurs parties dans le relief. D'abord à l'est de l'Orb, c'est le plateau de Causses et Veyran, formé de calcaire bartonien, à l'ouest du fleuve on trouve le Saint-Chinianais, formé de plis de calcaires daniens, nivelés par une surface d'érosion. Au nord de la vallée du Vernazobres, c'est la bordure du plateau de Pardailhan, surface d'érosion dégagée dans les schistes et les grès du Silurien inférieur et du Cambrien. Séparant ces diverses zones, se trouvent les vallées de l'Orb et du Vernazobres.

Une faible partie du sol est cultivée. La vigne est la seule culture pratiquée (1). C'est une région de petite propriété. La coopération a débuté seulement après la Seconde Guerre Mondiale et les caves coopératives y sont encore peu nombreuses.

La production est formée de vins rouges de consommation courante. Les rendements sont faibles. Aussi, pour augmenter leurs revenus les vignerons visent-ils à produire des vins de qualité. Deux crus sont ici classés comme Vins Délimités de Qualité Supérieure : le vin des « Côtes de l'Orb et du Vernazobres » est produit par 4 500 hectares de vignes répartis sur 15 communes, l'encépagement qui le donne comprend le Carignan, le Grenache et le Cinsault; quinze communes produisent le « Vin de Saint-Chinian » sur 3 000 hectares appartenant à 2 176 propriétaires.

Zone de monoculture viticole à faible rendement et à prix de revient élevé, la bordure, de la Montagne Noire, n'a qu'un revenu très faible (2). Elle souffre des crises viticoles, et se dépeuple (3).

(1) L'étude du territoire de la commune de Villespassans donne les renseignements suivants :

Superficie totale	1 372 hectares
Superficie cultivée . .	356 —
Superficie en vignes . .	321 —

(2) La commune de Causses et Veyran avait, en 1953, une population de 770 habitants, dont 752 vivaient uniquement de la vigne (18 percevaient un traitement de l'État ou de la commune). Son vignoble couvrait 797 hectares. Le rendement moyen de 1928 à 1952 a été de 44,36 hectolitres. En 1952, le rendement a été de 34,91 hectolitres et en 1953 de 28,52 hectolitres. Le bilan de la récolte de 1953 s'établit comme suit :

I. — RÉCOLTE.

Récolte : 22 736 hectolitres, degré moyen : 10,5
Consommation en franchise : 1 364 hl
Récolte vendue : 21 372 hl

Prix de vente : 290 francs le degré-hectolitre, soit 3 045 l'hectolitre.

Total des recettes : 21 372 hectolitres $\times$ 3 045 francs = 65 077 740 francs

G. — LES CORBIÈRES.

Les Corbières font alterner les hauteurs calcaires et les bassins remblayés. A l'ouest, se dresse le massif ancien du Mouthoumet, au nord, le massif de l'Alaric domine de ses 600 mètres la vallée de l'Aude, tandis que la large dépression du Val d'Agne, dégagée par les affluents de l'Aude, le borde au sud. Au centre, de larges surfaces de calcaires aptiens, qui culminent à 942 mètres dans la Montagne de Tauch et dont l'altitude moyenne est de 400 mètres, séparent les bassins remblayés d'alluvions modernes, dont les principaux sont ceux de Durban, de Tuchan-Paziols et d'Opoul. A l'est, des surfaces de calcaire barrémien sont coupées par des dépressions remblayées qu'unissent la Berre, le Verdoube et leurs affluents.

Le climat divise le massif des Corbières en deux zones fort différentes : la plus étendue est celle des Corbières Méditerranéennes, l'autre, qui se trouve à l'ouest d'une ligne passant par Soulatge, Massac, la Roque-de-Fa et Vignevieille est celle des Corbières océaniques, elle englobe les cantons de Mouthoumet et de Couiza.

Toutes les Corbières furent naguère une région de polyculture et d'élevage d'ovins. Actuellement, si les Corbières Océaniques sont restées le domaine de la polyculture (la vigne n'occupe que 16 % de la superficie cultivée dans le canton de Mouthoumet), la monoculture viticole règne dans les Corbières Méditerranéennes, où la vigne détient 45 % de la superficie cultivée dans le canton de Lagrasse, 73 % dans celui de Tuchan, et 76,8 % dans celui de Durban.

Suite de la note 2 p. 272.

II. — DÉPENSES PRINCIPALES.

A. — Traction

	en francs
Entretien de 72 animaux de trait	8 366 400
Essence pour 6 tracteurs et 6 motoculteurs	630 000

B. — *Impôt foncier*..... 5 001 036

Total des dépenses princ. 13 997 436

Il restait donc 65 077 740 — 13 997 436 = 51 080 304 francs, soit 64 090 francs par hectare et 67 925 francs par habitant.

Avec cette recette devaient être payés les réparations urgentes du matériel et des immeubles, les achats de cuivre, de soufre, d'insecticides, de plants de remplacement, les charges sociales, la nourriture et l'entretien de la famille.

Note 3 de la page 272.

(3) La population de Causse et Veyran est tombée de 1 011 habitants, en 1936, à 733, en 1954, subissant une perte de 27,5 % ; celle de Saint-Chinian passant, dans la même période, de 2 532 à 2 056, a perdu 18 % de ses habitants.

Dans les Corbières Méditerranéennes, le relief des bassins fait que les gelées y constituent un grave danger pour la vigne (1) mais c'est une région d'intense ensoleillement propice à la formation des sucres dans les grappes, par ailleurs la proximité de la Méditerranée est utile, car, l'été, le vent marin amène une humidité chaude : le Calimas, qui gonfle les grappes.

Les sols sont variés. Dans le Massif du Mouthoumet, on trouve des sols sur schistes siluriens et carbonifères, pauvres en éléments

Fig. 70. — Le vignoble des Corbières



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue*
et du *Buveur très Prétieux* de René ENGEL. Ponsot, éditeur, Paris

(1) La récolte a été presque complètement détruite par la gelée du 10 avril 1948.

fertilisants; dans les Corbières calcaires, les éboulis de pente donnent un sol rendziniforme, les vallées ont des sols juvéniles sur alluvions; dans la dépression de Paziols-Tuchan, le sol est formé par un diluvium de cailloux roulés et de terra rossa.

La petite propriété et la propriété paysanne tiennent la première place bien que la part de la grande propriété soit importante (1).

Une propriété typique de la zone, étudiée à Paziols, comprend 7 à 8 hectares de terres dont 6 hectares de vignes, assurant une récolte annuelle moyenne de 200 à 250 hectolitres de vin, 0,5 hectare de champs donnant une récolte insignifiante de fourrage ou d'avoine, 10 ares de jardin potager, le reste étant constitué par des terres vagues portant quelques figuiers et amandiers.

Le mouvement coopératif a débuté très tôt (2) et est vigoureux : chaque village a sa cave coopérative. La capacité des caves varie de 2 200 hectolitres (Massac) à 53 000 (Tuchan). La cave groupe la quasi-totalité des producteurs (3) du village. Au point de vue technique, ces caves sont très bien équipées. Une cave pilote, celle de Villeneuveles-Corbières, a été, on l'a vu, créée en 1948. La coopération s'occupe également de la commercialisation de la récolte. En 1950 les caves ont fondé le Groupement d'Exportation des Vins des Hautes-Corbières, qui a pris le nom de « Caves Tauch-Fitou ».

Le Carignan forme plus des 4/5^e de l'encépagement (4). Le danger des gelées a pour le vignoble à vin de consommation courante fait augmenter la part des hybrides qui forment 20 % des plantations effectuées de 1947 à 1950 (5).

(1) *L'enquête par sondages de l'I. N. S. E. E.* donne la répartition suivante des exploitations en 1951 :

Superficie en vignes de l'exploitation	Pourcentage des exploitations
Moins de 1 ha.....	40
De 1 à 3 ha	29
De 3,01 à 7 ha	20
Plus de 7 ha	11

(2) La cave coopérative de Lézignan-Corbières a été fondée en 1909, celles de Saint-Laurent et de Durban en 1913, celles de Paziols, de Tuchan, de Saint-Jean-de-Barrou en 1914.

(3) A une exception près, la cave de Paziols vinifie la récolte de tous les viticulteurs de la commune.

(4) *L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.*, indique qu'en 1951 le Carignan occupait, seul, 82 % des surfaces plantées et 5,3 % en combinaison avec d'autres cépages.

(5) Source : *Enquête par sondage de l'I. N. S. E. E.*

Les rendements sont faibles. Dans la période 1935-39 la moyenne a été de 48 hectolitres par hectare (1). Ce pays pauvre arrive, pourtant, à vivre parce que son vignoble est devenu un vignoble de qualité et que la majeure partie de sa récolte est formée de Vins à Appellation d'Origine. On trouve des Vins Délimités de Qualité Supérieure : Corbières et Corbières Supérieures et des vins ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée le « Fitou » et les « Côtes d'Agly » (2).

Une partie de la vendange est achetée par la maison Violet à Thuir pour faire l'apéritif Byrrh.

Dans les Corbières Méditerranéennes la vigne est la seule source de revenus et a fait presque entièrement disparaître les autres cultures. Celles qui subsistent n'ont guère d'autre utilité que l'autoconsommation. En 1953, on n'y trouvait que 201 hectares en céréales et 687 en prairies artificielles (3). La culture de l'olivier est complètement négligée (4). Il en est de même de l'amandier (5), jadis bonne source de revenus.

(1) L'enquête par sondages de l'I. N. S. E. E. donne la répartition suivante des rendements pour la période 1935-39.

Moyenne quinquennale de rendement en hectolitres par hectare	Poucentage des exploitations
Moins de 35	16
De 35 à 50	42
De 50,1 à 65	29
De 65,1 à 80	10
De 80,1 à 110	3

(2)

Années	Récolte en hectolitres				
	Totale	Vins d'appel. (récolte totale)	Corbièr.	Corbièr. supér.	Côtes d'Agly
1952	203 626	141 002	104 704	23 227	13 071
1953	181 030	123 996	89 763	17 199	17 034

(3) 12 hectares en blé, 2 en seigle, 68 en orge et 119 en avoine.

(4) Tuchan qui comptait 25 000 oliviers, en 1850, n'en avait plus que 1 449, en 1953.

(5) Il y a une cinquantaine d'années, les amandes des Corbières étaient fort recherchées sur le marché parisien.

Fig. 71. — Les vignobles de cru du Roussillon



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologie*
et du *Buveur très Prétieux* de René ENGEL
Ponsot, éditeur, Paris

L'élevage des ovins est extrêmement réduit. On ne compte ici que 1 336 têtes (1). Le même recul se constate dans l'apiculture. Les Corbières donnaient jadis, grâce à leurs Romarins, de grandes quantités de miel blanc, le fameux Mel Narbonense de la pharmacopée.

Dans les Corbières océaniques, les terres labourables forment encore 56,7 % de la surface cultivée. En 1953, elles comprenaient 688 hectares en céréales (2), 1 102 hectares en prairies artificielles, 135 hectares en pommes de terre, 33 en légumes secs, 68 en betteraves fourragères. L'élevage des ovins a décliné. On n'en trouve actuellement que 4 560 (3).

Le faible pourcentage de la superficie cultivée explique la faible densité. Celle-ci est, pourtant, grâce à la vigne, nettement plus forte dans les Corbières Méditerranéennes. L'importance de la petite et de la moyenne propriétés fait que la proportion d'étrangers est moyenne : ceux-ci, Espagnols pour la plupart, ne formaient que 7,6 % de la population totale de Tuchan et 8,2 % de celle de Durban, en 1954.

Dans les Corbières Méditerranéennes l'habitat est fort concentré : la population dispersée en 1946 ne formait que 4,6 % de l'ensemble. Par contre, la dispersion est assez forte dans les Corbières océaniques, où, en 1946, la population dispersée formait 30 % de l'ensemble.

Malgré la production de vins de cru, les revenus viticoles sont insuffisants. Aussi les Corbières Méditerranéennes se dépeuplent : Tuchan, qui avait 1 259 habitants, en 1936, n'en comptait plus que 1 066, en 1954, soit une perte de 15,6 %.

H. — LA VALLÉE DE L'AGLY.

La vallée supérieure de l'Agly est installée dans le synclinal des Fenouillèdes, longue carène de calcaire barrémien revêtue intérieurement de marnes schisteuses noires de l'Albien. Le vignoble de cette zone déborde au sud sur les premières pentes du massif granitique de l'Agly. 24,1 % du sol sont cultivés. La vigne est presque l'unique culture, couvrant 18,6 % de l'ensemble. Sur les marnes, on trouve un sol brun à deux horizons et à profil tronqué, et, sur les arènes des phyllades et des granulites, un sol squelettique.

La propriété paysanne et la moyenne propriété ont une part importante ici (4), bien que l'on trouve quelques très grands domaines (5).

(1) On en comptait encore 14 160, en 1890, et 10 234, en 1913.

(2) 246 hectares d'avoine, 221 hectares de blé, 136 d'orge, 75 de seigle, 10 de maïs.

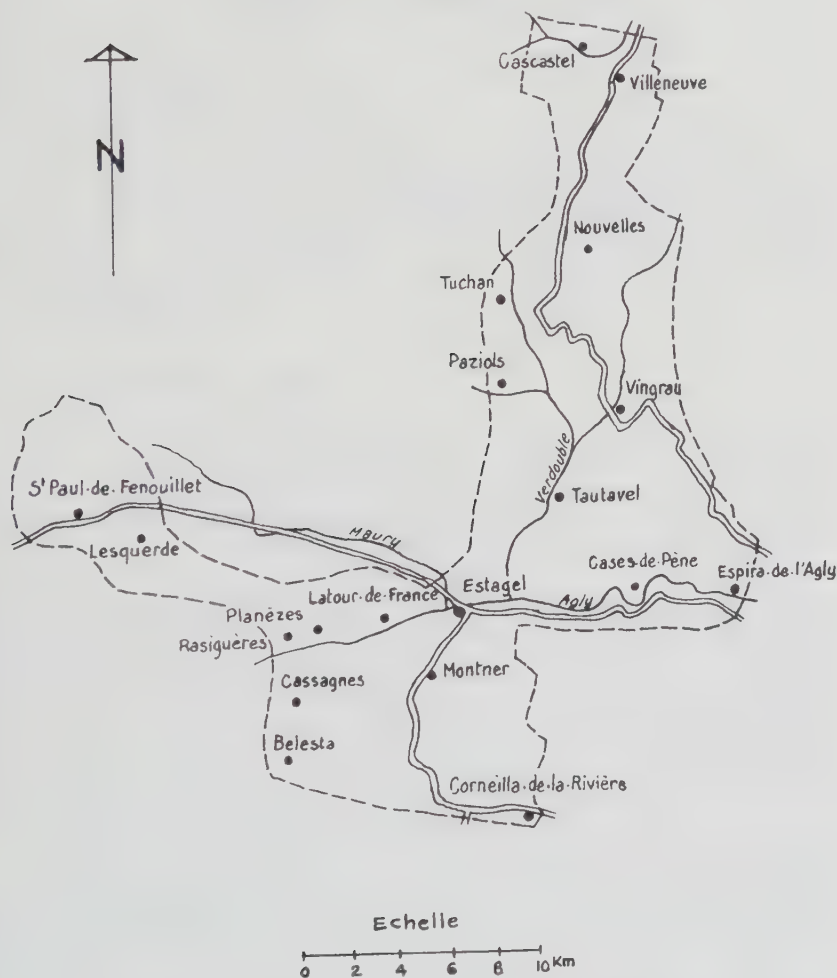
(3) On en comptait 21 987, en 1890, et 16 958, en 1913.

(4) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. indique que la superficie moyenne des exploitations en vignes était en 1951 de 3,9 hectares.

(5) Le domaine du « Mas Amiel », dans la commune de Maury, a une superficie totale de 107 hectares et 80 hectares en vignes.

Dix-neuf caves coopératives vinifient le vin des Côtes de l'Agly, trois celui de Maury. Sur 2 209 producteurs des Côtes d'Agly, 2 127 sont coopérateurs, sur 545 producteurs de Maury 516. Le relief rend la motorisation très difficile. Dans l'encépagement, le Carignan occupe plus des deux tiers des superficies plantées. Les cépages nobles tiennent

Fig. 72. — Le vignoble de l'Agly



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue*
et du *Buveur très Prétieux* de René ENGEL. Ponsot, éditeur, Paris

une place notable (1). Leur part n'a cessé d'augmenter (2). On produit des grappes très chargées en sucre. Souvent, les grappes coupées sont laissées au pied de la souche et ramassées quelques jours après. Ainsi elles se « passerillent », c'est-à-dire qu'elles se séchent, ce qui augmente la teneur en sucre de leur jus.

Fig. 73. — Le vignoble de Maury



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Œnologue*
et un *Buveur très Prétieux* de René ENGEL. Ponsot, éditeur, Paris

(1) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne la répartition suivante :

Cépages	Pourcentage des superficies plantées
Carignan.....	70
Carignan et divers.....	20
Cépages nobles.....	9
Teinturiers et divers.....	1

(2) L'enquête par sondage de l'I. N. S. E. E. donne la répartition suivante :

Période de Plantation	Pourcentage des cépages nobles dans les plantations
Avant 1915.....	3
De 1915 à 1939.....	7
De 1939 à 1951.....	39

La vallée de l'Agly a surtout un vignoble de cru qui donne deux vins doux naturels. Au centre, tout autour du village de Maury, c'est le vin qui a droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée de Maury. Encerclant l'aire de production de ce vin, se trouve le vignoble dont la production a droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée « Côtes d'Agly » (1).

La vigne a fortement réduit les autres cultures. Le canton de Saint-Paul-de-Fenouillet comprend 901 hectares de terres labourables, 60 de jardins et 12 de vergers. Les 36 000 hectares de landes et de bois expliquent le grand nombre d'ovins (14 027) et de caprins (6 902).

Les densités sont faibles. En 1946, on comptait 34 habitants au kilomètre carré dans le canton de Latour de France et 25 dans celui de Saint-Paul-de-Fenouillet.

La population est agglomérée en gros villages, les écarts sont peu nombreux (2). La proportion d'étrangers est moyenne (3).

Les bons prix des vins doux naturels donnent un important revenu viticole, qui, s'il n'a pas empêché l'exode rural, l'a cependant freiné. Maury, qui avait 1 394 habitants, en 1936, en comptait 1 313, en 1954, la perte avait été de 5,8 % seulement.

I. — LE VIGNOBLE DE BANYULS.

Les premières pentes des Albères sont occupées par la vigne. Sur la bordure nord, les communes de Laroque, de Saint-Génis-des-Fontaines et de Saint-André donnent des vins rouges de consommation courante. La bordure maritime, par contre, produit un vin ayant droit à l'Appellation d'Origine Contrôlée : le cru de Banyuls. L'aire de production de ce cru comprend les quatre communes côtières de Collioure, Port-Vendres, Banyuls et Cerbère et représente 2 800 hectares. On trouve un sol brun squelettique, à deux horizons et à profil tronqué, sur les schistes et un sol squelettique sur les arènes des phyllades. La montagne fournit un abri contre les vents froids au vignoble qui, par son exposition à l'est, bénéficie d'une longue insolation. Le sol noir absorbe pleinement les radiations solaires. La proximité de la mer régularise les températures et donne, surtout l'été, un indice hygrométrique élevé générateur de précipitations occultes et favorable au gonflement des grains.

(1) En 1953, le vignoble de Maury s'étendait sur 1 148 hectares et produisait 27 626 hectolitres, celui des Côtes d'Agly donnait 48 645 hectolitres sur 1 885 hectares.

(2) La population éparse de Maury ne formait que les 5,3 % de la population totale de la commune, en 1954.

(3) Les étrangers ne constituaient que les 8,3 % de la population totale de Saint-Paul-de-Fenouillet, en 1954.

C'est un vignoble de petite propriété. A l'exception d'une quinzaine d'exploitations dépassant 10 hectares, la moyenne des propriétés est inférieure à 2 hectares. Il n'y a pas ici de prolétariat agricole, les vignerons font eux-mêmes toutes les opérations de culture : les plus petits propriétaires aident, leur travail fini, ceux dont l'exploitation est plus importante.

Fig. 74. — Le vignoble de Banyuls



Carte extraite du *Vade-Mecum de l'Oenologue*
et un *Buveur très Prétieux* de René ENGEL
Ponsot, éditeur, Paris

La vigne est cultivée avec amour. La terre est remontée à la hotte après les fortes pluies. Le vignoble est planté sur des terrasses soigneusement entretenues et coupées de rigoles en forme d' « Y » qui canalisent les eaux d'orage et servent de chemin. Jusqu'à ces dernières années, la culture était faite uniquement à la main; actuellement la motorisation progresse avec des motoculteurs et quelques moto-treuil. Le cépage dominant est le Grenache qu'accompagne le Muscat Romain. Les vendanges ont lieu généralement en fin septembre ou au début octobre, pour permettre au raisin d'être très mûr et par là très riche en sucre. La rareté des routes à travers le vignoble s'oppose à une récolte rapide. Les transports sont faits par des mulets loués à des muletiers du Vallespir. La coopération est extrêmement poussée, puisque les quatre communes productrices possèdent neuf caves coopératives qui groupent 1 588 adhérents sur 1 662 producteurs. La seule commune de Banyuls-sur-Mer possède cinq caves coopératives créées de 1921 à 1934. Depuis 1943, un comité interprofessionnel réunit les syndicats des producteurs et ceux du commerce. Par ailleurs, un groupement intercoopératif, fondé en 1950, a son siège à Port-Vendres. Il dispose d'un chai de 10 000 hectolitres.

Les rendements sont faibles. En 1952, ils ont varié entre 15 et 22 hectolitres à l'hectare. La production oscille entre 30 000 et 50 000 hectolitres de vin doux naturel. La récolte moyenne par producteur a été, en 1952, de 28 hectolitres.

A côté des parcelles de vignes produisant le vin de cru, chaque propriétaire possède une ou plusieurs parcelles encépagées en Carignan et sises surtout sur les alluvions des fonds de vallée. Ces vignes lui permettent de produire le vin nécessaire à sa consommation quotidienne.

Malgré le prix élevé du vin doux, la faible production de chaque propriétaire ne suffirait pas à le faire vivre. Aussi les vigneron ont d'autres sources de revenus. Pendant la belle saison beaucoup d'entre eux pratiquent la pêche en mer. Pendant la période 1920-1939, le prix du poisson s'étant effondré, la population de Banyuls consacra presque tous ses capitaux et toute son activité à la viticulture. La pénurie de vivres durant la Guerre et l'Occupation ont, au contraire, donné un renouveau d'activité à la pêche, financé par les capitaux de la viticulture. En 1954 le seul port de Collioure a pêché 400 tonnes de poissons. La pêche rapporta, la même année, 145 millions de francs à la zone de Banyuls (80 à Port-Vendres, 60 à Collioure et 5 à Banyuls).

Les olivettes sont encore nombreuses : on compte 30 000 arbres sur la seule commune de Banyuls. 4 600 ovins et 2 417 chèvres pâturent les garrigues des Albères. Par contre la vigne a fait disparaître les autres cultures. En 1952, la zone de Banyuls ne comptait que 15 hectares de cultures maraîchères.

Le logement et la nourriture des estivants apportent des ressources complémentaires. La contrebande aussi.

La vigne a donné de fortes densités : en 1946, le canton d'Argelès-sur-Mer avait 76 habitants au kilomètre carré. Par ailleurs l'éparpillement des parcelles cultivables dans le finage dû au relief montagneux explique que l'habitat dispersé ait ici quelque importance (1). Par contre l'importance de la petite propriété fait que les étrangers ne forment qu'une faible proportion de la population dans cette zone frontière (2).

Les revenus viticoles et les autres ressources du vigneron expliquent que la population augmente légèrement. De 3 655 habitants, en 1936, Banyuls est passé à 4 020, en 1954, soit une augmentation de 10 %.

K. — LA BORDURE DU MASSIF CENTRAL.

Un petit vignoble existe depuis le Moyen Age sur la bordure de la Montagne Noire, des Cévennes et des Causses. Sa création a été due au désir d'utiliser des sols d'éboulis pauvres et une bonne exposition sur les pentes et surtout à la demande des montagnards privés de vignes. Il a toujours été un élément majeur d'une polyculture combinée avec l'élevage ovin et avec une industrie textile rurale.

Au sud et à l'est, la Montagne Noire est bordée d'un profond sillon, formé par les vallées du Jaur et de l'Orb. Une petite industrie y anime la ville de Bédarieux, le bassin houiller de Graissessac-Plaisance et le centre du Bousquet-d'Orb. Un petit vignoble est, ici, associé aux vergers du fond de la vallée, aux châtaigneraies des pentes et à l'élevage des ovins et des porcins. Le canton d'Olargues produit en plus du vin, des cerises (variété Bigarreau de Mai) et des châtaignes (3).

La viticulture et les autres activités agricoles ne fournissent pas un revenu suffisant pour arrêter l'exode de la population. De 755 habitants, en 1936, la population d'Olargues est tombée à 622, en 1954, soit une perte de 133 habitants ou de 17,6 %.

Au pied des Causses, le Lodévois est un bassin de schistes et de grès permians que dominent des necks et des mésas basaltiques. Une

(1) En 1954, dans la commune de Banyuls, 13,9 % des habitants vivaient hors du village.

(2) En 1954, les étrangers ne forment que 4 % de la population de Collioure et 7,1 % de celle de Port-Vendres.

(3) A. — Répartition du territoire cantonal d'Olargues, en 1952.

Vignes	2 430 ha	Pommes de terre.....	176 ha
Vergers	538 ha	Prairies artificielles	700 ha
Blé	153 ha	Prairies naturelles	2 841 ha
Autres céréales	225 ha	Pacages.....	21 070 ha

B. — En 1952, ce canton a produit 26 435 hectolitres de vin.

C. — En 1952, ce canton avait 7 596 moutons, 835 chèvres et 519 porcs.

partie importante du territoire n'est pas cultivée (1). La vigne est ici le principal élément d'une polyculture (2), qui vise à fournir leur subsistance aux exploitants. Les ceps, cultivés sur des terrasses que retiennent des murs bâtis à pierres sèches, tapissent les basses pentes du Larzac (3). La petite propriété l'emporte.

A côté de la vigne d'autres revenus sont assurés par l'olivier, le châtaignier, les coupes de bois. L'élevage des moutons et des chèvres est prospère. Les communes assurent, par leurs cultures, la majeure partie de leur subsistance. Les prairies artificielles, les près et les champs donnent toute la nourriture du cheptel en fourrages et en grains. Certains propriétaires produisent suffisamment de blé pour avoir leur ravitaillement en pain. Les jardins et les cultures de plein champ donnent la majeure part de l'approvisionnement en légumes et en pommes de terre. L'élevage familial assure une bonne part de la ration d'œufs et de viande.

Les ressources que donnent la viticulture et les autres cultures sont insuffisantes, c'est pourquoi le Lodévois se dépeuple : de 1936 à 1954, la population d'Octon est passée de 349 à 314 habitants. Celle du Soubès de 444 à 405.

La dépression subcévennique possède un petit vignoble (4) associé à une polyculture, où les vergers qui se sont développés avec le déclin de la sériciculture dominant, et avec une industrie (bonneterie de Ganges et de la vallée de l'Arre, usine de confection de Lassalle). Saint-Hippolyte-du-Fort a une distillerie coopérative et deux distillateurs particuliers. On trouve une petite production de raisins de table (5). Le canton du

(1) La commune d'Octon, sur 1719 hectares, en a seulement 588 en culture.

(2) Le territoire cultivé d'Octon est ainsi réparti :

Vigne	293 ha	Près	14 ha
Champs labourés	278 ha	Jardins	3 ha

(3) En 1952 le finage de la commune de Soubès était ainsi composé :

Superficie totale	1 208,02 ha	Prairies artificielles	10,5 ha
Vignes	192,22 ha	Près	24,23 ha
Terres labourables	110,54 ha	Landes	519,93 ha
Jardins	4,12 ha	Bois	346,48 ha

(4) Saint-Hippolyte-du-Fort avait, en 1952, une superficie totale de 2 804 hectares, une superficie cultivée de 963 hectares, une superficie en vignes de 408 hectares, dans la plaine. Le Vigan a 210 hectares plantés en vignes et produit 6 000 hectolitres de vin en moyenne.

(5) La commune du Vigan en produit 200 quintaux en moyenne par an.

Vigan est spécialisé dans la production des pommes de la variété « Reinet du Vigan », dont il produit annuellement 10 000 quintaux, et également dans celle des prunes (1).

La coopération s'est étendue au secteur horticole : une coopérative commercialise la production de fruits du Vigan. L'olivier cultivé sur les terrasses des pentes donne une certaine production (2).

Les étrangers sont ici peu nombreux. Ils ne formaient en 1954 que les 2,3 % de la population du Vigan. L'altitude amène la dispersion de l'habitat : 19,6 % des habitants du Vigan vivent hors de l'agglomération. Les ressources industrielles expliquent que suivant les communes la population soit stationnaire ou augmente légèrement.

Les basses vallées de la Gardonnenque ont un petit vignoble à base d'Aramon. Il subsiste peu de chose des vignes des hautes vallées.

La vigne s'insinue également dans la Césarenque ou vallée cévenole de la Cèze. Dans la basse Césarenque, on trouve un petit vignoble commercial avec des caves coopératives. Dans la haute vallée la vigne remonte jusqu'à 800 mètres. Chaque propriétaire tient à produire le vin de sa consommation familiale. Le cépage cultivé est un plant américain : le Clinton.

BIBLIOGRAPHIE

I. — PLAINES ET CORDON LITTORAL

- (1) BOUSQUET (L.). — Les genres de vie dans le delta du Rhône. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, Montpellier, XLI, 1922, et tiré à part, 1923. Imprimerie de la Manufacture de la Charité. Une brochure in-8° de 94 pages.
- (2) BOMPART (G.). — Le vignoble de Camargue. *Journée Vinicole*, Montpellier, 16 août 1954.
- (3) Direction des Services Agricoles des Bouches-du-Rhône. *La Viticulture dans les Bouches-du-Rhône*, Marseille, 19 mars 1954. Un rapport ronéotypé de 10 pages.
- (4) ARRIGHI DE CASANOVA (J.). — Le développement économique de la Camargue depuis la Libération. Rapport présenté à la session de printemps de la *Société française d'Économie Rurale*, le 10 mai 1952. Une brochure ronéotypée de 21 pages.
- (5) BORDAS (Jean). — Les vignobles de sable en Camargue. *Annales agronomiques*, 1944.

(1) Le Vigan produit 1 300 quintaux de pommes et 7 à 8 tonnes de prunes. Avèze et Molières produisent 3 000 quintaux de pommes, 200 de prunes, 500 de poires.

(2) Saint-Hippolyte-du-Fort produit 5 000 quintaux d'olives, dont 12 sont affectés à la confiserie.

- (6) CLAVE (Pierre). — *La culture du riz en France*, Marseille, 1948. Imprimerie Pierre. Une brochure in-8° de 78 pages.
- (7) ARRIGHI DE CASANOVA (J.). — La culture du riz en Camargue. *Génie rural*, 1949, fasc. n° 4.
- (8) ARRIGHI DE CASANOVA (J.). — Le riz, facteur de l'équipement camarguais. *Journées du riz*, 12-15 décembre 1951, Arles-sur-Rhône, p. 9 à 21.
- (9) CLAVE (P.). — La riziculture en Camargue. *Marchés Coloniaux du Monde*. Paris. 27 septembre 1952.
- (10) PRÉVOT. — La culture du riz en Camargue. *Information Géographique*, 1953, n° 1, janvier-février 1953, p. 13 à 20.
- (11) THÉRON (L.). — La culture du riz en Camargue et la mise en valeur des terres salées. *Science et Vie*, décembre 1949.
- (12) Riz de Camargue. *Réalités*, Paris, octobre 1953, n° 95, p. 92 à 98.
- (13) VARIN D'AINVELLE. — La riziculture en Camargue. *Thèse de doctorat en Droit de l'Université de Montpellier*, Montpellier, 1954, Un volume ronéotypé de 303 pages in-4°.
- (14) JAIMES (Léon). — Communication sur la Coopération dans la production du riz. XXX^e Congrès National de la Mutualité de la Coopération et du Crédit Agricole, du 2 au 6 juin 1948 à Montpellier. Une brochure in-8°, sl. nd., de 6 pages.
- (15) FOUILLAND (G.). — *L'introduction de la culture du riz dans une propriété viticole méridionale irrigable*. Une brochure in-8°, sl. sd. 1952, de 14 pages.
- (16) BOMPARD (A.). — Quelques résultats récents d'essais rizicoles dans le Bas-Rhône. *Journées du Riz*, 12-13 décembre 1952, Arles-sur-Rhône, p. 69-78.
- (17) BERNE (P.). — Aiguesmortes et ses environs. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, VII, 1936, p. 61-96.
- (18) *Le Chêne*, revue mensuelle. Marseille. Numéro spécial consacré à la Camargue, IV, 1938, n° 16.
- (19) DAUMAS (Max). — Le Lunellois. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, XXIII, 1952, 1^{er} fasc., p. 3-150, 2^e fasc., p. 185-291.
- (20) BALSO (G.). — Le Biterrois. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XXV, 1954, 1^{er} fasc., p. 1-106. Tiré à part de 106 pages, Montpellier, Déhan.
- (21) SORRE (M.). — *Les Pyrénées Méditerranéennes*. Étude de géographie biologique, Paris, 1913, Colin. Un volume in-8° de 508 pages.
- (22) SOURSAC (L.). — *L'Agriculture dans les Pyrénées-Orientales*, Perpignan, 1934. Imprimerie Catalane L. Comel. Une brochure in-16 de 19 pages.
- (23) GOT (Norbert). — Notes sur la culture du Roussillon. *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, 1936, LIX, p. 35-61.
- (24) BOULAY (H.). — La situation d'un système de culture : Les cultures associées en Roussillon. *Le Progrès Agricole et Viticole*, CXL, n° 38-39, 20-27 septembre 1953, p. 175-182.
- (25) DELONCA (E.). — *Ille. Terra del Rossello*.
- (26) DELONCA (E.). — *Le canal d'Ille*. Un volume in-8° de 170 pages. Perpignan. Imprimerie du Midi, 1949.
- (27) ROGER (Jean). — Caractéristiques sommaires de l'arboriculture et de l'horticulture en Roussillon. *Information Géographique*, mai-juin 1948, p. 117 et sq.
- (28) BENOIT (E.). — Les marchés fruitiers dans le Midi de la France. *Thèse pour le doctorat en Droit*, Montpellier 1951, dactylographié, 158 pages.

- (29) LARIDAN (M.-J.). — La gare frigorifique de Perpignan. *Revue Générale du Froid*, 1945, n° 2, novembre.
(30) BRANAS (J.). — *Les vignobles de sable et la reconversion*.

II. — SOUBERGUES ET COSTIÈRES

- (1) GEORGE (P.). — Essai de représentation cartographique de l'habitat. La Région Montpelliéraine. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, mai 1938.
(2) MAZIER (P.). — L'habitat rural dans la Costière des environs de Nîmes. *Bull. Société Lang. Géog.* 2^e série, XXVII, 3^e fasc., juillet-septembre 1956, p. 265 à 366.
(3) PIQUET. — Le Frontignan. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* 2^e série, XIII, 1942, fasc. I, p. 4-68.
(4) Institut d'Études Économiques, Maritimes et Commerciales de la Ville de Sète. Les fruits de mer dans le Languedoc-Maritime. Sète. 1954. *Annales de l'Institut* publiées chez Sotano. Une brochure in-12 de 96 pages.
(5) LAVABRE-BERTRAND (Jean). — Les élevages de coquillages du bassin de Thau. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques*, X^e Région Économique, 1954, 4^e trimestre, n° 8, p. 315-330.
(6) BARBAZA (Yvette). — La conchyliculture dans l'étang de Thau. *Information géographique*, 1952, sept.-oct. n° 4, p. 154-163.
(7) JOURDAN (Émile). — La côte calcaire du Languedoc entre Nîmes et le Vidourle. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, X, 1939, 1^{er} fasc., p. 35-52, et 2^e fasc., p. 102 à 126.
(8) BIRON (Marcel). — Clairettes Paulhanaises. Carte géologique de la vallée de l'Hérault. *Progrès Agricole et Viticole*, 29 août 1926, n° 35, p. 208-215.
(9) BIRON (Marcel). — Étude géologique et agronomique de la vallée de l'Hérault, carte géologique. *Progrès Agricole et Viticole*, 1930, n° 27, 6 juillet, p. 20.
(10) BÉZIAT (R.). — L'oignon de Lézignan. *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*, 1949, p. 12 à 16.
(11) MARRES (Paul). — L'Économie rurale d'une communauté méditerranéenne : Aniane (Bas-Languedoc). Extrait des *Annales de l'École Nationale d'Agriculture* de Montpellier. Numéro spécial dédié au professeur G. KUHNHOLTZ-LORDAT, 1954, XXIX, fasc. II et IV, et tiré à part, une brochure de 30 pages, in-8°.
(12) FÉNELON (Paul). — La culture des cerisiers dans la région de Céret. *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, XXIII, 1952, p. 1 à 28.
(13) CLÉMENT (Pierre). — Le Salavès, *Étude monographique du canton de Sauve* (Gard), Anduze. 1953, Languedoc-Editions. Un volume in-8° de 236 pages.
(14) SMOTKINE (H.). — *Histoire d'une commune rurale depuis cent cinquante ans* : Bagnols-sur-Cèze. Prix Olivier de Serres, 1945. Ministère de l'Agriculture. Imprimerie Nationale, 1945.
(15) LOMBARD (Henri). — Monoculture de la vigne et évolution rurale dans la vallée de la Cèze. *Thèse de doctorat en Droit de Montpellier*. Montpellier, 1951. Causse, Graille et Castelnau. Un volume in-8° de 146 pages.

III. — GARRIGUES ET BASSES MONTAGNES

- (1) BILLANGE (André). — La garrigue de Nîmes. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, XIII, 1942, 2^e fasc., p. 1 à 166, XI, 1943, 3^e fasc., p. 156 à 211.

- (2) BOUIS (André). — Saint-Mathieu-de-Trévières. *Thèse de Droit de l'Université de Montpellier*, 1932, 138 pages dactylographiées.
- (3) MARRES (Paul). — Les problèmes de la garrigue dans la X^e Région économique. *Annales de l'Université de Montpellier*, 1944, 2^e fascicule.
- (4) ROUQUETTE. — La transhumance des troupeaux en Provence et dans le Bas-Languedoc. *Thèse de Droit*, Montpellier, 1913.
- (5) SORRE (Max). — Les draillles de la région montpelliéraine. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XXXV, 1912.
- (6) GÈZE. — Enquête sur les draillles. *Publications de l'Office départemental agricole de l'Hérault*, XVII, 1924.
- (7) GROS (André). — La vigne et le mouton en Languedoc-Méditerranéen. *Union ovine*, janvier 1938.
- (8) FARRAN (Armand). — *Cabrières au fil des ans*. Clermont-l'Hérault, 1946. Imprimerie Rambal, une brochure in-12 de 120 pages.
- (9) TROUVÉ (Baron). — Préfet de l'Aude. *Etat général de la province du Languedoc*, II. Département de l'Aude : description générale et statistiques, avec cartes et gravures. Paris 1818. Un volume in-4^o de 679 pages.
- (10) PLANDÉ (R.). — L'économie des Corbières. *Annales de la Fédération Pyrénéenne d'Économie Montagnarde*, VI, 1937.
- (11) SÉMICHON (L.). — Les Corbières. Harmonies entre leurs dons naturels et leurs vocations économiques et culturelles. *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*. Carcassonne, XLI, 1937, p. 176-204.
- (12) MESTRE (L.). — Les vins des Corbières supérieurs. SÉMICHON : la vinification. *Bulletin de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude*, n^o 341, septembre 1949.
- (13) *Annales de la Fédération Pyrénéenne d'Économie Montagnarde*, Toulouse, VI (1936). Congrès de Carcassonne (consacré aux Pyrénées de l'Aude). Un volume de 240 pages, VII, 1938. Congrès de Perpignan (consacré aux Pyrénées-Orientales) Un volume de 213 pages.
- (14) FERRER. — Le vignoble de Banyuls-sur-Mer. Documents pour la carte des Productions Végétales. Séries Pyrénées-Roussillon, n^o 2, et *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1930, fasc. 2, p. 185 à 193.
- (15) MARRES (Paul). — Le Lodévois. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1^{ère} série, XLVII. 1924, p. 53 à 106, 109 à 166 et 194 à 236, et *Annales de Géographie*, XXXIV. 1923, 15 janvier.
- (16) Coopérative scolaire d'Octon : *Monographie d'Octon* (Hérault). Année 1951, Montpellier, 1952. Brunel et C^{ie}. Une brochure, 58 pages.
- (17) SMOTKINE (Henri). — Économie rurale et démographie dans les Cévennes. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, novembre 1945.

CHAPITRE V

LES ACTIVITÉS NON AGRICOLES DE LA RÉGION DU LANGUEDOC-MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

A côté du vignoble et des cultures irriguées, la Région a des activités très diverses mais qui ne sont que secondaires. Restes du passé, elles peuvent être les préludes d'un nouvel avatar de l'économie du Languedoc-Roussillon. On distingue les activités côtières, l'industrie et le commerce.

I. — LES ACTIVITÉS CÔTIÈRES

En 1954, la pêche a rapporté 4 967 tonnes de poissons et 747 tonnes de crustacés et de mollusques. En 1956, elle a rapporté 5 123 tonnes de poissons et 405 tonnes de crustacés et de mollusques. Cela est insuffisant pour l'alimentation de la Région qui est ravitaillée par les ports de l'Atlantique et même par Boulogne. En 1954, on estimait à 1 500 millions de francs la production moyenne de la pêche. A ce revenu il fallait ajouter ceux de la conserverie de poissons (300 millions), ceux de l'industrie du conditionnement du poisson (350 millions) et ceux des élevages marins (650 millions). La Côte assure donc à la Région un revenu de près de 3 milliards de francs en 1954.

Les salines ont produit, en 1953, 240 000 tonnes de sel, alors que la production totale (sel marin et sel gemme) de la Métropole a été de 2 639 000 tonnes.

II. — L'INDUSTRIE

L'industrie n'a plus la place qu'elle a tenue jusqu'au Second Empire. Elle n'a pas, pourtant, complètement disparue. En 1954, elle utilisait 137 902 tonnes de houille (1). Les ouvriers qu'elle employait, représentaient en 1947, 24,6 millièmes de l'effectif industriel français (2).

Il n'y a pas ici de grande usine, il y a même très peu d'entreprises simplement moyennes (3). On trouve trois catégories d'industries :

- 1° Les industries qui sont liées à la viticulture;
- 2° Les anciennes industries qui survivent;
- 3° Les nouvelles industries qui apparaissent.

Il y a deux foyers industriels d'importance moyenne, ils sont sur les marges du vignoble : l'un, fondé sur le charbon, est le bassin d'Alès, l'autre, lié à l'importation de combustibles et de matières premières, est le complexe industriel sétois, groupant Sète, Balaruc et Frontignan. Un foyer, d'importance moindre, est lié à un carrefour ferroviaire : c'est la ville de Béziers. A côté de ces trois centres, on ne trouve que de petits foyers : les grandes villes : Montpellier, Nîmes, Narbonne, Carcassonne, Perpignan, les bordures montagneuses : moyenne vallée de l'Aude, avec Quillan, haute vallée de l'Orb avec Bédarieux et le Bousquet-d'Orb, Lodévois, dépression subcévennique, autour de Ganges et du Vigan.

(1) En 1953, la Région a consommé en combustibles l'équivalent de 276 400 tonnes de houille et, en électricité 294,4 millions de kilowatts-heure. Source I. N. S. E. E. — L'espace économique français, 1955, p. 38 à 42.

(2) Même source.

(3) Établissements ayant plus de 50 salariés.

Départements	Industrie		Commerce	
	Nombre	Centièm. de la France entière	Nombre	Centièm. de la France entière
Hérault	95	0,60	24	1,17
Gard	86	0,54	13	0,58
Aude	41	0,26	7	0,31
Pyrénées-Orientales	49	0,31	9	0,40
Région	271	1,71	53	2,46

Source : *Le Marché français* 1957, p. 719-721.

III. — LES INDUSTRIES LIÉES A LA VITICULTURE

L'industrie de fabrication du matériel viticole et vinicole est, surtout, pratiquée par des petites entreprises utilisant de 5 à 10 ouvriers. On n'en compte que 4 ayant un effectif plus important : la maison Guyot, fabriquant des charrues, qui emploie 150 ouvriers à Carcassonne, la maison Béteille, qui, à Béziers, livre en année moyenne, un millier de charrues et de machines agricoles, 400 à 500 foulo-pompes, 300 à 600 pompes à vin et de nombreux pressoirs, à Bédarieux, les Forges du Martinet spécialisées dans la fabrication du matériel de cave : fouloirs, foulo-pompes, pressoirs à vis et continus et pompes à vins, les Établissements Gard, qui, à Alès, occupent 105 personnes à la construction de charrues et d'autre matériel agricole.

Pour le matériel de cave, les commandes affluent de juin à août. Les ventes, aux particuliers comme aux coopératives, se font à terme. Un acompte est versé au moment de l'achat. Le solde est payé, en plusieurs fois, au fur et à mesure de la vente du vin.

Les entreprises régionales couvrent les besoins du vignoble, vendent dans les autres régions françaises et exportent en Égypte et en Argentine.

La Région ne produit qu'une très faible partie des tracteurs qui lui sont nécessaires. Deux entreprises sont occupées à cette fabrication : l'usine Fouga à Béziers et la maison Vidal à Montpellier. La maison Fouga fabrique, également, des bennes pour la vendange.

La lutte contre l'Oïdium et le Mildiou a créé une industrie importante de produits anticryptogamiques. Sauf pour le soufre, dont une faible partie est, certaines années, donnée par les mines de Malvézy, près de Narbonne (1), toutes les matières premières sont importées. Elles proviennent d'Espagne (pyrites), de Sicile et des États-Unis (soufre). Elles arrivent par Marseille et par les ports de la Région (Sète, La Nouvelle, Port-Vendres) (2). Le sulfate de cuivre est produit par deux usines du complexe sétois (Usine de la Compagnie Bordelaise, à la Peyrade, et usine de la Société Saint-Gobain, à Balaruc), par une usine de l'agglomération d'Alès (usine de la Société Péchiney à Salindres), par deux usines à Béziers (usine de la « Société La Littorale » et Établis-

(1) Ces mines ont produit jusqu'à 18 000 tonnes de soufre par an.

(2) Quantités importées en tonnes.

A. — Par Sète	1952	1953	1954
Soufre et pyrites	66 000	20 000	50 000
B. — Par la voie ferrée (venant principalement de Marseille).		1953	1954
Soufre et pyrites		55 000	45 000

sement Tournissac), ainsi que par les usines de Prades. La production annuelle moyenne est de 25 000 tonnes de sulfate de cuivre (1). Les raffineries de la Région traitent, annuellement, 60 000 tonnes de soufre. Les principales se trouvent dans l'agglomération sêtoise (2), à Béziers (3), à Narbonne (4) et à Prades (5). L'industrie du soufre est ici une industrie saisonnière qui utilise, l'hiver, une main-d'œuvre d'origine agricole.

Les usines languedociennes de produits anticryptogamiques vendent leur production dans les 4 départements viticoles certaines d'entre elles exportent même en Espagne, en Italie et jusque en Argentine.

Les engrais organo-chimiques sont, surtout, produits dans les usines de Béziers. Les superphosphates sont fabriqués dans l'agglomération sêtoise, où les usines de la Société Saint-Gobain, de la Société Bordelaise et de la Société Sêtoise des Produits Chimiques en produisent annuellement 700 000 tonnes par traitement des phosphates importés d'Afrique du Nord.

La pratique du transport en vrac du vin a amené le déclin rapide de l'industrie jadis florissante de la tonnellerie. Ces dernières années on a assisté cependant à une légère renaissance grâce au développement de la production des vins de qualité, qui sont expédiés en fûtailles, et à certain renouveau du commerce de la barrique, qui livre même les vins de consommation courante en barriques à la clientèle bourgeoise. Treize entreprises, seulement, occupant entre 10 et 20 ouvriers produisent des fûtailles. Une seule, la maison Boutes à Narbonne, dépasse cet effectif et emploie 70 ouvriers. La quantité moyenne de bois utilisé par an est de 20 000 stères. La production moyenne est l'équivalent de 200 000 barriques de 220 litres. Les principaux centres de tonnellerie sont, par ordre d'importance : Narbonne, Perpignan, Sète, Frontignan, Mèze et Béziers. Les entreprises de la Région couvrent tous les besoins du vignoble et exportent, non seulement dans les principales régions viticoles de la Métropole (Bordeaux, Bourgogne et Anjou), mais encore aux Antilles, pour le transport du Rhum.

(1)	Usines de Sète	10 000 tonnes
	— d'Alès (Péchiney).	5 000 —
	— de Béziers	5 000 —
	— de Prades	5 000 —

(2) La société Micron-Couleurs de Balaruc produit en moyenne par an 5 000 tonnes de soufre, trituré et micronisé, pour les poudrages.

(3) Société La Littorale et Établissements Tournissac.

(4) Narbonne possède une importante industrie de soufre. On y trouve 3 usines importantes et 3 petites. L'une d'elles, la maison Marty-Parazol, a une capacité de traitement de 20 000 tonnes par an. La production annuelle moyenne est actuellement de 10 000 tonnes.

(5) L'usine de Prades produit de la Stéatite cuprique également utilisée pour les traitements contre le mildiou.

La foudrerie, fabrication des foudres et des cuves, est nettement distincte de la tonnellerie. Elle a fortement décliné par suite de l'usage des cuves en ciment. Actuellement elle n'occupe dans la région qu'une quarantaine d'entreprises dont la plupart sont artisanales, cinq seulement occupent de 8 à 15 ouvriers. Les foudriers fabriquent des foudres pour la grande propriété. Certains en exportent quelques-uns (1). Mais leur plus grande activité consiste à réparer les foudres et les cuves de bois. L'entreprise Fouga à Béziers construit des wagons-réservoirs et des containers-citernes.

La Région fabrique les produits œnologiques qui lui sont nécessaires pour la vinification, tel le métabisulfite. Les principales entreprises spécialisées se trouvent à Béziers (2).

La production d'apéritifs et de vins de liqueur explique en partie l'activité des verreries du Bousquet d'Orb, dans la vallée supérieure de l'Orb, et de Pont-Saint-Esprit, sur la façade rhodanienne. Pour l'emballage des raisins de table et des autres fruits de la Région l'usine Chanson de Lunel fabrique des cageots. L'industrie du liège et des bouchons exploite la forêt de chênes-lièges des Albères. On la trouve à Céret, au Boulou, et à Maureillas. Elle y occupe de 400 à 500 ouvriers.

IV. — LES INDUSTRIES EXTRACTIVES

La Région possède deux bassins houillers : celui d'Alès dans le Gard et celui de Graissessac-Plaisance dans l'Hérault. De 1950 à 1954, la production moyenne du premier a été de 2 354 800 tonnes, le second donne, annuellement, entre 200 000 et 300 000 tonnes de charbon. Les coupures du relief, l'absence de voies d'eau ont toujours rendu difficile le transport de ce charbon, dont la qualité est, d'ailleurs, médiocre. Cela a été une des causes de la décadence de l'industrie languedocienne. Actuellement, les charbons de la Région se vendent mal, par suite de la réduction des achats de la S. N. C. F. En 1946, les houillères d'Alès occupaient 20 000 employés et ouvriers, en 1954, leur nombre était tombé à 16 400.

Véritable musée minéralogique, la Région a de nombreuses exploitations minières; aucune n'a une grande importance. Les mines de fer des Pyrénées-Orientales ont produit 290 000 tonnes de minerai en 1956. En 1952, la mine de Salsigne dans l'Aude a donné 1 834 kilogrammes d'or et 7 454 kilogrammes d'argent. En 1953 elle a arrêté son activité (3). En 1955, elle a donné 875 kilogrammes d'or et 5 800 kilogrammes d'argent.

(1) Notamment dans le vignoble argentin du Cuyo.

(2) Établissements de la Littorale, notamment.

(3) En 1955, la Région a également produit 4 800 kilogrammes de plomb, 7 200 de zinc, 550 de cuivre et 31 de bismuth.

V. — LES INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES ET MÉCANIQUES

La sidérurgie n'est représentée que dans le bassin d'Alès où l'on trouve deux entreprises moyennes : l'usine de Tamaris, appartenant à la Société des Mines, Fonderies et Forges d'Alès, qui s'occupe de fonderie de fonte spéciale, de fonderie d'acier, de construction de charpentes métalliques et emploie 310 ouvriers, et l'usine de Bessèges, appartenant à la Société Lorraine-Escout, qui est spécialisée dans la fabrication de tubes métalliques. L'industrie mécanique comprend trois entreprises moyennes : à Alès, la maison Richard Ducros, qui emploie 450 personnes et la filiale de Sovraco, qui en occupe 150, et l'usine Fouga à Béziers, ainsi qu'un certain nombre de petites entreprises occupant moins de 20 ouvriers. La métallurgie cévenole est en déclin. Ses effectifs ouvriers sont tombés de 2 630 en 1948 à 1 560 en 1955.

VI. — LES INDUSTRIES CHIMIQUES

Les usines du complexe industriel sétois (C^{1e} Saint-Gobain, C^{1e} Bordelaise) produisent de l'acide sulfurique. L'usine de la firme Péchiney à Salindres traite les bauxites et produit de l'alumine pour les usines d'électro-chimie des vallées alpestres. L'usine du Salin de Giraud, en Camargue, produit de la soude et du chlore. A Paulilles, près de Port-Vendres, se trouve l'usine de la Société Nobel française, qui produit de la dynamite (2 300 tonnes expédiées en 1955). Les établissements Ruz, dans leur usine de Sergentes, à Jonquières-Saint-Vincent (dans la Costière de Saint-Gilles), fabriquent des explosifs.

La Société Méridionale du Caoutchouc à Narbonne a produit, en 1953, 4 000 tonnes de caoutchouc régénéré. A Carcassonne, l'usine SOMOCA emploie 300 ouvriers à la fabrication de semelles et de chaussures en caoutchouc. A Sète, la Société des Chaux et Ciments de Lafarge et du Teil produit, annuellement, 120 000 tonnes de ciment Portland, la Société des Ciments Français en produit 200 000 à Beaucaire. Les tuileries du Narbonnais produisent 30 000 tonnes de produits rouges qu'elles expédient jusqu'en Normandie et dans la Région Parisienne.

VII. — LES INDUSTRIES TEXTILES ET LES INDUSTRIES DIVERSES.

Carcassonne possède deux usines traitant les chiffons et produisant de la « laine Renaissance ». Les entreprises textiles traitent ici exclusivement la laine. Elles se trouvent dans le Lodévois où elles travaillent, surtout, pour l'armée et les administrations. Après une assez grande

activité due au rééquipement de l'armée, elles subissent, actuellement, une crise sévère (1). L'industrie de la toile et des espadrilles occupe 600 ouvriers dans le Vallespir. Quelques entreprises de confection pour hommes se trouvent à Montpellier (2), à Nîmes et dans la dépression subcévennique à Lasalle. La chapellerie de feutre de laine est très développée dans la zone de la moyenne vallée de l'Aude : les centres sont Espéraz et Chalabre. Elle est, à l'heure actuelle, fort éprouvée par les fantaisies de la mode. Dans la dépression subcévennique subsiste une industrie de la bonneterie, fabriquant surtout des bas de femme, qui utilisait, jadis, les soies des Cévennes et des Garrigues et qui, actuellement, emploie le nylon. Ganges et sa région possèdent 50 entreprises occupant 3 000 ouvriers et utilisant 500 métiers. La production est de 10 à 12 millions de paires de bas par an (3). Des manufactures de chaussures se trouvent à Nîmes, à Carcassonne et à Chalabre, dans le Limouxin. Il y a quelques petites entreprises de tannerie en Roussillon. A Perpignan l'entreprise Job a une importante fabrique de papier à cigarettes. Montpellier et Carcassonne ont des usines de biscuiterie et des fabriques de fruits confits, de confitures et de chocolat.

VIII. — LES NOUVELLES INDUSTRIES

De nouvelles industries apparaissent dans la Région qui pourraient lui donner une grande activité. Le Languedoc a de grands gisements de bauxite, les principaux se trouvent dans l'Hérault (4). La production a été de 270 000 tonnes en 1954, de 220 000 en 1955 et de 357 000 en 1956. Cette dernière année la production de l'Hérault représentait les 23,2 % de la production française : 1 449 666 tonnes. Les bauxites languedociennes sont traitées à Salindres, dans le complexe d'Alès, ou exportées en Allemagne, en Belgique, en Espagne et en Suisse. L'utilisation, de plus en plus grande, de l'aluminium par l'industrie assure un avenir prospère aux carrières de la Région. Le département de l'Hérault est, également, un important producteur de baryte (5).

Des raffineries de pétrole se trouvent dans le complexe portuaire sétois. La plus importante est celle de la Socony Vacuum à Frontignan,

(1) Lodève a produit 550 000 mètres de drap en 1952 et 650 000 en 1953.

(2) L'entreprise Paulhan de Montpellier a 6 usines et occupe 600 ouvriers.

(3) En 1954, la production a été de 13 millions de paires de bas et de 1 million de paires de chaussettes, représentant la consommation de 250 tonnes de filés de nylon et correspondant à un chiffre d'affaires de 3 700 millions de francs.

(4) Ce sont par ordre d'importance ceux de Bédarieux, Villeveyrac, Loupian, Aniane, Saint-Paul-et-Valmalle, Villeneuve-les-Maguelone.

(5) 10 000 tonnes de sulfate de baryte en 1952.

qui, en 1955, a traité 1 244 000 tonnes de brut et a livré 944 000 tonnes de produits raffinés. Une nouvelle usine d'explosifs est en construction à Nîmes qui emploiera environ 300 ouvriers. Une usine de plastiques occupant 70 personnes a été créée, à Espéraz, dans la moyenne vallée de l'Aude, une autre au Vigan, dans la dépression subcévennique.

Une centrale d'énergie nucléaire est en voie d'achèvement à Marcoule, commune de Codolet, près de Bagnols-sur-Cèze. Elle utilise le courant électrique fourni par l'usine André Blondel à Bollène. Elle occupe 1 200 ouvriers et est la première usine de ce type construite en France. Une usine, utilisant le four solaire pour le traitement des métaux, va être construite dans les garrigues du Lunellois près de Sommières. Elle occupera 800 ouvriers. Un complexe industriel apparaît non loin de Marcoule. Déjà le courant électrique de l'usine André Blondel a permis la création d'une usine de ferrochrome à l'Ardoise, usine qui dépend de la firme Ugine et qui, en 1955, a produit mensuellement 800 tonnes d'alliages. Elle emploie 150 ouvriers. Une autre usine de ferro-alliages doit être construite par la société parisienne Keller-Leleu. La Société Michelin envisage la création d'une usine de caoutchouc dans le même centre.

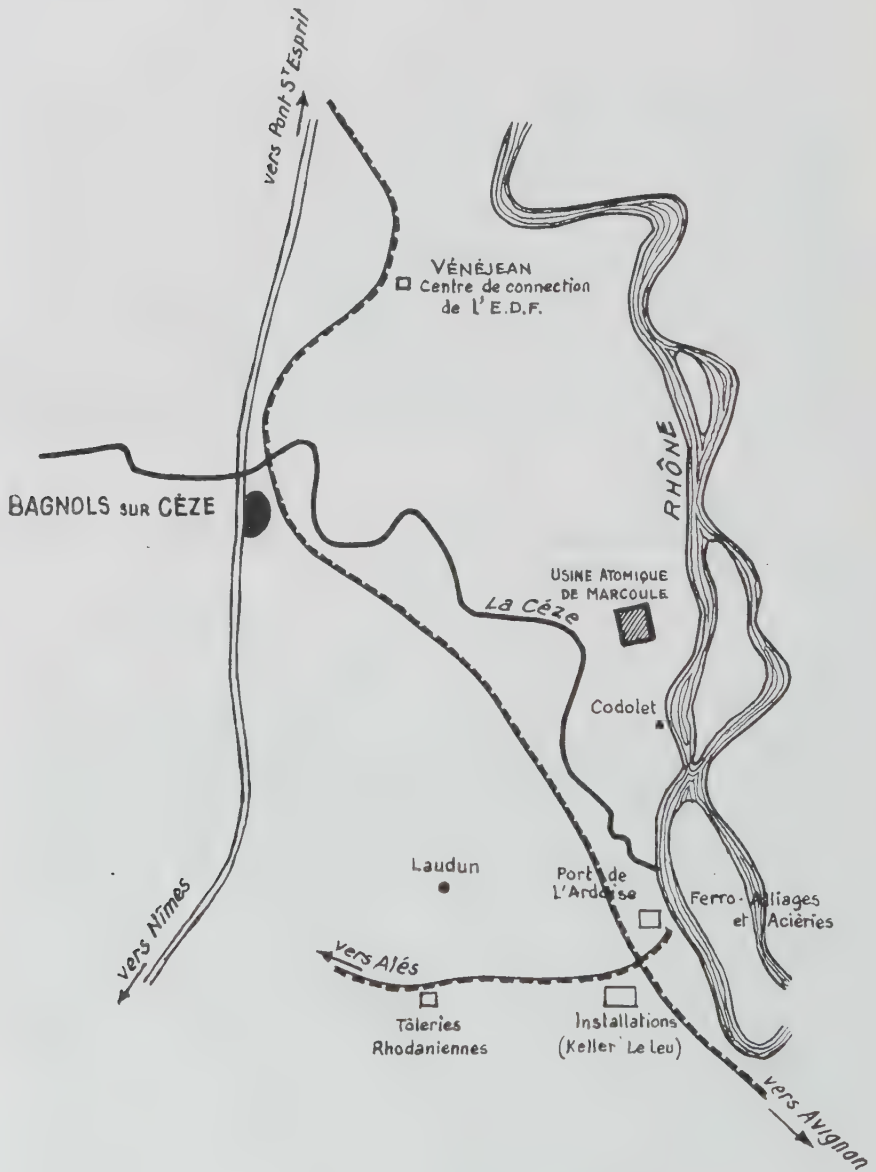
La Région tire un certain revenu du tourisme, grâce à ses villes d'art (Nîmes, Carcassonne), ses stations thermales (Lamalou, Balaruc, Amélie-les-Bains, Le Vernet) et ses plages.

IX. — LES PORTS

Sa place, en bordure de la Méditerranée et des Pyrénées, assure à la Région un important commerce de transit avec l'Afrique du Nord et l'Espagne. Celui-ci explique, pour partie, l'activité des ports. Sète, septième port métropolitain, a eu, en 1956, un tonnage de marchandises de 3 109 000 tonnes, celui de la Nouvelle, la même année, s'est élevé à 257 000 tonnes, ce qui le classe au 22^e rang. Plus de 250 000 passagers sont passés à Port-Vendres, qui, en 1955, a eu un trafic-marchandise de 140 000 tonnes, ce qui le classait au 27^e rang des ports français.

Ce rôle de liaison avec le monde méditerranéen, qui a fait, au Moyen âge, la fortune des villes languedociennes et de Perpignan, n'a pas disparu. Il pourrait même, et avant de longues années, connaître un brillant renouveau.

Fig. 75. — Le secteur industriel de la basse-Cèze en 1956



BIBLIOGRAPHIE

- (1) MARRES (Paul). — Les genres de vie maritimes dans « *Languedoc Méditerranéen et Roussillon d'hier et d'aujourd'hui* ». Nice, 1947, éditions folkloriques régionales.
- (2) AZEAU. — La vie de pêche sur le littoral du Roussillon. *Bull. Soc. Lang. Géog.*, 2^e série, VII, 1936.
- (3) DOUMENGE (F.). — Situation et problèmes de la pêche en Languedoc-Roussillon. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques*, X^e Région Économique, Montpellier, 4^e trimestre 1954, p. 259-314.
- (4) DOUMENGE (F.). — L'exploitation et le rendement des étangs palavasiens. *Ibidem*, 1^{er} trimestre 1954, p. 39-58.
- (5) DOUMENGE (F.). — La pêche et le commerce du « poisson bleu » en Roussillon. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 8^e série, XXIII. Janvier-juin 1953, p. 159-169.
- (6) LAVABRE-BERTRAND (Jean). — Les élevages de coquillages du bassin de Thau. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques*, X^e Région Économique, Montpellier, 4^e trimestre 1954, p. 315-330.
- (7) LEENHARDT (A.). — *Les salins du Languedoc*, Bellegarde. 1939. Imprimerie S. A. D. A. G. Un volume in-8^o de 89 pages, planches et cartes.
- (8) PAVLOWSKY (A.). — Les bauxites françaises. *Études géologiques, statistiques et industrielles*, Paris, J. Charles et A. DOUMET, 1925. Un volume in-8^o de 46 pages. Les exploitations de l'Hérault, pages 15 et suivantes.
- (9) DAUNESSE. — L'extraction des minerais métalliques dans la X^e Région Économique. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques*, X^e Région Économique, Montpellier, 1^{er} trimestre 1955, p. 37 à 49. Une bibliographie des études sur les richesses du sous-sol de la Région. *Ibidem*, p. 69 à 72.
- (10) PRÉVOST (R.). — L'industrie sidérurgique dans la X^e Région Économique. *Bulletin du Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques*, X^e Région Économique, Montpellier, 1^{er} trimestre 1955, p. 50 à 67.
- (11) L'industrie chimique dans la X^e Région Économique. *Revue de la X^e Région Économique*. Montpellier, mars 1956, une brochure de 38 pages.
- (12) L'industrie textile dans la Région. *Revue de la X^e Région Économique*, Montpellier, octobre-décembre 1956, p. 19 à 28.
- (13) COUTIN (Paul). — Alès. Étude de géographie économique et urbaine d'un centre industriel. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XVIII, 1947, 1^{er} fascicule, p. 3 à 89.
- (14) GALTIER (Gaston). — Le port de Sète. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XVI, 1945, fasc. 1 et 2, p. 5-65 et 66-87.
- (15) GALTIER (Gaston). — Le développement des transports en Languedoc. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 2^e série, XX, 1949, p. 165-168.
- (16) GALTIER (Gaston). — Le port de Sète. *Larousse Mensuel Illustré*, XIII, novembre 1950.
- (17) ESCARGUEL (Marguerite). — Sète 1950. Étude d'Économie portuaire et régionale. *Thèse de Doctorat en Droit de Montpellier*, 1950, Paris 1952. Imprimerie de l'I. N. S. E. E. un volume in-4^o.

CHAPITRE VI

LES CRISES ET LE VIGNOBLE DU LANGUEDOC-MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

I. — LA TROISIÈME CRISE DE MÉVENTE ET SES PRINCIPALES CAUSES

Depuis la fin de la Reconstitution Postphylloxérique, le vignoble du Languedoc Méditerranéen connaît une alternance de périodes de prospérité et de crises sévères. On a vu, plus haut, les causes et les effets des deux premières crises de Mévente.

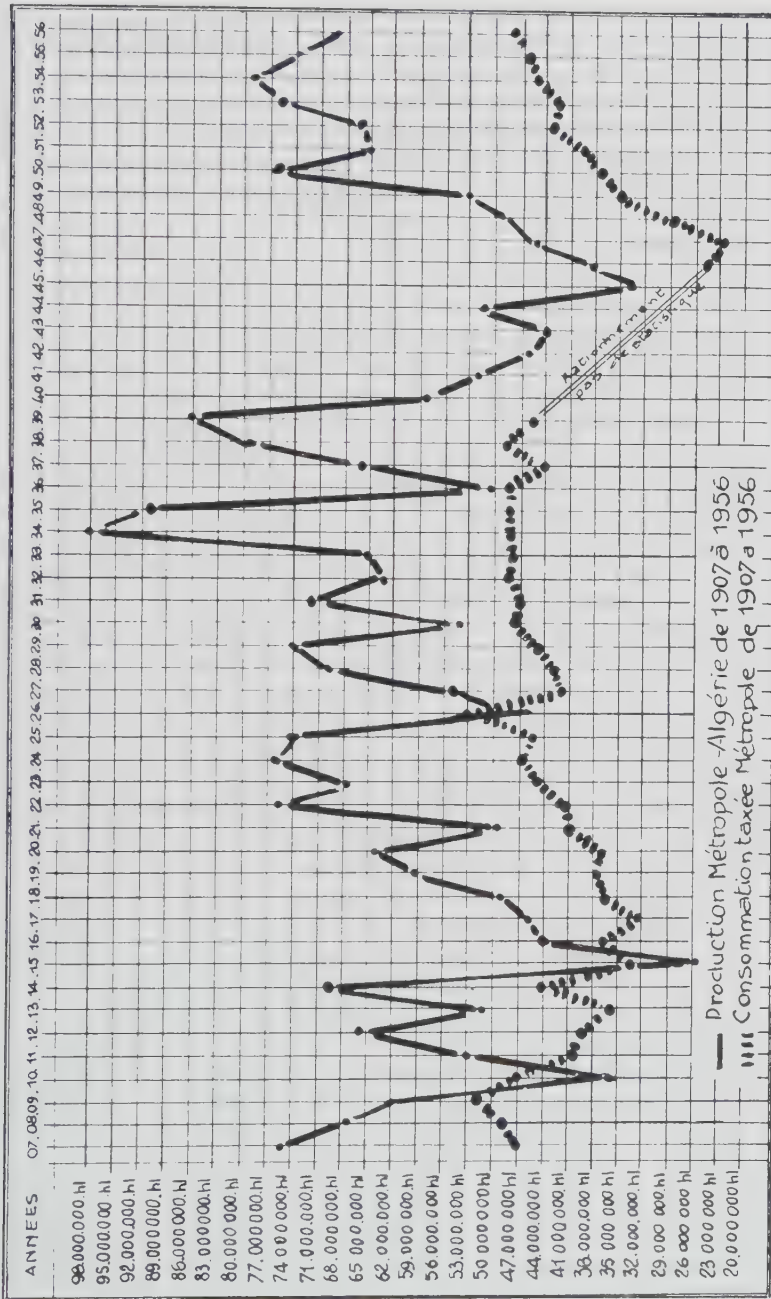
Actuellement (été 1957), la Région sort d'une troisième crise qui l'a fortement éprouvée. Celle-ci avait été déclenchée par la forte récolte de vin de 1950, qui totalisa 76,3 millions d'hectolitres (62 dans la Métropole et 14,3 en Algérie). Elle a été entretenue par les récoltes moyennes de 1951 à 1955, qui n'ont pas permis la liquidation des stocks restant des récoltes précédentes.

Le vignoble métropolitain et algérien, qui avait fortement souffert durant la guerre, s'est rétabli beaucoup plus rapidement que les spécialistes

(1) La récolte française (Métropole et Algérie) a été de :

79 397 799 hl en 1938	64 251 752 hl en 1951
50 080 856 hl en 1944	64 734 447 hl en 1952
40 604 000 hl en 1946	75 212 294 hl en 1953
55 376 645 hl en 1948	78 105 000 hl en 1954
75 630 313 hl en 1950	

Fig. 76. — Récolte et consommation de vin



Graphique établi par M. Jean VALÉRY, directeur du Midi Vinicole

ne l'espéraient. Par contre, la demande du marché est insuffisante. Les divers postes d'écoulement n'ont pu évacuer la totalité des disponibilités et, malgré les mesures gouvernementales d'assainissement, des stocks importants subsistent à la fin de chaque campagne (1). La crise n'a pas été due à une augmentation de la production de la Région, dont la superficie plantée et la récolte sont inférieures à celles de 1938 (2).

L'analyse de la campagne 1953-54 montre l'insuffisance des postes d'écoulement.

(1) Stocks en fin de campagne (31 août) à la propriété.

1950 : 6 202 000 hl	1954 : 16 942 689 hl
1951 : 19 273 556 hl	1955 : 19 354 000 hl
1952 : 16 687 615 hl	1956 : 20 121 224 hl
1953 : 16 151 848 hl	

(2) A. — Superficie plantée.

Départements	Superficie en hectares		
	1936-38	1953	Différence de 1953 par rapport à la moyenne 1936-39
Hérault.....	191 906	183 176	— 8 730
Aude.....	125 449	119 332	— 6 117
Gard.....	86 395	89 645	+ 3 250
Pyrénées-Orientales.....	69 541	67 894	— 1 647
Région (sauf Camargue) ..	473 291	460 047	— 13 244

B. — Production annuelle moyenne.

Départements	Récolte en hectolitres		
	Moyenne 1929-39	Moyenne 1950-54	Différence 1950-54 par rapport à 1929-39
Hérault.....	10 755 029	9 651 282	— 1 103 747
Aude.....	4 324 569	5 926 836	+ 1 602 267
Gard.....	6 328 983	5 096 895	— 1 232 088
Pyrénées-Orientales.....	3 129 946	2 449 366	— 680 580
Région (sauf Camargue) ..	24 538 527	23 124 379	— 1 414 148

I. — Disponibilités	Quantités en hectolitres		
	Métropole	Algérie	Total
Récolte	56 924 545	18 287 754	75 212 299
Stocks	12 611 034	3 540 814	16 151 848
Total	69 535 579	21 828 568	91 364 147

II. — Postes d'écoulement	Quantités en hectolitres		
	Métropole	Algérie	Total
Consommation en franchise	12 531 000	400 000	12 931 000
Consommation taxée	45 140 000	1 008 000	46 148 000
Usages industriels			
Jus de raisin	24 000		24 000
Concentration	143 000	134 000	277 000
Vinaigrerie	164 000	9 000	173 000
Fabrication de Mistelles, Vermouths et apéritifs ..	600 000	228 000	828 000
Distillation	5 006 000	839 000	5 845 000
Exportation à l'étranger ..	3 004 000	550 000	3 554 000
Total des postes d'écoulement	66 612 000	3 168 000	69 780 000

L'excédent a été de : 21 584 147 hectolitres. Les excédents n'ont cessé de croître, encombrant le marché (1).

(1)

Campagnes	Total en hectolitres (chiffres arrondis)		
	Besoins	Disponibles	Excédent des disponib.
1949-50	60 000 000	58 381 000	néant
1950-51	63 100 000	81 832 000	18 732 000
1951-52	65 400 000	83 525 000	18 125 000
1952-53	68 200 000	81 422 000	13 222 000
1953-54	69 780 000	91 364 000	21 584 000
1954-55	70 000 000	95 047 682	25 047 682

La crise a surtout été une crise de sous-consommation. C'est la baisse du principal poste d'écoulement : la consommation de bouche qui est le principal facteur de crise. La consommation était de :

71 247 571	hectolitres	durant la campagne	1934-35
61 708 177	—	—	1937-38
48 259 035	—	—	1949-50
57 671 035	—	—	1953-54.

Par tête d'habitant la consommation était de :

114	litres	durant la campagne	1948-49,
115	—	—	1949-50,
130	—	—	1950-51,
132	—	—	1951-52,

alors qu'elle avait été de 166 litres durant la campagne de 1939-40 (1).

Ce qui avait particulièrement baissé, c'était la consommation taxée, c'est-à-dire celle du vin commercialisé. De 49 032 824 hectolitres, durant la campagne 1939-1940, elle était tombée à 22 450 000 hectolitres, durant la campagne 1946-1947, et, bien qu'ayant remonté, elle n'était encore qu'à 38 750 000 hectolitres, durant la campagne 1950-1951, à 45 140 035 hectolitres, durant la campagne 1953-1954 et à 46 693 327 hectolitres, durant la campagne 1954-55. Les causes de baisse de la consommation taxée sont multiples.

Dans de nombreux secteurs et particulièrement dans les villes la baisse est due à une certaine mode. Les romans et le cinéma montrent peu de buveurs de vin, les journaux font de la réclame pour les eaux minérales que boivent les champions sportifs (2).

Une baisse de consommation est également due à une modification dans la population. La France comptait, en 1952, 42 millions d'habitants comme en 1938, mais la structure de la population n'était pas la même. Il y avait 1,5 million d'enfants en plus, 1,5 million d'adultes en moins. Les enfants ne sont pas des consommateurs de vin. Une enquête menée par *La Journée Vinicole* parmi les syndicats de négociants de toute la France (3) attribue en partie la diminution de la consommation taxée au fait que les jeunes générations boivent moins de vin et que le corps médical, est, en partie, hostile à l'usage du vin. On boit également moins de vin dans les restaurants, l'hôtellerie française ayant coutume de faire des bénéfices exagérés sur le vin servi aux repas, ce qui représente une contre-propagande active contre le vin.

(1) Source : P. SIMON. — Rapport sur la consommation du vin en France. VII^e Congrès Mondial de la Vigne et du Vin, Rome, 12-20 septembre 1953.

(2) En 1955, la vente des eaux minérales sur le territoire métropolitain atteignait 920 millions de bouteilles contre 298 en 1938.

(3) *Journée Vinicole*, 7-18 juillet 1953.

Une autre cause de la baisse de la consommation du vin est la concurrence victorieuse de l'alcool sous toutes ses formes : apéritifs à base d'alcool, alcools de grain (whisky, gin, wodka) et surtout alcool produit par les bouilleurs de cru. On sait que la loi autorise tout producteur de fruits à obtenir, en franchise de droits, mille degré-hectolitre d'alcool, soit dix litres d'alcool pur. En 1953, les bouilleurs de cru recevaient en franchise 200 000 hectolitres et on estime qu'ils fabriquaient clandestinement 400 000 hectolitres (1).

La plus grande concurrence faite au vin commercialisé est celle du vin produit et vendu en fraude. Les experts estiment, en effet, que les Français ne boivent pas moins de vin qu'avant la guerre, mais qu'en réalité une quantité importante de vin, produite plus ou moins en fraude, échappant aux statistiques, est consommée dans les campagnes et diminue les achats faits sur le marché.

La consommation taxée avait fortement baissée dans les régions de polyculture, qui étaient, avant 1939, de bons clients du vignoble languedocien-roussillonnais. Durant la campagne de 1951-52, la consommation taxée représentait par rapport à celle de la campagne 1937-38 :

89 % dans le Massif Central,
86 % dans les Alpes,
83 % dans la vallée du Rhône,
79 % dans la région de l'Est,
75 % dans le Bassin de la Loire,
71 % dans le Bassin Aquitain (2).

Si, à partir de 1954, la consommation taxée s'est accrue dans les secteurs urbains et dans l'Ouest, les autres régions de polyculture n'ont pas augmenté leurs achats (3).

(1) *Rapport du Docteur May au Conseil Economique, 1954.*

(2) *Journée Vinicole, 11 avril 1953.*

(3) La consommation taxée en avril 1955 par rapport à la consommation taxée de la campagne 1937-38 était :

Massif Central	Aveyron	70 %
	Tarn	60 %
	Haute-Loire	81 %
Bassin Aquitain.....	Gers	71 %
	Haute-Garonne	98 %
	Tarn-et-Garonne	45 %
Centre Ouest	Vendée	71 %
	Haute-Vienne.....	86 %
Bassin de la Loire....	Maine-et-Loire	74 %
Centre Est	Haute-Saône.....	64 %
	Jura	80 %

Source : *La Journée Vinicole, 31 mai 1955.*

Les agriculteurs de ces régions, privés, durant la Seconde Guerre Mondiale, d'une bonne partie de leur ravitaillement en vin, ont planté. Les statistiques révèlent une légère augmentation des superficies consacrées à la vigne (1). L'augmentation réelle est beaucoup plus forte. La majeure partie du vin produit étant destinée à la consommation du producteur, celui-ci se soucie peu de faire une déclaration exacte, et, par ailleurs, dans ces régions le contrôle viticole est très faible.

Les agriculteurs des départements de polyculture ont planté des cépages interdits et des cépages hybrides. La plantation de certains cépages américains producteurs directs (Noah, Othello, Isabelle, Jacquez, Clinton et Herbemont) est tolérée par la loi, uniquement pour la consommation du producteur, la commercialisation de leurs produits est formellement prohibée, d'où leur nom de cépages interdits. En 1954, la production déclarée de ces cépages a été de 411 937 hectolitres (2). La production réelle a été beaucoup plus forte. Une grande partie a été commercialisée en fraude, échappant complètement à la répression et aux statistiques.

Mais ce sont principalement les cépages hybrides qui ont été plantés. Ils fournissent un vin plus acceptable que les cépages interdits. Ils sont, on le sait, résistants au mildiou et leur végétation peut reprendre après une gelée printanière. Si, en 1929, les 13 % de la récolte métropolitaine provenaient de cépages hybrides (3), les experts estimaient que leur part dans la récolte de 1953 atteignait les 20 % (4).

Si dans les vignobles de polyculture la superficie plantée a augmenté, le rendement à l'hectare s'est élevé encore plus vite, grâce au déplacement de la vigne, qui se trouvait sur les terrains secs et pauvres et qui est descendue dans les fonds humides, au sol profond, où les hybrides prospèrent et donnent de 50 à 80 hectolitres par hectare. La récolte est de plus à peu près assurée chaque année, alors que les vignes françaises, avec un rendement atteignant à peine 20 hectolitres à l'hectare, ne donnaient guère une récolte qu'une année sur deux.

La production de piquettes et la fabrication de vin de sucre contribuent également à encombrer le marché. Officiellement, en 1954, la production de piquettes et de vins de sucre a été de 98 875 hectolitres (5).

(1) C'est ainsi que, d'après les statistiques, le vignoble de l'Aveyron est passé de 9 032 hectares, en 1938, à 11 000, en 1947, celui du Cher de 5 226 hectares, en 1938, à 7 000, en 1947.

(2) *Journal Officiel* du 8 janvier 1955.

(3) *Enquête agricole* de 1924.

(4) BRANAS, professeur à l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier, « La Production Viticole Française ». *Rapport au Conseil Supérieur de l'Agriculture*. Rapport dactylographié, 5 septembre 1954, p. 160.

(5) *Journal Officiel*, 8 janvier 1955.

Cette production n'est autorisée que pour la consommation du vigneron. En réalité, elle s'élève à plusieurs millions d'hectolitres (1) et est commercialisée.

La Chaptalisation permet d'augmenter et le degré alcoolique du vin par addition au moût de sucre qui est transformé par la levure, et la quantité de vin puisqu'on peut étendre d'eau le vin plus alcoolisé. Interdite par la loi dans la région du Midi, elle est autorisée dans les vignobles de cru et dans les régions de polyculture. Elle est très largement pratiquée puisque officiellement 6 303 tonnes de sucre ont été utilisées à cet effet en 1954 (2).

Les agriculteurs des régions de polyculture, non seulement assurent leurs besoins en vin, mais encore vendent une partie de leur récolte. Le département de l'Aveyron achetait au département de l'Hérault, en 1939, des quantités importantes de vin. En 1950, il fournissait lui-même du vin aux départements voisins.

La crise a éclaté à la fin d'une longue période de sécheresse qui a permis la maturation de la vendange dans les zones de polyculture, mais, qui, par contre, a diminué les rendements dans les plaines du Languedoc-Roussillon et a été catastrophique pour les Soubergues, les Costières et les Bassins de Garrigue de cette Région.

La crise s'aggrave pour le vignoble du Languedoc-Roussillon par le fait que, sur un marché rétréci, il est fortement concurrencé par le vignoble algérien et par celui de certaines régions de polyculture.

Les vins algériens ont ravi, on l'a déjà vu, aux vins du Languedoc les marchés de l'ouest et du nord et lui disputent, avec succès, celui de la Région Parisienne.

A quoi est du leur succès? D'abord au goût du consommateur, qui a évolué depuis cinquante ans. Ce sont maintenant des vins de degré élevé qui sont appréciés du public. Ceci est particulièrement net dans le nord, l'est et l'ouest : les vins de 9°, qui y ont eu, naguère, une grande faveur, ne sont plus demandés par la clientèle. En 1938, on recherchait les vins de 10°. Actuellement, ce sont les vins rouges de 11° et 12°, qui sont les plus demandés. On estimait, en 1953, que 50 % des ventes faites à Paris portaient sur des vins de 11°. Par ailleurs, le consommateur désire des vins souples, de goût assez neutre, sans acidité, alors qu'autrefois une certaine « verdeur » était assez appréciée. Les vins d'Algérie, grâce au climat plus chaud de cette province, sont à la fois plus souples et plus chargés en alcool que ceux du Languedoc-Roussillon. Grâce à leur souplesse et à leur teneur en alcool, ils permettent d'améliorer

(1) Certains spécialistes comme M. Gaston COSTE l'évaluent à 7 millions. Gaston COSTE. *Statistiques. Liberté*, Montpellier, 10 mai 1955.

(2) *Journée Vinicole*, 16 mars 1955.

par des coupages les vins des régions de polyculture et ont contribué, par là, à développer les vignobles de l'ouest (Charentes, Vendée, Pays Nantais) dont les vins sont, à la fois, peu chargés en alcool et fortement acides.

Favorisé par les conditions du marché, le vignoble algérien dispose de surcroît, on le verra par ailleurs, d'une organisation commerciale qui a des moyens plus puissants que celle de la Région du Languedoc-Roussillon. Grâce à tous ces avantages, l'Algérie est beaucoup moins touchée par la crise et écoule rapidement sa récolte (1).

Certaines régions de polyculture, grosses productrices de vin, sont situées à une distance de beaucoup plus faible des zones de consommation et, notamment, de Paris que le vignoble du Languedoc-Roussillon. Elles bénéficient de tarifs de transports réduits. Grâce à des coupages avec les vins algériens, le commerce des places de consommation, peut utiliser pleinement les vins de ces régions qui lui reviennent bien meilleur marché (prix à la propriété et frais de transport compris) que ceux du vignoble méridional. Paris s'approvisionne dans le val de Loire, dans le Berry et en Poitou.

Le Bordelais se ravitaillait en vins ordinaires à Narbonne. Actuellement il achète ses vins dans le Gers et les Charentes.

Bien que l'exportation des vins du Languedoc-Roussillon, même celle des vins de consommation courante, ait fait des progrès (2), les quantités expédiées à l'étranger sont insuffisantes pour résorber les excédents.

II. — LES EFFETS DE LA TROISIÈME CRISE DE MÉVENTE DANS LA RÉGION DU LANGUEDOC-MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

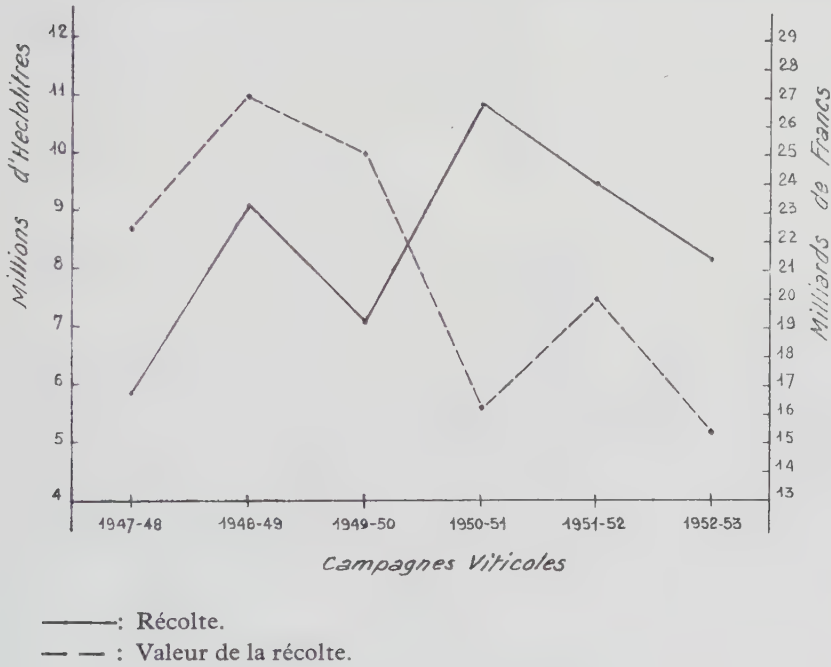
La forte récolte de 1950 provoqua l'effondrement des cours. Le vin de 10° qui, jusqu'en septembre 1950, avait valu, sur la place de Béziers, 380 francs le degré-hectolitre, ne valait plus que 280 francs, en janvier 1951. Après un léger relèvement à 300 francs le degré-hectolitre,

(1) Au 30 avril 1954, le Languedoc-Roussillon avait vendu 46,9 % de ses disponibilités, l'Algérie 56,18 % des siennes. Au 30 avril 1955, les quantités vendues étaient de 40,10 % des disponibilités pour le Languedoc-Roussillon et de 56,7 % pour l'Algérie.

(2) Sète a exporté 532 800 hectolitres de vin en 1952, 931 900 hectolitres en 1953, 751 070 hectolitres en 1954.

en janvier 1952, les cours stagnèrent à 275 francs en moyenne, jusqu'en 1956. Ce prix représentait 75 % seulement de celui de 1948-49 (1). Par ailleurs le prix de la vie avait augmenté : l'indice des 213 articles étant passé de 100 en 1949, à 119,5 en janvier 1951, et à 145,5 en janvier 1952.

Fig. 77. — Importance en millions d'hectolitres et valeur en milliards de francs de la récolte viticole dans le département de l'Hérault.



(1) L'indice moyen par campagne, le prix de la campagne 1948-49 étant l'indice 100, s'est établi ainsi.

Campagnes (octobre à septembre)	Indice moyen	Campagnes (octobre à septembre)	Indice moyen
1949-50.....	103,9	1953-54	76,1
1950-51.....	74,3	1954-55	74,3
1951-52.....	81,2	1955-56	80,8
1952-53.....	76,2		

La crise amena une forte baisse du revenu viticole de la Région (1). Le pouvoir d'achat des vignerons, fut, à partir de 1950, nettement inférieur à ce qu'il était avant 1939 et en 1913 (2).

La crise fut aggravée par l'augmentation du prix de revient du vin qui limitait les bénéfices et rendait, parfois, l'exploitation déficitaire. De 40 000 francs à l'hectare en 1948, le prix de revient passa à 160 000 en 1955, tandis que, durant la crise de 1901-1907, le prix de revient avait baissé et que, durant celle de 1930-35 il était resté stable.

(1) Cas du département de l'Hérault.

Campagnes	Revenu en milliards de francs (valeur 1949)
1947-48	22,4
1948-49	27,1
1949-50	25,7
1950-51	16,2
1951-52	20,5
1952-53	15,5

(2) Cas du département de l'Hérault.

Années	Pouvoir d'achat évalué en millions de francs 1938	Indice 1938 = 100
1913	1 363	100
1919-1938	1 363	100
1947-1950	1 351	99
1950-1953	940	69

Encore ces nombres ne traduisent que mal la chute de la valeur car ils ont été calculés avec des éléments trop favorables pour la période 1950-53.

- 1° Degré moyen : 10°5;
- 2° Prix de vente : 290 francs le degré-hectolitre;
- 3° Commercialisation totale au prix fort.

Le professeur Jules MILHAU, qui les a établis, écrit « Actuellement la baisse des revenus est probablement plus forte que ne l'indiquent nos calculs ».

Source : Centre Régional d'Études Économiques. *Bulletin* privé et ronéotypé. Numéro du 24 avril 1953. Article du professeur Jules MILHAU de la Faculté de droit de Montpellier sur « la Conjoncture ».

(3) Les fourrages pour la cavalerie passèrent de 11 francs par kilogramme en août 1952 à 24 en avril 1953.

La crise viticole s'accompagna d'une crise dans les autres secteurs agricoles, les fruits du Roussillon se vendaient mal, ainsi que dans l'industrie (1).

Les vigneron ont réduit leurs dépenses somptuaires. Ils sont allés moins souvent au cinéma et au théâtre. Ils ont acheté moins d'automobiles. Si l'on examine la répartition des voitures particulières neuves immatriculées, du 1^{er} janvier 1953 au 30 juin 1954, dans la Région, on voit que les agriculteurs, qui n'ont pas d'autre profession, n'en ont acheté qu'une faible partie (2). Le total des voitures neuves immatriculées dans la Région durant cette période pour les quatre départements de 11 775 est trompeur, si on ne fait pas la ventilation nécessaire (3). Ces achats s'expliquent par des revenus autres que viticoles (4).

(1) Le 15 juillet 1953, la mine de soufre de Malvézy près de Narbonne fut fermée, il en résulta le licenciement de 450 personnes. A partir de juillet 1953, les mines du bassin d'Alès firent chômer leurs ouvriers deux jours par semaine. La Compagnie des Fonderies et Forges d'Alais, à Alès, licencia au même moment 155 ouvriers et ramena la durée hebdomadaire du travail de 44 à 40 heures. Les industries légères connurent à partir de 1952 une situation difficile. La chapellerie (Quillan, Espérazza), la bonneterie (Ganges), la tannerie (Perpignan), la draperie (Lodève) souffrirent plus ou moins de la réduction des affaires et mirent de nombreux ouvriers en chômage.

(2) Pourcentage des agriculteurs dans les achats de voitures automobiles neuves du 1^{er} janvier 1953 au 30 juin 1954.

Départements	%	Départements	%
Hérault	9,2	Aude	17,6
Gard	7,6	Pyrénées-Orientales ..	11,9

Source : I. N. S. E. E. Direction de Montpellier. *Bulletin trimestriel*, 4^e trimestre 1954.

(3) Hérault : 3 960. Aude : 2 901. Gard : 3 226. Pyrénées-Orientales : 1 688.

(4) C'est ainsi que dans le département de l'Hérault, durant cette période 15,2 % des voitures ont été achetées par des fonctionnaires, 9,4 % par des membres des professions libérales, 18,2 par des commerçants. Même source.

La crise limita les achats du matériel viticole et vinicole (1). Elle freina la motorisation du vignoble : la vente des tracteurs a suivi également une courbe descendante. L'indice des ventes, a ainsi évolué :

1950	1951	1952
100	95	88 (2)

Le Service du Génie Rural avait prévu comme besoins en tracteurs, pour 1953, dans la Région, 2 826 unités. En réalité, durant cette année on en a vendu seulement 1 027, soit 64 % de moins que les prévisions. La crise influe sur la consommation d'engrais, MM. GRATTARD et MARTY, commissaires de la Direction Régionale de Contrôle Économique de

(1) L'étude du chiffre d'affaires de quelques maisons de vente de matériel de Montpellier est typique.

A. — Maison Vermorel. — Fabricants de pulvérisateurs pour sulfatage :

Campagne	Chiffre d'affaires en francs	Indice d'augment. de la valeur des march. 1949 = 100	% de baisse réel par rapport à 1949	Indice réel du chiffre d'affaires 1949 = 100
1949-50	16 418 000	100		100
1950-51	12 960 000	119	38 %	62
1951-52	13 645 471	138,15	58 %	42

B. — Entreprise R. Fabricant de pompes et d'électro-pompes.

1949	9 000 000	100		100
1950	8 000 000	100	11 %	89
1951	8 000 000	119,3	26 %	74
1952	7 760 000	114	40 %	60

Source : Rapport de MM. GRATTARD et MARTY de la Direction Régionale du Contrôle Économique, à Montpellier, 1953.

C. — L'indice réel du chiffre d'affaires de M. R., fabricant de charrues, à évolué comme suit :

1949....	100	1951 ...	57
1950....	83	1952 ...	52

Source : Bulletin du Centre des Etudes Economiques de la Chambre de Commerce de Montpellier, 1953, 3^e trimestre.

(2) Le nombre de tracteurs, vendus par deux maisons montpelliéraines, a évolué de la façon suivante :

Maisons	Nombre de tracteurs vendus			
	1948	1950	1951	1952
Vidal	28	20	17	22
Renault ..	550	860	613	750

Montpellier, déclarent : « Une enquête auprès d'un dépositaire d'usine dans un village de grosse production nous donne les diminutions suivantes :

1949-50	1950-51	1951-52	1952-53
100	99	46	26

On réduit les labours et les autres façons culturales, ce qui provoque une augmentation du chômage et diminue la consommation de l'essence et du gas-oil pour les tracteurs et motoculteurs.

On réduit au minimum, compatible avec la sauvegarde de la récolte, les soufrages et les sulfatages. Les propriétaires qui avaient un stock de sulfate de cuivre ont liquidé ce stock avant de faire de nouveaux achats (1). La diminution de la demande a provoqué une chute des prix (2) et des pertes sensibles chez les détenteurs de stocks importants (3).

Les vigneron ont augmenté leurs emprunts, notamment aux Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel (4). Par ailleurs, la crise a développé les assurances (5). (*Voir note p. 315*).

(1) C'est ainsi qu'en 1954 les raffineries de soufre de Narbonne n'ont vendu que 6 000 tonnes de soufre trituré alors que, normalement, leur chiffre annuel de vente est de 10 000 tonnes. La firme Marty-Parazol, qui a une capacité annuelle de raffinage de 20 000 tonnes, n'a vendu, en 1954, que 2 000 tonnes.

On a noté le recul suivant de janvier 1952 à avril 1953.

Produit	Recul en pourcentage
Sulfate de cuivre	— 40 %
Soufre	— 20 %
Insecticides	— 11 %

(2) Prix du quintal de sulfate de cuivre à Montpellier :

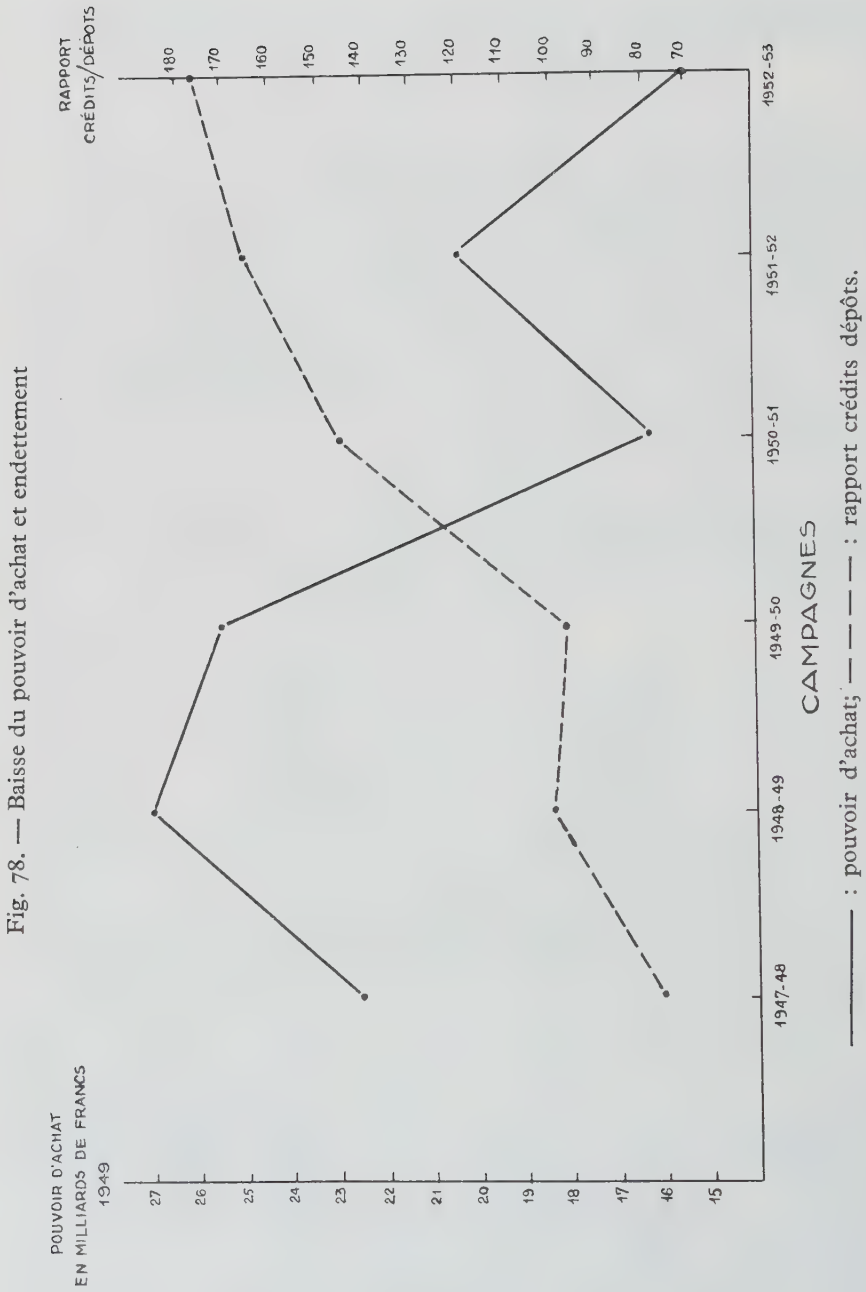
Fin 1952	15 300 francs
Début 1954	8 500 francs

(3) La coopérative d'approvisionnement de Montpellier a perdu 13 168 239 francs en réalisant son stock de sulfate de cuivre.

(4) Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel :

Prêts en millions de francs

Caisses Régionales de Crédit Agricole Mutuel	Court terme			Moyen et long termes		
	Midi	Aude	Pyr.-Or.	Midi	Aude	Pyr.-Or.
Janvier 53 ...	5 337	1 847	2 971	2 387	1 457	1 640
Mai 53	5 402	1 545	2 811	4 032	2 239	1 814
Octobre 53 ...	5 068	1 720	2 735	4 239	1 597	2 898
Janvier 54 ...	4 932	1 815	3 044	4 485	1 640	3 193
Mai 54	4 927	1 635	2 757	8 849	2 063	2 102
Octobre 54 ...	3 929	1 693	5 477	2 218		
Janvier 55 ...	4 638		5 564			
Mars 55	4 886		5 813			



Le schéma rend compte de la diminution des dépôts et de l'augmentation des prêts à la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Midi dont l'action, s'étend, on l'a vu, sur le département de l'Hérault et l'arrondissement de Narbonne.

Les vignerons achetant de moins en moins, la plupart des entreprises commerciales sont en mauvaise posture. On assiste à une déflation de l'appareil commercial : le nombre de radiations du registre de commerce est largement supérieur à celui des créations (1). Les effets de la crise se superposent à la déflation commerciale française.

La diminution des frais de culture diminue l'emploi et provoque un chômage chez les ouvriers agricoles. La diminution des achats dans les villes provoque un ralentissement des affaires et un chômage chez les ouvriers et les artisans. Le département de l'Hérault est particulièrement touché (2). Le chômage frappe les jeunes. Il est particulièrement impor-

(Lire ici la note 5 de la p. 313)

(5) Le pourcentage d'augmentation des polices pour la Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles de Montpellier a été le suivant :

Risques	Augmentation du nombre des polices de 1950 à 1953
Incendie	15,53 %
Bétail.....	15,41 %
Accidents ...	10,78 %
Grêle	49,64 %

(1) Rapport du nombre des radiations des fonds de commerce au nombre de créations :

	Hérault	Région	France métropolit.
1953 1 ^{er} trimestre	2,2	1,4	1
2 ^e —	1,6	1,6	0,92
4 ^e —	1,7	1,8	0,71
1954 1 ^{er} —	3	2,7	1,5
2 ^e —	2,7	2	1
3 ^e —	2,4	1,9	1,1
4 ^e —	2,7	2,5	1,1
1955 1 ^{er} —	2,3	2,4	2,2

(2) L'exemple du département de l'Hérault est typique.

Dates	Nombre de chômeurs		
	sur 40 000 salariés agricol.	sur 90 000 salariés d'autres prof.	sur 130 000 salariés du départem.
Avril 1950	248	2 694	2 942
Octobre 1950.....	517	2 344	2 861
Avril 1951	391	2 573	2 964
Octobre 1941	464	1 929	2 393
Avril 1952	615	2 999	3 614
Octobre 1952.....	1 241	3 228	4 469
Avril 1953	1 671	5 947	6 618

Chiffres communiqués par M. ORENGO, commissaire à la Direction Générale du Contrôle Économique à Montpellier.

tant dans les petites villes qui participent directement à l'activité agricole (1). Il est également fort dans certaines grandes villes (2). Le chômage augmente dans la Région alors qu'il diminue dans le reste du pays (3).

Il y a un appauvrissement certain de la Région. Les techniciens de la revue *Vendre* ont, d'après les statistiques de vente, établi que la richesse de la Région était inférieure à la moyenne française et qu'elle baissait au fur et à mesure que la crise durait (4).

(1) La petite ville de Pézenas dans la vallée de l'Hérault est typique :

Total des salariés chômeurs en	Salariés agricoles 600	Autres salariés 400	Ensemble des salariés 1 000
Avril 1952	17	11	28
Octobre 1951	33	47	80
Avril 1953	26	77	103

Chiffres communiqués par M. ORENGO, commissaire à la Direction Régionale du Contrôle Économique à Montpellier.

(2) On notait à Narbonne, au 1^{er} janvier 1954, 700 chômeurs secourus et 1803 demandes d'emploi et, au 1^{er} janvier 1955, 1 000 chômeurs secourus et 1 800 demandes d'emploi.

(3) De juin 1953 à juin 1954, le nombre de chômeurs secourus a varié de + 9 % dans l'Hérault, de — 18 % dans la Seine.

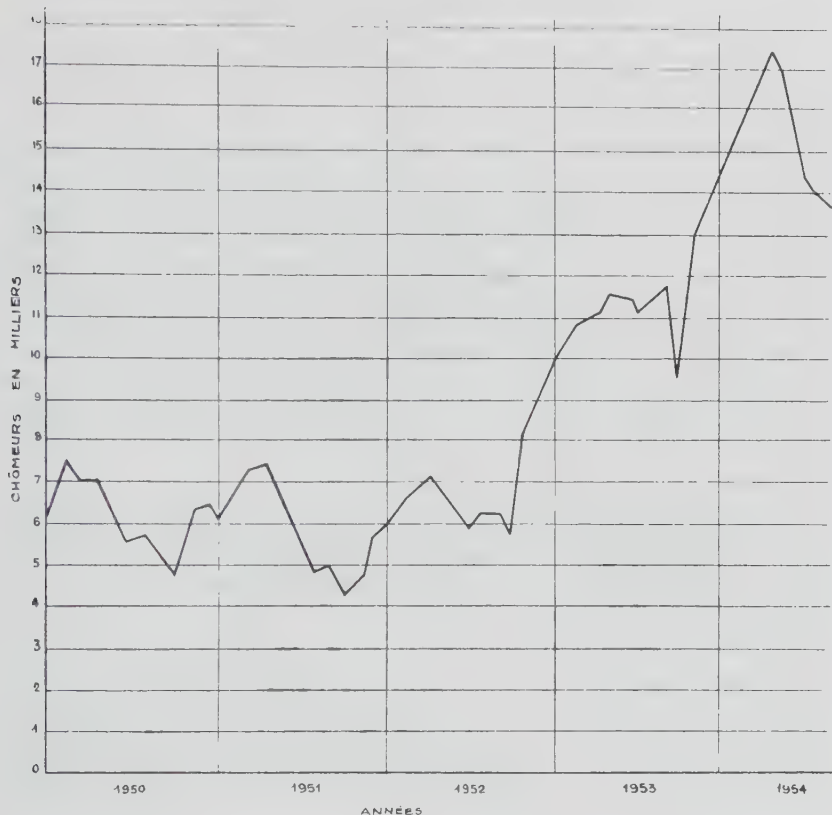
(4) La revue *Vendre* donne, chaque année, un numéro spécial intitulé « Le Marché Français ». Ce sont les numéros de 1952 et de 1953 que nous avons utilisés. Rappelons que l'unité de richesse vive correspond à la richesse vive de la France divisée par le chiffre de sa population et multiplié par 1 000. Le quotient de richesse vive est le quotient de l'indice de richesse vive (R) par le chiffre de la population exprimé en milliers d'habitants (P), soit $\frac{R}{P}$.

A. — Situation en 1952.

Département	Population		Richesse vive		Quotient de Richesse vive
	Chiffres (milliers)	% France	Unité	% France	
Hérault	474	1,12	429,1	1,01	0,90
Gard	405	0,96	283,8	0,67	0,70
Aude	273	0,65	221,4	0,52	0,81
Pyrénées-Orientales	238	0,56	198,3	0,47	0,83
Région (sauf Camargue) .	1 390	3,29	1 132,6	2,67	0,81

Voir ci-contre la suite de la note 4.

Fig. 79. — Le chômage et la crise viticole



Ce graphique indique les variations de nombre des chômeurs dans la Région du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon

(Suite de la note 4 p. 316).

B. — Évolution de 1951 à 1953.

Département	Variation de l'indice de richesse vive	
	de 1951 à 1952	de 1952 à 1953
Hérault	— 2 %	— 4 %
Gard	0 %	— 1 %
Aude	— 3 %	— 6 %
Pyrénées-Orientales	— 2 %	— 1 %

III. — LA RECHERCHE D'UN REMÈDE

De nombreux remèdes ont été proposés par les techniciens de la Région et d'autres régions viticoles. Ils sont très différents les uns des autres.

Les économistes socialistes envisagent comme solution la direction autoritaire de la viticulture par un Office du Vin. C'est notamment la conception de Jules MILHAU, professeur à la Faculté de Droit de Montpellier. Pour eux le rôle de l'Office serait de prendre en charge la totalité de la production viticole à des prix variant en fonction du prix de revient à l'hectare et de la rétrocéder au commerce à des prix de péréquation. L'Office serait l'intermédiaire obligatoire entre les producteurs et les commerçants. Par le jeu des prix qu'il offrirait, il serait à même de diriger la constitution du vignoble en encourageant certaines productions et en encourageant d'autres. Un projet d'Office a été mis au point par M. GOURDON, sénateur socialiste du Gard, sous le nom de Centre Régulateur (1).

M. SOURBET, sénateur indépendant de la Gironde, prévoit dans son plan la division du territoire national en « zones à vocation viticole » et « zones culturelles à vocation générale » par une commission d'experts. L'État, par des mesures législatives, s'efforcerait de cantonner le vignoble dans les « zones à vocation viticole » et de le réduire, peu à peu, dans les « zones culturelles à vocation générale ».

Les grands propriétaires des plaines, s'opposant à toute nouvelle réglementation, réclament le retour à la liberté de la viticulture. Dans une lettre ouverte au Président de la Confédération Générale des Vignerons du Midi, le Président du Syndicat des Vignerons des Bouches-du-Rhône réclame « la suppression immédiate du blocage, de l'échelonnement et de la distillation » (2).

Le retour à la liberté sur le marché viticole amènerait le retour à l'équilibre, mais au prix de lourdes souffrances et de bouleversements sociaux.

Les organisations de vignerons font un grand effort pour développer la propagande en faveur du vin de la Région. L'Association de Propagande pour le Vin, créée, lors de la Deuxième Crise de Mévente en 1932, et dont le siège est à Béziers, redouble son activité. La Foire Internationale de la Vigne et du Vin fondée en 1949 et qui se tient, chaque année, en octobre, à Montpellier, est également un organisme actif de propagande.

(1) *Le Midi Vinicole*. — Compte rendu de l'exposé des idées de M. GOURDON, publié sous le titre « Le Projet de Centre Régulateur du Marché des vins ». Samedi 18 avril 1953.

(2) *La Journée Vinicole*, 10 juin 1953.

Les Confréries Vineuses, créées, en 1953, à l'image des Tastevins Bourguignons: l'Ordre militant de Chevaliers du Cep et les Mestres Tastaires del Languedoc, s'efforcent de faire mieux connaître les vins de la Région. Par ailleurs, des organismes de propagande particuliers travaillent pour chacun des crus à Appellation d'Origine Contrôlée et pour chacun des Vins Délimités de Qualité Supérieure. La presse régionale, technique ou d'intérêt général, s'emploie, pleinement, en faveur des produits du Languedoc-Roussillon.

Devant la crise, le Gouvernement est revenu, d'abord, aux mesures de Statut Viticole, édictées pour venir à bout de la crise de 1930-35 et que la pénurie de la période de la Guerre et de l'Après Guerre avait fait mettre en sommeil. Il a donc pratiqué le blocage et la distillation obligatoire. C'est ainsi que pendant la campagne 1953-54, ce blocage définitif a porté sur 14 477 000 hectolitres (1) et les prestations de la distillation obligatoire ont été de 647 586 hectolitres d'alcool pur (2). Durant la campagne suivante, le décret 55-56 du 19 janvier 1955 bloqua définitivement 40 % de la récolte de chaque viticulteur au-delà de 100 hectolitres et organisa ainsi la distillation obligatoire.

Portions de la récolte du propriétaire bloquées définitivement	Quantité soumise à la distillation obligatoire
100 à 200 hl	20 %
300 à 1 000 hl	40 %
1 000 à 3 000 hl	60 %
3 000 à 5 000 hl	80 %
plus de 5 000 hl	100 % (3)

(1)

	Nombre d'assujét.	Volume bloqué en hl
Métropole	91 398	8 448 000
Algérie	9 955	6 029 000

(2)

	Nombre de prestataires	Hl d'alcool pur
Métropole	75 825	228 163
Algérie	9 662	419 423

(3) *Journal Officiel* du 14 janvier 1953.

Par ailleurs, ce décret majorait la prestation d'alcool de 25 % pour les propriétaires ayant eu un rendement supérieur à 80 hectolitres à l'hectare (1).

La distillation obligatoire a fait disparaître 6,5 millions d'hectolitres, durant la campagne 1953-54, 9,1 millions, durant la campagne 1954-55, et 6 millions, durant la campagne 1955-56.

En plus de la distillation obligatoire, le Gouvernement poussa les vignerons à la distillation volontaire, c'est pourquoi il a élevé le prix du vin acheté par les distillateurs, le portant même à 290 francs le degré-hectolitre, c'est-à-dire au prix payé par les commerçants, par le décret du 14 avril 1955. Cette politique de distillation coûte cher à l'État : de 1948 à 1952, la Régie des Alcools a eu un déficit annuel moyen de 9 694 millions de francs. Il est vrai qu'elle est en définitive payée par les viticulteurs : la Taxe Unique sur les vins commercialisés ayant rapporté à l'État pendant la même période 40,5 milliards de francs en moyenne par an et la taxe sur les alcools 37 158 millions (2). Le bénéfice de l'État s'établissait à 67 964 millions de moyenne par an. L'État tâche par ailleurs d'augmenter l'exportation des vins du Languedoc-Roussillon. Le budget de 1955 prévoit un crédit de 1,8 milliard de francs pour l'aide à l'exportation des vins de consommation courante, aide payée sous forme de primes aux exportateurs (3).

Aucune des mesures édictées ne se révélant pleinement efficace, le Gouvernement a cherché à reprendre le problème à la base et à réorganiser la viticulture française en fonction du marché. Le décret n° 53-977 du 30 septembre 1953, « Relatif à l'organisation et à l'assainissement du marché du vin et à l'orientation de la production viticole » (4), est un essai d'adaptation du Statut du Vin aux nouvelles conditions de la viticulture. Il vise, d'abord, à réduire la quantité de vin mise sur le marché par l'organisation du blocage définitif et de la distillation obli-

(1) Un producteur de 2 000 hectolitres, récoltés sur 22 hectares, soit avec un rendement de 90,9 hectolitres à l'hectare, était en 1955 dans la situation suivante :

A. — A la vendange il a eu 15 hectolitres par hectare soit au total 330 hectolitres débloqués;

B. — Au 14 janvier 1944 la partie débloquée a été de $\frac{2\,000 \times 60}{100} = 1200$ hectolitres.

C. — 800 hectolitres restaient bloqués sur lesquels
330 — furent débloqués au début de 1956
470 — furent distillés.

(2) Source. *La Journée Vinicole* du 25 juin 1954. La loi des finances pour l'exercice 1955, loi 55-722, en date du 27 mai 1955, évalue à 85 410 millions de francs les ressources provenant des droits sur les boissons.

(3) Budget de l'Agriculture, chapitre 84-24. *Journal Officiel* du 3 février 1955.

(4) *Journal Officiel* du 1^{er} octobre 1953.

gatoire. Pour diminuer également les disponibilités et pour améliorer la qualité du vin le décret fixe à 8° le titre minimum alcoolique des vins commercialisables et il étend à tous les producteurs les prestations d'alcool vinique. Il prévoit la création d'un Institut des Vins de Consommation Courante, doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière (1), qui aura pour mission :

1° D'étudier et de suggérer au gouvernement toute mesure d'ordre économique et technique sur l'orientation de la production viticole.

2° D'assurer le contrôle technique des plantations de vigne.

3° D'établir un cadastre viticole (2).

4° D'établir pour chaque région viticole la liste des cépages recommandés, autorisés, tolérés temporairement ou interdits.

5° De déterminer l'assiette des primes et indemnités prévues au bénéfice des viticulteurs qui procéderont à des arrachages.

Pour l'orientation de la politique viticole du gouvernement le décret prévoit que :

« Les terroirs viticoles existant sont classés :

— En *régions qualifiées pour la viticulture*, définies par leur antériorité et leur aptitude à produire des vins de qualité.

— En *régions de reconversion*, caractérisées par la possibilité de substituer au vignoble, des cultures plus économiquement rentables ».
(3).

Le décret prévoit également qu'il sera établi « pour chaque région une liste de cépages, en distinguant : les cépages recommandés, les cépages autorisés, et les cépages tolérés temporairement dont la vente, la plantation et le greffage sont interdits » (4).

Pour réduire le vignoble le décret déclare que : « Les viticulteurs qui arracheront tout ou partie de la superficie de leur vignoble et renonceront définitivement à leur droit de replantation pourront recevoir une indemnité (5).

Les viticulteurs qui, après la publication du présent décret, auront arraché, à titre définitif, tout ou partie, des superficies de leur vignoble pour les consacrer à d'autres cultures plus économiquement rentables, pourront, en outre, bénéficier d'une prime d'aménagement du sol (6). »

(1) Titre II. — Chapitre premier.

(2) Titre II. — Chapitre premier. — Article 24.

(3) Titre II. — Chapitre II. — Article 26.

(4) Titre II. — Chapitre II. — Article 26.

(5) Titre II. — Chapitre III. — Article 31.

(6) Titre II. — Chapitre III. — Article 32.

Le décret envisage une politique d'arrachage autoritaire bien que la menace en soit voilée, car il ajoute : « Si les dispositions édictées par le présent décret n'ont pas permis au 31 décembre 1958 de ramener les ressources au niveau des besoins, les excédents anormaux seront exclus du marché et du bénéfice de résorption des excédents. Les arrachages nécessaires à l'élimination de ces excédents anormaux s'effectueront sous le contrôle de l'Institut des Vins de Consommation Courante dans les conditions qui feront l'objet d'un décret en Conseil d'État. Ce décret établira les conditions de l'indemnisation des assujettis » (1).

L'Institut des Vins de Consommation Courante prévu a été organisé par le décret du 16 avril 1954. Le budget de 1955 comportait une somme de 282 millions de francs pour l'établissement du cadastre viticole. Le décret du 23 novembre 1954 a organisé les modalités de l'arrachage volontaire. Les indemnités versées aux propriétaires qui arrachent dépendent du « potentiel de production, du terroir, du rendement, de la qualité du cépage, de l'âge de la vigne et des possibilités de production dépendant de l'état de la vigne ». Elles variaient en 1954 de 10 000 à 400 000 francs par hectare (2).

L'arrachage volontaire n'a pas suscité un très grand enthousiasme. Au 1^{er} mars 1957, les demandes d'arrachage dans la Région portaient sur 22 438 hectares seulement pour un total de 109 540 hectares pour la France métropolitaine et l'Algérie. Elles représentaient à peine 4 % du vignoble régional. L'arrachage n'est pratiqué que là où les propriétaires prévoient une utilisation bien plus avantageuse de leurs terres.

Au 31 décembre 1956 les pourcentages d'arrachage étaient les suivants par rapport à la superficie en vignes.

Hérault	6,3 %	France métropolitaine	5,2 %
Gard	4,3 %	Algérie.....	8,48 %
Aude	3,3 %		
Pyrénées-Orientales ..	1,2 %		

C'est ainsi qu'en 1955 on a arraché en Camargue 1 159 hectares de vigne au profit des rizières. Les gelées de février 1946, qui ont causé de lourds dégâts dans le vignoble de la plaine de Mauguio, ont amené, on l'a vu, l'arrachage des vignes mortes et leur remplacement par des cultures de fruits (pommes, abricots) et de légumes (asperges). En 1956, l'Institut des Vins de Consommation Courante a reçu 320 demandes d'arrachage portant sur 890 hectares dans les trois communes de Mauguio, Candillargues et Lansargues. L'arrachage est surtout le fait des grands

(1) Titre II. — Chapitre III. — Article 33.

(2) *Journal Officiel* du 23 novembre 1954. Décret 54-168.

propriétaires, qui réalisent, grâce aux indemnités, des fonds importants qu'ils peuvent réinvestir et qui essaient d'autres cultures sur leurs terres; le petit propriétaire n'arrache, par contre, que peu ou pas du tout.

IV. — LA RECONVERSION

La grande idée des pouvoirs publics c'est de donner à l'agriculture des plaines du Languedoc-Roussillon des ressources autres que la vigne, par l'aménagement de l'irrigation et l'organisation d'une chaîne du froid ainsi que de transports rapides.

Tout le problème est de savoir si le vignoble des plaines languedociennes subsistera tel qu'il est actuellement auprès des nouvelles cultures ou si des arrachages massifs et obligatoires livreront à celles-ci les superficies actuellement complantées.

Pour la nouvelle orientation de la Région, le Gouvernement, par le décret du 5 juillet 1946, a d'abord organisé la *Région Pilote du Bas-Rhône*. Le territoire de celle-ci comprend la zone limitée, au nord, par le rebord de la garrigue, au sud, par la mer, à l'est, par le Rhône et le Grand-Rhône et, à l'ouest, par le Vidourle. La Région est dirigée par une commission nommée par le Gouvernement (1) et qui a pour objectif :

1° L'étude systématique des conditions naturelles de la Région.

2° La création de grands travaux d'intérêt général, comme le canal d'irrigation de la rive droite du Rhône.

3° La création de travaux d'intérêt local.

4° L'orientation des activités économiques et l'éducation de la population en vue de l'exploitation rationnelle des ressources régionales par les méthodes les plus efficaces.

La Région Pilote a été divisée en 6 secteurs. Dans chacun des objectifs particuliers ont été précisés.

Les principales réalisations de la Région Pilote ont actuellement porté sur la vallée du Bas Gardon, où a été créée la Société Coopérative Agricole Fruitière et Maraîchère du Bas Gardon (2) qui commença à fonctionner le 15 avril 1949 et qui commercialise les fruits et les légumes de ses adhérents. La Station Fruitière Frigorifique, également créée par la Région Pilote, permet à la coopérative de prérefrigerer pour l'expédition de 500 à 600 tonnes de fruits par an.

(1) *Journal Officiel* du 25 octobre 1946.

(2) Émile BARDIÈS. — La coopérative fruitière du Bas-Gardon. *Le Paysan du Midi*, 24 juillet 1952. Le total des fruits et légumes commercialisés par la coopérative s'est élevé, en 1949, à 3 628 042 francs, en 1950, à 12 690 074 francs et, en 1951, à 14 348 482 francs.

Le grand Canal d'irrigation du Languedoc, proposé, il y a plus d'un siècle, par l'ingénieur Dumont est, actuellement, en voie de réalisation. Les projets ont été étudiés par les Services de la Région Pilote du Bas-Rhône et par ceux de la Commission de Modernisation et d'Équipement de la Région du Bas-Rhône-Languedoc créée par l'arrêté du 14 novembre 1951. Le projet retenu a été influencé par le fait que la Compagnie Nationale du Rhône tient à utiliser au maximum l'eau du fleuve dans ses turbines et qu'elle a exigé que la prise d'eau pour le canal d'irrigation soit placée, beaucoup plus bas que les différents projets antérieurs ne l'avaient prévu, et en aval du dernier barrage. Plutôt que d'enlever de l'eau à ses centrales, elle préfère fournir du courant produit par celles-ci pour pomper l'eau d'irrigation (1). Ce projet est l'œuvre de M. Henri FABRE, Ingénieur en Chef du Génie Rural pour le département du Gard. Son économie est la suivante.

Partant du Rhône, à 4 kilomètres, en amont de Fourques, c'est-à-dire de la tête du delta, se terminant sur l'Aude en amont de Sallèles, le canal principal aura une longueur totale de 240 kilomètres. Un premier tronçon où l'eau du Rhône circulera par gravité suivra le pied de la Costière de Saint-Gilles jusqu'à Franquevaux. Là, une station de pompage montera l'eau de la cote 1 mètre à la cote 19 mètres. Le canal traversera la Costière, atteindra la plaine du Vistre à Vauvert, franchira le Vidourle, au Grand Gallargues, par un siphon de 150 mètres, traversera la terrasse marine du Lunellois, passera au sud de Montpellier, en coupant le Lez, franchira la Mosson à l'ouest de cette ville, par un siphon de 120 mètres de longueur, et atteindra le replat d'érosion qui borde à l'est la Gardiole. La station de pompage de Saint-Bauzille, élevant les eaux de la cote 8 mètres à la cote 40 mètres, leur permettra de franchir ce replat. Le canal passera alors dans la plaine de Montbazin. Longeant, d'abord, au sud de la plaine, la Gardiole, il en coupera un éperon calcaire par une galerie de 3 kilomètres près de Fabrègues et arrivera à Montbazin. Passant au nord de la plaine, et longeant le rebord des garrigues de la Moure, il parviendra à Loupian. Il traversera la plaine, qui borde au nord l'étang de Thau, en franchissant par des aqueducs les ruisseaux du Pallas et du Vallat. Une galerie de 1 200 mètres l'amènera ensuite dans la vallée de l'Hérault. Il franchira ce fleuve, près de Nézignan-l'Évêque, par un aqueduc de 1 130 mètres. Traversant les soubergues du Biterrois, il arrivera à Béziers, où il franchira l'Orb sur un aqueduc de 2 450 mètres. Passant au sud des soubergues de Nissan et de Lespignan, contournant, par le nord, l'étang de Capestang, il rejoindra l'Aude à Cuxac.

(1) Cette technique, unissant canal et stations de pompage, est, actuellement, utilisée dans les basses plaines de la Volga.

La prise d'eau sur le Rhône sera de 67,7 mètres cubes par seconde. La station de pompage de Franquevaux remontera un volume de 43 mètres cubes par seconde, celle de Saint-Bauzille un volume de 20 mètres cubes par seconde.

Sur le canal principal se greffera un réseau de canaux secondaires d'un développement total de 443 kilomètres. A l'est de Saint-Gilles, une station de pompage refoulera, à la côte de 63 mètres, un débit de 7 mètres cubes par seconde, dans un canal assurant l'irrigation de la partie septentrionale de la Costière. Ce canal se divisera en trois branches : l'une suivant le rebord oriental de la Costière, entre Bellegarde et Jonquières; la seconde gagnant son bord occidental et le suivant de Bouillargues au nord, à Beauvoisin et Générac au sud; la troisième passant au nord entre Manduel et Redessan, atteignant le rebord de la Garrigue de Nîmes et le suivant de Meynes et Sernhac jusqu'à Bezouce. A la hauteur de Saint-Gilles, un canal, d'un débit de 9 mètres cubes par seconde irriguera, par gravité, la Petite Camargue et la basse plaine du Vistre et du Vidourle.

A Vauvert, une station de pompage fournira un débit de 2 mètres cubes par seconde à un canal qui irriguera la vallée moyenne du Vistre, dans la zone Caissargues-Rodilhan. Au Grand Gallargues, avant son franchissement du Vidourle, le canal détachera une branche qui irriguera la vallée supérieure du Vistre et la Vaunage. Dans le Lunellois, trois stations de pompage, placées à Lunel-Viel, permettront l'irrigation de bassin de Sommières et une autre donnera un débit de 4 mètres cubes par seconde à un canal, qui, passant par Saint-Geniès-des-Mourgues, Castries et le Crès, permettra l'irrigation des bassins de garrigue du Montpellicien.

Après le franchissement de la Mosson le canal principal détachera une branche qui, par la plaine littorale, gagnera Sète, irriguant le territoire de Mireval, Vic et Frontignan et alimentant les industries du complexe sétois, actuellement gênées dans leur extension par le manque d'eau. Dans la plaine de Montbazin, une autre branche partira de Fabrègues et gagnera, vers l'ouest, Cournonterral et Poussan, permettant l'irrigation de la plaine au pied des garrigues. A Cournonterral, une station de pompage assurera une alimentation d'un mètre cube par seconde à un canal qui, par Pignan, gagnera, à l'est, Juvignac dans la vallée de la Mosson.

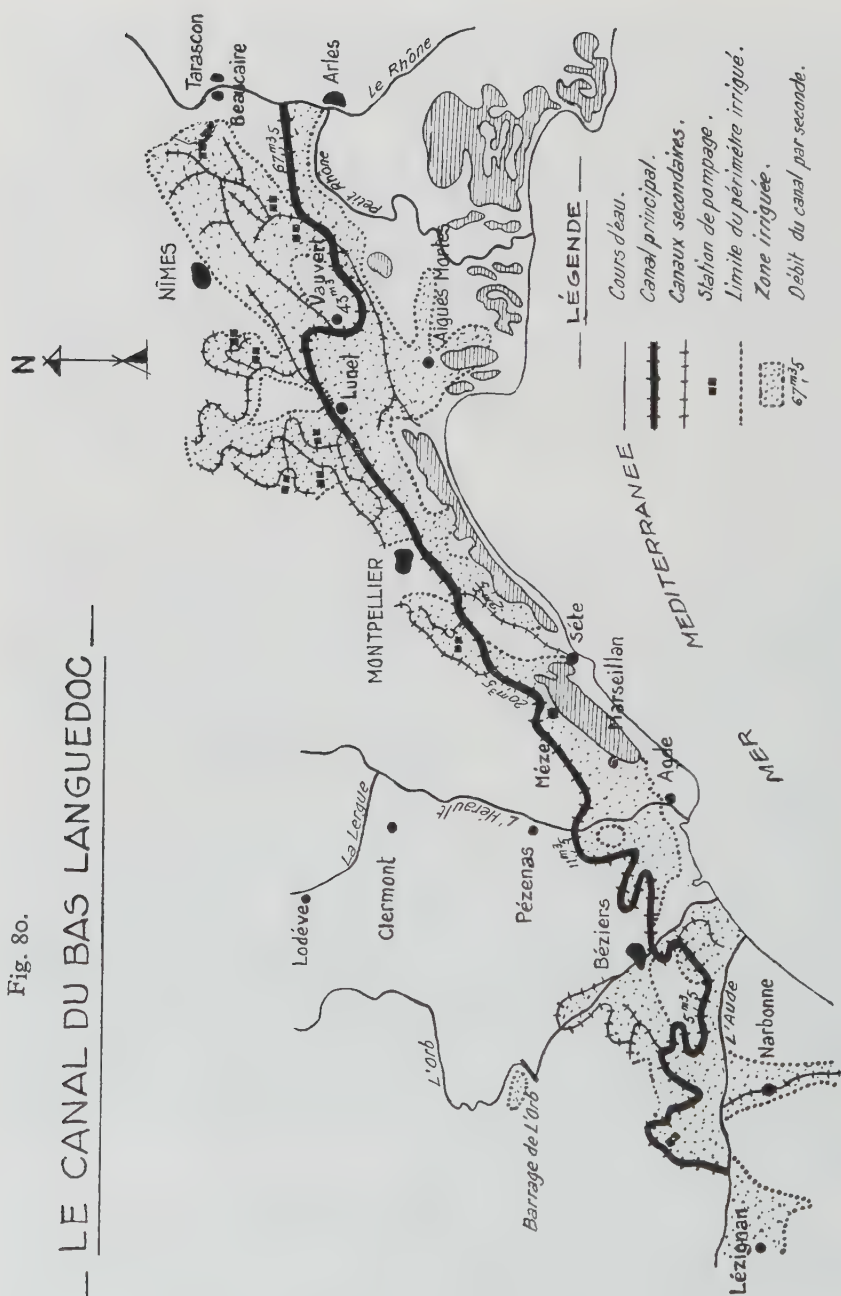
Les 11 stations de pompage installées sur le canal auront une puissance de 43 000 CV. Leurs moteurs électriques consommeront annuellement 108 millions de kilowatts/heure.

Au total le canal permettra l'irrigation de 90 000 hectares. Le volume d'eau mis à la disposition de l'agriculture languedocienne sera de 650 millions de mètres cubes par an.

En connexion avec le canal du Rhône, d'autres travaux d'irrigation sont prévus. Un barrage construit sur l'Hérault, en amont de Saint-

Fig. 80.

LE CANAL DU BAS LANGUEDOC



Guilhem-le-Désert, retiendra 200 millions de mètres cubes d'eau, permettant l'irrigation de 20 000 hectares dans la vallée moyenne de ce fleuve côtier entre Gignac et Pézenas (1). Un barrage, établi sur l'Orb au confluent du Riou Berlou, près du débouché de la cluse de ce fleuve au travers de la Basse Montagne Noire Orientale, retiendra 42 millions de mètres cubes et permettra d'irriguer 30 000 hectares du Biterrois et du Narbonnais. On envisage la création sur l'Orb de trois centrales hydroélectriques. La production de celles-ci est prévue pour 60 millions de kilowatts/heure, ce qui correspond à la moitié des besoins des stations de pompage établies sur le canal du Rhône.

Au début de 1957, le prix de ces travaux était évalué à 45,5 milliards de francs, soit 20,9 milliards pour les ouvrages principaux et 24,6 pour les ouvrages secondaires.

Les techniciens estimaient au début de 1954 que le prix de l'eau varierait de 1,3 à 1,8 franc le mètre cube. Un arrosage de 7 500 mètres cubes à l'hectare reviendrait donc à un total de 9 500 à 13 500 francs (2).

La construction du canal a été décidé par la loi du 7 juin 1954. Pour assurer sa construction, puis sa gestion, une société d'économie mixte a été créée le 10 mai 1955, c'est la *Compagnie Nationale d'Aménagement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc*. Elle groupe les collectivités locales (Conseils généraux du Gard, de l'Hérault et de l'Aude), les utilisateurs (Chambres d'Agriculture, entreprises industrielles) et des organismes centraux (Caisse des Dépôts et Consignations et Société Centrale pour l'Équipement du Territoire). Elle a été constituée au capital de 100 millions de francs qui a été ensuite porté à 500 millions. Ce capital social comprend des actions A, qui ne peuvent appartenir qu'à des personnes de droit public, et des actions B, qui peuvent, indifféremment, être détenues par des personnes de droit public ou des personnes de droit privé. Les actions A constituent obligatoirement 51 % de l'ensemble du capital. Le décret du 27 juillet 1956 a approuvé les statuts que la Compagnie s'est donnés. La concession générale pour l'exécution et l'exploitation des travaux lui a été accordée pour soixante-quinze ans par le décret du 14 septembre 1956 (3).

Les travaux de terrassements sur le premier tronçon du canal, allant de la station de pompage de Piécheu à Saint-Gilles, ont commencé le 21 janvier 1957. Les dirigeants de la Compagnie espèrent que l'essentiel des travaux sera terminé en décembre 1960.

(1) On a vu qu'il existe déjà un premier barrage en aval de Saint-Guilhem, qui alimente le canal dit de Gignac.

(2) *Rapport général de la Commission de Modernisation et d'Équipement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc*. Janvier 1954, page 56.

(3) *Journal Officiel*, 28 septembre 1956.

La superficie dominée par le canal est de 136 000 hectares. Dans ce territoire la vigne occupe actuellement 86 000 hectares. Le rapport du Commissariat Général au Plan prévoit que les vignes qui produisent des Vins Délimités de Qualité Supérieure et qui occupent une superficie de 33 500 hectares, soit 39 % de vignoble actuel, seront conservées. Le reste du sol serait ainsi réparti.

Riz	5 720 ha	Vergers	16 260 ha
Luzerne et prairies .	17 890 ha	Plantes de grande cult..	16 740 ha
Cultures maraîchères .	15 070 ha	Cultures non irriguées	30 820 ha

Le même rapport affirme que des essais faits dans des parcelles irriguées du périmètre du futur canal ont donné des rendements élevés prometteurs de substantiels bénéfices (1).

Le projet du canal a suscité, dès l'abord, beaucoup d'inquiétude chez les propriétaires des secteurs desservis. La résistance s'organisa. Elle est menée par un groupement où dominent les grands propriétaires des plaines : le Groupement de Défense des Vins de Grande Consommation. Pourtant ce canal a été réclamé depuis un siècle. C'est que quand les premiers projets en furent établis, sous la Monarchie de Juillet ou au début de la Troisième République, la viticulture ne s'était pas encore installée dans les basses plaines où régnait une polyculture à base de céréales. Au plus fort de la Crise Phylloxérique, le canal eut permis à l'agriculture languedocienne de s'orienter dans une autre direction et d'associer à la vigne renaissante des cultures irriguées. Actuellement la viticulture domine dans les plaines et, malgré la crise, malgré le poids très lourd du Statut Viticole, y est, on l'a vu par ailleurs, encore, rentable. L'hectare de vigne donnait en 1952 de 80 000 à 120 000 francs de bénéfices

(1)

Cultures	Rendem. normal en qx/ha	Rendem. seuil de rentab. bilité en qx/ha	Rendem. supér. au seuil de rent. en qx/ha	Prix moyen du quint. en francs	Rentab. en francs par ha
Blé	40	20	20	3 400	68 000
Maïs	65	30	35	3 400	119 000
Orge	35	18	17	2 500	42 500
Riz	45	34	11	5 500	60 500
Luzerne-prairie	64	24	40	1 250	50 000
Arboriculture fruitière...	200	100	100	4 000	400 000
Cultures maraîchères ...	200	100	100	2 000	200 000
Plantes de grande culture.	200	100	100	1 500	150 000

Source : *Rapport du Commissariat Général au plan* en date du 27 octobre 1956.

nets. Or c'est ce vignoble des plaines, producteur, certes, de vins fort ordinaires, mais économiquement fort sain, et admirablement équipé, qu'il s'agit d'arracher, du moins pour la majeure partie. Car, personne ne se paie ici d'illusions, de gré ou de force, l'arrachage de vignes sera pratiqué dans tout le périmètre dominé par le canal. La reconversion paraît à beaucoup un saut dans l'inconnu.

Cette reconversion pose dans la Région un triple problème technique, commercial et psychologique :

Un problème technique : l'irrigation permettra d'utiliser pleinement la radiation solaire (la chaleur et la luminosité des printemps et des étés, surexcitent la fonction chlorophyllienne) en supprimant le grand ennemi de l'agriculture méditerranéenne, la sécheresse. L'irrigation pourtant ne convient pas à tous les sols et demande des techniques appropriées à la nature de chacun d'eux (1). Or, les vignerons ont eu nettement l'impression que ces problèmes n'avaient pas été suffisamment étudiés.

L'étude des sols n'avait guère été faite, à l'exception de la zone de la Costière, où M. MARCELLIN et ses collaborateurs avaient réalisé un très gros travail (2).

L'irrigation prévue était une irrigation par gravité. Or celle-ci, l'exemple du canal de Gignac, dans la plaine moyenne de l'Hérault, le prouve pleinement, est néfaste aux sols squelettiques, si nombreux dans la Région, car elle les lessive et leur enlève leur humus, déjà peu abondant. Par ailleurs, les eaux du Rhône sont trop froides au printemps pour les plantes à cultiver et il convient de les réchauffer, ainsi qu'on le fait en Lombardie, par exemple, en les faisant passer avant emploi dans des bassins, où la chaleur solaire pourra agir. Rien n'avait été prévu dans ce sens.

Problèmes de marché. Les nouvelles spéculations agricoles seront-elles plus rentables que la vigne ? Qu'envisage-t-on pour remplacer les ceps ? Les partisans du canal parlent de cultures maraîchères et fruitières, de cultures de céréales, spécialement de maïs hybride, de pommes de terre, de fourrages (luzerne, trèfle), cultures destinées à un élevage de porcins et de vaches laitières. Ils envisagent, également, la culture

(1) Note du Groupement de Défense des Vins de Grance Consommation sur le projet d'irrigation du Bas-Rhône-Languedoc. *Journée Vinicole* 26 février 1953.

(2) BORDAS, KUHNHOLTZ-LORDAT, LONG, MARCELIN, MARRES et NÈGRE. — Contribution à la mise en valeur de la Costière du Gard (Étude de milieu). *Collection de la Région Pilote du Bas-Rhône*, n° 2, Nîmes 1944-1952. Un volume in 8° de 400 pages, 16 illustrations hors texte, une carte.

Dans le département de l'Hérault une bonne étude des sols a été faite par Louis MONTARLOT. Description et cartographie des terres et sols de l'Hérault. *Annales agronomiques*, 1952, n° 1 et 2, mais l'étude minutieuse des aptitudes agronomiques des zones à irriguer reste à faire.

d'oléagineux : arachide, ricin, tournesol. Certains pensent même au coton et à la ramie. Les cultures fruitières et maraîchères conviennent à la plupart des sols de la Région, mais le marché méridional des primeurs, des fruits et des légumes est actuellement encombré (1).

Il en est de même pour le blé, la production de 1954 ayant été de 103 millions de quintaux pour la France métropolitaine.

La France métropolitaine est un gros consommateur de graisses et huiles végétales (2). De nombreux oléagineux tropicaux prospèrent dans la zone méditerranéenne : arachide et ricin notamment. Jusqu'ici, étant donné les prix internationaux les essais faits dans la Région pour ces deux oléagineux se sont révélés décevants. Pour l'arachide, le prix de revient à l'hectare variait, en 1953, entre 90 000 et 105 000 francs. Les prix mondiaux étant cette année tombés à 7 000 francs le quintal, le rendement-seuil était donc de 15 quintaux. Or les rendements obtenus oscillent entre 13 et 15 quintaux à l'hectare. L'huile de ricin est de plus en plus utilisée pour les graissages industriels et constitue la matière première d'un plastique, le Rilsan. Ses débouchés sont très nombreux. Le climat du Languedoc Méditerranéen convient au ricin. Depuis 1953 les agriculteurs languedociens sont sollicités par une société pour conclure des contrats de production de ricin. Pourtant, les essais de culture faits jusqu'à présent à l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier en 1954 établissent que le prix de revient est de 70 000 francs à l'hectare et le rendement maximum de 15 quintaux de graines à l'hectare. Le prix de vente est de 5 000 francs. Le bénéfice brut est donc au maximum de 75 000 francs, le bénéfice net de 5 000. On a également essayé le Tournesol. Cet oléagineux vient bien dans la Région, mais le prix de la main-d'œuvre pour le ramassage augmente fortement le prix de revient. Le rendement-seuil est de 20 quintaux à l'hectare. Or, actuellement, les pointes de rendement atteignent, seulement, 30 quintaux. La mécanisation du ramassage rendrait cet oléagineux rentable.

L'élevage porcin serait ici fort facile à pratiquer. Serait-il rentable ? Actuellement il ne le paraît guère. Dans la plaine de Fourques, M. BEDET élève des porcs depuis plusieurs années. Les porcelets sont achetés à 20 kilogrammes, à raison de 300 francs le kilogramme. L'engraissement dure six mois et donne des animaux de 100 kilogrammes. L'alimentation, composée de farine d'orge, de farine de poisson, d'issues, de tourteaux d'arachide et de vitamines, revient à 42 francs le kilogramme. Un kilogramme de viande exige 5 kilogrammes de nourriture. L'engraissement

(1) Durant l'été 1953 on a payé les abricots 5 francs le kilogramme en Roussillon et de nombreux camions de fruits invendus ont été jetés dans la Têt à Ille.

(2) Elle a importé en 1953, 235 720 tonnes d'arachides d'une valeur de 2 205 millions de francs et 18 010 tonnes de ricin d'une valeur de 990 millions de francs.

coûte donc 17 800 francs. Le prix de revient total s'établit à 23 800 francs. Actuellement le prix de vente est de 180 à 200 francs le kilogramme, soit 18 000 à 20 000 francs par porc. La perte est donc de 3 800 à 5 000 francs par animal.

Il en est de même pour les vaches laitières. Presque tous les élevages de vaches pratiqués durant la période de guerre et d'occupation ont été abandonnés (1).

Jusqu'ici le seul élevage qui ait parfaitement réussi est, on l'a vu plus haut, l'aviculture. La culture du coton s'est révélée décevante (2).

Pour le maïs la situation est ici doublement favorable car la France Métropolitaine en est un gros importateur (3) et cette céréale a donné des résultats intéressants dans la Région (4).

Le maïs hybride avec de l'eau et des quantités importantes d'engrais (1 000 kilogrammes de superphosphates et 300 kilogrammes de sulfate d'ammoniaque à l'hectare) peut donner ici 60 quintaux de grains secs à l'hectare, avec des pointes de rendement de 85 quintaux. Par ailleurs cette céréale convient bien à la culture mécanisée et motorisée. Les frais de culture sont de 100 000 francs à l'hectare, dont 10 000 pour l'arrosage,

(1) M. KUYTEN, d'origine néerlandaise, propriétaire du Mas « Chaberton », en Petite Camargue, dans la commune de Saint-Laurent-d'Aigouze, a abandonné son élevage florissant de vaches hollandaises pour la culture du riz. Il en est de même de M. JOURDANEL du Mas « des Aubépines » (Plan de Fourques, commune d'Arles).

(2) La culture du coton a été essayée, en 1952, dans le domaine de Saint-Louis à l'embouchure de l'Aude. Sur sept ares on a semé du 24 au 30 avril. La floraison a commencé du 20 au 30 juillet. La récolte a eu lieu du 10 octobre au 8 novembre. On a récolté 60 kilogrammes de coton, dont 30 très beaux, 30 médiocres, parce que récoltés tardivement et avariés par les pluies. D'autres essais ont été faits à Cers et à Abeilhan, dans l'Hérault, et à Narbonne, sans grand succès. Au Grand Castellan, près de Narbonne, on a récolté, en 1953, 16 kilogrammes de coton sur un hectare. Par ailleurs les usines françaises sont équipées pour traiter des fibres plus longues que celles du coton languedocien et l'utilisation de celui-ci exigerait le changement des peignes des cardeuses.

(3) Importation de la France Métropolitaine en maïs en 1953.

Origine	Quantité en quint.	Valeur en millions de fr.
Française	471 900	1 530
Étrangère	3 570 000	12 000
Total	4 041 900	13 530

(4) Notamment dans la Vistrenque, au mas de « Campuget » (commune de Manduel).

le maïs se vendant 3 800 francs le quintal, le bénéfice brut peut varier entre 200 000 et 300 000 francs à l'hectare, le bénéfice net de 100 000 à 200 000 francs.

Après les gelées catastrophiques de février 1956, 3 000 hectares furent ensemencés en maïs dans le Gard. L'été, assez pluvieux, favorisa la plupart des cultures et, malgré de nombreuses erreurs techniques, dues à l'inexpérience, le Gard a commercialisé 400 000 quintaux de grains de maïs.

En bref, les cultures envisagées exigent d'abord un aménagement de marché national et un développement de la mécanisation et de la motorisation pour abaisser les prix de revient.

Il y a un problème psychologique. Le paysan languedocien tient à la vigne. Celle-ci, on l'a vu, permet un genre de vie du type urbain, que la disparition de la cavalerie et son remplacement par les tracteurs et motoculteurs rend des plus semblables à celui de l'industrie. Sa journée terminée, le vigneron est libre de tout souci. Il a des périodes de détente en été. Les autres cultures et l'élevage lui apparaissent comme des activités laissant peu de loisirs et salissantes. Sa femme ne participe plus guère aux travaux agricoles, elle appréhende que la nourriture du bétail ne la rende esclave, que la traite supprime toute liberté. Elle connaît trop la dure vie des fermières du Causse et du Ségala.

La vigne, culture de crise, a donné quelques années de prospérité. On s'en souvient avec émotion. On espère toujours leur retour.

Devant ces difficultés, la Compagnie du Bas-Rhône a fait un effort important dans plusieurs directions. D'abord, l'étude des sols a été entreprise sur une grande échelle sous l'impulsion de pédologues languedociens, tels MM. MARCELIN et MONTARLOT. Un laboratoire d'analyses des sols a été créé qui, au 31 mai 1957, avait, déjà, pratiqué l'étude de 42 040 hectares. Un centre d'études et d'expérimentation des cultures irriguées a été créé au domaine de la Valette, près de Montpellier, et est exploité par l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier. La direction départementale du Génie Rural de Montpellier a étudié l'adaptation à la Région de la technique d'irrigation par aspersion avec des canons arroseurs, qui convient bien aux sols très perméables et qui économise l'eau.

Pour aider les nouvelles cultures fruitières et maraîchères en commercialisant leurs produits, des marchés-gares, munis d'un grand équipement frigorifique, ont été prévus, notamment à Nîmes-Saint-Cézaire et à Montpellier. La réalisation de celui de Nîmes-Saint-Cézaire a été entreprise, il fonctionne depuis 1958. Celui de Montpellier est encore dans la phase des études.

Dans les milieux dirigeants on a compris que, quelles que puissent être les ressources nouvelles qu'apportera une reconversion partielle du vignoble, il est nécessaire de donner à la Région de nouvelles activités

industrielles, d'autant plus que celle-ci a de nombreuses possibilités en énergie : hydrocarbures du Proche Orient et d'Afrique, courant électrique du Rhône aménagé et du Massif Central, et en matières premières : bauxites languedociennes, minerai de fer du Roussillon, pyrites espagnoles, soufre italien, phosphates d'Afrique du Nord. La Compagnie Nationale d'Aménagement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc, en collaboration avec la Banque de l'Union Parisienne, a constitué, au printemps de 1956, une Société d'Études Financières et Industrielles du Bas-Rhône et du Languedoc (1), qui doit mettre au point les projets d'industrialisation et se transformer, ensuite, en société de développement régional pour en assurer le financement.

Déjà intéressées par les possibilités que donnerait l'adduction d'eau dans le complexe sétois (2), plusieurs sociétés importantes ont fait connaître leur intention de venir installer des usines sur les bords de l'étang de Thau. Parmi elles ont noté : Gnome et Rhône, la Viscose, la Cellulose Française, la Société de Broyage et Lavage de Minerais, les Ateliers de Constructions Navales.

On a vu, par ailleurs, comment un important noyau industriel se constitue dans la zone de Bagnols-sur-Cèze.

IV. — LA FIN DE LA CRISE

A partir du printemps de 1956, une amélioration de la situation a été enregistrée dans le vignoble du Languedoc-Roussillon. Certes, des facteurs favorables agissaient, depuis 1952, notamment l'augmentation de la consommation taxée (3), le développement de l'exportation

(1) Son capital de 12,2 millions de francs a été divisé en actions de 10 000 francs et a été souscrit par les banques, les collectivités locales et des entreprises privées.

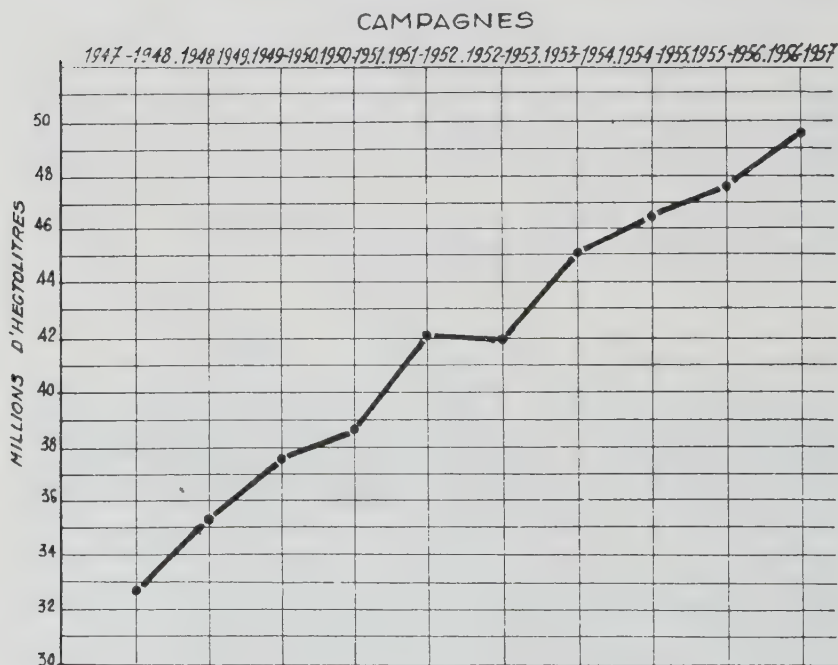
(2) Le complexe industriel sétois a besoin de 95 000 mètres cubes d'eau par jour. Le canal d'un débit de 4 mètres cubes-seconde lui en apportera 337 600.

(3) Consommation métropolitaine en hectolitres.

	Consommation totale	Consommation taxée	Consommation en franchise
1936	65 219 341	49 032 324	16 187 017
1951	53 863 000	38 750 000	15 093 000
1952	57 040 012	42 113 494	14 926 518
1953	57 241 979	42 099 165	15 142 814
1954	57 671 036	45 140 036	12 531 000
1955	62 243 476	46 693 327	15 550 149
1956	62 079 080	47 784 326	14 294 754

du vin et des raisins (1). Ils avaient été impuissants cependant à assurer une remontée des cours. Au début de février 1956, le vin se vendait toujours 280 francs le degré-hectolitre à la propriété. Ce sont les fortes gelées de février 1956 qui ont, par leurs dégâts aux vignobles métropolitains, diminué la récolte et les disponibilités et entraîné la remontée des prix. Dès avril 1956, la prévision d'une récolte amoindrie a amené

Fig. 81. — Évolution de la consommation taxée en France métropolitaine



le commerce à accroître ses achats. L'augmentation de la demande a fait monter les cours. La récolte de 1956 ne fut que de 50 451 623 hectolitres dans la Métropole, de 18 630 869 hectolitres en Algérie. Les stocks étant de 19 221 465 hectolitres, les disponibilités s'élevaient à 88 303 957 hectolitres, seulement. Les prix continuèrent à monter. En 1957, la consommation augmenta et la remontée des cours s'affirma.

(1) Durant le premier semestre de 1956, les exportations du département de l'Hérault ont été de 30 % supérieures à celles du premier trimestre de 1955.

Le vin de 10° cotait, en avril 1957, 357 francs le degré-hectolitre sur le marché de Béziers. Les sévères attaques de mildiou, durant le printemps de 1957, faisant craindre que la récolte métropolitaine ne soit faible, les prix continuèrent leur ascension et, dès juin, ils dépassèrent la moyenne de 1948-49 (1). Le 5 juillet, à Béziers, les vins de 9° à 10° étaient cotés 400 à 425 francs le degré-hectolitre, ceux de 11° à 12° de 425 à 440 francs. Le 12 août, à Nîmes, les vins rouges de 9° à 11°5 cotaient de 450 à 470 francs le degré-hectolitre, le 13, à Montpellier, les vins de 9°5 à 10°5 étaient vendus 465 à 475 francs le degré-hectolitre. Les stocks étant tombés au 31 août 1957 à 16 947 827 hectolitres, et la vendange ayant confirmé les prévisions pessimistes, l'ascension des cours se poursuivit et le 17 septembre 1957 la place de Béziers cota les vins rouges de 500 à 530 francs le degré-hectolitre. En fin octobre, sur les diverses places, les vins de 9° à 11° étaient cotés 600 francs le degré-hectolitre.

La recette viticole du deuxième trimestre 1957 est en augmentation de 7 % sur celle du deuxième trimestre 1956.

Le prix du vin était supérieur à celui atteint durant l'année 1948-49. Le prix ne doit pas faire allusion, car la valeur de la monnaie a fortement baissé. Si par rapport à l'année 1948-49 ayant un indice 100 le prix du vin en juin 1957 était à l'indice 101,3 l'indice des prix de gros par rapport à la même année était de 146,1 et celui des prix de détail de 149, si bien que par rapport à l'année 1948-49, ayant un indice 100, l'indice de la valeur réelle à un hectolitre de vin n'était que de 67,9.

Ce renouveau relatif de prospérité a des conséquences immédiates. Le vigneron se déplace davantage (2), il achète plus de voitures automo-

(1) Variation de l'indice des prix du vin à la propriété.

L'indice 100 correspond au prix moyen de la campagne 1948-1949.

Campagne 1955-56	Indice	Campagne 1956-57	Indice
Février	74	Octobre	88,1
Mars	78,5	Novembre	90,6
Avril	82,3	Décembre	90,6
Mai	84,3	Janvier	98,2
Juin	89,3	Février	93,2
Juillet	88,7	Mars	93,8
Août	89,3	Avril	95,7
Septembre	92,1	Mai	96,3
		Juin	101,3

(2) La Société des Transports Départements de l'Hérault a transporté 1 021 521 voyageurs dans le 2^e trimestre de 1957 contre 958 504 dans le 2^e trimestre de 1956.

b'iles (1). Le prix de la terre remonte. En mars 1957, à Pézenas, le pied de vigne se vend 350 francs dans la plaine de l'Hérault, 100 francs dans les soubergues ce qui donne, respectivement, pour le prix à l'hectare de vigne 1 540 000 francs et 440 000 francs. La motorisation s'accélère. Dans le deuxième trimestre de 1957, les vigneron de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ont acheté 576 tracteurs agricoles contre 373 durant le deuxième semestre de 1956. Les vignerons épargnent beaucoup plus (2) et sont moins endettés (3). Le chômage diminue rapidement (4). L'amélioration de la conjoncture viticole se trouve renforcée par celle des secteurs non viticoles (mines, industrie, travaux publics et bâtiment).

(1) On a acheté 1 122 voitures automobiles dans l'Hérault durant le 2^e trimestre 1957 contre 1 036 durant le 2^e trimestre 1956.

(2) A. — Total des dépôts en compte courant à la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Midi à Montpellier, dont l'action s'exerce sur le département de l'Hérault et l'arrondissement de Narbonne.

au 30 juin 1956 .. 4 998 millions de francs
au 30 juin 1957 .. 7 227 millions de francs

B. — Caisse Nationale d'Épargne.
Avoir en fin de mois en millions de francs.

Départements	Hérault	Aude	Pyrénées-Or.
Mai 1956	7 752	4 503	4 257
Juin 1957	9 116	5 146	5 997

(3) A la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Midi le total des avances à court terme en juin 1957 était en diminution de 600 millions sur celui de juin 1956.

(4) Demandes d'emploi non satisfaites dans la Région.

au 30 juin	Total	Agriculture
1953	11 360	2 539
1954	15 128	3 197
1955	13 733	1 879
1956	9 941	1 919
1957	5 361	678

Le nombre de chômeurs secourus tombe à 3 216, en juin 1956, à 1 316, en juin 1957.

Les fonds de chômage ouverts dans le département de l'Hérault sont passés de 61, au 31 mars 1956, à 21, au 31 mars 1957.

V. — L'AVENIR DU VIGNOBLE DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

L'accalmie actuelle, car il ne s'agit que d'une accalmie, ne doit pas faire illusion. Dans les conditions actuelles de la viticulture française il suffira d'une bonne récolte pour engorger, à nouveau, le marché vinicole national. Il faut donc qu'une solution sérieuse soit apportée au problème du Languedoc-Roussillon.

La solution paraît devoir être double : élargissement du marché vinicole, création de nouvelles ressources pour la Région.

L'irrigation des plaines, la création de nouvelles ressources agricoles et industrielles ne supprimeront pas le vignoble. Sa culture restera une des activités essentielles de la Région. La réduction maximale qu'amènera le canal sera de 1/9^e de sa superficie. Le problème des débouchés se posera donc encore.

Pour le vin il faudra continuer à améliorer la qualité et abaisser le prix de revient par le développement de la mécanisation, de la motorisation et de la coopération. Il faudra étendre le marché en France et à l'étranger. A ce sujet se pose la question de l'influence du Marché Commun européen. Le Bénélux et l'Allemagne peuvent être d'excellents clients. Actuellement la consommation par tête en Allemagne n'est que de 9 litres. Elle peut être fort augmentée (1). Mais qui fournira l'Allemagne ? L'Italie a des prix de revient inférieurs à ceux du Languedoc-Roussillon à cause du bon marché de sa main-d'œuvre viticole, une unification de la législation sociale s'impose donc en préalable à l'union douanière, sans cela le marché allemand pourrait être presque entièrement conquis par les vins italiens.

Pour le raisin de table, la Région se défend mieux et pourra profiter du Marché Commun Européen pour développer ses ventes.

(1) La revue allemande, *Die Deutsche Weinzeitung*, a fait faire un sondage sur la consommation de vin dans la population allemande par un Institut spécialisé. La question posée était la suivante : « En supposant qu'il soit meilleur marché boiriez-vous davantage de vin ou des vins de qualité supérieure ? » Les réponses se sont ainsi réparties : Plus de vin : 18 %, vins de qualité supérieure : 12 %, rien de changé : 37 %, toujours pas de vin : 30 %, sans opinion : 3 %. Cité par *Le Paysan du Midi*, 12 mai 1935.

(2) La production du raisin de table des pays du Marché Commun Européen est actuellement de 578 000 tonnes se décomposant ainsi : Italie : 300 000 tonnes, France : 250 000 tonnes, Belgique : 12 000 tonnes, Pays-Bas : 16 000 tonnes, ce qui représente, pour un marché de 160 millions d'habitants, 3,5 kilogrammes par personne. La France consomme actuellement 220 000 tonnes, l'Italie 172 000 tonnes. Les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne achètent pour 148 000 tonnes. L'Allemagne seule importe 105 000 tonnes, dont 88 000 tonnes d'Italie et 17 000 tonnes de France. L'abaissement du prix permettrait de développer considérablement la consommation.

Elle se heurte, pourtant, à la concurrence italienne. L'Italie, ces dernières années, a considérablement accru ses exportations de raisins qui sont passées de 41 700 tonnes en 1948 à 85 000 en 1955 et à 128 000 en 1956. Elle peut, également, augmenter ses exportations en Angleterre et en Suisse. Elle aurait intérêt à la fois à développer ses plantations de cépages tardifs et à utiliser, au maximum, les conditions locales du climat favorables aux raisins précoces : celles du cordon littoral notamment (1).

La Région pourrait, également, produire du raisin sec. Alors que la France en consomme des quantités importantes, ni la Métropole, ni l'Algérie n'en produisent (2).

Le vignoble du Languedoc-Roussillon pourrait trouver un important débouché dans la production du jus de raisin, et dans celle des jus de fruits qui, on le sait, ont comme matière première le jus de raisin. Les experts prétendent que la Métropole pourrait absorber jusqu'à un million d'hectolitres de jus de raisin, et qu'il y a un grand marché potentiel dans la Communauté Française (3) et dans l'Europe Centrale. Ce sont, on l'a vu, les cépages languedociens gros producteurs, tel l'Aramon, qui donnent les meilleurs jus de fruits.

Les fruits et les légumes peuvent être produits en quantité importante, grâce à l'irrigation. L'asperge, qui vient fort bien dans les sables et sur les terrains salés, peut être cultivée, ici, en zone irriguée comme en zone non irriguée. La culture du genêt d'Espagne est susceptible de donner un revenu intéressant aux vignerons dans les zones de soubergues et de garrigues (4).

(1) C'est ce qu'ont compris les vignerons de la Petite Camargue qui commencent à reboiser le lido à la Pointe de l'Espiguette, au sud-est d'Aiguesmortes. Les bois plantés abriteront des vents de terre fort violents un vignoble de raisins de table primeurs.

(2) Importation de raisins secs : 1938 : 63 887 quintaux, 1951 : 48 645 quintaux. Durant la campagne 1951-52, la Métropole a réexporté 3 448 quintaux de raisins secs, dont 1 197 quintaux en Algérie, 439 quintaux en Tunisie, 170 quintaux au Maroc. La production mondiale annuelle (moyenne 1938-47) a été de 5 200 000 quintaux.

(3) Les Musulmans seraient de bons clients pour le jus de raisin, car ils aiment les boissons sucrées et se voient interdire par le Coran l'usage du vin, mais le prix trop élevé des jus de fruits n'est pas en rapport avec leur niveau de vie.

(4) Le genêt d'Espagne (*Spartium junceum*) donne une fibre textile qui servait jadis, à faire d'excellentes toiles. Durant la Seconde Guerre Mondiale, on a recommencé à l'utiliser. En 1945, une société, l'Union Textile et Papetière du Languedoc, fut constituée. Cette société, actuellement sous la dépendance des Charbonnages de France, a installé une usine dans la vallée moyenne de l'Hérault. Une faible partie (6 %) des tiges de genêt est utilisée comme textile et sert à fabriquer des courroies de transmission et des tapis roulants pour les mines, le reste est utilisé pour produire du papier ou du carton. On a, d'abord, utilisé le genêt sauvage des garrigues. On commence à utiliser le genêt cultivé et on envisage des plantations dans la vallée moyenne de l'Hérault (500 hectares de genêtiers) et à Rochefort, dans les garrigues de l'Uzègeois. Cette culture, en 1955, laissait 90 000 francs de bénéfice net à l'hectare.

Les nouvelles cultures auront besoin de débouchés pour leurs produits. Elles les trouveront en France avec l'élévation du niveau de vie et surtout dans le Bénélux et l'Allemagne. Une amélioration des méthodes commerciales se révèle nécessaire pour qu'elles ne souffrent pas d'un engorgement du marché. Par ailleurs pour les raisins, les fruits et les légumes, il convient de doter la Région d'une chaîne du froid. Actuellement, on n'y compte que 4 établissements spécialisés : la gare frigorifique de Perpignan, les frigorifiques de Nissan, de Meynes et de Montfrin. Le marché-gare de Nîmes-Saint-Cézaire, mis en service en 1958, et le marché-gare, projeté à Montpellier, auront un équipement frigorifique très perfectionné.

Par l'installation de prairies irriguées la Région pourrait pratiquer un élevage bovin et porcin qui lui fournirait la viande et les laitages qu'elle consomme. Mais, on l'a vu, l'installation de l'élevage demandera ici de grandes précautions. De même la pêche en mer et en étang et les élevages marins peuvent apporter des revenus beaucoup plus importants que ceux qu'ils donnent actuellement.

Le Languedoc Méditerranéen fut jusqu'au XIX^e siècle une grande région industrielle. Seule l'industrie lui procurera l'équilibre économique. La Région offre, d'ailleurs, aux industriels de nombreuses facilités. D'abord une abondante main-d'œuvre. La motorisation du vignoble, sa reconversion partielle augmenteront le nombre des chômeurs que les usines pourront récupérer, le Massif Central voisin peut fournir le complément. Une abondante main-d'œuvre féminine inoccupée est, d'autre part, disponible pour les industries légères.

Les cadres peuvent être fournis par l'Université et l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier et par les petits noyaux industriels : Alès, Sète, Béziers qui existent déjà.

Il y a encore d'abondants capitaux dans la Région, mais ne trouvant pas, généralement, à s'employer sur place, ils fournissent on l'a vu, des placements dans des affaires françaises et étrangères. La Région a à sa disposition des sources abondantes d'énergie : hydrocarbures du Proche-Orient, traités dans le complexe sétois, courant électrique fourni par les centrales du Rhône aménagé, par celles de la bordure sud du Massif Central et par le centre d'énergie nucléaire de Marcoule, ainsi que des matières premières : bauxite de l'Hérault, minerai de fer du Roussillon, calcaire marneux pour le ciment, soufre sicilien, pyrites espagnoles, phosphates d'Afrique du nord. Elle est fort bien équipée de routes et de voies ferrées et possède une voie d'eau la reliant directement au Rhône et à la Garonne. L'étang de Thau constitue une rade de 7 500 hectares qui offre les mêmes avantages que Marseille a trouvés dans l'étang de Berre. Il est ceinturé, entièrement, par des voies ferrées à écartement normal. Il peut devenir un très grand port industriel grâce à l'existence du complexe sétois.

Le vignoble lui-même peut contribuer à faire de la Région une zone industrielle. Les industries, qui travaillent déjà pour la viticulture, peuvent être développées et doivent trouver des débouchés plus vastes en France et à l'Étranger, que ce soit les usines d'engrais organiques et chimiques et celles de produits anticryptogamiques, que ce soit les ateliers de fabrication de machines et de tracteurs.

Par ailleurs, les industries traitant les produits de la vigne peuvent prendre une grande ampleur. Si les distilleries et les fabriques d'apéritifs ont, peut-être, atteint leur plafond, par contre, les pépins de raisin peuvent permettre le développement des huileries et la création de savonneries. L'alcool de marc et de lie peut alimenter une industrie de caoutchouc synthétique. La Région pourrait fournir les 162 500 hectolitres d'alcool, qui permettraient de produire 15 000 tonnes de caoutchouc synthétique correspondant aux actuelles importations françaises (1). Une unité de fabrication devrait, de l'avis de plusieurs experts, être établie dans la Région (2).

Déjà la firme Pechiney a établi, à Salindres, dans le bassin d'Alès, une usine-pilote où sont étudiées les possibilités de l'alcool comme matière première de l'industrie chimique.

Les sarments de vignes peuvent également servir, ainsi qu'on l'a vu plus haut, comme matière première pour des industries diverses : soit pour la fabrication de panneaux de bois, soit pour la production de cellulose et de papier. Les sarments et les marcs peuvent donner du Furfural, matière première de l'industrie des plastiques (3). Les marcs de la Région représentent un poids de 3 millions de quintaux. Avec un rendement moyen de 5 %, ils donneraient 150 000 quintaux de Furfural. Les sarments représentent pour la Région 1 000 000 de quintaux de matières sèches. Avec un rendement moyen de 7 %, la production du Furfural pourrait s'élever à 70 000 quintaux. Au total la Région pourrait fournir : 220 000 quintaux de furfural (4). Le pépin de raisin pourrait

(1) DAUPHIN (E.-J.). — Le caoutchouc synthétique va-t-il révolutionner le marché de l'alcool? *Journée Vinicole*, 25 février 1951.

(2) Opinion citée par C. FAIX. *Rapport au Conseil Economique : Le Problème des excédents d'alcool*. Rapport publié par la *Journée Vinicole*, 29 août 1953.

(3) Le Furfural est une aldéhyde. Il joue un rôle de plus en plus grand dans l'industrie chimique. Il entre notamment dans la fabrication du nylon. Une usine a été construite à la Romana (Républicaine Dominicaine) pour la production du furfural à partir de la « Bagasse », résidu fibreux du broyage de la canne à sucre. Cette usine produit par an 15 000 tonnes de furfural. Elle a été installée par la firme américaine South Porto Rico Sugar Company. La Société Dupont de Nemours achètera les deux tiers de sa production. Source. *Journée Vinicole*, 11 juin 1955.

(4) Production du Furfural à partir des marcs de raisin et des sarments de vigne par MM. FLANZY Michel, BOUDET Vincent, POUX Charles et Mademoiselle OURNAC Andrée de la Station Régionale de Recherches Viticoles et Œnologiques de Narbonne. *Note présentée à l'Académie d'Agriculture de France*. Extrait du Procès verbal de la séance du 22 décembre 1948.

permettre la création d'une nouvelle branche de l'industrie pharmaceutique, car son huile contient du tocoférol, qui est la vitamine de la reproduction, vitamine, actuellement, extraite du germe de blé et du germe de maïs, et dont la diététique fait un très grand emploi.

La Région a une vieille tradition de l'industrie chimique. Elle possède encore un certain nombre d'usines qui lui sont consacrées. Elle a à Montpellier une École Nationale de l'Industrie Chimique et une Faculté de Pharmacie. Elle pourrait développer le secteur chimique, particulièrement dans l'électro-chimie et la production des nitrates synthétiques, celle du chlore et ses dérivés, la fabrication des colorants et la production des plastiques et des fibres textiles artificielles et synthétiques, à partir des hydrocarbures traités par le complexe sétois et du ricin cultivé sur place.

La Région traitant ses bauxites elle-même peut devenir une grosse productrice d'aluminium. Elle peut développer ses cimenteries. Elle peut avoir une électro-métallurgie, productrice d'aciers spéciaux. Elle peut développer ses industries de la draperie et de la bonneterie et y ajouter d'autres spécialités textiles : tissage de fibres artificielles et synthétiques, production de courroies de transmission et de tapis roulants industriels avec la fibre de genêt, elle peut, également, utiliser sa main-d'œuvre féminine dans une industrie de la confection élargie.

Que conclure de cette étude?

Depuis près de soixante ans, des crises sévères, coupées de rémissions, affectent l'économie du Languedoc-Méditerranéen et du Roussillon. Il ne paraît pas que le remède puisse être l'abandon du vignoble, mais on peut raisonnablement penser que la Région doit chercher un contre-poids à la viticulture et qu'elle ne trouvera son équilibre qu'autant qu'aux ressources données par la vigne s'ajouteront les revenus apportés par de nouvelles spéculations agricoles et par des industries actives.

BIBLIOGRAPHIE

I. — LA CRISE ET SES FACTEURS

- (1) *Étude du Marché des Boissons*. Bureau de Statistiques et de Sondages. Paris, s. d. (1947). Cégos. Une brochure in-8° de 70 pages.
- (2) La production viticole et son évolution. *Bulletin technique d'Information des Ingénieurs des Services Agricoles*. Publication du Ministère de l'Agriculture Numéro spécial, janvier-février 1953, p. 58.
- (3) TIRAT (Robert). — *Les problèmes du vin et le dirigisme. Les responsabilités Les solutions*. Montpellier, 1947, Causse, Graille et Castelnau, Un volume in-8° de 110 pages.
- (4) SAUVY (Alfred). — Le vin et l'économie française. *Journée Vinicole*, mardi 4 août 1953.
- (5) COMBES (Daniel). — Les transformations du problème viticole franco-algérien depuis 1939. *Thèse de Droit de Montpellier*, 1946. Un volume ronéo-typé.
- (6) CAUSSE (Eugène). — Les difficultés de la viticulture méridionale. *Le Monde*, 5 février 1945.
- (7) DEMANGEOT (A.). — Inspecteur de l'Économie Nationale à Montpellier. Le Problème du Vin. *Journée Vinicole*, 3 et 4 juillet 1947.
- (8) Le problème de l'alcool. *Études et Conjoncture*. Série française, Paris, 1953, n° 9, septembre.
- (9) Présidence du Conseil. Direction de la Documentation. Carte n° 41. *Production et consommation des boissons alcooliques en France*.

II. — LES EFFETS DE LA CRISE

- (1) PIQUEMAL (A.). — *La crise viticole méridionale*, Limoux, 1953. Une brochure in-16 de 32 pages.
- (2) LEVEUF (André). — Notre vin quotidien. Enquête sur le vignoble Languedocien. *Le Monde*, 19-20-21-22-23 avril 1952.
- (3) BADOVIN (R.). — Agriculture languedocienne et croissance économique. *Bulletin du Centre Régional d'Études Économiques*, 1953, fasc. 2, p. 73-95.
- (4) Rapport à la Commission Consultative de la Viticulture. Séance du 16 janvier 1953. *Bulletin de l'Office International du Vin*, février 1953, n° 262, p. 6-21.
- (5) XXXIII^e Session officielle plénière du Comité de l'Office International du Vin, 9-12 septembre 1953. Situation de la viticulture dans le monde. Rapports nationaux, France. *Bulletin de l'O. I. V.*, septembre 1953, n° 271, p. 65 à 72.

III. — LES REMÈDES A LA CRISE

- (1) MILHAU (Jules). — L'avenir de la viticulture française. *Revue économique*, Paris, 1953, n° 5, septembre, p. 700 à 738.
- (2) MILHAU (Jules). — *Le problème français du vin. La seule solution : l'Office du Vin*, Montpellier, 1945, Causse, Graille et Castelnau.
- (3) BARAILHE. — De la réforme du Statut Viticole. *Annales de la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux*, 1952, n° 2, p. 126.
- (4) GOURDON (Robert). — Le Centre Régulateur. *Journée Viticole*, Montpellier, du 1 au 15 mars 1954.
- (5) Décret n° 53-977 du 30 septembre 1953 relatif à l'organisation et à l'assainissement du marché du vin et à l'orientation de la production viticole. *Journal Officiel*, 1^{er} octobre 1953, reproduit dans le *Progrès Agricole et Viticole*, CXL, n° 40-41, 4-11 octobre 1953.
- (6) NESPOULOUS (J.). — L'Institut des Vins de Consommation Courante. *Le Progrès Agricole et Viticole*, 1954, n° 22, 30 mai p. 311-315.
- (7) DUMONT (René). — Remontons la vigne sur les coteaux. *Bulletin des transports*, Paris, février 1953, p. 100 à 110.
- (8) Le problème de l'irrigation du Bas-Rhône-Languedoc de 1847 à nos jours. Compte rendu d'une conférence de M. DELLENBACH, Ingénieur en chef du Génie Rural, à la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault. *Le Midi Viticole*, 15 avril 1953.
- (9) GEORGE (P.) et HUGUES (L.). — Comment transformera-t-on la Camargue. *Etudes Rhodaniennes*, Lyon, 1953.
- (10) GRANIER (M.). — Mise en valeur de la région du Bas-Rhône-Languedoc. *Thèse de doctorat de la Faculté de Droit de Montpellier*, Montpellier, 1953. Un volume ronéotypé de 186 pages, in-4°.
- (11) LAMOUR (Philippe). — *La Région Pilote du Bas-Rhône*. Bilan d'une armée d'activité collective de la Région Pilote du Bas-Rhône-Nîmes, 1948. Imprimerie Sadiac. Un volume in-8° de 40 pages. Une carte hors texte.
- (12) MARRES (Paul). — La Région Pilote du Bas-Rhône. *Annales de Géographie*, LVI, 1947, p. 309-310.
- (13) MARRES (Paul). — L'aménagement du Rhône. *Annales de Géographie*, LVII, 1948, p. 273-275.
- (14) DUGRAND (Raymond). — L'aménagement du Bas-Rhône. *Annales de Géographie*, LXII, 1953, p. 368-373.
- (15) MARRES (Paul). — La modernisation de l'Économie du Bas-Languedoc et des Cévennes Méridionales. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. 2^e série, XXV, 1954, 2^e fasc., juillet-décembre, p. 117-160.
- (16) L'irrigation du Languedoc. Paris, Éditions de la Présidence du Conseil 1955, in-8°, 31 pages et figures. *La Documentation française illustrée*, n° 104, août 1955.
- (17) Compagnie Nationale d'Aménagement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc. *Assemblée Générale ordinaire* du 6 juillet 1956. Une brochure in-8° de 20 pages.
- (18) *Bulletin d'information de l'aménagement du Bas-Rhône-Languedoc*, Montpellier, Mensuel à partir d'octobre 1955.
- (19) FABRE (Henri). — Les irrigations dans le Gard. *Revue Economique de la Chambre de Commerce de Nîmes-Uzès-Le-Vigan*, p. 10 à 12, Nîmes, juin 1952.
- (20) Centre Régional de la Productivité et des Études Économiques. Société d'Études des canaux de la rive droite du Bas-Rhône-Languedoc. *L'Aménagement de la Région du Bas-Languedoc*, 1955, une brochure in-4° de 43 pages.

- (21) GRANIER (Jean-François). — *Décentralisation et progrès technique*, Paris, 1953. Le Portuland. Un volume in-8° de 395 pages, graphiques, diagrammes, cartes et plans.
- (22) DESSUS (J.), GEORGE (P.), VEULERSSE (J.). — *Matériaux pour une géographie volontaire de l'industrie française*, Colin. Paris, 1949, Un volume in-8° de 107 pages.
- (23) Pour un plan d'aménagement du territoire. Premier rapport sur l'aménagement du territoire. *Deux brochures du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme*.
- (24) DAINVILLE (F. de), RUSSO (R.). — *L'aménagement du territoire*. Les Études, Paris, septembre 1953.
- (25) MENASSEYRE (Robert). — La politique des grands aménagements régionaux. L'exemple de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc. *Revue du Ministère de l'Agriculture. Études et monographies*, n° 125, janvier 1957.
- (26) Comité Interministériel d'Orientation Économique. Groupe de synthèse. *Avant-propos de Programme d'Action pour la Région du Languedoc*. (Départements de l'Aude, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère. Une brochure ronéotypée de 121 pages, janvier 1957.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II

PREMIÈRE PARTIE

LE VIGNOBLE DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON

DEUXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU VIGNOBLE SUR L'HOMME DANS LE LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN ET LE ROUSSILLON

CHAPITRE I

LE PRIX DE REVIENT DU VIN ET LES REVENUS DES VIGNERONS

I. — LE PRIX DE REVIENT	9
II. — LES ÉLÉMENTS DU PRIX DE REVIENT	12
A. — RÉPARTITION	12
B. — LES FRAIS D'EXPLOITATION	13
C. — LES FRAIS GÉNÉRAUX	18
D. — LES AMORTISSEMENTS	19
E. — LE SERVICE DES INTÉRÊTS	20

III. — LE PRIX DE REVIENT MOYEN	20
IV. — LA CHERTÉ DU PRIX DE REVIENT	22
V. — VARIATIONS DU PRIX DE REVIENT	22
VI. — EFFORTS POUR ABAISSER LE PRIX DE REVIENT	28
VII. — LE BÉNÉFICE VITICOLE	31
VIII. — LE PRIX DE VENTE DU VIN DANS LA RÉGION	37
IX. — REVENU ET POUVOIR D'ACHAT DES VIGNERONS	41
BIBLIOGRAPHIE	48
I. — Le prix de revient	48
II. — Le pouvoir d'achat des vignerons du Languedoc-Roussillon	49

CHAPITRE II

LA POPULATION

I. — LA VIGNE ET LE MOUVEMENT DE LA POPULATION	50
II. — LES DENSITÉS.....	57
III. — UNE MIGRATION TEMPORAIRE, LA VENDANGE	65
IV. — IMMIGRATION ET ÉMIGRATION	74
V. — L'IMMIGRATION FRANÇAISE	80
VI. — L'IMMIGRATION ÉTRANGÈRE	83
VII. — COMPOSITION PAR ORIGINE DE LA POPULATION	95
VIII. — COMPOSITION DÉMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION	97
IX. — LA POPULATION ACTIVE	109
X. — LA FAMILLE	115
XI. — STRUCTURE SOCIALE	117
XII. — LA STRUCTURE POLITIQUE ET LA STRUCTURE RELIGIEUSE	122
XIII. — LA VIE DU VIGNERON	124

XIV. — REVENU ET NIVEAU DE VIE	127
XV. — LA PSYCHOLOGIE DES VIGNERONS	131
BIBLIOGRAPHIE	133
A. — SOURCES STATISTIQUES	133
I. — Évolution au XIX ^e et XX ^e siècles	133
II. — Recensement de 1946	133
III. — Recensement de 1954	133
IV. — Recensement de l'activité économique .	133
B. — ÉTUDES DIVERSES	134
I. — Évolution de la population	134
II. — Répartition de la population	134
III. — Les vendanges	134
IV. — Les étrangers	135
V. — Population active	135
VI. — Niveau de vie du vigneron	135
VII. — Structure sociale	135
VIII. — Dépeuplement	135
IX. — Structure religieuse	136
X. — Genres de vie	136
XI. — Les niveaux de vie de la Région.....	136

CHAPITRE III

L'HABITAT

I. — RÉPARTITION DE L'HABITAT	137
II. — LA MAISON DU VILLAGE	140
III. — LE GRAND DOMAINE	154
IV. — LE VILLAGE	169
V. — LES BOURGS	176
VI. — LES PETITES VILLES	180
VII. — LES GRANDES VILLES	183
VIII. — MONTPELLIER	195

BIBLIOGRAPHIE	197
I. — Répartition de l'habitat	197
II. — La maison du village	197
III. — Le grand domaine	197
IV. — Le village	197
V. — Les bourgs	198
VI. — Les petites villes	198
VII. — Les grandes villes	198

CHAPITRE IV

LES DIFFERENTS ASPECTS DU VIGNOBLE DU LANGUEDOC MEDITERRANEEN ET DU ROUSSILLON

I. — PLAINES ET CORDON LITTORAL	201
A. — LA CAMARGUE	201
B. — LA PETITE CAMARGUE	209
C. — LA VISTRENQUE	210
D. — L'AGADÈS	212
E. — LE BAS-BITERROIS	213
F. — LA PLAINE NARBONNAISE	215
G. — LES PLAINES COTIÈRES DU ROUSSILLON	217
H. — LE RIBÉRAL	220
I. — LA PLAINE DE BEUCAIRE	223
K. — LA CÔTE	224
II. — COSTIÈRES, SOUBERGUES, TERRASSES MARI- NES	225
A. — LA COSTIÈRE DE SAINT-GILLES	225
B. — LA CÔTE CALCAIRE DU LANGUEDOC	227
C. — LA VAUNAGE	228

D. — LA TERRASSE MARINE DU LUNELLOIS	230
E. — LE VIGNOBLE MONTPELLIÉRAIN	231
F. — LA PLAINE DE MONTBAZIN	233
G. — LA PLAINE DE VIC-FRONTIGNAN	234
H. — LA TERRASSE MARINE DE L'ÉTANG DE THAU	236
I. — LA VALLÉE DE L'HÉRAULT	238
K. — LE BASSIN DE GIGNAC	240
L. — LE BITERROIS	243
M. — LA BORDURE DES CORBIÈRES	245
N. — LES ASPRES	248
O. — LE MINERVOIS	251
P. — LE CARCASSÈS	254
Q. — LE LIMOUXIN	256
R. — LE BASSIN D'ALÈS ET SES ANNEXES	258
S. — LE FAÇADE RHODANIENNE DE L'UZÉGEAIS	260

III. — GARRIGUES ET BASSES MONTAGNES

A. — LES GARRIGUES	266
B. — LES GARRIGUES DU MONTPELLIÉRAIS	267
C. — LES GARRIGUES DU LUNELLOIS	268
D. — LA GARRIGUE DE NIMES	269
E. — LES GARRIGUES DE L'UZÉGEAIS	270
F. — LA BORDURE DE LA MONTAGNE NOIRE	271
G. — LES CORBIÈRES	273
H. — LA VALLÉE DE L'AGLY	278
I. — LE VIGNOBLE DE BANYULS	281
K. — LA BORDURE DU MASSIF CENTRAL	284

BIBLIOGRAPHIE

I. — Plaines et cordon littoral	286
II. — Soubergues et Costières	288
III. — Garrigues et Basses Montagnes	288

CHAPITRE V

LES ACTIVITES NON AGRICOLES DE LA REGION DU LANGUEDOC-MEDITERRANEEN ET DU ROUSSILLON

I. — LES ACTIVITÉS CÔTIÈRES	290
II. — L'INDUSTRIE	291
III. — LES INDUSTRIES LIÉES A L'AGRICULTURE ..	292
IV. — LES INDUSTRIES EXTRACTIVES	294
V. — LES INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES ET MÉCANIQUES	295
VI. — LES INDUSTRIES CHIMIQUES	295
VII. — LES INDUSTRIES TEXTILES ET LES INDUS- TRIES DIVERSES	295
VIII. — LES NOUVELLES INDUSTRIES	296
IX. — LES PORTS	297
BIBLIOGRAPHIE	299

CHAPITRE VI

LES CRISES ET LE VIGNOBLE DU LANGUEDOC-MEDITERRANEN ET DU ROUSSILLON

I. — LA TROISIÈME CRISE DE MÉVENTE ET SES PRINCIPALES CAUSES	300
II. — LES EFFETS DE LA TROISIÈME CRISE DE MÉVENTE DANS LA RÉGION DU LANGUE- DOC-MÉDITERRANÉEN ET DU ROUSSILLON	308
III. — LA RECHERCHE D'UN REMÈDE	318
IV. — LA RECONVERSION	323
V. — LA FIN DE LA CRISE	333
VI. — L'AVENIR DU VIGNOBLE DU LANGUEDOC- ROUSSILLON	337
BIBLIOGRAPHIE	342
I. — La crise et ses facteurs	342
II. — Les effets de la crise	342
III. — Les remèdes à la crise	343

TABLE DES ILLUSTRATIONS DU TOME II

I. — CARTES ET FIGURES DANS LE TEXTE

1. Répartition en pourcentage des éléments du prix de revient	14
2. Le prix de revient dans les cinq vignobles de masse	23
3. Le prix de revient suivant les catégories de propriété	27
4. Le prix du vin dans la région et les disponibilités	39
5. Variation du pouvoir d'achat des vignerons de l'Hérault dans la période 1919-1938	45
6. Evolution de la population du Languedoc méditerranéen et du Roussillon	53
7. Densités du recensement de 1946	57
8. Les densités, recensement de 1954	58
9. Les densités viticoles	62
10. Influence de l'importance de la récolte sur le nombre des vendangeurs étrangers à la région	66
11. Origine des vendangeurs de la région Languedoc-Roussillon. Vendanges de 1947	69
12. Influence de la vendange sur le chômage. Evolution du chômage à Béziers en 1955	73
13. Evolution de la population étrangère dans la région du Languedoc-Roussillon	84
14. Evolution de la densité des étrangers dans la région du Languedoc méditerranéen et du Roussillon	85
15. Evolution de la densité générale, de la densité des éléments français et de la densité des éléments étrangers dans la région du Languedoc méditerranéen et du Roussillon	87
16. Densité de la population étrangère en 1936	90
17. Les étrangers et les densités de population	91
18. Les étrangers à Marsillargues (Hérault)	93
19. Composition de la population du Languedoc méditerranéen et du Roussillon en 1948	96
20. Evolution de la composition par âges de la population du Languedoc-Roussillon	98
21. Comparaison pour la composition de la population entre un département vieux (Hérault) et un département jeune (Manche)	100
22. Pyramide des âges d'un village type en 1856	101
23. Pyramide des âges d'un village type en 1901	102

24. Pyramide des âges d'un village type en 1954	103
25. Evolution de la composition de la population de Marsillargues (Hérault)	104
26. Diagrammes de vitalité de la population du Languedoc-Roussillon ...	106
27. Corrélation entre la densité de la population active agricole et le rendement net par hectare	110
28. Corrélation entre la densité de la population active agricole et de la productivité du travail	112
29. Zone de dispersion de l'habitat. Les grands mas de la basse-vallée du Vidourle	138
30. Façade d'une maison d'ouvrier agricole	141
31. Façade d'une maison d'ouvrier agricole	141
32. Maison d'ouvrier agricole	142
33. Maison d'un ouvrier agricole — Coupe du bâtiment	142
34. Plan d'une maison d'ouvrier agricole	143
35. Maison d'un ouvrier agricole : la cuisine	144
36. Maison de moyen propriétaire vivant au village.....	145
37. Façade de la maison de village d'un moyen propriétaire	146
38. Maison de village appartenant à un moyen propriétaire. Plan du rez-de-chaussée	147
39. Maison de village appartenant à un moyen propriétaire. Plan 1 ^{er} étage; grenier	148
40. Maison d'un moyen propriétaire : l'écurie, la grange	149
41. La maison de village dissociée	151
42. Type de maison de village dissociée appartenant à un ouvrier agricole .	152
43. Autre type de maison dissociée.....	153
44. Vue cavalière de grands domaines	155
45. Domaine du vignoble	156
46. Grand mas de la plaine du Vidourle. Le domaine de Malherbe	157
47. Bâtiments d'un domaine relevant de la grande propriété	158
48. Plan d'ensemble du bâtiment d'un domaine relevant de la grande propriété	159
49. Plan des bâtiments d'un grand domaine	160
50. Plan des bâtiments d'un grand domaine	161
51. Type de bâtiments d'un grand domaine	162
52. Les bâtiments du mas de Mariotte	163
53. Plan d'un grand mas de bassin de garrigue.....	164
54. Plan des bâtiments d'un domaine relevant de la très grande propriété ..	165
55. Plan des bâtiments d'un domaine relevant de la très grande propriété ..	166
56. Type de village perché languedocien (Saint-Pargoire, vallée de l'Hérault)	168
57. Type de village d'un bassin de garrigue	170
58. Evolution de trois villages sous l'influence du vignoble	171

59. Plan-type d'un village de plaine : Poussan	173
60. Plan-type de bourg : Marsillargues	178
61. Evolution de la population de Béziers	190
62. Les terroirs du muscat de Frontignan	235
63. La vallée moyenne et inférieure de l'Hérault	239
64. Le vignoble de Rivesaltes	247
65. Le vignoble des Aspres du Roussillon	250
66. Le vignoble du Minervois	252
67. Le vignoble de Blanquette	257
68. Le vignoble languedocien des Côtes-du-Rhône	264
69. Le vignoble de Tavel	266
70. Le vignoble des Corbières	274
71. Les vignobles de cru du Roussillon	277
72. Le vignoble de l'Agly	279
73. Le vignoble de Maury	280
74. Le vignoble de Banyuls	282
75. Le secteur industriel de la Basse Cèze en 1956	298
76. Récolte et consommation du vin	301
77. Importance en millions d'hectolitres et valeur en milliards de francs de la récolte viticole dans le département de l'Hérault	309
78. Baisse du pouvoir d'achat et endettement	314
79. Le chômage et la crise viticole	317
80. Le canal du Bas-Languedoc	326
81. Evolution de la consommation taxée en France métropolitaine	334

II. — CARTE HORS-TEXTE

Le vignoble du Languedoc-Roussillon	200
---	-----

Vu le 14 Juin 1958,
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
P. RENOUVIN.

Vu et permis d'imprimer,
Le Recteur de l'Académie de Paris,
J. SARRAILH.

CAUSSE
GRAILLE
CASTELNAU
IMPRIMEURS
MONTPELLIER

